





DIVISION OF FISHES
U.S. NATIONAL MUSEUM

XII - 4

OEUVRES

DU COMTE

DE LACÉPÈDE.

TOME IX.

POISSONS.

V.

35

OEUVRES

DU COMTE

DE LACÉPÈDE,

COMPRENANT

L'HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES,
DES SERPENTS, DES POISSONS ET DES CÉTACÉS ;

ACCOMPAGNÉES

DU PORTRAIT DE L'AUTEUR ET D'ENVIRON 400 FIGURES,
EXÉCUTÉS SUR ACIER POUR CETTE ÉDITION PAR
LES MEILLEURS ARTISTES.



A PARIS,

CHEZ F. D. PILLOT, ÉDITEUR,
RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, N° 49.



1852.

605
L30
1870
t. 9
30 111.75

POISSONS.

v.

HISTOIRE

NATURELLE

DES POISSONS.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME GENRE.

LES LÉPISACANTHES.

Les écailles du dos grandes, ciliées, et terminées par un aiguillon; les opercules dentelés dans leur partie postérieure, et dénués de petites écailles; des aiguillons isolés au devant de la nageoire dorsale.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

LE LÉPISACANTHE JAPONAIS.

{ Quatre aiguillons au devant de la nageoire du dos.



LE LÉPISACANTHE JAPONOIS¹.

Gasterosteus japonicus, HOUTT., LINN., GMEL. — *Monocentris japonicus*, BLOCH, SCHN., CUV. — *Lepisacanthus japonicus*, LACEP.

LE nom générique de cet animal désigne la forme particulière de ses écailles²; et sa dénomination spécifique, les mers dans lesquelles on l'a vu. Houttuyn l'a fait connoître, et nous avons cru devoir le séparer des centronotes, et des autres poissons avec lesquels on l'avoit placé dans le genre des centrogastères, afin d'être fidèles aux principes de distribution méthodique que nous avons préférés. Le museau de cet osseux est arrondi; ses mâchoires sont hérissées de petites aspérités, plutôt que garnies de dents proprement dites. Une fossette longitudinale reçoit et cache, à la volonté de l'animal, les piquants épais, forts, inégaux et isolés, que l'on voit au devant de la nageoire du dos. Les rayons de chacune des thoracines sont réunis et allongés de manière à former un aiguillon

1. *Gastré du Japon*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 329.

2. *Lepis* signifie écaille, et *acanthos*, aiguillon.

peu mobile, rude et égal en longueur aux trois dixièmes, ou à peu près, de la longueur totale du poisson. Le japonois ne parvient d'ailleurs qu'à de très petites dimensions, il n'a pas un double décimètre de long ; et sa couleur est jaune¹.

1. A la membrane des branchies.	5 rayons.
A la nageoire du dos.	10
A chacune des pectorales.	12
A celle de l'anüs.	9
A celle de la queue.	22



QUATRE-VINGT-SEIZIÈME GENRE.

LES CÉPHALACANTHES.

Le derrière de la tête garni, de chaque côté, de deux piquants dentelés et très longs; point d'aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos.

ESPÈCE.

LE CÉPHAL. SPINARELLE.

CARACTÈRES.

| Quatre rayons à chacune des thoracines.

LE CÉPHALACANTHE SPINARELLE¹.

Gasterosteus spinarella, LINN., GMEL. — *Cephalacanthus spinarella*, CUV.

CE céphalacanthé ne présente qu'une petite longueur. Sa tête, plus large que le corps, est striée sur toute sa surface, et garnie par derrière de quatre grands aiguillons. Les deux supérieurs sont plus dentelés, plus larges et plus courts que les deux inférieurs. La spinarelle, qui vit dans l'Inde, a été placée dans le même genre que les gastérostées et les centronotes : mais elle en diffère par trop de traits pour que nous n'ayons pas dû l'en séparer. L'absence d'aiguillons isolés au devant de la nageoire dorsale auroit suffi pour l'éloigner de ces osseux. Nous l'avons donc inscrite dans un genre particulier qui précède immédiatement celui des dactyloptères, parmi lesquels on compte la pirapède dont la tête ressemble beaucoup à celle de la spinarelle².

1. *Nota.* *Cephalos* veut dire tête, et *acanthos*, aiguillon ou piquant. *Pungitius pusillus*. Mus. Adolph. Frid. 1, p. 74, tab. 32, fig. 5.

Gastré spinarelle. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. A la membrane des branchies.	3 rayons.
A la nageoire du dos.	16
A chacune des pectorales.	20
A chacune des thoracines.	4.
A celle de l'anus.	8

 QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME GENRE.

LES DACTYLOPTÈRES.

Une petite nageoire composée de rayons soutenus par une membrane, auprès de la base de chaque nageoire pectorale.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | |
|---------------------------------|---|
| 1. LE DACTYLOPTÈRE
PIRAPÈDE. | { Six rayons réunis par une membrane auprès
de chaque nageoire pectorale. |
| 2. LE DACTYLOPTÈRE
JAPONAIS. | { Onze rayons réunis par une membrane au-
près de chaque nageoire pectorale. |



LE DACTYLOPTÈRE PIRAPÈDE¹.

Trigla volitans, LINN., GMEL. — *Dactylopterus Pirapeda*, LACEP. — *Dactylopterus communis*, CUV.

Parmi les traits remarquables qui distinguent ce grand poisson volant et les autres osseux qui doivent

1. *Volodor*, en Espagne.

Rondire, aux environs de Rome.

Rondola, ou *rondela*, sur les bords de l'Adriatique.

Falcone, à Malte et en Sicile.

Flygande fisk, en Suède.

Swallow fish, en Angleterre.

Kite fish, *ibid.*

Aronnelle, dans plusieurs départements méridionaux de France.

Rondole, *ibid.*

Chauve-souris, *ibid.*

Ratepenade, *ibid.*

Trigle pirapède. Daubenton et Haüy, *Encyclopédie méthodique*.

Id. Bonnaterre, planches de l'*Encyclopédie méthodique*.

Bloch, pl. 351.

« *Trigla capite parum aculeato, pinnula singulari ad pinnas ventrales.* » Artedi, gen. 44, syn. 75.

Gronov. Mus. 1, n. 102.

« *Trigla capite quatuor spondylis armato.* » Browne, Jam. 455.

Séba, Mus. 5, tab. 28, fig. 7.

Müvipira, et *pirabebé*. Marcgr. Hist. Brasil., lib. 4, cap. 11, p. 162.

Hirundo. Plin., Hist. mundi, lib. 9, cap. 45, édit. de Deux-Ponts

appartenir au même genre, il faut compter particulièrement les dimensions de ses nageoires pectorales. Elles sont assez étendues pour qu'on ait dû les désigner par le nom d'*ailes*; et ces instruments de natation, et principalement de vol, étant composés d'une large membrane soutenue par de longs rayons articulés que l'on a comparés à des doigts comme les rayons des pectorales de tous les poissons, les ailes de la pirapède ont beaucoup de rapports dans leur conformation avec celles des chauve-souris, dont on leur a donné le nom dans plusieurs contrées; et nous avons cru devoir leur appliquer la dénomination générique de *Dactyloptère*, qui a été souvent employée pour ces chauve-souris, aussi bien que celle de *Cheïroptère*, et qui signifie *aile attachée aux doigts*, ou *formée par les doigts*¹.

Milvus cirratus. Sloan., Jamaïc., vol. 2, p. 288.

Mugil alatus Rondeletii. Jacob. Mus. reg., p. 1, fig. 3, De piscib., parag. 59, tab. 2, n. 39.

Uligende visc. Valent. Amboin., pisc., tom. 3, tab. 52, E.

Omopteros. Klein, Miss. pisc. 4, p. 44, n. 11.

Hirundo aquatica. Bont. Ind. orient., p. 78.

Hirundo Plinii. Mus. Worm. 1, p. 266.

Gesner, p. 434, 514; (germ.) fol. 17, b.

Belon, Aquat. 192.

Salvian., fol. 187.

Aldrovand., lib. 2, cap. 5, p. 141.

Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 3, tab. 17, fig. 12.

Willughby, p. 283, tab. S, fig. 6.

Rai, p. 89.

Xelidon. Arist., lib. 4, cap. 9.

Aronnelle de mer. Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 1.

Hirondelle de mer ou *rondolle*. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

1. *Dactulos* veut dire *doigt*, et *pteron*, *aile*.

La pectorale des pirapèdes est d'ailleurs double , et présente par conséquent un caractère que nous n'avons encore vu que dans le lépadogastère gouan. À la base de cette aile, on voit en effet un assemblage de six rayons articulés réunis par une membrane , et composant par conséquent une véritable nageoire qu'il est impossible de ne pas considérer comme pectorale.

De plus, l'aile des poissons que nous examinons offre une grande surface ; elle montre, lorsqu'elle est déployée, une figure assez semblable à celle d'un disque , et elle atteint le plus souvent au delà de la nageoire de l'an us et très près de celle de la queue. Les rayons qu'elle renferme étant assez écartés l'un de l'autre lorsqu'elle est étendue, et n'étant liés ensemble que par une membrane souple qui permet facilement leur rapprochement, il n'est pas surprenant que l'animal puisse donner aisément et rapidement à la surface de ses ailes, cette alternative d'épanouissement et de contraction, ces inégalités successives, qui, produisant des efforts alternativement inégaux contre l'air de l'atmosphère, et le frappant dans un sens plus violemment que dans un autre, font changer de place à l'animal lancé et suspendu, pour ainsi dire, dans ce fluide, et le douent véritablement de la faculté de voler¹.

Voilà pourquoi la pirapède peut s'élever au dessus de la mer, à une assez grande hauteur, pour que la courbe qu'elle décrit dans l'air ne la ramène dans les flots que lorsqu'elle a franchi un intervalle égal,

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

suivant quelques observateurs , au moins à une trentaine de mètres ; et voilà pourquoi encore , depuis Aristote jusqu'à nous , elle a porté le nom de *Faucon de la mer*, et surtout d'*Hirondelle marine*.

Elle traverseroit au milieu de l'atmosphère des espaces bien plus grands encore , si la membrane de ses ailes pouvoit conserver sa souplesse au milieu de l'air chaud et quelquefois même brûlant des contrées où on la trouve : mais le fluide qu'elle frappe avec ses grandes nageoires les a bientôt desséchées, au point de rendre très difficile le rapprochement et l'écartement alternatifs des rayons ; et alors le poisson que nous décrivons , perdant rapidement sa faculté distinctive , retombe vers les ondes au dessus desquelles il s'étoit soutenu , et ne peut plus s'élancer de nouveau dans l'atmosphère que lorsqu'il a plongé ses ailes dans une eau réparatrice , et que , retrouvant ses attributs par son immersion dans son fluide natal , il offre une sorte de petite image de cet Antée que la mythologie grecque nous représente comme perdant ses forces dans d'air , et ne les retrouvant qu'en touchant de nouveau la terre qui l'avoit nourri.

Les pirapèdes usent d'autant plus souvent du pouvoir de voler qui leur a été départi , qu'elles sont poursuivies dans le sein des eaux par un grand nombre d'ennemis. Plusieurs gros poissons , et particulièrement les dorades et les scombres , cherchent à les dévorer ; et telle est la malheureuse destinée de ces animaux qui , poissons et oiseaux , sembleroient avoir un double asile , qu'ils ne trouvent de sûreté nulle part , qu'ils n'échappent aux périls de la mer que pour être exposés à ceux de l'atmosphère , et qu'ils n'é-

vitent la dent des habitants des eaux que pour être saisis par le redoutable bec des frégates, des phaétons, des mauves, et de plusieurs autres oiseaux marins.

Lorsque des circonstances favorables éloignent de la partie de l'atmosphère qu'elles traversent des ennemis dangereux, on les voit offrir au dessus de la mer un spectacle assez agréable. Ayant quelquefois un demi-mètre de longueur, agitant vivement dans l'air de larges et longues nageoires, elles attirent d'ailleurs l'attention par leur nombre, qui souvent est de plus de mille. Mues par la même crainte, cédant au même besoin de se soustraire à une mort inévitable dans l'Océan, elles s'envolent en grandes troupes; et lorsqu'elles se sont confiées ainsi à leurs ailes au milieu d'une nuit obscure, on les a vues briller d'une lumière phosphorique, semblable à celle dont resplendissent plusieurs autres poissons, et à l'éclat que jettent, pendant les belles nuits des pays méridionaux, les insectes auquel le vulgaire a donné le nom de *Vers luisants*. Si la mer est alors calme et silencieuse, on entend le petit bruit que font naître le mouvement rapide de leurs ailes et le choc de ces instrumens contre les couches de l'air; et on distingue aussi quelquefois un bruissement d'une autre nature, produit au travers des ouvertures branchiales par la sortie accélérée du gaz que l'animal exprime, pour ainsi dire, de diverses cavités intérieures de son corps, en rapprochant vivement leurs parois. Ce bruissement a lieu d'autant plus facilement, que ces ouvertures branchiales étant très étroites, donnent

lieu à un frôlement plus considérable ; et c'est parce que ces orifices sont très petits , que les pirapèdes , moins exposées à un dessèchement subit de leurs organes respiratoires , peuvent vivre assez long-temps hors de l'eau¹.

On rencontre ces poissons dans la Méditerranée et dans presque toutes les mers des climats tempérés ; mais c'est principalement auprès des tropiques qu'ils habitent. C'est surtout auprès de ces tropiques qu'on a pu contempler leurs manœuvres et observer leurs évolutions. Aussi leur nom et leur histoire ne sont-ils jamais entendus avec indifférence par ces voyageurs qui , loin de l'Europe , ont affronté les tempêtes de l'Océan , et ses calmes souvent plus funestes encore. Ils retracent à leur souvenir leurs peines ; leurs plaisirs , leurs dangers , leurs succès. Ils nous ramènent , nous qui tâchons de dessiner leurs traits , vers ces compagnons de nos travaux , qui , dévoués à la gloire de leur pays , animés par un ardent amour de la science , dirigés par un chef habile , conduits par le brave navigateur Baudin , et réunis par les liens d'une amitié touchante ainsi que d'une estime mutuelle , quittent , dans le moment même où mon cœur s'épanche vers eux , les rivages de leur patrie , se séparent de tout ce qu'ils ont de plus cher , et vont braver sur des mers lointaines la rigueur des climats et la fureur des ondes , pour ajouter à la prospérité publique par l'accroissement des connoissances humaines. Noble dévouement , généreux sacrifices ! la

1. Discours sur la nature des poissons.

reconnaissance des hommes éclairés, les applaudissements de l'Europe, les lauriers de la gloire, les embrassements de l'amitié, seront leur douce et brillante récompense.

Cependant quelles sont les formes de ces poissons ailés dont l'image rappelle des objets si chers, des entreprises si utiles, des efforts si dignes d'éloges?

La tête de la pirapède ressemble un peu à celle du céphalacanthé spinarelle. Elle est arrondie par devant, et comme renfermée dans une sorte de casque ou d'enveloppe osseuse à quatre faces, terminée par quatre aiguillons larges et allongés, et chargée de petits points arrondis et disposés en rayons. La mâchoire supérieure est plus avancée que l'inférieure. Plusieurs rangs de dents très petites garnissent l'une et l'autre de ces deux mâchoires; et l'ouverture de la bouche est très large, ce qui donne à la pirapède un rapport de plus avec une hirondelle. La langue est courte, épaisse et lisse comme le palais. Le dessus du corps présente une surface presque plate. Les écailles qui couvrent le dos et les côtés sont relevées par une arête longitudinale.

Le rougeâtre domine sur la partie supérieure de l'animal, le violet sur la tête, le bleu céleste sur la première nageoire du dos et sur celle de la queue, le vert sur la seconde nageoire dorsale; et pour ajouter à cet élégant assortiment de bleu très clair, de violet, de vert et de rouge, les grandes ailes ou nageoires pectorales de la pirapède sont couleur d'olive, et parsemées de taches rondes et bleues, qui brillent, pour ainsi dire, comme autant de saphirs, lorsque

les rayons du soleil des tropiques sont vivement réfléchis par ces larges ailes étendues avec force et agitées avec vitesse¹.

On compte plusieurs appendices ou cœcums auprès du pylore ; et les œufs que renferment les doubles ovaires des femelles sont ordinairement très rouges.

La chair des pirapèdes est maigre ; elle est aussi un peu dure , à moins qu'on ne puisse la conserver pendant quelques jours.

LE DACTYLOPTÈRE JAPONOIS².

Trigla alata, LINN., GMEL. — *Dactylopterus japonicus*,
LACEP.

ON trouve dans les mers du Japon ce dactyloptère, qui, de même que la pirapède , a été inscrit jusqu'à

- | | |
|---|-----------|
| 1. A la membrane branchiale. | 7 rayons. |
| A la première nageoire du dos. | 6 |
| A la seconde. | 8 |
| A chacune des grandes nageoires pectorales. | 20 |
| A chacune des petites. | 6 |
| A chacune des thoracines. | 6 |
| A celle de l'anus. | 11 |
| A celle de la queue. | 12 |
| 2. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 336, n. 25. | |

présent dans le genre des trigles. Il a été décrit par Houttuyn. Il ne parvient guère qu'à la longueur d'un décimètre et demi. On voit deux aiguillons longs et aigus à sa mâchoire inférieure et au bord postérieur de ses opercules. On compte onze rayons à chacune de ses petites nageoires pectorales ¹.

1. A la première nageoire du dos.	7 rayons.
A chacune des petites nageoires pectorales. . . .	11
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	14
A celle de la queue.	14



QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME GENRE.

LES PRIONOTES.

Des aiguillons dentelés entre les deux nageoires dorsales ; des rayons articulés et non réunis par une membrane, auprès de chacune des nageoires pectorales.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

LE PRIONOTE VOLANT.

{ Trois rayons articulés et non réunis par une membrane auprès de chacune des nageoires pectorales.



LE PRIONOTE VOLANT¹.

Trigla evolans? LINN., GMEL. — *Prionotus evolans*,
LACEP.



EN comparant les caractères génériques des dactyloptères et des prionotes, on voit qu'ils diffèrent assez les uns des autres pour que nous ayons dû les séparer; et cependant ils se ressemblent assez pour qu'on ait placé les prionotes, ainsi que les dactyloptères, parmi les trigles dont nous allons nous occuper. Ils sont liés particulièrement par la forme de leur tête et par une habitude remarquable. Le prionote que nous décrivons a la surface de sa tête ciselée de manière à représenter des rayons; et de plus il a la faculté de s'élever dans l'atmosphère, et de s'y soutenir pendant quelque temps, comme les dactyloptères. C'est cette dernière faculté qui lui a fait donner le nom spécifique de *Volant*; et nous avons cru d'autant plus devoir le désigner par le nom générique de *Prionote*², qu'in-

1. *Trigla volitans minor*. Browne, Jamaïc. 453, tab. 47, fig. 3.

Trigle le volant. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Prion* signifie scie, et *notos* veut dire dos.

dépendamment de trois aiguillons dentelés qui s'é-
lèvent entre les deux nageoires de son dos, le premier
rayon de la seconde dorsale et les deux premiers de
la première sont un peu dentelés par devant. Les
pectorales sont assez longues pour atteindre à la
moitié de la longueur du corps; et étant d'ailleurs
très larges, elles forment des ailes un peu étendues,
que leur couleur noire fait souvent distinguer à une
grande distance.

La nageoire de la queue est fourchue¹.

1. A la membrane des branchies.	8 rayons.
A la première nageoire du dos.	8
A la seconde.	11
A chacune des pectorales.	13
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anús.	11
A celle de la queue.	13



 QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME GENRE.

LES TRIGLES.

Point d'aiguillons dentelés entre les deux nageoires dorsales; des rayons articulés et non réunis par une membrane, auprès de chacune des nageoires pectorales.



PREMIER SOUS-GENRE.

Plus de trois rayons articulés auprès de chaque nageoire pectorale.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-------------------------|---|--|
| 1. LA TRIGLE ASIATIQUE. | { | Quatre rayons articulés auprès de chaque nageoire pectorale. |
|-------------------------|---|--|

SECOND SOUS-GENRE.

Trois rayons articulés auprès de chaque nageoire pectorale.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

- | | | |
|--------------------|---|--|
| 2. LA TRIGLE LYRE. | { | Les nageoires pectorales longues; la mâchoire supérieure prolongée en deux lobes dentelés; les orifices des narines tubuleux; la nageoire de la queue un peu en croissant. |
|--------------------|---|--|

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LA TRIGLE CAROLINE.	{ Les nageoires pectorales longues; onze rayons à celle de l'anus; celle de la queue arrondie; six rayons à la membrane des branchies.
4. LA TRIGLE PONCTUÉE.	{ Les nageoires pectorales longues; celle de la queue arrondie; la tête allongée; le corps parsemé de petites taches rouges.
5. LA TRIGLE LASTOVIZA.	{ Les nageoires pectorales longues; les écailles qui garnissent le corps disposées en rangées transversales; la ligne latérale garnie d'aiguillons à deux pointes.
6. LA TRIG. HIRONDELLE.	{ Les nageoires pectorales larges; quatorze rayons à la nageoire de l'anus; celle de la queue fourchue ou en croissant; la ligne latérale garnie d'aiguillons.
7. LA TRIGLE PIN.	{ Des lames ou feuilles minces et étroites attachées le long de la ligne latérale; la nageoire de la queue en croissant.
8. LA TRIGLE GURNAU.	{ Les nageoires pectorales courtes; celle de la queue fourchue; la ligne latérale large, et garnie d'aiguillons; des taches noires et des taches rouges sur le dos.
9. LA TRIGLE GRONDIN.	{ Les nageoires pectorales courtes; celle de la queue fourchue; la ligne latérale dénuée de larges écailles.
10. LA TRIGLE MILAN.	{ Les nageoires pectorales courtes; celle de la queue fourchue; la ligne latérale divisée en deux vers la nageoire caudale.
11. LA TRIGLE MENEUE.	{ La nageoire de la queue arrondie; deux arêtes ou saillies longitudinales sur le dos; les nageoires pectorales et thoracines très pointues; huit rayons à chacune de ces nageoires pectorales; vingt-quatre à la seconde nageoire du dos.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Moins de trois rayons articulés auprès de chaque nageoire pectorale.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
12. LA TRIG. CAVILLONE.	La nageoire de la queue lancéolée.

LA TRIGLE ASIATIQUE.

Trigla asiatica, LINN., GMEL., LACEP.

LES tableaux génériques montrent les différences qui séparent les trigles des prionotes et des dactyloptères. Mais si leurs formes extérieures ressemblent assez peu à celles de ces deux derniers genres, pour que nous ayons dû les en séparer, elles s'en rapprochent beaucoup par leurs habitudes ; et presque toutes ont, comme la pirapède, le pouvoir de voler dans l'atmosphère, lorsque la mer ne leur offre pas un asile assez sûr. Elles sont d'ailleurs, comme les dactyloptères et les prionotes, extrêmement fécondes : elles pondent souvent jusqu'à trois fois dans la même année ; et c'est cette reproduction remarquable que plusieurs anciens Grecs ont voulu désigner par le nom de *trigle*, *trigla*, *triglis*, *triglos*, corrompu de *trigonos*, en latin, *ter pariens* (qui produit trois fois¹). De même que les pirapèdes, elles volent et nagent en troupes nombreuses ; elles montrent une réunion constante ; et quoique la simultanéité des mouvements et des manœuvres de milliers d'individus ne

1. Voyez Oppien, 1, 590 ; et Élien, X, chap. 1.

soit pour ces animaux que le produit d'un danger redouté à la fois par tous, ou d'un besoin agissant sur tous dans les mêmes moments, elles n'en présentent pas moins l'apparence de cette société touchante et fidèle qu'un sentiment mutuel fait naître et conserve. Peintes d'ailleurs de couleurs très vives, très variées, très agréables, elles répandent souvent l'éclat du phosphore. Resplendissantes dans leurs téguments, brillantes dans leur parure, rapides dans leur natation, agiles dans leur vol, vivant ensemble sans se combattre, pouvant s'aider sans se nuire, on croiroit devoir les comprendre parmi les êtres sur lesquels la nature a répandu le plus de faveurs. Mais les dons qu'elles ont reçus ne sont presque tous que des dons funestes; et comme si elles avoient été destinées à donner à l'homme des leçons de sagesse et de modération, leur éclat les trahit et les perd; la magnificence de leur parure les empêche de se dérober à la recherche active de leurs ennemis; leur grand nombre les décèle lorsqu'elles fendent en troupes le sein des eaux salées; leur vol les livre plus facilement à l'oiseau de proie; et leurs attributs les plus frappants auroient bientôt amené la destruction de leurs espèces, si une fécondité extraordinaire ne reparoit sans cesse, par la production de nouveaux individus, la perte de ceux qui périssent victimes des tyrans des mers, ou de ceux de l'atmosphère.

La première de ces trigles condamnées par la nature à tant de périls, à tant d'agitations, à tant de traverses, est, dans l'ordre que nous nous sommes prescrit, celle à laquelle j'ai donné avec Linnée le nom d'*Asiatique*.

On la trouve en général dans l'Océan, mais particulièrement dans les mers de l'Asie. Son corps est mince; sa couleur argentée; son museau proéminent; l'intérieur de sa bouche hérissé d'aspérités; la première pièce de l'opercule branchial, dentelé; et chaque nageoire pectorale conformée comme une sorte de faux¹.

LA TRIGLE LYRE².

Trigla Lyra, LINN., GMEL., LACEP., BLOCH, CUV.

HEUREUX nom que celui qui rappelle et le beau ciel et les beaux jours de la Grèce, et sa riante my-

- | | |
|---|-----------|
| 1. A la première nageoire du dos. | 7 rayons. |
| A la seconde. | 16 |
| A chacune des pectorales. | 18 |
| A chacune des thoracines. | 6 |
| A celle de l'anus. | 17 |
| A celle de la queue. | 18 |

2. *Gronau*, dans plusieurs départements de France.

Rouget, *ibid.*

Boureau, sur les rivages voisins des Pyrénées occidentales.

Organie, à Gênes.

Pesce organo, à Naples.

Piper, en Angleterre.

Meer leyer, ou *see leyer*, en Allemagne.

Trigle gronau. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

thologie, et sa poésie enchanteresse, et l'instrument favori du dieu du génie, et cet Homère à qui le dieu avoit remis sa lyre pour chanter la nature! Non, je ne supprimerai pas ce nom magique, qui fait naître tant d'idées élevées, qui retrace tant de doux souvenirs, pour le remplacer par un nom barbare. Le dieu qui inspire le poète est aussi celui des amants de la nature; et son emblème ne peut jamais leur être étranger. Une ressemblance bien foible, je le sais, a déterminé les naturalistes grecs à décorer de ce nom l'être que nous allons décrire; mais toutes les fois que la sévérité de l'histoire le permet, ne nous refusons pas au charme de leur imagination agréable et féconde. Et d'ailleurs le poisson que nous voulons continuer d'appeler *Lyre*, a été revêtu de nuances assez belles pour mériter de paroître à jamais consacré, par sa dénomination, pour ainsi dire mythologique, au dispensateur de la lumière qui colore en même temps qu'elle éclaire et vivifie.

Un rouge assez vif règne en effet sur tout le corps de la trigle que nous désirons de faire connoître; il

« *Trigla rostro longo diacantho. naribus tubulosis.* » Artedi. gen. 46, gen. 74.

Gronau et lyre. Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 8.

Gesner, p. 516; et (germ.) fol. 20, b.

Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 3.

Lyra prior Rondelet. Aldrovand., lib. 2, cap. 7, p. 146.

Piper. Rai, p. 89.

Bloch, pl. 350.

Willughby, Ichthyol., p. 282.

Brit. Zoolog. 3, p. 234, n. 3, tab. 14.

Gronau ou *grognaut.* Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

se diversifie dans la partie inférieure de l'animal, en se mêlant à des teintes blanches ou argentées; la sorte de dorure qui distingue les rayons par lesquels la membrane des nageoires est soutenue, ajoute à l'éclat de ce rouge que font ressortir d'ailleurs quelques nuances de vert ou de noir répandues sur ces mêmes nageoires; et ainsi les couleurs les plus brillantes, celles dont la poésie a orné le char radieux du dieu des arts et de la lumière, resplendent sur le poisson que l'ingénieuse Grèce appela du nom de l'instrument qui fut cher à ce dieu.

Au bout du museau de la trigle que nous examinons, s'avancent deux lames osseuses, triangulaires et dentelées ou plutôt découpées, de manière à montrer une image vague de cordes tendues sur une lyre antique.

La tête proprement dite est d'ailleurs arrondie, et comme emboîtée dans une enveloppe lamelleuse, qui se termine par derrière par quatre ou six aiguillons longs, pointus et très forts, qui présente d'autres piquants au dessus des yeux, ainsi qu'à la pièce antérieure de chaque opercule, et dont presque toute la surface est ciselée et agréablement rayonnée.

De petites dents hérissent le devant du palais, et les deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus courte. Le corps et la queue sont couverts de petites écailles; et des aiguillons courts et courbés vers l'arrière garnissent les deux côtés de la fossette longitudinale dans laquelle l'animal peut coucher ses nageoires dorsales¹.

1. A la membrane des branchies. 7 rayons.
A la première dorsale. 9

La trigle lyre habite dans l'Océan atlantique, aussi bien que dans la Méditerranée. Elle y parvient quelquefois à la longueur de six ou sept décimètres. Sa chair est trop dure et trop maigre pour qu'elle soit très recherchée. On la pêche cependant de temps en temps; et lorsqu'elle est prise, elle fait entendre, par un mécanisme semblable à celui que nous avons exposé en traitant de plusieurs poissons, une sorte de bruissement que l'on a comparé à un sifflement proprement dit, et qui l'a fait nommer dans plusieurs pays, et particulièrement sur quelques côtes d'Angleterre, *Poisson siffleur* (*the piper, the fish piper*¹).

A la seconde.	16 rayons.
A chacune des pectorales.	12
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	16
A celle de la queue.	19

1. La vessie natatoire est longue et simple.



LA TRIGLE CAROLINE¹,

Trigla carolina, LINN., GMEL., LACEP.

LA TRIGLE PONCTUÉE²,

Trigla punctata, BLOCH, LACEP.

ET LA TRIGLE LASTOVIZA³.

Trigla adriatica, LINN., GMEL. — *Trigla Lastoviza*, LACEP. — *Trigla lineata*, LINN., GMEL., CUV.



CES trois trigles ont les nageoires pectorales très longues et assez grandes pour s'élever au dessus de

1. *The smaller flying fish*, dans quelques contrées angloises.

Trigle Caroline. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Trigle carolin, ou *caroline*. Bloch, pl. 352.

2. *Rubio volador*, en espagnol.

Trigle ponctuée. Bloch, pl. 353.

Lyra alata. Plumier, peintures sur vélin du Muséum d'histoire naturelle.

3. Brunn. Pisc. Massil., p. 99.

Trigle lastoviva. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Brit. Zoolog. 3, p. 236, n. 5.

Rai., Pisc., p. 165, f. 11.

Imbriago. Bloch, pl. 354.

Autre espèce de surmulet-imbriaco. Rondelet, première partie. liv. 10, chap. 4.

la surface des eaux. Nous devons donc les inscrire parmi les véritables poissons volants. Voyons rapidement leurs traits principaux.

Dans ces trois espèces, la tête est comme ciselée, et parsemée de figures étoilées ou rayonnantes qui ont un peu de relief. L'enveloppe lamelleuse qui la recouvre, montre, dans la caroline, deux petits piquants dentelés au dessus de chaque œil, deux plus grands à la nuque, trois ou quatre à chaque opercule, et un à chaque os clavulaire. Les écailles qui revêtent le dos sont petites et dentelées. La ligne latérale est droite et lisse; et le sillon longitudinal dans lequel l'animal peut coucher ses nageoires dorsales, est bordé, de chaque côté, d'aiguillons recourbés.

Une tache noirâtre qui occupe la moitié supérieure de l'œil, donne à cet organe une apparence singulière. Une autre tache noirâtre paroît vers le haut de la première nageoire dorsale. Le corps et la queue sont jaunâtres avec de petites taches violettes, et les nageoires pectorales sont violettes avec quatre bandes transversales brunes et arquées⁴.

On trouve cette trigle, dont la chair est dure et maigre, et la longueur d'un ou deux décimètres, aux environs de la Caroline et des Antilles. C'est dans les mêmes mers qu'habite la ponctuée, dont les couleurs sont plus vives, plus variées et plus gaies. Nous dé-

1. A la membrane branchiale de la caroline.	6 rayons.
A la première nageoire du dos.	9
A la seconde.	12
A chacune des pectorales.	13
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	11
A celle de la queue.	15

crivons ces nuances d'après une peinture qui fait partie de celles du Muséum d'histoire naturelle, et dont on a dû à Plumier le dessin original. La partie supérieure de l'animal est d'un rouge clair, et la partie inférieure d'un beau jaune. Les côtés et le dos sont parsemés de taches, rondes, petites, et d'un rouge foncé. Ces mêmes taches rouges se montrent sur les nageoires du dos et de l'anus, qui sont lilas; sur celle de la queue, qui est bleue à sa base et jaune à son extrémité; et sur les ailes, qui sont également jaunes à leur extrémité et bleues à leur base.

La tête de la ponctuée est plus allongée que celle de la caroline¹.

Quant à la trigle lastoviza, elle est rouge par dessus et blanchâtre par dessous, avec des taches et des bandes couleur de sang ou noirâtres, placées sur le dos. Les ailes offrent souvent par dessus quelques taches brunes, et par dessous une bordure et des points bleus sur un fond noir. Les thoracines et l'anale sont blanches, et quelquefois noires à leur sommet. Au reste, la ligne latérale de ce poisson est hérissée de piquants à deux pointes; la mâchoire supérieure presque aussi avancée que l'inférieure; le dessus des yeux garni de petites pointes, la nuque hérissée de deux aiguillons dentelés; chaque opercule armé de deux aiguillons semblables; l'os claviculaire étendu, pour ainsi dire, en épine également dentelée, et, de plus, longue, aiguë à son sommet et large à sa base; et

- | | |
|---|------------|
| 1. A chacune des nageoires pectorales de la ponctuée. | 13 rayons. |
| A chacune des thoracines. | 6 |
| A celle de la queue. | 12. |

la fossette dorsale bordée , de chaque côté , de piquants à trois ou quatre pointes.

Ce beau poisson parvient quelquefois à la longueur d'un demi-mètre , et habite dans la Méditerranée et dans l'Océan atlantique¹.

LA TRIGLE HIRONDELLE².

Trigla Hirundo, LINN., GMEL., BLOCH, LACEP., CUV.

LA partie supérieure de ce poisson est d'un violet mêlé de brun, et l'inférieure d'un blanc plus ou moins

1. 10 rayons aiguillonnés à la première nageoire dorsale de la trigle lastoviza.
- 17 rayons à la seconde.
- 10 rayons à chacune des pectorales.
- 1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 16 rayons à celle de l'anus.
- 13 rayons à celle de la queue.
2. *Cabote*, en France.
- Galline*, ibid.
- Gallinette*, ibid.
- Linette*, ibid.
- Perlon*, ibid.
- Grondin*, ibid.
- Tigiega*, à Malte.
- Corsano*, et *corsavo*, dans la Ligurie.
- Capone*, à Rome.

pur et argentin. Il vit dans la Méditerranée, et dans les eaux de l'Océan. Il y devient assez grand, puisque sa longueur surpasse quelquefois deux tiers de mètre. Il nage avec une grande rapidité, ses pectorales pouvant lui servir de rames puissantes. Comme il habite les fonds de la pleine mer pendant une grande partie de l'année, on le prend ordinairement avec des lignes de fond; et quoique sa chair soit dure, il est assez recherché dans plusieurs pays du nord, et particulièrement sur les rivages du Danemarck, où on

Tub fish, en Angleterre.

Sapphirine gurnard, ibid.

Knurr-hahn, en Allemagne.

Soe-hane, ou *knurr-hane*, en Danemarck.

Riot, *ouskarriot*, *knorrsoehane*, *soekok*, en Norwège.

Knorrhane, *knoding*, *knot*, ou *schmed*, en Suède.

Trigle hirondelle de mer. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Mus. Ad. Frid. 2, p. 95.

Müll. Prodrum. Zoolog. Danic., p. 47, n. 400.

Faun. Suecic. 340.

It. Wgoth., p. 176.

• *Trigla capite aculeato*, appendicibus utrinque tribus, etc. » Artédi, gen. 44, syn. 75.

Koraz. Athen., lib. 1, fol. 177.

Hirundo prior. Aldrovand., lib. 2, cap. 3, p. 135.

Hirundo. Willughby, p. 280.

Rai. Pisc., p. 88.

Corvus. Plin., lib. 32, cap. 11.

Salvian., fol. 194, 195.

Perlou. Bloch, p. 60.

Corystion ventricosus. Klein, Miss. pisc. 4, p. 45, n. 3.

Corax. Gesner, Aquat., p. 299; Thierb., p. 21.

Brit. Zoolog. 3, p. 235, n. 4.

Corbeau de mer. Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 6.

le sale et le sèche à l'air pour l'approvisionnement des vaisseaux¹.

Le bruissement qu'il fait entendre lorsqu'on le touche, a paru aux anciens naturalistes grecs et romains avoir quelque rapport avec le croassement des corbeaux; et voilà pourquoi ils l'ont nommé *Corbeau de mer*.

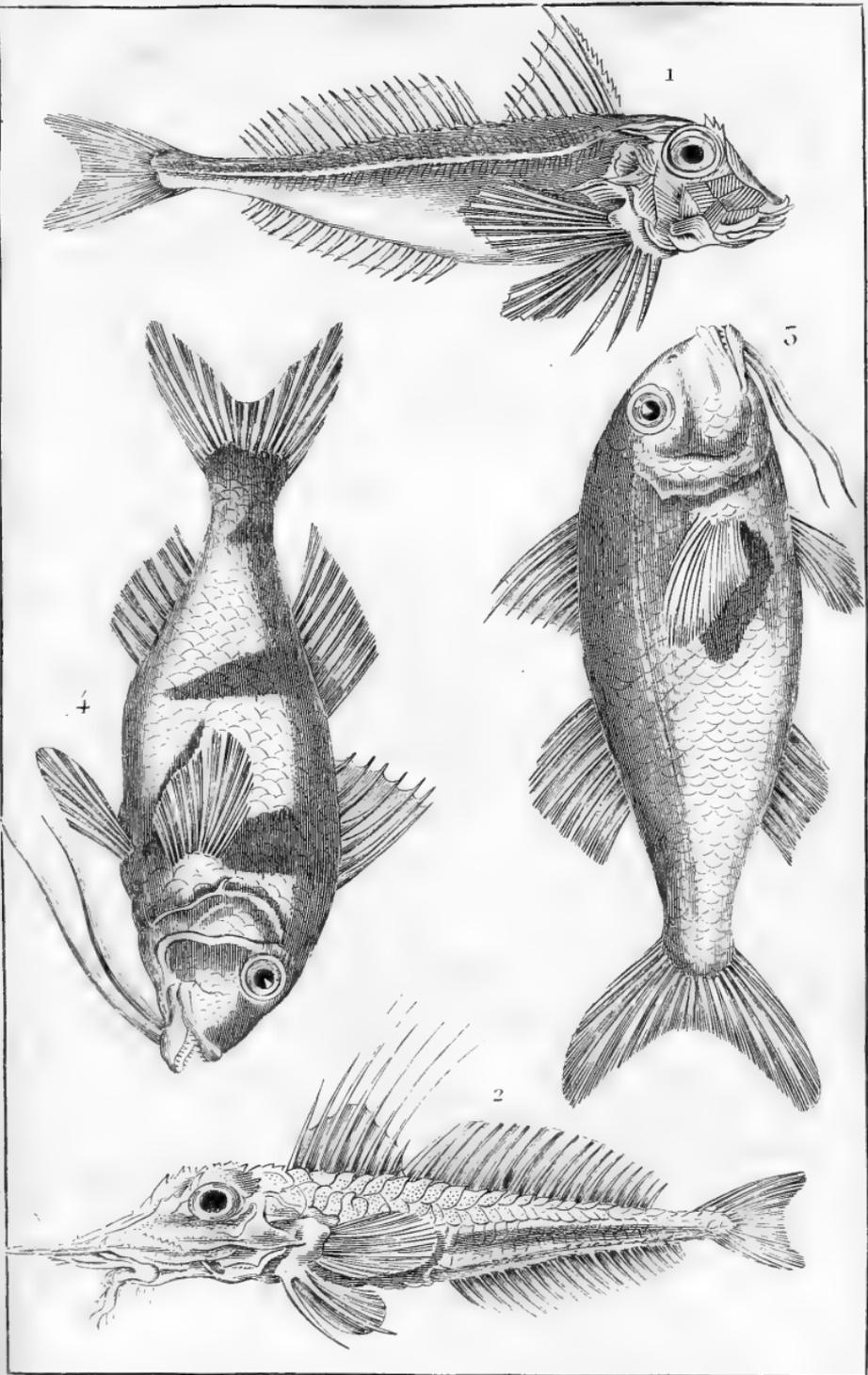
LA TRIGLE PIN².

Trigla Cuculus, LINN., GMEL. — *Trigla Pini*,
BLOCH, LACEP.



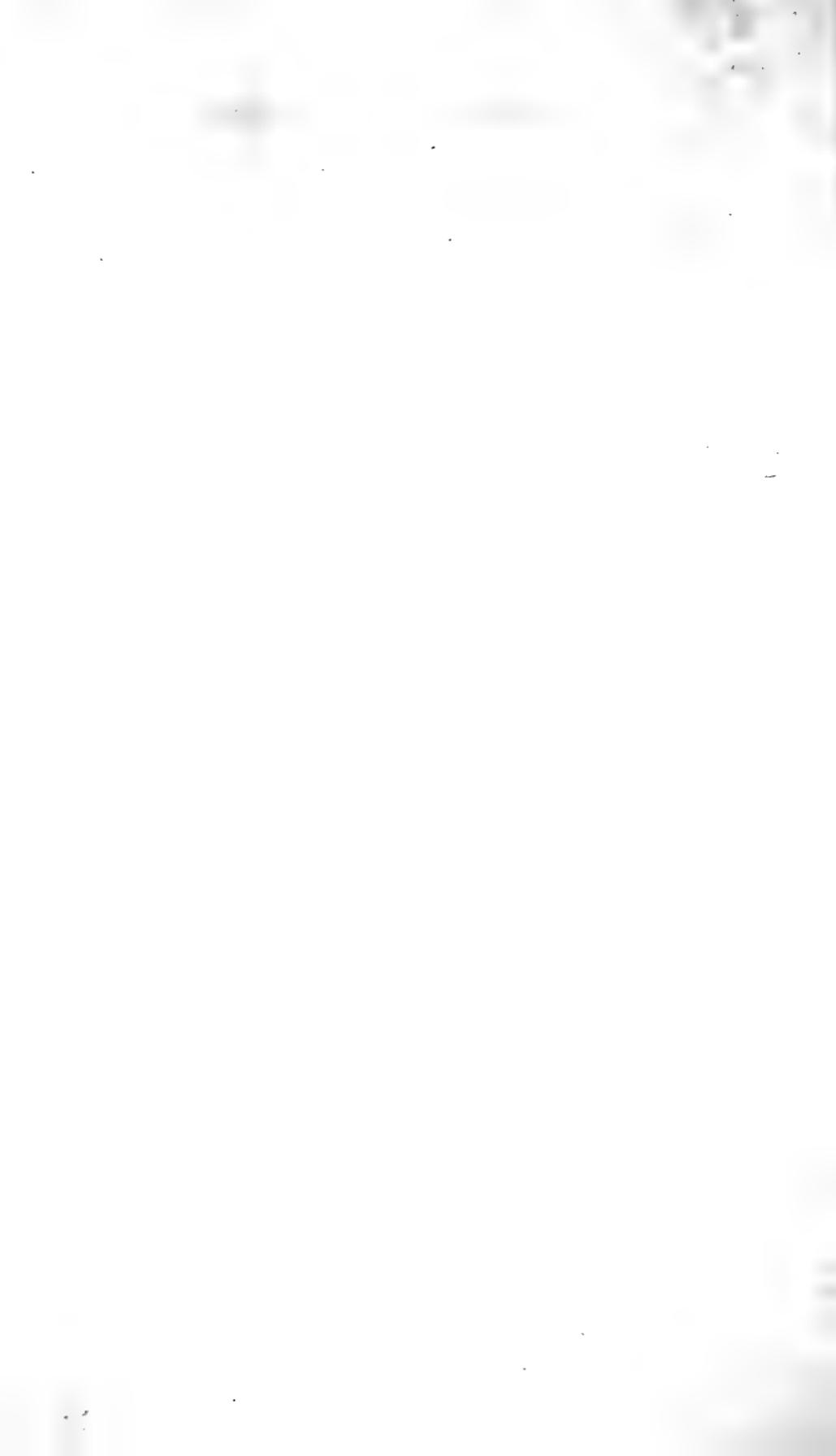
LES lames ou feuilles minces, étroites, et semblables à des feuilles de pin, qui garnissent les deux côtés de chaque ligne latérale, ont suggéré à Bloch le nom spécifique qu'il a donné à cette trigle lorsqu'il l'a fait connoître. Le museau de ce poisson est un peu échancré et terminé par plusieurs aiguillons

1. A la membrane des branchies. 7 rayons.
- A la première nageoire du dos. 8
- A la seconde. 15
- A chacune des pectorales. 12
- A chacune des thoracines. 6
- A celle de l'anus. 14
- A celle de la queue. 19
2. Bloch, pl. 355.



Barrois sculp.

1. TRIGLE PIN. 2. PERISTÉDION MALARMAT. 3. MULLE CYCLOSTOME.
 4. M. TROIS BANDES



ordinairement au nombre de six ou de huit. De petites dents hérissent les mâchoires. On aperçoit un os transversal et rude sur le devant du palais, et quatre os rudes et ovales auprès du gosier. On voit un piquant au dessus de chaque œil, ou à la pièce antérieure de chaque opercule, deux à la pièce postérieure, et un aiguillon presque triangulaire et dentelé à chaque os clavulaire. La fossette longitudinale du dos est bordée d'épines inclinées vers la queue¹. Les écailles sont très petites; et toute la surface de l'animal réfléchit un rouge un peu foncé, excepté le dessous du corps et de la queue, qui est jaunâtre, et les nageoires du dos, de la poitrine, de la queue et de l'anus, qui sont d'un vert tirant sur le bleu.

1. A la membrane des branchies.	7 rayons.
A la première nageoire dorsale.	9
A la seconde.	19
A chaque nageoire pectorale.	10
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	16
A celle de la queue.	18

LA TRIGLE GURNAU¹,

Trigla Gurnadus, LINN., GMEL., BLOCH, CUV.

ET LA TRIGLE GRONDIN².

Trigla Cuculus, BLOCH., CUV. — *Trigla grunniens*, LACEP.

LA première de ces trigles présente une faculté semblable à celle que nous avons remarquée dans la

1. *Bellicant*, dans plusieurs contrées de France.
Gourneau, *ibid.*
Schmiedknecht, dans le Holstein.
See-hahn, ou *kurre*, ou *kurre-fish*, à Heiligeland.
Knorhaan, en Hollande.
Tigiega, à Malte.
Kirlandisi-balück, en Turquie.
Trigle grondin. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Trigle grondeur. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
- « *Trigla varia*, rostro diacantho, aculeis geminis ad utrumque oculum. » Artedi, gen. 46, syn. 74.
 Gronov. Mus. 1, p. 44, n. 101; Zooph., p. 84, n. 283.
 Brünn. Pisc. Massil., p. 74, n. 90.
Gurneau. Bloch, pl. 58.
 Charlet. Onom., p. 139.
- « *Coryston gracilis griseus*, etc. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 40, n. 5, tab. 14, fig. 3.
Coccyx alter. Belon, Aquat., p. 204.
Grey gurnard. Brit. Zoolog. 3, p. 251, n. 1.

lyre. Elle peut faire entendre un bruissement très sensible par le frôlement de ses opercules, que les gaz de l'intérieur de son corps font, pour ainsi dire,

Willughby, Ichthyol., p. 279, tab. S, 2, fig. 1.

Rai. Pisc., p. 86.

2. *Morrude*, dans plusieurs départements de France.

Rouget, ibid.

Rouget grondin, ibid.

Perlon, ibid.

Galline, ibid.

Rondela, ibid.

Hunchem, dans le nord de la France.

Sehe-hanen, dans plusieurs contrées du nord de l'Europe.

The red gurnard, en Angleterre.

Ret chet, ibid.

Cocchou, aux environs de Naples.

Cabriggia, dans la Ligurie.

Organt, sur plusieurs côtes de l'Adriatique.

Trigle perlon. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Mus. Adolph. Frid. 2, p. 93.

« *Trigla tota rubens, rostro parum bicorni, operculis branchiarum striatis.* » Artédi, gen. 45, syn. 74.

Rouget, et *rouget grondin*. Bloch. pl. 59.

O coccez. Arist., lib. 4, cap. 9; et lib. 8, cap. 13.

Ælian., lib. 10, cap. 11.

Oppian., lib. 1, p. 5.

Athen., lib. 7, p. 308.

Cuculus, Gaz. Aristot.

Morrude, ou *rouget*. Rondelet, prem. part., liv. 10, chap. 2.

Gesner, p. 305 et 306, et (germ.) fol. 17, b.

Aldrovand., lib. 2, cap. 4, p. 139.

Jonston, Pisc., p. 64, tab. 17, fig. 11.

Willughby, p. 281.

Rai, p. 89.

« *Cuculus minor.* » Belon, Aquat., p. 104.

« *Cuculus lyræ species.* » Schonev., p. 32.

vibrer, en s'échappant avec violence lorsque l'animal comprime ses organes internes ; et voilà d'où lui vient le nom de *Gurnau* qu'elle porte. Ce gurnau a d'ailleurs plusieurs rapports de conformation avec la lyre, et, de plus, il ressemble beaucoup au grondin, qui est doué, comme la lyre, de la faculté de siffler ou de bruire. Mais, indépendamment des différences indiquées sur le tableau du genre des trigles, et qui séparent le grondin du gurneau, le grondin a la tête et l'ouverture de la bouche plus petites que celles du gurnau : celui-ci peut parvenir à la longueur d'un mètre ¹; celui-là n'atteint ordinairement qu'à celle de trois ou quatre décimètres ². Les écailles qui revêtent le gurnau sont blanches ou grises, et bordées de noir; des taches rouges et noires sont souvent répandues sur son dos; ses nageoires de la poitrine et de la queue offrent une teinte noirâtre; celles de l'anus

Lyra. Charlet., p. 259.

« *Corystion capite conico*, etc. » Klein, *Miss. pisc.* 4, p. 46, n. 6, tab. 4, fig. 4.

Red gurnard. *Brit. Zoolog.* 5, p. 253, n. 2.

1. A la première nageoire dorsale du gurnau.	7 rayons.
A la seconde.	19
A chacune des pectorales.	10
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	17
A celle de la queue.	9
2. A la première nageoire dorsale du grondin.	10 rayons.
A la seconde.	18
A chacune des pectorales.	10
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	12
A celle de la queue.	15

et du dos sont d'un gris rougeâtre , la première dorsale est parsemée de taches blanches; les lames épaisses et larges qui recouvrent la ligne latérale sont noires et bordées de blanc. Le grondin a les lames de ses lignes latérales blanches et bordées de noir; la partie supérieure de son corps et de sa queue, rouge et pointillée de blanc; la partie inférieure, argentée; les nageoires caudale et pectorales, rougeâtres; celle de l'anus, blanche; et les deux dorsales, blanches et pointillées d'orangé.

Au reste, le gurnau et le grondin ont tous les deux les thoracines blanches. Leur chair est très agréable au goût : celle du grondin est même quelquefois exquise. Ils habitent dans la Méditerranée; on les trouve aussi dans l'Océan atlantique, particulièrement auprès de l'Angleterre; et c'est vers le commencement ou la fin du printemps que l'un et l'autre s'avancent et se pressent, pour ainsi dire, près des rivages pour y déposer leurs œufs, ou les arroser de la liqueur fécondante que la laite renferme ¹.

1. On voit deux aiguillons auprès de chaque œil du grondin.

LA TRIGLE MILAN¹,

Trigla Milvus, LACEP.

PLUSIEURS trigles ont reçu des noms d'oiseaux ; on les a appelées *Hirondelle*, *Coucou*, *Milan*, etc. Il étoit en effet assez naturel de donner à des poissons ailés qui s'élèvent dans l'atmosphère, des dénominations qui rappelaient les rapports de conformation, de facultés et d'habitudes, qui les lient avec les habitants de l'air. Aussi ces noms spécifiques ont-ils été composés par des observateurs et adoptés assez géné-

1. *Belugo*, c'est-à-dire *étincelle*, dans plusieurs départements méridionaux de France.

Galline, ibid.

Organo, dans la Ligurie.

Cocco, dans les deux Siciles.

Trigla lucerna. Linnée, édition de Gmelin.

Trigle milan. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Trigla rostro parum bifido, lineâ laterali, ad caudam bifurcâ. »

Artedi, gen. 45, syn. 75.

Milan marin. Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 7.

Aldrov., lib. 2, cap. 58, p. 281.

Lucerna, milvus, et *milvago*. Gesner, p. 497; et (germ.) fol. 17, a.

Lucerna Venetorum. Willughby, p. 281.

Rai, p. 88.

Cuculus. Salvian., fol. 190, 191.

Gronov. Mus. 1, n. 100; Zooph., p. 84, n. 284.

ralement, même dès le temps des anciens naturalistes; et voilà pourquoi nous avons cru devoir en conserver deux. La trigle milan a été aussi appelée, et même par plusieurs célèbres naturalistes, *Lanterne* ou *Fanal*, parce qu'elle offre d'une manière assez remarquable la propriété de luire dans les ténèbres, qui appartient non seulement aux poissons morts dont les chairs commencent à s'altérer et à se décomposer, mais encore à un nombre assez grand d'osseux et de cartilagineux vivants¹. C'est principalement la tête du milan, et particulièrement l'intérieur de la bouche, et surtout son palais, qui brillent, dans l'obscurité, de l'éclat doux et tranquille que répandent, pendant les belles nuits de l'été des contrées méridionales, tant de substances phosphoriques vivantes ou inanimées. Lorsque dans un temps calme, et après le coucher du soleil, plusieurs centaines de trigles milans, exposées au même danger, saisies du même effroi, emportées hors de leur fluide par la même nécessité d'échapper à un ennemi redoutable, s'élançant dans les couches les plus basses de l'air et s'y maintiennent pendant quelques instants, en agitant leurs ailes membraneuses, courtes à la vérité, mais mues par des muscles puissants, c'est un spectacle assez curieux que celui de ces lumières paisibles qui montant avec vitesse au dessus des ondes, s'avancant, retombant dans les flots, dessinant dans l'atmosphère des routes de feu qui se croisent, se séparent et se réunissent, ajoutent une illumination aérienne; mobile, et perpétuellement variée, à celle qui repose, pour ainsi dire, sur la sur-

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

face phosphorique de la mer. Au reste, les milans volant ou nageant en troupes, offrent pendant le jour un coup d'œil moins singulier, mais cependant agréable par la vivacité, la disposition et l'harmonie de leurs couleurs. Le rouge domine fréquemment sur leur partie supérieure; et l'on voit souvent de belles taches noires, bleues ou jaunes, sur leurs grandes nageoires pectorales. Leur ligne latérale est garnie d'aiguillons, et divisée en deux vers la queue. On les trouve dans l'Océan atlantique aussi bien que dans la Méditerranée. Leur chair est presque toujours dure et sèche¹; et il se pourroit que ces milans ne fussent qu'une variété des trigles hirondelles.

LA TRIGLE MENUE².

Trigla minuta, LINN., GMEL., LACEP.

LE nom de cette trigle désigne sa petitesse : sa longueur n'égale ordinairement que celle du doigt. Les

- | | |
|---|------------|
| 1. A la première nageoire du dos. | 16 rayons. |
| A la seconde. | 17 |
| A chacune des pectorales. | 10 |
| A chacune des thoracines. | 6 |
| A celle de l'anus. | 15 |
2. *La petite trigle*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

deux saillies longitudinales qui forment la fossette propre à recevoir les nageoires du dos lorsque l'animal les incline et les plie, sont composées de petites lames un peu redressées et piquantes. Le museau est échancré et dentelé. On compte deux aiguillons au dessus des yeux; deux autres aiguillons¹, et deux piquants plus forts que ces quatre premiers, auprès de l'occiput; et une épine assez grande, à proportion des dimensions de l'animal, garnit la partie postérieure de chaque opercule.

On trouve la trigle menue dans les mers de l'Inde.

LA TRIGLE CAVILLONE².

Trigla Cavillone, LACEP. — *Trigla aspera*, VIVIANI,
CUV.



RONDELET a décrit cette trigle, dont il a aussi publié une figure gravée. N'ayant que deux rayons articulés

1. 5 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.

24 à la seconde.

8 à chacune des pectorales.

6 à chacune des thoracines.

14 à celle de l'anus.

10 à celle de la queue.

2. Autre espèce de surmulet, dite *cavillone*. Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 5.

Mullus asperus. Id. *ibid*.

et isolés à chaque nageoire pectorale , non seulement elle est séparée des espèces que nous venons de décrire, mais elle appartient même à un sous-genre particulier. On l'a appelée *Cavillone* dans plusieurs départements françois voisins de la Méditerranée, à cause de sa ressemblance avec une cheville, que l'on y nomme *caville*. L'animal est en effet beaucoup plus gros vers la tête que vers la nageoire de la queue. Il est couvert d'écaillés petites, mais dentelées, âpres et dures. La ligne latérale est très droite et très voisine du dos. On voit un piquant au dessus de chaque œil, et six aiguillons très grands et un peu aplatis à la partie postérieure de cette sorte de casque ou d'enveloppe lamelleuse et ciselée, qui défend la tête.

La cavillone est d'un très beau rouge, lequel fait ressortir la couleur de ses ailes, qui sont blanches par dessus, et d'un vert noirâtre par dessous¹. Ses dimensions sont ordinairement aussi petites que celles de la menue. Son foie est très long; mais son estomac est peu étendu, et son pylore garni d'un petit nombre d'appendices ou cœcums. La chair de cette trigle est dure, et peu agréable au goût.

1. 7 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos, qui est triangulaire.

CENTIÈME GENRE.

LES PÉRISTÉDIENS.

Des rayons articulés et non réunis par une membrane, auprès des nageoires pectorales; une seule nageoire dorsale; point d'aiguillon dentelé sur le dos; une ou plusieurs plaques osseuses au dessous du corps.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-------------------------------|---|---|
| 1. LE PÉRISTÉDIEN MALARMAT. | { | Tout le corps cuirassé. |
| 2. LE PÉRISTÉDIEN CHARONTÈRE. | { | Deux plaques osseuses garnissant le dessous du corps. |



LE PÉRISTÉDION MALARMAT¹.

Trigla cataphracta, LINN., GMEL. — *Peristedion Malarmat*, LACEP., CUV.

LES plaques osseuses qui garnissent le dessous du corps des péristédions, et y forment une sorte de

1. *Pesce capone*, en Italie.
- Pesce furca*, ibid.
- Forchato*, ibid.
- Pesce forcha*, ibid.
- Scala feno*, dans la Ligurie.
- Gabel fisch*, en Allemagne.
- Panzerhalm*, ibid.
- Roode duyvel visch*, en Hollande.
- Rochet*, en Angleterre.
- Ikan seytan mera*, et *ikan paring*, dans les Indes orientales.
- Olosteon*, en grec.
- Bloch, pl. 349.
- Trigle malarmat*. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
- Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
- Mus. Adolph. Fr. 2, p. 92.
- « Trigla. . . corpore octogono. » Artedi, gen. 46, syn. 75.
- « Lyra altera Rondeletii. » Aldrov., lib. 2, cap. 7, p. 147.
- Id. Willughby, p. 285.
- Id. Rai, p. 89.
- Lyra*. Salvian., fol. 192, b, ad iconem, et 193.
- Malarmat*. Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 9.
- Gesner, p. 517, 610; et (germ.) fol. 20, b.

plastron, séparent ces poissons des trigles proprement dites, et nous ont suggéré le nom générique que nous leur donnons¹. Cette cuirasse est très étendue sur la partie inférieure du malarmat; elle la couvre en entier; elle se réunit avec celle qui défend la partie supérieure; ou, pour mieux dire, la totalité du corps et de la queue de cet osseux est renfermée dans une sorte de gaine composée de huit rangs de lames, qui la font paroître octogone. Chacune de ces lames est plus large que longue, irrégulièrement hexagone, et relevée dans son milieu par un piquant recourbé vers l'arrière. Ces plaques ou lames dures sont d'autant moins grandes qu'elles sont placées plus près de la queue, et l'on compte quelquefois plus de quarante pièces à chacune des rangées longitudinales, de ces lames aiguillonnées.

La tête est renfermée, comme celle de presque toutes les trigles, dans une enveloppe à quatre faces, dure, un peu osseuse, relevée par des arêtes longitudinales, et parsemée de piquants dans sa partie supérieure. Le museau se termine en deux os longs et plats, dont l'ensemble ressemble assez à celui d'une fourche.

Les mâchoires sont dépourvues de dents proprement dites; le palais et la langue sont lisses. On voit à la mâchoire inférieure plusieurs barbillons très courts, et deux autres barbillons longs et ramifiés.

Gronov. Mus. 1, n. 98.

Malarmat. Duhamel, Traité des pêches, part. 2, sect. 5, chap. 5, p. 113, pl. 9, fig. 1 et 2.

Id. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

1. *Peristéthion*, en grec, signifie *pectoral*, *plastron*.

Chaque opercule est composé d'une seule lame, et terminé en pointe. L'anus est plus près du museau que de la nageoire caudale, qui est en croissant; et on ne compte auprès de chaque nageoire pectorale que deux rayons articulés et libres; ce qui donne au malarmat un rapport de plus avec la trigle cavillone¹.

Presque tout l'animal est d'un rouge pâle, comme plusieurs trigles; les thoracines sont grises, et les pectorales noirâtres.

Le malarmat habite non seulement dans la mer Méditerranée, mais encore dans celle qui baigne les Moluques. Il ne parvient guère qu'à la longueur de six ou sept décimètres. Et l'on doit croire que si le poisson nommé *Cornuta* par Pline, est le malarmat, il faut lire dans cet auteur, et avec Rondelet, que les cornes ou appendices du museau de cet osseux ont un demi-pied (*cornua semipedalia*), et non pas un pied et demi (*ses-quipedalia*). Nous devons même ajouter qu'il y auroit encore de l'exagération dans cette évaluation des appendices du malarmat, et que des cornes de deux décimètres de longueur suppose- roient, dans les dimensions générales de ce poisson, une grandeur bien au dessus de la réalité.

Le péristédion que nous décrivons se nourrit de mollusques, de vers marins et de plantes marines. Il se tient souvent au fond de la mer; et quoique sa

1. 7 rayons à la membrane branchiale.

7 rayons à la première partie de la nageoire du dos, dont la membrane est plus basse que ces mêmes rayons.

26 rayons à la seconde partie de cette même nageoire.

12 à chaque pectorale.

20 à celle de l'anus.

15 à celle de la queue.

chair soit dure et maigre ; on le pêche dans beaucoup d'endroits pendant toute l'année, particulièrement pendant le printemps. On le prend communément avec des filets. Il nage avec beaucoup de rapidité ; et comme il est très vif dans ses mouvements, il brise fréquemment ses appendices contre les rochers ou d'autres corps durs.

La vessie natatoire est grande ; ce qui ajoute à la facilité avec laquelle le malarmat peut se soutenir dans l'eau, malgré la pesanteur de sa cuirasse. Le pyllore est entouré de six petits cœcums.

LE PÉRISTÉDION CHABRONTÈRE¹.

Peristedion Chabrontera, LACEP. — *Trigla hamata*, BLOCH, *SCHN.

LA chabrontère n'a, comme le malarmat, que deux rayons libres et articulés, auprès de chaque nageoire pectorale ; son museau est fourchu, comme celui du malarmat ; mais elle n'est pas renfermée dans une gaine octogone. Deux plaques osseuses défendent cependant la partie inférieure de son corps : elles

1. Osbeck, Fragm. ichthyol. Hispan.

Trigle chabrontère. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

s'étendent depuis la poitrine jusqu'à l'anus. On compte plusieurs aiguillons droits ou recourbés au dessus du museau ; et on en voit trois au dessus et trois autres au dessous de la queue¹. Toutes les nageoires, excepté la caudale, sont très longues, et d'un rouge éclatant.

On trouve la chabrontère dans la Méditerranée.

1. A la membrane des branchies.	7 rayons.
A la nageoire du dos.	26
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	20



CENT UNIÈME GENRE.

LES ISTIOPHORES.

Point de rayons articulés et libres auprès des nageoires pectorales, ni de plaques osseuses au dessous du corps; la première nageoire du dos arrondie, très longue, et d'une hauteur supérieure à celle du corps; deux rayons à chaque thoracine.

ESPÈCE.

L'ISTIOPHORE PORTE-
GLAIVE.

CARACTÈRES.

{ La mâchoire supérieure prolongée en forme
{ de lame d'épée; deux nageoires de l'an.



L'ISTIOPHORE PORTE-GLAIVE¹.

Scomber Gladius, BROUSSON. — *Xiphias velifer*, BLOCH, SCHN. — *Xiphias platyterus*, SHAW. — *Istiophorus gladifer*, LACEP.

MARCGRAVE , PISON , Willughby , Rai , Jonston , Ruysch , mon savant confrère Broussonnet , et feu le célèbre Bloch , ont parlé de ce poisson très remarquable par sa forme , sa grandeur et ses habitudes. En effet , sa tête ressemble beaucoup à celle des xiphias ; il parvient , comme ces derniers , à une longueur de plus de trois mètres : comme ces derniers encore , il jouit d'une grande force , d'une grande agilité , d'une grande audace ; il attaque avec courage , et souvent avec avantage , des ennemis très dangereux. Cependant les xiphias appartiennent à l'ordre

1. *Voilier*, par plusieurs auteurs ou voyageurs français.

Brochet volant, id.

Bécasse de mer, id.

Schwerdt-makrebe, par les Allemands.

Ola et *sword-fish*, par les Anglois.

Zeyl-visch, par les Hollandois des Indes orientales.

Layer, id.

Zee-snipp, id.

Ikan tsjabelang jang terbang, aux Indes orientales.

Voilier, *scomber gladius*. Bloch, pl. 345.

des apodes de la cinquième division ; et le porte-glaive doit être inscrit dans la même division , à la vérité , mais dans l'ordre des thoracins.

La mâchoire supérieure de l'istiophore que nous décrivons est trois fois plus avancée que l'inférieure : très étroite , très longue , convexe par dessus , et pointue , elle ressemble à une épée , et a indiqué le nom spécifique de l'animal. Elle est garnie , ainsi que le palais et la mâchoire inférieure , de dents très petites dont on ne trouve aucun vestige sur la langue. La tête est menue ; chaque opercule composé de deux lames ; le corps allongé , épais , et garni , ainsi que la queue , d'écaillés difficiles à voir au dessous de la membrane qui les couvre ; la ligne latérale courbe , et terminée par une saillie longue et dure ; le dos noir ; chaque côté bleu ; le dessous du corps et de la queue , argentin ; la couleur des pectorales et de l'anale , noire ; et celle de la première nageoire dorsale , d'un bleu céleste parsemé de taches petites et d'un rouge brun ¹.

Les pectorales sont pointues ; la caudale est fourchue ; chaque nageoire thoracine ne présente que deux rayons longs , larges et un peu courbés : on compte deux nageoires de l'anus ; elles sont toutes les deux triangulaires , et à peu près de la même surface

1. A la membrane branchiale.	7 rayons,
A la première nageoire dorsale.	45
A la seconde.	7
A chaque pectorale.	15
A chaque thoracine.	2
A la première de l'anus.	9
A la seconde de l'anus.	5
A celle de la queue.	20

que la seconde dorsale, au dessous de laquelle la seconde nageoire de l'anus se trouve placée.

Quant à la première dorsale, sa forme et ses dimensions sont très dignes d'attention. Elle s'étend depuis la nuque jusqu'à une petite distance de l'extrémité de la queue : elle est donc très longue. Elle est aussi très haute, sa hauteur surpassant la moitié de sa longueur. Son contour est arrondi ; et elle s'élève comme un demi-disque, ou plutôt comme une voile, qui a fait nommer l'animal *Voilier*, et d'après laquelle nous lui avons donné le nom générique de porte-voile (*istiophorus*, istiophore¹).

Le porte-glaive nage souvent à la surface de l'eau, au dessus de laquelle sa nageoire dorsale paroît d'assez loin, et présente une surface de quinze ou seize décimètres de long, sur huit ou neuf de haut. Il habite les mers chaudes des Indes orientales aussi bien que des occidentales. Le célèbre chevalier Banks l'a vu à Madagascar et à l'île de France. Il a pris à Surate un individu de cette espèce, qui avoit plus de trois mètres de longueur, dont le plus grand diamètre du corps étoit d'un quart de mètre, et qui pesoit dix myriagrammes.

Dans sa natation rapide, l'istiophore porte-glaive s'avance sans crainte, se jette sur de très gros poissons, ne recule pas devant l'homme, et se précipite contre les vaisseaux, dans le bordage desquels il laisse quelquefois des tronçons de son arme brisée par la violence du choc. Il lutte avec facilité contre les ondes agitées, ne se cache pas à l'approche des ora-

1. *Istion*, en grec, signifie voile de navire.

ges, paroît même rechercher les tempêtes, pour saisir plus promptement une proie troublée, fatiguée, et, pour ainsi dire, à demi vaincue par le bouleversement des flots; et voilà pourquoi son apparition sur l'Océan a été regardée par des navigateurs comme le présage d'un ouragan.

Il avale tout entiers des poissons longs de trois ou quatre décimètres. Lorsque encore jeune il ne présente qu'une longueur d'un mètre ou environ, sa chair n'est pas assez imbibée de graisse pour être indigeste; et de plus elle est très agréable au goût.



CENT DEUXIÈME GENRE.**LES GYMNÈTRES.**

*Point de nageoire de l'anús ; une seule nageoire dorsale ;
les rayons des nageoires thoracines très allongés.*

ESPÈCE.

LE GYMNÈTRE HAWKEN.

CARACTÈRES.

| Deux rayons à chaque nageoire thoracine.



LE GYMNÈTRE HAWKEN¹.

Gymnetrus Hawkenii, BLOCH, LACEP.

LES poissons renfermés dans ce genre n'ayant pas de nageoire de l'anús, nous aurions inscrit les gymnètres à la tête des thoracins de la cinquième division, si l'espérance de recueillir de nouveaux renseignements au sujet de ces animaux ne m'avoit fait différer jusqu'à ce moment l'impression de cet article.

Les gymnètres ont beaucoup de rapports avec les régalecs; mais indépendamment de plusieurs différences qu'il est aisé d'apercevoir, et sans considérer, par exemple, que les régalecs ont deux nageoires dorsales, et que les gymnètres n'en ont qu'une, ces derniers appartiennent à l'ordre des thoracins, et les régalecs à celui des apodes.

Le hawken a été ainsi nommé par reconnaissance pour l'ami des sciences naturelles (M. Hawken), qui a envoyé dans le temps un individu de cette espèce à Bloch de Berlin.

Chaque nageoire thoracine de ce poisson est composée de deux rayons séparés l'un de l'autre, et pro-

1. Bloch, pl. 425.

longés en forme de filament jusque vers le milieu de la longueur totale de l'animal. A son extrémité, chacun de ces rayons s'épanouit, s'élargit, se divise en six ou sept petits rayons réunis par une membrane, et forme comme une petite palette arrondie.

L'ensemble du hawken est d'ailleurs serpentiforme, mais un peu comprimé; la mâchoire inférieure dépasse la supérieure; l'ouverture branchiale est grande; on voit un petit enfoncement au devant des yeux; la nageoire dorsale commence au dessus de ces derniers organes, et s'étend jusqu'à la caudale, comme une bande à peu près également élevée dans tous ses points; la caudale est en croissant; toutes les nageoires sont couleur de sang; le corps et la queue sont d'un gris bleu avec des taches et de petites bandes brunes disposées assez régulièrement.

L'individu décrit par Bloch, avoit été pris auprès de Goa. Il avoit plus de huit décimètres de long, et pesoit près de cinq kilogrammes.

CENT TROISIÈME GENRE.

LES MULLES.

Le corps couvert de grandes écailles qui se détachent aisément; deux nageoires dorsales; plus d'un barbillon à la mâchoire inférieure.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-------------------------|---|---|
| 1. LE MULLE ROUGET. | } | Le corps et la queue rouges, même lorsqu'ils sont dénués d'écailles; point de raies longitudinales; les deux mâchoires également avancées. |
| 2. LE MULLE SURMULET. | } | Le corps et la queue rouges; des raies longitudinales jaunes; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure. |
| 5. LE MULLE JAPONAIS. | } | Le corps et la queue jaunes; point de raies longitudinales. |
| 4. LE MULLE AURIFLAMME. | } | Le dos comme bronzé; une raie longitudinale large et rousse de chaque côté de l'animal; une tache noire vers l'extrémité de la ligne latérale; la nageoire de la queue jaune et sans tache; les barbillons blancs; des dents petites et nombreuses. |
| 5. LE MULLE RAYÉ. | } | Blanchâtre; cinq raies longitudinales de chaque côté, deux brunes et trois jaunes; la nageoire de la queue rayée obliquement de brun; les barbillons de la longueur des opercules; les écailles légèrement dentées. |
| 6. LE MULLE TACHETÉ. | } | La tête, le corps, la queue et les nageoires rouges; trois taches grandes, presque rondes et noires, de chaque côté du corps: huit rayons à la première nageoire du dos; dix à celle de l'anus. |

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

7. LE MULLE DEUX-BANDES. } Une bande très foncée, transversale, et terminée en pointe, à l'origine de la première nageoire du dos; une bande presque semblable vers l'origine de la queue; la nageoire caudale divisée en deux lobes très distincts; la tête couverte d'écaillés semblables à celles du dos; les barbillons épais à leur base et déliés à leur extrémité.
8. LE MULLE CYCLOSTOME. } Point de raies, de bandes ni de taches; l'extrémité des barbillons atteignant à l'origine des thoracines; l'ouverture de la bouche représentant une très grande portion de cercle; la ligne latérale parallèle au dos; huit rayons à la première dorsale.
9. LE MULLE TROIS-BANDES. } Trois bandes transversales, larges, très foncées et finissant en pointes; la tête couverte d'écaillés semblables à celles du dos; l'extrémité des barbillons atteignant à l'extrémité des nageoires thoracines.
10. LE MULLE MACRONÈME. } Une raie longitudinale de chaque côté du corps; une tache noire vers l'extrémité de la ligne latérale; sept rayons à la première dorsale; l'extrémité des barbillons atteignant à l'extrémité des nageoires thoracines.
11. LE MULLE BARBERIN. } Une raie longitudinale de chaque côté du corps; une tache noire vers l'extrémité de la ligne latérale; huit rayons à la première dorsale; l'extrémité des barbillons n'atteignant que jusqu'à la seconde pièce des opercules; cette seconde pièce garnie d'un piquant recourbé.
12. LE MULLE ROUGEÂTRE. } Le corps et la queue rougeâtres; une tache noire vers l'extrémité de la ligne latérale; la seconde dorsale parsemée, ainsi que la nageoire de l'anus et celle de la queue, de taches brunes et faites en forme de lentilles.
13. LE MULLE ROUGEOR. } Le corps et la queue rouges; une grande tache dorée entre les nageoires dorsales et celle de la queue; des rayons dorés aboutissant à l'œil comme à un centre; les opercules dénués de piquants, et non d'écaillés semblables à celles du dos; les barbillons atteignant jusqu'à la base des thoracines, et se recourbant ensuite; quatre rayons à la membrane des branchies.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

14. LE MULLE CORDON-
JAUNE.

Le dos bleuâtre ; une raie latérale et longitudinale dorée ; la nageoire de la queue et le sommet de celles du dos jaunâtres ; trois pièces à chaque opercule ; un petit piquant à la seconde pièce operculaire ; les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos ; quatre rayons à la membrane des branchies ; les barbillons recourbés , et n'atteignant pas tout-à-fait jusqu'à la base des nageoires thoraciques.



LE MULLE ROUGET¹.

Mullus barbatus, LINN., GMEL., BLOCH, CUV.

AVEC quelle magnificence la nature n'a-t-elle pas décoré ce poisson ! Quels souvenirs ne réveille pas

1. *Barbet*, dans plusieurs contrées de France.

Petit surmulet, *ibid.*

Red surmulet, en Angleterre.

Smaller red-beard, *ibid.*

Der kleine roth-bart, en Allemagne.

Die rothe see barbe, *ibid.*

Nagarey, par les Tamules.

Tekyr, par les Turcs.

Triglia, en Italie.

Triglia verace, sur les rivages de la Ligurie.

Barboni, à Venise.

Barbarin, en Portugal.

Mus. Adolph. Frid. 2, p. 91.

Bloch, pl. 348, fig. 2.

Mulet rouget. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterra, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Trigla capite glabro, cirris geminis in maxilla inferiore.* » Artedi, gen. 43, syn. 75.

H trigla. Aristot., lib. 2, cap. 17; lib. 4, cap. 11; lib. 5, cap. 9; lib. 6, cap. 17; lib. 8, cap. 2, 15; et lib. 6, cap. 2, 37.

Trigle. Ælian., lib. 2, cap. 41, p. 118; lib. 9, cap. 51, 65, p. 557; et lib. 10, cap. 2.

Athen., lib. 7, p. 324, 325.

ce mulle dont le nom se trouve dans les écrits de tant d'auteurs célèbres de la Grèce et de Rome ! De quelles réflexions , de quels mouvements , de quelles images son histoire n'a-t-elle pas enrichi la morale , l'éloquence et la poésie ! C'est à sa brillante parure qu'il a dû sa célébrité. Et en effet , non seulement un rouge éclatant le colore en se mêlant à des teintes argentines sur ses côtés et sur son ventre , non seulement ses nageoires resplendissent des divers reflets de l'or , mais encore le rouge dont il est peint , appartenant au corps proprement dit du poisson , et paroissant au travers des écailles très transparentes qui revêtent l'animal , reçoit par sa transmission et le passage que lui livre une substance diaphane , polie et luisante , toute la vivacité que l'art peut donner aux nuances qu'il emploie , par le moyen d'un vernis habilement préparé. Voilà pourquoi le rouget montre encore la teinte qui le distingue lorsqu'il est dépouillé

Oppian., lib. 1, p. 5, 6.

Plin., lib. 9, cap. 17, 18, 51 ; et lib. 32, cap. 10, 11.

Wotton, lib. 8, cap. 169, fol. 151, b.

P. Jov., cap. 18, p. 83.

Mullus minor. Salvian.

Schonev., p. 47.

Willughby, p. 285.

Mullus. Rai, p. 90.

Mulus, vel *mullus*. Cuba, lib. 3, cap. 60, fol. 84, b.

Mullus barbatus. Varron, Rustic., lib. 3, cap. 17.

Rondelet, première partie, liv. 10, chap. 3.

Mullus barbatus. Gesner, Aquat., p. 565.

« *Mullus Gesneri*, qui minor Salviani dicitur. » Aldrovand., lib. 2, cap. 1, p. 131.

Belon, Pisc., p. 170.

Red surmulet. Brit. Zoolog. 3, p. 227, n. 1.

Surmulet. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

de ses écailles ; et voilà pourquoi encore les Romains, du temps de Varon , gardoient les rougets dans leurs viviers , comme un ornement qui devint bientôt si recherché , que Cicéron reproche à ses compatriotes l'orgueil insensé auquel ils se livroient , lorsqu'ils pouvoient montrer de beaux mulles dans les eaux de leurs habitations favorites.

La beauté a donc été l'origine de la captivité de ces mulles ; elle a donc été pour eux , comme pour tant d'autres êtres dignes d'un intérêt bien plus vif , une cause de contrainte , de gêne et de malheur. Mais elle leur a été bien plus funeste encore par un effet bien éloigné de ceux qu'elle fait naître le plus souvent ; elle les a condamnés à toutes les angoisses d'une mort lente et douloureuse ; elle a produit dans l'âme de leurs possesseurs une cruauté d'autant plus révoltante qu'elle étoit froide et vaine. Sénèque et Pline rapportent que les Romains fameux par leurs richesses , et abrutis par leurs débauches , mêloient à leurs dégoûtantes orgies le barbare plaisir de faire expirer entre leurs mains un des mulles rougets , afin de jouir de la variété des nuances pourpres , violettes ou bleues , qui se succédoient depuis le rouge du cinabre jusqu'au blanc le plus pâle , à mesure que l'animal passant par tous les degrés de la diminution de la vie , et perdant peu à peu les forces nécessaires pour faire circuler dans les ramifications les plus extérieures de ses vaisseaux le fluide auquel il avoit dû ses couleurs en même temps que son existence¹ , parvenoit enfin au terme de ses souffrances longue-

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

ment prolongées. Des mouvements convulsifs marquoient seuls, avec les dégradations des teintes, l'approche de la fin des tourments du rouget. Aucun son, aucun cri plaintif, aucune sorte d'accent touchant, n'annonçoient ni la vivacité des douleurs, ni la mort qui alloit les faire cesser. Les mulles sont muets comme les autres poissons; et nous aimons à croire, pour l'honneur de l'espèce humaine, que ces Romains, malgré leur avidité pour de nouvelles jouissances qui échappoient sans cesse à leurs sens émoussés par l'excès des plaisirs, n'auroient pu résister à la plainte la plus foible de leur malheureuse victime : mais ses tourments n'en étoient pas moins réels; ils n'en étoient pas moins les précurseurs de la mort. Et cependant le goût de ce spectacle cruel ajouta une telle fureur pour la possession des mulles, au désir raisonnable, s'il eût été modéré, de voir ces animaux animer par leurs mouvements et embellir par leur éclat les étangs et les viviers, que leur prix devint bientôt excessif : on donnoit quelquefois de ces osseux leur poids en argent¹. Le Calliodore, objet d'une des satires de Juvénal, dépensa 400 sesterces pour quatre de ces mulles. L'empereur Tibère vendit 4,000 sesterces un rouget du poids de deux kilogrammes, dont on lui avoit fait présent. Un ancien consul, nommé Célère, en paya un 8,000 sesterces; et, selon Suétone, trois mulles furent vendus 30,000 sesterces. Les Apicius épuisèrent les ressources de leur art pour parvenir à trouver la meilleure manière d'assaisonner les mulles rougets; et c'est au sujet de

1. Des rougets ont pesé deux kilogrammes. Le kilogramme d'argent vaut à peu près 200 francs.

ces animaux que Pline s'écrie : « On s'est plaint de » voir des cuisiniers évalués à des sommes excessives. » Maintenant c'est au prix des triomphes qu'on » achète et les cuisiniers et les poissons qu'ils doivent » préparer. » Et que ce luxe absurde, ces plaisirs féroces, cette prodigalité folle, ces abus sans reproduction, cette ostentation sans goût, ces jouissances sans délicatesse, cette vile débauche, cette plate recherche, ces appétits de brute, qui se sont engendrés mutuellement, qui n'existent presque jamais l'un sans l'autre, et que nous rappellent les traits que nous venons de citer, ne nous étonnent point. De Rome républicaine il ne restoit que le nom; toute idée libérale avoit disparu; la servitude avoit brisé tous les ressorts de l'âme; les sentiments généreux s'étoient éteints; la vertu, qui n'est que la force de l'âme, n'existoit plus; le goût, qui ne consiste que dans la perception délicate de convenances que la tyrannie abhorre, chaque jour se dépravoit; les arts, qui ne prospèrent que par l'élévation de la pensée, la pureté du goût, la chaleur du sentiment, éteignoient leurs flambeaux; la science ne convenoit plus à des esclaves dont elle ne pouvoit éclairer que les fers; des joies fausses, mais bruyantes et qui étourdissent, des plaisirs grossiers qui enivrent, des jouissances sensuelles qui amènent tout oubli du passé, toute considération du présent, toute crainte de l'avenir, des représentations vaines de ces trésors trompeurs entassés à la place des vrais biens que l'on avoit perdus, plusieurs recherches barbares, tristes symptômes de la férocité, dernier terme d'un courage abâtardi, devoient donc convenir à des Romains avilis, à

des citoyens dégradés , à des hommes abrutis. Quelques philosophes dignes des respects de la postérité s'élevoient encore au milieu de cette tourbe asservie : mais plusieurs furent immolés par le despotisme ; et dans leur lutte trop inégale contre une corruption trop générale , ils éternisèrent par leurs écrits la honte de leurs contemporains , sans pouvoir corriger leurs vices funestes et contagieux.

Les poissons dont le nom se trouve lié avec l'histoire de ces Romains dégénérés , ont fixé l'attention de plusieurs écrivains. Mais comme la plupart de ces auteurs étoient peu versés dans les sciences naturelles , comme d'ailleurs le surmulet a été , ainsi que le rouget , l'objet de la recherche prodigue et de la curiosité cruelle que nous venons de retracer , et comme ces deux osseux ont les mêmes habitudes , et assez de formes et de qualités communes pour qu'on ait souvent appliqué les mêmes dénominations à l'un et à l'autre , on est tombé dans une telle confusion d'idées au sujet de ces deux mulles , que d'illustres naturalistes très récents les ont rapportés à la même espèce , sans supposer même qu'ils formassent deux variétés distinctes.

En comparant néanmoins cet article avec celui qui suit , il sera aisé de voir que le rouget et le mullet sont différents l'un de l'autre.

Le devant de la tête du rouget paroît comme tronqué , ou , pour mieux dire , le sommet de la tête de cet osseux est très élevé. Les deux mâchoires , également avancées , sont , de plus , garnies d'une grande quantité de petites dents. De très petites aspérités hérissent le devant du palais et quatre os placés au-

près du gosier. Deux barbillons assez longs pour atteindre à l'extrémité des opercules, pendent au dessous du museau. Chaque narine n'a qu'une ouverture. Deux pièces composent chaque opercule, au dessous duquel la membrane branchiale peut être cachée presque en entier¹. La ligne latérale est voisine du dos; l'anus plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue, qui est fourchue; et tous les rayons de la première dorsale, ainsi que le premier des pectorales, de l'anale et des thoracines, sont aiguillonnés.

Les écailles qui recouvrent la tête, le corps et la queue, se détachent facilement².

Le rouget vit souvent de crustacés. Il n'entre que rarement dans les rivières; et il est des contrées où on le prend dans toutes les saisons. On le pêche non seulement à la ligne, mais encore au filet. On ne devine pas pourquoi un des plus célèbres interprètes d'Aristote, Alexandre d'Aphrodisée, a écrit que ceux qui tenoient ce mulle dans la main, étoient à l'abri de la secousse violente que la raie torpille peut faire éprouver³.

1. A la membrane branchiale.	3 rayons.
A la première nageoire du dos.	7
A la seconde.	9
A chacune des pectorales.	15
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	7
À celle de la queue.	17

2. L'estomac est composé d'une membrane mince; vingt-six cœcums sont placés auprès du pylore; le foie est divisé en deux lobes; et la vésicule du fiel petite.

3. Voyez l'Histoire naturelle et littéraire des poissons, par le savant professeur Schneider, p. 111.

On trouve le rouget dans plusieurs mers, dans le canal de la Manche, dans la Baltique près du Danemarck, dans la mer d'Allemagne vers la Hollande, dans l'Océan atlantique auprès des côtes du Portugal, de l'Espagne, de la France, et particulièrement à une petite distance de l'embouchure de la Gironde, dans la Méditerranée, aux environs de la Sardaigne, de Malte, du Tibre et de l'Hellespont, et dans les eaux qui baignent les rivages des îles Moluques.

Quoique nous ayons vu que l'empereur Tibère vendit un rouget du poids de deux kilogrammes, ce mulle ne parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres. Il a la chair blanche, ferme, et de très bon goût, particulièrement lorsqu'il vit dans la partie de l'Océan qui reçoit les eaux réunies de la Garonne et de la Dordogne.

LE MULLE SURMULET¹.

Mullus Surmuletus, LINN., GMEL., LACEP., BLOCH,
CUV.



DES raies dorées et longitudinales servent à distinguer ce poisson du rouget. Elles s'étendent non

1. *Barbarin*, dans plusieurs contrées de France.

Rouget barbé, *ibid.*

seulement sur le corps et sur la queue, mais encore sur la tête, où elles se marient, d'une manière très agréable à l'œil, avec le rouge argentin qui fait le fond de la couleur de cette partie. Il paroît que ces nuances disposées en raies appartiennent aux écailles, et par conséquent s'évanouissent par la chute de ces lames, tandis que le rouge sur lequel elles sont dessinées, provenant de la distribution des vaisseaux sanguins près de la surface de l'animal, subsiste dans tout son éclat, lors même que le poisson est entièrement dépouillé de son tégument écailleux. Le brillant de l'or resplendit d'ailleurs sur les nageoires; et c'est ainsi que les teintes les plus riches se réunissent sur le surmulet, comme sur le rouget, mais

Mulet barbé, ibid.

Tekyr, en Turquie.

Rothbart, en Allemagne.

Peter mænnechen, dans le Holstein.

Goldecken, ibid.

Schmerbutten, et *bagunthen*, près d'Eckørnførde.

Konig van der haaring, en Hollande.

Byenaneque, et *baartmannetje*, dans les Moluques hollandaises.

Ikan tamar, à la Chine.

Mulet surmulet. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 57.

« *Trigla capite glabro, lineis utrinque quatuor luteis, etc.* » Artedi, gen. 43, syn. 72.

Mullus major. Salvian.

Mullus major ex Hispania missus. Aldrov., lib. 2, cap. 1, p. 125.

« *Mullus major noster et Salviani.* » Willughby, p. 285, tab. S, 7, fig. 1.

Rai., p. 91, n. 2.

Brünn. Pisc. Massil., p. 71, n. 88.

Surmulet. Belon, Aquat., p. 176.

Striped surmulet. Brit. Zoolog. 3, p. 229, n. 2, tab. 13.

combinées dans d'autres proportions, et disposées d'après un dessin différent.

L'ouverture de la bouche est petite; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; et la ligne latérale parallèle au dos, excepté vers la nageoire caudale. Les deux barbillons sont un peu plus longs à proportion que ceux du rouget¹.

Le surmulet vit non seulement dans la Méditerranée et dans l'Océan atlantique boréal, mais encore dans la Baltique, auprès des rivages des Antilles, et dans les eaux de la Chine. Il y varie dans sa longueur depuis deux jusqu'à cinq décimètres; et quoique Juvénal ait écrit qu'un mulle qui paroît être rapporté à la même espèce que notre surmulet, a pesé trois kilogrammes, on ne peut pas attribuer à un surmulet, ni à aucun autre mulle, le poids de quarante kilogrammes, assigné par Pline à un poisson de la mer Rouge, que ce grand écrivain regarde comme un mulle, mais qu'il faut plutôt inscrire parmi ces silures si communs dans les eaux de l'Égypte, dont plusieurs deviennent très grands, et qui, de même que les mulles, ont leur museau garni de très longs barbillons.

Le mulle surmulet a la chair blanche, un peu feuilletée, ferme, très agréable au goût, et, malgré l'autorité de Galien, facile à digérer, quand elle n'est pas très grasse. Nous avons vu, dans l'article précé-

1. 5 rayons à la membrane des branchies.
- 7 aiguillonnés à la première nageoire dorsale.
- 9 à la seconde.
- 15 à chacune des pectorales.
- 6 à chacune des thoracines.
- 7 à celle de l'anüs.
- 22 à celle de la queue.

dent, qu'il étoit, comme le rouget, pour les Romains qui vivoient sous les premiers empereurs, un objet de recherche et de jouissance insensées. Aussi ce poisson avoit-il donné lieu au proverbe : *Ne le mange pas qui le prend*. Les morceaux que l'on en estimoit le plus étoient la tête et le foie.

Il se nourrit ordinairement de poissons très jeunes, de cancre, et d'animaux à coquille. Galien a écrit que l'odeur de ce poisson étoit désagréable, quand il avoit mangé des cancre; et, suivant Pline, il répand cette mauvaise odeur, quand il a préféré des animaux à coquille. Au reste, comme le surmulet est vorace, il se jette souvent sur des cadavres, soit d'hommes, soit d'animaux. Les Grecs croyoient même qu'il poursuivoit et parvenoit à tuer des poissons dangereux; et le regardant comme une sorte de chasseur utile, ils l'avoient consacré à Diane.

Les surmulets vont par troupes, sortent, vers le commencement du printemps, des profondeurs de la mer, font alors leur première ponte auprès des embouchures des rivières, et, selon Aristote, pondent trois fois dans la même année, comme d'autres mulles, et de même que plusieurs trigles.

On les pêche avec des filets, des louves¹, des nasses, et surtout à l'hameçon; et dans plusieurs contrées, lorsqu'on veut pouvoir les envoyer au loin sans qu'ils se gâtent, on les fait bouillir dans de l'eau de mer aussitôt après qu'ils ont été pris, on les saupoudre de farine, et on les entoure d'une pâte qui les garantit de tout contact de l'air.

1. Voyez, relativement à la louve, l'article du *Pétromyzon Lamproie*.

Nous ne rapporterons pas le conte adopté par Athénée, au sujet de la prétendue stérilité des surmulets femelles, causée par des petits vers qui s'engendrent dans leur corps lorsqu'elles ont produit trois fois. Nous ne réfuterons pas l'opinion de quelques auteurs anciens qui ont écrit que du vin dans lequel on avoit fait mourir des surmulets, rendoit incapable d'engendrer, et que ces animaux attachés crus sur une partie du corps, guérissent de la jaunisse; et nous terminerons cet article en disant que ces poissons ont le canal intestinal assez court, et vingt-six cœcums auprès du pylore.

LE MULLE JAPONOIS¹.

Mullus japonicus, HOUTT., LINN., GMEL., LACEP. —

Upeneus japonicus, CUV.



CE poisson qu'Houttuyn a fait connoître, ressemble beaucoup au rouget et au surmulet; mais il en diffère par la petitesse des dents dont ses mâchoires sont garnies, si même elles n'en sont pas entièrement dénuées: et d'ailleurs il ne présente pas de raies longitudinales; et sa couleur est jaune, au lieu d'être

¹. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 334, n. 25.

rouge. Il habite dans les eaux du Japon, ainsi que l'indique son nom spécifique¹.

LE MULLE AURIFLAMME¹.

Mullus Auriflamma, FORSK., LINN., GMEL., LACEP. —
Upeneus Auriflamma, CUV.

Mullus Auriflamma, COMM., LACEP. — *Mullus macronemus*, LACEP. — *Upeneus lateristriga*, CUV.

FORSKÆL a vu ce poisson dans la mer d'Arabie. Ajoutons à ce que nous en avons dit dans le tableau de son genre, que les côtés de sa tête sont tachés de jaune; que deux raies jaunes ou couleur d'or sont placées au dessous de sa queue; que la même nuance distingue ses dorsales; que ses pectorales³, son anale

1. A la première nageoire du dos. 7 rayons.
A la seconde. 9
2. Forskael, Faun. Arab., p. 30, n. 19.
Mulet ambir. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
3. 3 rayons à la membrane des branchies.

7	aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1	aiguillonné et 9 rayons articulés à la seconde dorsale.
17	à chaque pectorale.
6	à chaque thoracine.
2	aiguillonnés et à 7 rayons articulés à celle de l'anus.
15	à celle de la queue.

et ses thoracines sont blanchâtres ; et enfin que les écailles dont il est revêtu sont membraneuses dans une partie de leur circonférence.

Un des dessins de Commerson, que nous avons fait graver, présente une variété de l'auriflamme.

LE MULLE RAYÉ¹.

Mullus vittatus, FORSK., LINN., GMEL., LACEP. —
Upeneus vittatus, CUV.

—

LES petites dents qui garnissent les mâchoires de ce mulle sont serrées les unes contre les autres. Ses nageoires pectorales, thoracines, et anale, sont blanchâtres ; les dorsales présentent des raies noires sur un fond blanc. On peut voir les autres traits du rayé, dans le tableau de son genre. Ce poisson habite la mer d'Arabie².

1. Forskael, Faun. Arabic., p. 51, n. 20.

Mulet rayé. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. 3 rayons à la membrane des branchies.

7 aiguillonnés à la première nageoire du dos.

1 aiguillonné et 9 rayons articulés à la seconde.

LE MULLE TACHETÉ¹.

Mullus maculatus, BLOCH, LACEP. — *Mullus surmuletus*,
var. *b*, LINN., GMEL. — *Upeneus maculatus*, CUV.

MARCGRAVE, PISON, RUYSCH, KLEIN,² et le prince Maurice de Nassau, cité par Bloch, ont parlé de ce mulle, que le professeur Gmelin ne regarde que comme une variété du surmulet. On trouve le tacheté dans la mer des Antilles; et on le pêche aussi dans les lacs que le Brésil renferme. Ce poisson a dans certaines eaux, et particulièrement dans celles qui sont peu agitées, la chair tendre, grasse et succulente. Les deux mâchoires sont également avancées; l'ouverture de l'anus est placée vers le milieu de la longueur totale; une belle couleur rouge répandue sur presque tout l'animal est relevée par la teinte dorée ou jaune des barbillons, ainsi que du bord de la nageoire caudale, et par trois taches noires, pres-

1. *Salmoneta*, en Espagne et en Portugal.

Pirametara, au Brésil.

Bloch, pl. 348, fig. 1.

Marcgr. Brasil. 181.

Pison. Ind., p. 60.

que rondes et assez grandes, que l'on voit de chaque côté sur la ligne latérale¹.

LE MULLE DEUX-BANDES,

Mullus bifasciatus, LACEP. — *Upeneus bifasciatus*,
CUV.

LE MULLE CYCLOSTOME,

Mullus cyclostomus et *Sciæna heptacantha*, LACEP. — *Upeneus cyclostomus*, CUV.

LE MULLE TROIS-BANDES,

Mullus trifasciatus, LACEP. — *Upeneus trifasciatus*, CUV.

ET LE MULLE MACRONÈME.

Mullus macronemus, LACEP., et *Mullus Auriflamma*, COMM., LACEP.
— *Upeneus lateristriga*, CUV.

C'EST d'après les observations manuscrites de Com-
merson, qui m'ont été remises dans le temps par

1. A la première nageoire du dos.	8 rayons.
A la seconde.	10
A chaque pectorale.	15
A chaque thoracine.	6
A celle de l'anus.	10
A celle de la queue.	19

Buffon, que j'ai inscrit parmi les mulles ces quatre espèces encore inconnues des naturalistes, et dont j'ai fait graver les dessins exécutés sous les yeux de ce célèbre voyageur.

Le tableau des mulles présente les traits principaux de ces quatre poissons : disons uniquement dans cet article, que le deux-bandes a les écailles de sa partie supérieure tachées vers leur base, et ses mâchoires garnies de petites dents¹; que le cyclostome² a sa nageoire caudale non seulement fourchue comme celle de presque tous les mulles, mais encore très grande, et de petites dents à ses deux mâchoires³; que les opercules du trois-bandes sont composés chacun de deux pièces; et ses deux nageoires dorsales très rapprochées⁴; que le macronème⁵ a les thoracines beaucoup plus petites que les pectorales, et une bande longitudinale est très foncée sur la base de la seconde dorsale⁶; et enfin que de petites dents arment les mâchoires du macronème et du trois-bandes,

1. 7 rayons aiguillonnés à la première dorsale du mulle deux-bandes.
1 rayon aiguillonné et 9 rayons articulés à la seconde.
6 ou 7 rayons à celle de l'anüs.
2. La dénomination de *cyclostome* désigne la forme de la bouche : *cuclos* signifie *cercle*; et *stoma*, *bouche*.
3. 8 rayons aiguillonnés à la première dorsale du cyclostome.
1 rayon aiguillonné et 8 rayons articulés à la seconde.
7 ou 8 rayons à celle de l'anüs.
4. 7 rayons aiguillonnés à la première dorsale du trois-bandes.
9 rayons à la seconde.
6 ou 7 rayons à celle de l'anüs.
5. *Macros* veut dire *long*; et *nema*, *fil*, *filament*, *barbillon*.
6. 7 rayons aiguillonnés à la première dorsale du macronème.
8 ou 9 rayons à la seconde.
7 ou 8 rayons à celle de l'anüs.

qui l'un et l'autre ont, comme le cyclostome, la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

LE MULLE BARBERIN¹,

Mullus Barberinus, LACEP. — *Upeneus Barberinus*,
CUV.

LE MULLE ROUGEATRE²,

Mullus rubescens, LACEP.

LE MULLE ROUGEOR³,

Mullus chryserydros et *Sciæna ciliata*, LACEP. — *Mullus radiatus*,
SHAW. — *Upeneus chryserydros*, CUV.

ET LE MULLE CORDON-JAUNE⁴.

Mullus flavo-lineatus, LACEP. — *Mullus aureo-vittatus*, SHAW. —
Upeneus flavo-lineatus, CUV.

Voici quatre autres espèces de mulles, encore inconnues des naturalistes, et dont nous devons la description à Commerson.

1. « *Mullus binis in mento cirris, tæniâ longitudinali nigrâ, ocellis loque caudæ utrinque nigricante, etc.* » Commerson, manuscrits déjà cités.

2. *Surmulet*. Commerson, manuscrits déjà cités.

Le barberin parvient jusqu'à la longueur de quatre ou cinq décimètres. Sa partie supérieure est d'un vert foncé, mêlé de quelques teintes jaunes; du rougeâtre et du brun règnent sur la portion la plus élevée de la tête et du dos; une raie longitudinale et noire s'étend de chaque côté de l'animal, dont la partie inférieure est blanchâtre; une tache noire, presque ronde, et assez grande, paroît vers l'extrémité de chaque ligne latérale; et une couleur incarnate distingue les nageoires¹.

La mâchoire supérieure extensible, et un peu plus avancée que l'inférieure, est garnie, comme celle-ci, de dents aiguës, très courtes et clairsemées; la langue est cartilagineuse et dure; quelques écailles semblables à celles du dos sont répandues sur les opercules, au dessous de chacun desquels Commerson a vu le rudiment d'une cinquième branchie; la ligne latérale, qui suit la courbure du dos, dont elle est voisine, est composée, comme celle de plusieurs mulles, d'une

« *Mullus rubescens*, maculâ supra caudæ basin nigrâ, pinnâ dorsi » secundâ, anali, et caudâ fuscâ, lenticulatis. » Id. ibid.

3. « *Mullus rubens*, dorso inter pinnam cognominem et caudæ basin flavescente, lineis aureis circa oculos radiatis. » Commerson, manuscrits déjà cités.

4. *Mullus lineâ laterali flavo deauratâ, caudâ apicibusque pinnarum » superiorum subblutescentibus.* Commerson, manuscrits déjà cités.

1. 3 rayons à la membrane des branchies.

7 à la première nageoire du dos.

9 à la seconde (le dernier est beaucoup plus long que les autres).

17 à chacune des pectorales.

6 à chacune des thoracines.

7 à celle de l'anus.

15 à celle de la queue, qui est très fourchue.

série de petits traits ramifiés du côté du dos, et semblables aux raies d'une demi-étoile; et enfin, les écailles qui revêtent le corps et la queue sont striées en rayons vers leur base, et finement dentelées à leur extrémité, de manière à donner la même sensation qu'une substance assez rude, à ceux qui frottent le poisson avec la main, en la conduisant de la queue vers la tête.

Le barberin habite la mer voisine des Moluques, dont les habitants apportoient dans leurs barques un grand nombre d'individus de cette espèce au vaisseau sur lequel Commerson naviguoit en septembre 1768.

Le rougeâtre, dont les principaux caractères sont exposés dans le tableau générique des mulles, parvient communément, selon Commerson, à la longueur de trois décimètres ou environ.

Il paroît que le rougeor ne présente pas ordinairement des dimensions aussi étendues que celles du rougeâtre, et que sa longueur ne dépasse guère deux décimètres. On le trouve pendant presque toutes les saisons, mais cependant assez rarement, auprès des rivages de l'île de France, où Commerson l'a observé en février 1770. Ses couleurs brillantes sont indiquées par son nom. Il respand de l'éclat de l'or et de celui du rubis et de l'améthyste. Un rouge foncé et assez semblable à celui de la lie du vin paroît sur presque toute sa surface. Une tache très grande, très remarquable, très dorée, s'étend entre les nageoires dorsales et celle de la queue, descend des deux côtés du mulle, et représente une sorte de selle magnifique placée sur la queue de l'animal. Les yeux sont d'ailleurs entourés de rayons dorés et assez longs; et des

raies jaunes ou dorées sont situées obliquement sur la seconde dorsale et sur la nageoire de l'an^{us}¹.

La mâchoire supérieure est extensible, et un peu plus longue que l'inférieure; les deux mâchoires sont garnies de dents courtes, mousses, disposées sur un seul rang, et séparées l'une de l'autre; la langue est attachée à la bouche dans tout son contour; des dents semblables à celles d'un peigne garnissent le côté concave de l'arc osseux de la première branchie; à la place de ces dents, on voit des stries dans la concavité des arcs osseux des autres trois organes respiratoires.

Sa chair est d'un goût agréable; mais celle du cordon-jaune est surtout très recherchée.

Ce dernier mulle paroît dans différentes saisons de l'année. Sa grandeur est à peu près égale à celle du rougeor. Sa partie supérieure est d'un bleu mêlé de brun, sa partie inférieure d'un blanc argentin; et ces nuances sont animées par un cordon ou raie longitudinale d'un jaune doré, qui règne de chaque côté de l'animal.

Ajoutons que le sommet des deux nageoires dorsales présente des teintes jaunâtres; qu'on voit quelquefois au devant des yeux une ou deux raies obliques jaunes ou dorées; et que lorsque les écailles

1. 4 rayons à la membrane des branchies du rougeor (le quatrième est très éloigné des autres).
- 7 à la première nageoire dorsale.
- 10 à la seconde.
- 16 à chacune des pectorales.
- 6 à chacune des thoracines.
- 8 à celle de l'an^{us}.
- 15 à celle de la queue, qui est très fourchue.

ont été détachées du poisson par quelque accident, les muscles montrent un rouge plus ou moins vif.

Les formes du cordon-jaune ont beaucoup de rapports avec celle du rougeor; mais ses dents sont beaucoup plus petites, et même à peine visibles¹.

1. A la membrane des branchies du cordon-jaune.	4 rayons.
A la première nageoire dorsale.	7
A la seconde.	8
A chaque pectorale.	16
A chaque thoracine.	6
A celle de l'anus.	8
A celle la queue, qui est fourchue.	15





CENT QUATRIÈME GENRE.

LES APOGONS.

Les écailles grandes et faciles à détacher ; le sommet de la tête élevé ; deux nageoires dorsales ; point de barbillons au dessous de la mâchoire inférieure.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

L'APOGON ROUGE.

{ Six rayons aiguillonnés à la première nageoire dorsale.



L'APOGON ROUGE¹.

Mullus imberbis, LINN., GMEL. — *Apogon ruber*, LACEP. — *Apogon Rex Mullorum*, CUV. — *Centropomus rubens*, SPINOLA.

CE poisson vit dans les eaux qui baignent les rochers de Malte. Il est remarquable par sa belle couleur rouge. L'ouverture de sa bouche est grande; son palais et ses deux mâchoires sont hérissés d'aspérités². On ignore pourquoi on l'a nommé *Roi des mulles, des trigles, ou des rougets*³.

1. *Re di triglia*, à Malte.

Mulet, roi des rougets. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Trigla capite glabro, tota rubens, cirris carens.* » Artedi, gen. 43, syn. 72.

« *Mullus imberbis, sive rex mullorum.* » Willughby, p. 286.

Rai. p. 91.

2. 6 rayons à la première dorsale.

2 aiguillonnés et 8 rayons articulés à la seconde.

12 à chaque pectorale.

6 à chaque thoracine.

2 aiguillonnés et 8 rayons articulés à la nageoire de l'anus.

20 à celle de la queue, qui est échancrée.

3. *Apogon* signifie *imberbe, sans barbe, sans barbillons*.

CENT CINQUIÈME GENRE¹.

LE S LONCHURES.

La nageoire de la queue lancéolée; cette nageoire et les pectorales aussi longues, au moins, que le quart de la longueur totale de l'animal; la nageoire dorsale longue, et profondément échancrée; deux barbillons à la mâchoire inférieure.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

LE LONCHURE DIANÈME.

{ Le premier rayon de chaque thoracine terminé par un long filament.



LE LONCHURE DIANÈME¹.

Lonchurus barbatus, BLOCH. — *Lonchurus dianema*,
LACEP.

C'EST Bloch qui a fait connoître ce genre de poisson, auquel nous n'avons eu besoin que d'assigner des caractères précis, véritablement distinctifs, et analogues à nos principes de distribution méthodique. La seule espèce que l'on ait encore inscrite parmi ces *lonchures*, ou *poissons à longue queue*, est remarquable par la longueur du filament qui termine le premier rayon de chaque thoracine²; et voilà pourquoi nous l'avons nommé *Dianème*, qui veut dire *deux fils* ou *deux filaments*. L'individu que Bloch a vu lui avoit été envoyé de Surinam. Le museau étoit avancé au dessus de la mâchoire d'en haut; la tête

1. *Lonchurus barbatus*. Bloch, p. 259.
2. A la membrane branchiale. 5 rayons.
 A la nageoire dorsale. 46
 A chacune des pectorales. 15
 A chacune des thoracines. 6
 A celle de l'anus. 9
 A celle de la queue. 18

comprimée et couverte en entier d'écaillés semblables à celles du dos; la mâchoire supérieure égale à l'inférieure, et garnie, comme cette dernière, de dents petites et pointues; l'os de chaque côté des lèvres, assez large; la pièce antérieure des opercules, comme dentelée; la ligne latérale, voisine du dos; et presque toute la surface de l'animal, d'une couleur brune mêlée de rougeâtre.

CENT SIXIÈME GENRE.

LES MACROPODES.

Les thoracines au moins de la longueur du corps proprement dit; la nageoire caudale très fourchue et à peu près aussi longue que le tiers de la longueur totale de l'animal; la tête proprement dite et les opercules revêtus d'écailles semblables à celles du dos; l'ouverture de la bouche très petite.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

LE MACROPODE VERT-DORÉ. { Les écailles variées d'or et de vert; toutes les nageoires rouges; une petite tache noire sur chaque opercule.



LE MACROPODE VERT-DORÉ.

Macropodus viridiauratus, LACEP., CUV.

LE vert-doré ne parvient qu'à de petites dimensions; il n'a ordinairement qu'un ou deux décimètres de long, mais il est très agréable à voir; ses couleurs sont magnifiques, ses mouvements légers, ses évolutions variées; il aime et pare d'une manière charmante l'eau limpide des lacs, et il n'est pas surprenant que les Chinois, qui cultivent les beaux poissons comme les belles fleurs, et qui aiment, pour ainsi dire, à faire de leurs pièces d'eau, éclairées par un soleil brillant, autant de parterres vivants, mobiles, et émaillés de toutes les nuances de l'iris, se plaisent à le nourrir, à le multiplier, et à multiplier aussi son image par une peinture fidèle.

Les petits tableaux ou peintures sur papier, exécutés à la Chine avec beaucoup de soin, qui représentent la nature avec vérité, qui ont été cédés à la France par la Hollande, et que l'on conserve dans le Muséum d'histoire naturelle, renferment l'image du vert-doré vu dans quatre positions, ou dans quatre mouvements différents. Le nom spécifique de ce poisson indique l'or et le vert fondus sur sa surface et relevés

par le rouge des nageoires. Ce rouge ajoute d'autant plus à la parure de l'animal, que ses instruments de natation présentent de grandes dimensions, particulièrement la nageoire caudale et les thoracines; et la longueur de ces thoracines, qui sont comme les pieds du poisson, est le trait qui nous a suggéré le nom générique de *Macropode*, lequel signifie *long pied*.

Au reste, le vert-doré n'a pas de dents, ou n'a que des dents très petites. Chaque opercule n'est composé que d'une pièce; et sur la surface de cette pièce on voit une tache petite, ronde, très foncée, faisant de loin l'effet d'un vide ou d'un trou, et imitant l'orifice de l'organe de l'ouïe d'un grand nombre de quadrupèdes ovipares.

NOMENCLATURE

Des Labres, Cheilines, Cheilodiptères, Ophicéphales, Hologymnoses, Scares, Ostorhinqes, Spares, Dip-térodon, Lutjans, Centropomes, Bodians, Tæniano-tes, Sciènes, Microptères, Holocentres, et Persèques.

LES poissons renfermés dans les dix-sept genres que nous venons de nommer forment bien plus de deux cents espèces, et composent par leur réunion une tribu, à la description, à l'histoire de laquelle nous avons dû apporter une attention toute particulière. En effet, les caractères généraux par lesquels on pourroit chercher à la distinguer, se rapprochent beaucoup de ceux des tribus ou des genres voisins. De plus, les espèces qu'elle comprend ne sont séparées l'une de l'autre que par des traits peu prononcés, de manière que depuis le genre qui précéderoit cette grande et nombreuse tribu en la touchant immédiatement dans l'ordre le plus naturel, jusqu'à celui qui la suivroit dans ce même ordre en lui étant aussi immédiatement contigu, on peut aller d'espèce en espèce en ne parcourant que des nuances très rapprochées. Et comment ne s'avanceroit-on pas ainsi, en ne recontrant que des différences très peu sensibles, puisque les deux extrêmes de cette série

se ressemblent beaucoup, sont placés, par conséquent, à une petite élévation l'un au dessus de l'autre, et cependant communiquent ensemble, si je puis employer cette expression, par plus de deux cents degrés ?

Les divisions que l'on peut former dans cette longue série ne peuvent donc être déterminées qu'après beaucoup de soins, de recherches et de comparaisons ; et voilà pourquoi presque tous les naturalistes, même les plus habiles, n'ayant pas eu à leur disposition assez de temps, ou de collections assez nombreuses, ont établi pour cette tribu, des genres caractérisés d'une manière si foible, si vague, si peu constante, ou si erronée, que, malgré des efforts pénibles et une patience soutenue, il étoit quelquefois impossible, en admettant leur méthode distributive, d'inscrire un individu de cette tribu, que l'on avoit sous les yeux, dans un genre plutôt que dans un autre, de le rapporter à sa véritable espèce, ou, ce qui est la même chose, d'en reconnoître la nature.

Bloch avoit senti une partie des difficultés que je viens d'exposer ; il a proposé, en conséquence, pour les espèces de cette grande famille, plusieurs nouveaux genres, dont j'ai adopté quelques uns : mais son travail, à l'égard de ces animaux, m'a paru d'autant plus insuffisant, qu'il n'a pas traité de toutes les espèces de cette tribu connues de son temps ; qu'il n'avoit pas à classer les espèces dont je vais publier, le premier, la description ; que les caractères génériques qu'il a choisis ne sont pas tous aussi importants qu'ils doivent l'être pour produire de bonnes associations génériques ; et enfin, qu'ayant composé plu-

sieurs genres pour la tribu qui nous occupe, longtemps après avoir formé pour cette même famille un assez grand nombre d'autres genres, sans prévoir, en quelque sorte, le besoin d'un supplément de groupes, il avoit déjà placé, dans ses anciens genres, des espèces qu'il devoit rapporter aux nouveaux genres qu'il vouloit fonder.

Profitant donc des travaux de mes prédécesseurs, de l'avantage de pouvoir examiner d'immenses collections, des observations nombreuses que plusieurs naturalistes ont bien voulu me communiquer, et de l'expérience que j'ai acquise par plusieurs années d'étude, et par les différents cours que j'ai donnés, j'ai considéré dans leur ensemble toutes les espèces de la tribu que nous avons dans ce moment sous les yeux; je l'ai distribuée en nouveaux groupes; et recevant certains genres de Linnée et de Bloch; modifiant les autres ou les rejetant, y ajoutant de nouveaux genres, dont quelques uns avoient été indiqués par moi dans mes cours et adoptés par mon savant ami et confrère M. Cuvier, dans ses *Éléments d'histoire naturelle*, donnant enfin à toutes ces sections des caractères précis, constants et distincts, j'ai terminé l'arrangement méthodique dont on va voir le résultat.

J'ai employé et circonscrit d'une manière nouvelle et rigoureuse les genres des Labres, des Scares, des Spares, des Lutjans, des Bodians, des Holocentres, et des Persèques. J'ai introduit parmi ces associations particulières le genre des Ophicéphales, proposé récemment par Bloch. Séparant dans chaque réunion les poissons à deux nageoires dorsales, de ceux qui

n'en offrent qu'une, j'ai fait naître le genre des Cheilodiptères dans le voisinage des Labres, celui des Diptérodons auprès des Sparaes, celui des Centropomes à la suite des Lutjans, celui des véritables Sciènes, que l'on a eu jusqu'ici tant de peine à reconnoître, à une petite distance des Bodians. J'ai placé entre ces Sciènes et les Bodians, le nouveau genre des *Tænianotes*, qui forme un passage naturel des unes aux autres; j'ai inscrit le nouveau groupe des *Cheilines* entre les Labres et les Cheilodiptères, celui des *Hologymnoses* entre les Ophicéphales et les Scares, celui des *Ostorhinques* entre les Scares et les Sparaes, celui des *Microptères* entre les Sciènes et les Holocentres; et j'ai distribué parmi les Labres, parmi les Lutjans, ou parmi les Holocentres, les espèces appliquées par Bloch à ses genres des *Johnius*, des *Anthias*, des *Épinéphèles*, et des *Gymnocéphales*, qui m'ont paru caractérisés par des traits spécifiques plutôt que par des caractères généraux, et que, par conséquent, je n'ai pas cru devoir admettre sur mon tableau général des poissons.

Toutes ces opérations ont produit les dix-sept genres des *Labres*, des *Cheilines*, des *Cheilodiptères*, des *Ophicéphales*, des *Hologymnoses*, des *Scares*, des *Ostorhinques*, des *Sparaes*, des *Diptérodons*, des *Lutjans*, des *Centropomes*, des *Bodians*, des *Tænianotes*, des *Sciènes*, des *Microptères*, des *Holocentres*, et des *Persèques*, dont nous allons tâcher de présenter les formes et les habitudes.

CENT SEPTIÈME GENRE.

LES LABRES.

La lèvre supérieure extensible ; point de dents incisives ni molaires ; les opercules des branchies dénués de piquants et de dentelure ; une seule nageoire dorsale ; cette nageoire du dos très séparée de celle de la queue, ou très éloignée de la nuque, ou composée de rayons terminés par un filament.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-----------------------|---|--|
| 1. LE LABRE HÉPATE. | { | Dix aiguillons et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; une tache noire vers le milieu de la longueur de la nageoire dorsale ; des bandes transversales noires. |
| 2. LE LABRE OPERCULÉ. | { | Treize aiguillons et sept rayons articulés à la nageoire du dos ; une tache sur chaque opercule, et neuf ou dix bandes transversales brunes. |
| 3. LE LABRE AURITE. | { | Chaque opercule prolongé par une membrane allongée, arrondie à son extrémité et noirâtre. |
| 4. LE LABRE FAUCHEUR. | { | Sept aiguillons à la nageoire dorsale ; les premiers rayons articulés de cette nageoire, et de celle de l'anus, prolongés de manière à leur donner la forme d'une faux. |

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

5. LE LABRE OYÈNE. { Neuf aiguillons et dix rayons articulés à la nageoire du dos; les deux lobes de la nageoire caudale, lancéolés; les deux mâchoires, égales; la couleur argentée.
6. LE LABRE SAGITTAIRE. { La nageoire du dos éloignée de la nuque; les thoracines réunies l'une à l'autre par une membrane; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; cinq bandes transversales.
7. LE LABRE CAPPÀ. { Onze aiguillons et douze rayons articulés à la nageoire du dos; un double rang d'écaillés sur les côtés de la tête.
8. LE LABRE LÉPISME. { Dix aiguillons et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; une pièce ou feuille écailleuse, de chaque côté du sillon longitudinal, dans lequel cette nageoire peut être couchée.
9. LE LABRE UNIMACULÉ. { Onze aiguillons et dix rayons articulés à la nageoire du dos; une tache brune sur chaque côté de l'animal.
10. LE LABRE BOHAR. { Dix aiguillons et quinze rayons articulés à la nageoire dorsale; les thoracines réunies l'une à l'autre par une membrane; deux dents de la mâchoire supérieure assez longues pour dépasser l'inférieure; la couleur rougeâtre avec des raies et des taches irrégulières blanchâtres.
11. LE LABRE BOSSU. { Le dos élevé en bosse; les écaillés rouges à leur base, et blanches à leur sommet; deux dents de la mâchoire supérieure une fois plus longues que les autres.
12. LE LABRE NOIR. { Dix rayons aiguillonnés et point de rayons articulés à la nageoire du dos; les pectorales falciformes, et plus longues que les thoracines; la pièce antérieure de chaque opercule profondément échancrée.
13. LE LABRE ARGENTÉ. { Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire dorsale; la lèvre inférieure plus longue que la supérieure; la pièce postérieure de chaque opercule anguleuse du côté de la queue.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

14. LE LABRE NÉBULEUX. { Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; les rayons des nageoires terminés par des filaments.
15. LE LABRE GRISÂTRE. { Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; cette nageoire et celle de l'anus , prolongées et anguleuses vers la caudale ; une seule rangée de dents très menues.
16. LE LABRE ARMÉ. { Un aiguillon couché horizontalement vers la tête, au devant de la nageoire du dos ; la ligne latérale droite ; la couleur argentée.
17. LE LABRE CHAPELET. { Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; huit séries de taches très petites, rondes et égales, sur chaque côté de l'animal ; deux bandes transversales sur la tête ou la nuque ; le dos élevé.
18. LE LABRE LONG-MUSEAU. { Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire dorsale ; le museau très avancé ; chaque opercule composé de deux pièces dénuées d'écaillés semblables à celles du dos.
19. LE LABRE THUNBERG. { Douze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire dorsale ; tous ces rayons plus hauts que la membrane ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; la courbure du dos, et celle de la partie inférieure de l'animal, diminuant à la fin de la nageoire dorsale et de celle de l'anus.
20. LE LABRE GRISON. { Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; celle de la queue en croissant très peu échancré ; deux grandes dents à chaque mâchoire ; la couleur grisâtre.
21. LE LABRE CROISSANT. { Huit rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; celle de la queue en croissant ; une teinte violette sur plusieurs parties de l'animal.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

22. LE LABRE FAUVE. } Vingt-trois rayons à la nageoire du dos; douze à celle de l'anús; celle de la queue en croissant; tout le poisson d'une couleur fauve ou jaune.
25. LE LABRE CEYLAN. } Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire dorsale; celle de la queue en croissant; la couleur générale de l'animal verte par dessus, et d'un pourpre blanchâtre par dessous; des raies pourpres sur chaque opercule.
24. LE LABRE DEUX-BANDES. } Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à celle de l'anús; la caudale en croissant; deux bandes brunes et transversales sur le corps proprement dit.
25. LE LABRE MÉLAGASTRE. } Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; les thoraciques allongées; la pièce antérieure de l'opercule seule garnie d'écaillés semblables à celles du dos.
26. LE LABRE MALAPTÈRE. } Vingt rayons articulés et point de rayons aiguillonnés à la nageoire dorsale; douze rayons articulés à celle de l'anús; la tête dénuée d'écaillés semblables à celles du dos.
27. LE LABRE A DEMI ROUGE. } Douze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; le sixième rayon articulé de la dorsale, beaucoup plus long que les autres; la base de la partie postérieure de la dorsale, garnie d'écaillés; quatre dents plus grandes que les autres à la mâchoire supérieure; la partie antérieure de l'animal, rouge, et la postérieure jaune.
28. LE LABRE TÉTRACANTHE. } Quatre rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire dorsale; la lèvre supérieure large, épaisse et plissée; dix-huit rayons articulés à celle de l'anús; ces derniers rayons, et les rayons articulés de la dorsale, terminés par des filaments; trois rangées longitudinales de points noirs sur la dorsale; une rangée de points semblables sur la partie postérieure de la nageoire de l'anús; la caudale en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
29. LE LABRE DEMI-DISQUE.	Vingt-un rayons à la nageoire dorsale; cette nageoire festonnée, ainsi que celle de l'anuis; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; la seconde pièce de chaque opercule, anguleuse; dix-neuf bandes transversales de chaque côté de l'animal; une tache d'une nuance très claire, et en forme de demi-disque, à l'extrémité de la nageoire caudale, qui est en croissant.
30. LE LABRE CERCLÉ.	Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; la seconde pièce de chaque opercule, anguleuse; la caudale en croissant; vingt-trois bandes transversales de chaque côté de l'animal.
31. LE LABRE HÉRISSE.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; la caudale en croissant; six grandes dents à la mâchoire supérieure; la ligne latérale hérissée de petits piquants; douze raies longitudinales de chaque côté du poisson; quatre autres raies longitudinales sur la nuque; le dos parsemé de points.
32. LE LABRE FOURCHE.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; le dernier rayon de la dorsale et le dernier rayon de l'anale, très longs; les deux lobes de la caudale pointus et très prolongés; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; de très petites dents à chaque mâchoire.
33. LE LABRE SIX-BANDES.	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; le museau avancé; l'ouverture de la bouche très petite; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; six bandes transversales; la caudale fourchue.
34. LE LABRE MACRO-GASTÈRE.	Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; le ventre très gros; des écaillés semblables à celles du dos, sur la tête et les opercules; la caudale en croissant; six bandes transversales.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

35. LE LABRE FILAMEN-
TEUX.

Quinze rayons aiguillonnés et garnis chacun d'un filament, et neuf rayons articulés, à la dorsale; l'ouverture de la bouche, en forme de demi-cercle vertical; quatre ou cinq bandes transversales sur le dos.

36. LE LABRE ANGULEUX.

Douze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; les rayons articulés de cette dorsale beaucoup plus longs que les aiguillonnés de cette même nageoire; les lèvres larges et épaisses; des lignes et des points représentant un réseau sur la première pièce de l'opercule; la seconde pièce échancrée et anguleuse; cinq ou six rangées longitudinales de petits points de chaque côté de l'animal.

37. LE LABRE HUIT-RAIES.

Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les dents de la mâchoire supérieure beaucoup plus longues que celles de l'inférieure; la pièce postérieure de l'opercule, anguleuse; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; quatre raies un peu obliques, de chaque côté du poisson.

38. LE LABRE MOUCHETÉ.

Treize rayons aiguillonnés à la dorsale, qui est très longue; cette dorsale, l'anale et les thoracines, pointues; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; l'ouverture de la bouche, très grande; cinq ou six grandes dents à la mâchoire d'en bas, et deux dents également grandes à celle d'en haut; toute la surface du poisson parsemée de petites taches rondes.

39. LE LABRE COMMERSION-
NIEN.

Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; les dents des deux mâchoires presque égales; un rayon aiguillonné et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; le dos et une grande partie des côtés du poisson, parsemés de taches égales, rondes et petites.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
40. LE LABRE LISSE.	<p>Quinze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; les rayons articulés de cette nageoire, plus longs que les aiguillonnés; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dents grandes, recourbées et égales; la ligne latérale presque droite; la caudale un peu en croissant; les écailles très difficilement visibles; cinq grandes taches ou bandes transversales.</p>
41. LE LABRE MACROPTÈRE.	<p>Vingt-huit rayons à la dorsale; vingt-un à l'anale; presque tous les rayons de ces deux nageoires, longs, et garnis de filaments; la caudale en croissant: une tache noire sur l'angle postérieur des opercules, qui sont couverts, ainsi que la tête, d'écailles semblables à celles du dos.</p>
42. LE LABRE QUINZÉ-ÉPINES.	<p>Quinze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; les dents petites et égales; l'opercule anguleux; six bandes transversales sur le dos et la nuque.</p>
43. LE LABRE MACROCÉPHALE.	<p>Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la tête grosse; la nuque et l'entre-deux des yeux, très élevés; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les dents crochues, égales, et très séparées l'une de l'autre; la nageoire de la queue divisée en deux lobes un peu arrondis; les pectorales ayant la forme d'un trapèze.</p>
44. LE LABRE PLUMIÉRIEN.	<p>Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; des raies bleues sur la tête; le corps argenté et parsemé de taches bleues et de taches couleur d'or; les nageoires dorées; une bande transversale et courbée sur la caudale.</p>
45. LE LABRE GOUAN.	<p>Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la na-</p>

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

45. LE LABRE GOUAN.

nageoire de l'anus ; chaque opercule composé de trois pièces dénuées d'écaillés semblables à celles du dos , et terminé par une prolongation large et arrondie ; la ligne latérale insensible ; un appendice pointu entre les thoracines ; la caudale en croissant.

46. LE LABRE ENNÉACANTHE.

Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; la ligne latérale interrompue ; six bandes transversales ; deux autres bandes transversales sur la caudale , qui est en croissant ; deux ou quatre dents grandes , fortes et crochues , à l'extrémité de chaque mâchoire ; les écaillés grandes.

47. LE LABRE ROUGESRAIES.

Douze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à celle de l'anus ; les dents du bord de chaque mâchoire , allongées , séparées l'une de l'autre , et seulement au nombre de quatre ; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure ; onze ou douze raies rouges et longitudinales de chaque côté du poisson ; une tache œillée à l'origine de la dorsale ; une autre tache très grande à la base de la caudale qui est un peu en croissant.

48. LE LABRE KASMIRA.

Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la lèvre inférieure plus courte que la supérieure ; les dents coniques ; la pièce antérieure des opercules , échancrée ; la caudale en croissant ; sept raies petites et bleues sur chaque côté de la tête ; quatre raies plus grandes et bleues le long de chaque côté du corps.

49. LE LABRE SALMOÏDE.

Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; treize rayons à la nageoire de l'anus ; l'opercule composé de quatre lames , et terminé par une prolongation anguleuse ; deux orifices à chaque narine ; la couleur générale d'un brun noirâtre.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

50. LE LABRE IRIS.

Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale; l'opercule composé de quatre lames, et terminé par une prolongation anguleuse; la caudale un peu en croissant; une tache ovale, grande, noire, et bordée de blanche à l'extrémité de la nageoire du dos; une petite tache noire à l'angle postérieur de l'opercule.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie, ou lancéolée.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

51. LE LABRE PAON.

Quinze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale; le corps et la queue d'un vert mêlé de jaune, et parsemé, ainsi que les opercules et la nageoire caudale, de taches rouges et de taches bleues; une grande tache brune auprès de chaque pectorale, et une tache presque semblable de chaque côté de la queue.

52. LE LABRE BORDÉ.

Deux rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; la couleur générale brune; la dorsale et l'anale bordées de roux.

55. LE LABRE ROUILLÉ.

Deux rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à la nageoire du dos; trois aiguillons et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; le corps et la queue couleur de rouille et sans tache.

54. LE LABRE OEILLÉ.

Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; les dents égales; les rayons de la nageoire du dos, terminés par un filament; une tache bordée auprès de la nageoire caudale.

55. LE LABRE MÉLOPS.

Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; les opercules ciliés; l'anale panachée de différentes couleurs; un croissant brun derrière les yeux; des filaments aux rayons de la nageoire du dos.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

56. LE LABRE NIL. { Dix-sept rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; les dents très petites et échanquées; la couleur générale blanche; la dorsale, l'anale et la caudale, nuageuses.
57. LE LABRE LOUCHE. { Dix-huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; le dessus de l'œil noir; toutes les nageoires jaunes ou dorées.
58. LE LABRE TRIPLE-TACHE. { Dix-sept rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois aiguillons et neuf rayons articulés à celle de l'anus; le corps et la queue rouges et couverts de grandes écailles; trois grandes taches.
59. LE LABRE CENDRÉ. { Quatorze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; l'ouverture de la bouche étroite; les dents petites, celles de devant plus longues; des raies bleues sur les côtés de la tête; une tache noire auprès de la caudale.
60. LE LABRE CORNUBIEN. { Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; le museau en forme de butoir; les premiers rayons de la dorsale tachetés de noir; une tache noire sur la queue, dont la nageoire est rectiligne.
61. LE LABRE MÊLÉ. { La partie inférieure de l'animal, jaune; la supérieure bleue, avec des nuances brunes ou jaunes; les dents antérieures plus grandes que les autres.
62. LE LABRE JAUNATRE. { L'ouverture de la bouche, large; trois ou quatre grosses dents à l'extrémité de la mâchoire supérieure; de petites dents au palais; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et garnie d'une double rangée de petites dents; un fort aiguillon à la caudale; les écailles minces; la couleur fauve ou orangée.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

63. LE LABRE MERLE.

Dix rayons aiguillonnés et garnis d'un filament, et quinze rayons articulés à la dorsale; la caudale rectiligne; l'ouverture de la bouche médiocre; les dents grandes et recourbées; les mâchoires également avancées; les écailles grandes; la couleur générale d'un bleu tirant sur le noir.

64. LE LABRE RÔNE.

Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus; la caudale rectiligne; la nageoire du dos s'étendant depuis la nuque jusqu'à une petite distance de la caudale; les rayons de cette nageoire garnis d'un ou deux filaments; la partie supérieure du poisson, d'un rouge foncé, avec des taches et des raies vertes; la partie inférieure d'un rouge mêlé de jaune.

65. LE LABRE FULIGINEUX.

Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la mâchoire supérieure un peu plus courte que l'inférieure; les deux premières dents de chaque mâchoire plus allongées que les autres; la tête variée de vert, de rouge et de jaune; quatre ou cinq bandes transversales.

66. LE LABRE BRUN.

Sept rayons aiguillonnés et filamenteux, et treize rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; les deux dents de devant de chaque mâchoire, plus longues que les autres; des rugosités disposées en rayons, auprès des yeux; deux raies vertes, larges et longitudinales, de chaque côté du corps; des écailles sur une partie de la caudale, qui est rectiligne; des traits colorés et semblables à des lettres chinoises, le long de la ligne latérale.

67. LE LABRE ÉCHIQUIER.

Neuf rayons aiguillonnés et filamenteux, et treize rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; les quatre dents antérieures de la mâchoire supérieure et les deux de devant de la mâchoire inférieure, plus allongées que les

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

67. LE LABRE ÉCHIQUIER. } autres ; la tête variée de rouge ; toute la surface du corps et de la queue, peinte en petits espaces alternativement blanchâtres et d'un noir pourpré.
68. LE LABRE MARBRÉ. } Dix rayons aiguillonnés, et treize rayons articulés plus longs que les aiguillonnés, à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ; les dents égales et écartées l'une de l'autre ; la nageoire caudale rectiligne ; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos ; presque toute la surface de l'animal parsemée de petites taches foncées, et de taches moins petites et blanchâtres, de manière à paroître marbrée.
69. LE LABRE LARGE-QUEUE. } Vingt-six rayons à la nageoire du dos ; dix-neuf à celle de l'anus ; le museau petit et avancé ; les dents grandes, fortes et triangulaires ; dix rayons divisés chacun en quatre ou cinq ramifications, à la caudale, qui est rectiligne et très large, ainsi que très longue, relativement aux autres nageoires ; un grand nombre de petites raies longitudinales sur le dos ; une tache sur la dorsale, à son origine ; presque toute la queue, l'anale et l'extrémité de la nageoire du dos, d'une couleur foncée.
70. LE LABRE GIRELLE. } Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; les deux dents de devant de la mâchoire supérieure, plus grandes que les autres ; une large raie longitudinale, dentelée, et d'un blanc jaunâtre, de chaque côté du corps ; le plus souvent, une raie bleue, étroite et longitudinale, au dessous de la raie dentelée ; la caudale arrondie.
71. LE LABRE PAROTIQUE. } Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; les dents de devant plus grandes que les autres ; les nageoires rousses ; une tache d'un beau bleu sur chaque opercule.
72. LE LABRE BERGSNYLTRE. } Neuf rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
72. LE LABRE BERGSNYLTRE.	celle de l'anus; les rayons de la dorsale garnis de filaments; une tache noire sur la queue.
73. LE LABRE GUAZE.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; la caudale arrondie, et composée de rayons plus longs que la membrane qui les réunit; la couleur brune.
74. LE LABRE TANCOÏDE.	Quinze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale: le museau recourbé vers le haut; la caudale arrondie; la couleur générale d'un rouge nuageux, ou des raies nombreuses, rouges, bleues et jaunes.
75. LE LABRE DOUBLE-TACHE.	Quinze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; des filaments aux rayons de la nageoire du dos, et aux deux premiers rayons de chaque thoracine; l'anale lancéolée; l'extrémité de la dorsale en forme de faux; une grande tache sur chaque côté du corps et sur chaque côté de la queue de l'animal.
76. LE LABRE PONCTUÉ.	Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; toutes les nageoires pointues, excepté la caudale, qui est arrondie; la pièce postérieure de chaque opercule couverte d'écailles semblables par leur forme, et égales, par leur grandeur, à celles du dos; la ligne latérale interrompue; de petites écailles sur une partie de la dorsale et de l'anale; plusieurs rayons articulés de la dorsale beaucoup plus allongés que les aiguillons de cette nageoire; un grand nombre de points, neuf raies longitudinales, et trois taches rondes sur chaque côté du poisson.
77. LE LABRE OSSIFÈGE.	Dix-sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

78. LE LABRE ONITE. { Dix-sept rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie et jaune; la couleur générale brune; la partie inférieure de l'animal tachetée de gris et de brun; des filaments aux rayons de la nageoire dorsale.
79. LE LABRE PERROQUET. { Dix-huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale verte; le dessous du corps jaune; une raie longitudinale bleue, de chaque côté du corps; quelquefois des taches bleues sur le ventre.
80. LE LABRE TOURD. { Dix-huit rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; le corps et la queue allongés; la partie supérieure de l'animal jaune, avec des taches blanches ou vertes, et quelquefois avec des taches blanches et bordées d'or au dessous du museau.
81. LE LABRE CINQ-ÉPINES. { Dix-neuf rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la dorsale; cinq rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; des filaments aux rayons de la nageoire du dos; le corps et la queue bleus, ou rayés de bleu.
82. LE LABRE CHINOIS. { Dix-neuf rayons aiguillonnés et cinq rayons articulés à la dorsale; cinq rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; des filaments aux rayons de la nageoire du dos; le sommet de la tête très obtus; la couleur livide.
83. LE LABRE JAPONAIS. { Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et cinq rayons articulés à la nageoire de l'anus; des filaments aux rayons de la nageoire du dos; les opercules couverts d'écaillés semblables à celles du corps; des dents petites et aiguës aux mâchoires; la couleur jaune.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
84. LE LABRE LINÉAIRE.	{ <p>Vingt rayons aiguillonnés et un rayon articulé à la nageoire du dos; quinze rayons à celle de l'anus; la dorsale très longue; le corps allongé; la tête comprimée; la couleur blanche ou blanchâtre.</p>
85. LE LABRE LUNULÉ.	{ <p>Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles larges, et striées en creux; les pectorales et la caudale arrondies; la ligne latérale interrompue; la couleur générale d'un brun verdâtre, avec des bandes transversales plus foncées; le plus souvent en croissant jaune et bordé de noir, sur le bord postérieur de chaque opercule; deux taches jaunes sur la membrane branchiale, qui est verte.</p>
86. LE LABRE VARIÉ.	{ <p>Dix-sept rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les lèvres larges et doubles; la caudale un peu arrondie; le corps et la queue allongés; la couleur générale rouge; quatre raies longitudinales olivâtres, et quatre autres bleues, de chaque côté du poisson; la dorsale bleue à son origine, ensuite blanche, ensuite rouge; la caudale bleue en haut, et jaune en bas.</p>
87. LE LABRE MAILLÉ.	{ <p>Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; l'ensemble du poisson comprimé et ovale; la couleur verte avec un réseau rouge; une tache noire sur chaque opercule et sur la dorsale; des bandes et des filaments rouges à la nageoire du dos.</p>
88. LE LABRE TACHETÉ.	{ <p>Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale, trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; la couleur générale rougeâtre; un grand nombre de points blancs disposés avec ordre; des taches noires; une tache au milieu de la base de la caudale.</p>

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

89. LE LABRÉ COCK. { La caudale arrondie; la partie supérieure nuancée de pourpre et de bleu foncé; l'inférieure d'un beau jaune.
90. LE LABRÉ CANUDE. { Des rayons aiguillonnés à la dorsale, qui s'étend depuis la nuque jusqu'à la caudale; la gueule petite; les dents crénelées, ou lobées; la couleur générale jaune; le dos d'un rouge pourpre.
91. LE LABRÉ BLANCHES-RAIES. { Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; une seule rangée de dents petites et aiguës à chaque mâchoire; les lèvres très épaisses; le corps allongé; la couleur générale jaunâtre; deux raies longitudinales blanches et très longues, et une troisième raie supérieure semblable aux deux premières, mais plus courte, de chaque côté de l'animal; la caudale arrondie.
92. LE LABRÉ BLEU. { Dix-sept rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anale; la couleur générale bleue, avec des taches jaunes et des raies bleuâtres; une grande tache bleue sur le devant de la dorsale; les thoracines, l'anale et la caudale, bordées de la même couleur; les dents de devant plus longues que les autres.
93. LE LABRÉ RAYÉ. { Dix-sept rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les dents de devant plus longues que les autres; le museau long; la nuque un peu relevée et convexe; le corps allongé; la caudale arrondie; le dos rougeâtre; les côtés bleus; la poitrine jaune; le ventre d'un bleu pâle; quatre raies vertes et longitudinales de chaque côté du poisson.
94. LE LABRÉ BALLAN. { Vingt rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; un sillon sur la tête; une petite cavité rayonnée sur chaque opercule; la couleur jaune, avec des taches couleur d'orange.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

95. LE LABRE BEQGYLTE. } Vingt rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la tête allongée; les écailles grandes; les derniers rayons de la dorsale et de l'anale, beaucoup plus longs que les autres; des taches sur les nageoires; des raies brunes et bleues, disposées alternativement sur la poitrine.
96. LE LABRE HASSEK. } Point de rayons aiguillonnés aux nageoires; le corps très allongé; la ligne latérale droite ou presque droite; une raie longitudinale et mouchetée de noir, de chaque côté de l'animal.
97. LE LABRE ARISTÉ. } Trente-deux rayons à la dorsale; vingt-cinq à l'anale; le corps comprimé et ovale; les écailles courtes, et relevées chacune par deux arêtes; les dents éloignées l'une de l'autre; les deux de devant de la mâchoire inférieure, plus avancées que les autres.
98. LE LABRE BIRAYÉ. } Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; toutes les nageoires pointues, excepté celle de la queue, qui est arrondie; le dos rouge; les côtés jaunes; deux raies longitudinales et brunes de chaque côté du poisson; la supérieure placée sur l'œil; des taches jaunes sur la caudale, qui est violette; le ventre rougeâtre.
99. LE LABRE GRANDES-ÉCAILLES. } Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anale; les écailles grandes et lisses; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre; la tête courte et comprimée; deux demi-cercles de pores muqueux au dessous des yeux; la caudale arrondie; la couleur générale jaune.
100. LE LABRE TÊTE-BLEUE. } Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à celle de l'anale; la caudale arrondie; la

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

100. LE LABRE TÊTE-BLEUE.

ligne latérale interrompue; les écailles grandes, rondes et minces; les opercules terminés en pointe du côté de la queue; le dos bleu; les côtés argentés; la tête bleue.

101. LE LABRE A GOUTTES.

Point de rayons aiguillonnés; dix-neuf rayons à la dorsale, neuf à l'anale; la caudale arrondie; les écailles dures et couvertes d'une membrane; le dos brun; les côtés bleus; le dessous blanchâtre; la tête bleue; des taches argentées sur la tête, les côtés et l'anale; des taches jaunes sur la nageoire du dos.

102. LE LABRE BOISÉ.

Dix-sept rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anale; la tête et les opercules presque entièrement dénués d'écailles semblables à celles du dos, excepté dans une petite place auprès des yeux; les deux mâchoires également avancées; plusieurs pores muqueux au dessous des narines; quatre rayons à la membrane branchiale, qui est étroite; les écailles petites et molles; le corps allongé; la caudale arrondie; le dos violet; les côtés argentés; des taches imitant des compartiments de boiserie.

103. LE LABRE CINQ-TACHES.

Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la tête garnie d'écailles semblables à celles du dos; un demi-cercle de pores muqueux au dessous de chaque narine; la couleur générale d'un jaune mêlé de violet; une tache sur le nez; une tache sur l'opercule; deux taches sur la dorsale, et une cinquième sur la nageoire de l'anale.

104. LE LABRE MICRO-LÉPIDOTE.

Dix-sept rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anale; les opercules garnis d'écailles semblables à celles du dos; les écailles très petites; la partie supérieure de l'animal d'un jaune brun et sans tache; l'inférieure argenté; la caudale arrondie.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

105. LE LABRE VIEILLE. { Seize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; six rayons à la membrane branchiale; le museau dénué d'écaillés semblables à celles du dos; de petites écaillés sur la caudale, qui est arrondie; la tête rougeâtre; le dos couleur de plomb; les côtés jaunes et tachés; les thoracines, l'anale et la caudale bleuâtres et bordées de noir; des taches arrondies et petites sur l'anale, la caudale et la dorsale.
106. LE LABRE KARUT. { Onze rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la dorsale, qui présente deux parties très distinctes; toute la tête couverte d'écaillés semblables à celles du dos; la caudale arrondie; la partie supérieure du museau plus avancée que l'inférieure.
107. LE LABRE ANÉL. { Neuf rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la dorsale, qui présente deux parties très distinctes; toute la tête couverte d'écaillés semblables à celles du dos; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.
108. LE LABRE CEINTURE. { Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; seize rayons à celle de l'anus; les deux dents de devant de chaque mâchoire, plus grandes que les autres; le museau pointu; la partie antérieure de l'animal livide, la postérieure brune; ces deux portions séparées par une bande ou ceinture blanchâtre des taches petites, lenticulaires, et d'un noir pourpré, sur la tête, la dorsale, l'anale, et la caudale, qui est arrondie.
109. LE LAB. DIAGRAMME. { Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les deux dents de devant plus grandes que les autres; deux lignes latérales; la supérieure se terminant un peu au-delà de la dorsale, et s'y réunissant à la latérale opposée; l'inférieure commençant à peu près au dessous du milieu de la dorsale, et allant jusqu'à la caudale, qui est arrondie.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

110. LE LABRE HOLO-
LÉPIDOTE.

Onze rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; les dents de la mâchoire inférieure à peu près égales; la tête et les opercules garnis d'écaillés semblables à celles du dos; chaque opercule terminé en pointe; la caudale très arrondie.

111. LE LABRE TÆNIURE.

Vingt rayons à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; les dents des deux mâchoires grandes et séparées; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; les écaillés grandes et bordées d'une couleur foncée; point de ligne latérale facilement visible; une bande transversale à la base de la caudale, qui est arrondie.

112. LE LABRE PATERRE.

Cinq rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale, qui est basse; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; le museau avancé; les dents de la mâchoire supérieure presque horizontales; deux lignes latérales se réunissant en une vers le milieu de la nageoire du dos; la caudale arrondie; des taches sur la tête et les opercules, qui sont dénués d'écaillés semblables à celles du dos, une ou deux taches à côté de chaque rayon de la dorsale et de l'anale; la surface du corps et de la queue, divisée par des raies obliques, en losanges, dont le milieu présente une tache.

113. LE LABRE SPAROÏDE.

Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale: dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale, qui est très grande; la hauteur du corps égale, ou à peu près, à la longueur du corps et de la queue pris ensemble, une concavité au dessus des yeux; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la tête et les opercules garnis d'écaillés semblables à celles du dos; la caudale arrondie; des taches irrégulières, ou en croissant, ou en larmes, répandues sans ordre, sur chaque côté de l'animal.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

114. LE LABRE LÉOPARD.

Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; l'ouverture de la bouche assez grandes; les deux dents de devant de chaque mâchoire, plus grandes que les autres; deux pièces à chaque opercule; la caudale et les pectorales arrondies; les rayons aiguillonnés de la dorsale plus hauts que la membrane; point d'écaillés facilement visibles; une raie noire s'étendant depuis l'œil jusqu'à la pointe postérieure de l'opercule; une bande très foncée placée sur la caudale; des taches composées de taches plus petites; et répandues sur la tête, le corps, la queue, la dorsale et l'anale, de manière à imiter les couleurs du léopard.

115. LE LABRE MALAPTE-
RONOTE.

Vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos; treize rayons à celle de l'anus; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dents de devant de la mâchoire inférieure inclinées en avant; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; une tache foncée sur la pointe postérieure de l'opercule; la ligne latérale fléchie en en-bas, et formant ensuite un angle, pour se diriger vers la caudale, qui est arrondie; trois bandes blanchâtres de chaque côté du poisson.

116. LE LABRE DIANE.

Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la nageoire dorsale présentant trois portions distinctes; la caudale arrondie; la tête et les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; quatre grandes dents au bout de la mâchoire supérieure; deux grandes dents au bout de la mâchoire inférieure; une dent grande et tournée en avant, à chaque coin de l'ouverture de la bouche; un petit croissant d'une couleur foncée sur chaque écaille.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

117. LE LABRE MACRO-
DONTE.

Treize rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'an us; la caudale arrondie; les derniers rayons de la dorsale et de l'anale, plus longs que les premiers; les écailles assez grandes; la partie de la tête relevée; quatre dents fortes et crochues à l'extrémité de chaque mâchoire; une dent forte, crochue, et tournée en avant, auprès de chaque coin de l'ouverture de la bouche.

118. LE LABRE NEUSTRIEN.

Vingt rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'an us; sept rayons à la membrane branchiale; la caudale arrondie; les dents égales, fortes et séparées l'une de l'autre; le dos marbré d'aurore, de brun et de verdâtre; les côtés marbrés d'aurore, de brun et de blanc.

119. LE LABRE CALOPS.

Douze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; treize rayons à l'anale; le premier et le dernier des rayons de la nageoire de l'an us articulés; l'œil très grand et très brillant; la ligne latérale droite; les écailles fortes et larges; la tête dénuée d'écailles semblables à celles du dos; une tache grande et brune au-delà, mais auprès de chaque nageoire pectorale.

120. LE LABRE ENSAN-
GLANTÉ.

Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; les dents courtes, égales et séparées l'une de l'autre; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; l'œil très grand; la ligne latérale très voisine du dos; la hauteur de l'extrémité de la queue, très inférieure à celle de sa partie antérieure; la caudale arrondie; la couleur générale argentée, avec des taches très grandes, irrégulières, et couleur de sang.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

121. LE LABRE PERRUCHE.

Dix-huit rayons à la dorsale, qui est très basse, et à peu près de la même hauteur dans toute sa longueur; l'ouverture de la bouche très petite; les deux mâchoires presque égales; le corps allongé; la caudale arrondie; la couleur générale verte; trois raies longitudinales et rouges de chaque côté de l'animal; une raie rouge et longitudinale sur la dorsale, qui est jaune; une bande noire sur chaque œil; une bande rouge et bordée de bleu, de l'œil à l'origine de la dorsale, et sur le bord postérieur de chacune des deux pièces de l'opercule.

122. LE LABRE KESLIK.

Huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale rectiligne; l'opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité; la ligne longitudinale qui termine le dos, droite, ou presque droite; des raies longitudinales jaunâtres, et souvent festonnées; une tache bleue auprès de la base de chaque pectorale.

123. LE LABRE COMBRE.

Vingt rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quatre rayons articulés à l'anale; la caudale lancéolée; l'opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité; le dos rouge; une raie longitudinale et argentée de chaque côté de l'animal.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue divisée en trois lobes.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

124. LE LABRE BRASILIEN.

Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire de l'anus; le premier et le dernier rayon de la caudale, prolongés en arrière; deux dents recourbées et plus longues que les autres, à la mâchoire supérieure; quatre dents semblables à la mâchoire inférieure; deux ou trois lignes longitudinales à la dorsale et à l'anale.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

125. LE LABRE VERT.

Huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; treize rayons à l'anale , le premier et le dernier rayon de la caudale très prolongés en arrière ; les deux dents de devant de chaque mâchoire plus longues que les autres ; les écailles vertes et bordées de jaune ; presque toutes les nageoires jaunes , et le plus souvent bordées ou rayées de vert.

126. LE LABRE TRILOBÉ.

Vingt-neuf rayons à la nageoire du dos ; dix-sept à celle de l'anus ; la dorsale longue et basse ; les dents grandes , fortes , et presque égales les unes aux autres ; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos ; la ligne latérale ramifiée , droite , fléchie ensuite vers le bas , et enfin droite jusqu'à la caudale ; des taches nuageuses.

127. LE LABRE DEUX-CROISSANTS.

Treize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale , qui présente deux portions distinctes ; la tête dénuée d'écailles semblables à celles du dos ; quatre grandes dents à chaque mâchoire ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; une petite tache sur un grand nombre d'écailles ; une grande tache de chaque côté de l'animal , auprès de l'extrémité de la dorsale.

128. LE LABRE HÉBRAÏQUE.

Vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos ; treize rayons à la nageoire de l'anus ; des raies imitant des caractères hébraïques ou orientaux , sur la tête et les opercules , qui sont dénués d'écailles semblables à celles du dos ; une petite tache à la base d'un très grand nombre d'écailles ; les pectorales d'une couleur très claire ou très vive , ainsi qu'une bande transversale située auprès de chaque opercule.

129. LE LABRE LARGE-RAIE.

Quarante-deux rayons presque tous articulés à la dorsale ; quarante-un rayons articulés à l'anale ; la dorsale et l'anale très longues ; le corps allongé ; la tête très allongée , et dénuée , ainsi que les opercules , d'écailles semblables à celles du dos ; un grand nombre de dents très petites et égales ; une raie longitudinale sur

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

129. LE LABRE LARGE-RAIES.

la base de la nageoire du dos; une raie longitudinale large et droite, depuis la base de chaque pectorale jusqu'à la caudale.

130. LE LABRE ANNÉLÉ.

Vingt-un rayons à la nageoire du dos; quinze rayons à celle de l'anus; les dents petites et égales; l'opercule terminé un peu en pointe; les écailles très difficiles à voir; dix-neuf bandes transversales, étroites, régulières, semblables, et placées de chaque côté du poisson, de manière à se réunir avec les bandes analogues du côté opposé.



LE LABRE HÉPATE¹.

Labrus Hepatus, LINN., GMEL., LACEP. — *Lutjanus adriaticus*, LINN., GMEL. — *Holocentrus triacanthus*, LACEP. — *Holocentrus striatus*, BLOCH. — *Holocentrus siagonotus*, DELAROCHE. — *Serranus Hepatus*, CUV.



LA nature n'a accordé aux labres ni la grandeur, ni la force, ni la puissance. Ils ne règnent pas au milieu des ondes en tyrans redoutables. Des formes singulières, des habitudes extraordinaires, des facultés terribles, ou, pour ainsi dire, merveilleuses, un goût exquis, une qualité particulière dans leur chair, n'ont point lié leur histoire avec celle des navigations lointaines, des expéditions hardies, des pêches fameuses, du commerce des peuples, des usages et des mœurs des différents siècles. Ils n'ont point eu de fastueuse célébrité. Mais ils ont reçu des proportions agréables, des mouvements agiles, des rames rapides. Mais toutes les couleurs de l'arc céleste leur ont été données pour leur parure. Les nuances les plus va-

1. *Labre hépate*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique. *Id.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus maxilla inferiore longiore, cauda bifurca, etc.* » Artedi, gen. 35, syn. 53.

riées, les tons les plus vifs leur ont été prodigués. Le feu du diamant, du rubis, de la topaze, de l'émeraude, du saphir, de l'améthyste, du grenat, scintille sur leurs écailles polies; il brille sur leur surface en gouttes, en croissants, en raies, en bandes, en anneaux, en ceintures, en zones, en ondes; il se mêle à l'éclat de l'or et de l'argent qui y respandit sur de grandes places, ou il relève les reflets plus doux, les teintes obscures, les aires pâles, et, pour ainsi dire, décolorées. Quel spectacle enchanteur ne présenteroient-ils pas, si appelés de toutes les mers qu'ils habitent, et réunis dans une de ces vastes plages équatoriales, où un océan de lumière tombe de l'atmosphère qu'il inonde, sur les flots qu'il pénètre, illumine, dore et rougit, ils pressoient, mêloient, confondoient leurs groupes nombreux, émaillés et éclatants, faisoient jaillir au travers du cristal des eaux et de dessus les facettes si multipliées de leur surface luisante, les rayons abondants d'un soleil sans nuages, et présentoient dans toute la vivacité de leurs couleurs, avec toute la magie d'une variété presque infinie, et par le pouvoir le plus étendu des contrastes, la richesse de leurs vêtements, la magnificence de leurs décorations, et le charme de leur parure!

C'est en les voyant ainsi rassemblés, que l'ami de la nature, que le chanteur des êtres créés, rappelant dans son âme émue toutes les jouissances que peut faire naître la contemplation des superbes habitants des eaux, et environné, par les prestiges d'une imagination animée, de toutes les images riantes que la mythologie répandit sur les bords fortunés de l'antique Grèce, voudroit entonner de nouveau un hymne

à la beauté. Une philosophie plus calme et plus touchante suspendroit cependant son essor poétique. Un présent bien plus précieux, diroit-elle à son cœur, a été fait par la bienfaisante nature à ces animaux dont la splendeur et l'élégance plaisent à vos yeux. Ils ont le repos ; l'homme du moins ne leur déclare presque jamais la guerre ; et si leur asile, où ils ont si peu souvent à craindre les filets ou les lignes des pêcheurs, est quelquefois troublé par la tempête, ils peuvent facilement échapper à l'agitation des vagues, et aller chercher, dans d'autres plages, des eaux plus tranquilles et un séjour plus paisible. Tous les climats peuvent en effet leur convenir. Il n'est aucune partie du globe où on ne trouve une ou plusieurs espèces de labres ; ils vivent dans les eaux douces des rivières du Nord, et dans les fleuves voisins de l'équateur et des tropiques. On les rencontre auprès des glaces amoncelées de la Norwége ou du Groenland, et auprès des rivages brûlants de Surinam ou des Indes orientales ; dans la haute mer, et à une petite distance des embouchures des rivières ; non loin de la Caroline et dans les eaux qui baignent la Chine et le Japon ; dans le grand Océan, et dans les mers intérieures, la Méditerranée, le golfe de Syrie, l'Adriatique, la Propontide, le Pont-Euxin, l'Arabique ; dans la mer si souvent courroucée d'Écosse, et dans celle que les ouragans soulèvent contre les promontoires austraux de l'Asie et de l'Afrique.

De cette dissémination de ces animaux sur le globe, de cette diversité de leurs séjours, de cette analogie de tant de climats différents avec leur bien-être, il résulte une vérité très importante pour le naturaliste,

et que nous avons déjà plusieurs fois indiquée : c'est que les oppositions d'un climat à un autre sont presque nulles pour les habitants des eaux ; que l'atmosphère s'arrête, pour ainsi dire, à la surface des mers ; qu'à une très petite distance de cette même surface, et des rivages qui contiennent les ondes, l'intérieur de l'Océan présente à peu près dans toutes les saisons et sous tous les degrés d'élévation du pôle, une température presque uniforme, dans laquelle les poissons plongent à volonté et vont chercher, toutes les fois qu'ils le désirent, ce qu'on pourroit appeler leur printemps éternel ; qu'ils peuvent, dans cet abri plus ou moins écarté et séparé de l'inconstante atmosphère, braver et les ardeurs du soleil des tropiques, et le froid rigoureux qui règne autour des montagnes congelées et entassées sur les océans polaires ; qu'il est possible que les animaux marins aient des retraites tempérées au dessous même de ces amas énormes de monts de glace flottants ou immobiles ; et que les grandes diversités que les mers et les fleuves présentent relativement aux besoins des poissons, consistent principalement dans le défaut ou l'abondance d'une nourriture nécessaire, dans la convenance du fond, et dans les qualités de l'eau salée ou douce, trouble ou limpide, pesante ou légère, privée de mouvement ou courante, presque toujours paisible ou fréquemment bouleversée par d'horribles tempêtes.

Il ne faut pas conclure néanmoins de ce que nous venons de dire, que toutes les espèces de labres aient absolument la même organisation : les unes ont le dos élevé, et une hauteur remarquable relativement à leur longueur, pendant que d'autres, dont le corps

et la queue sont très allongés, présentent dans cette même queue une rame plus longue, plus étendue en surface, plus susceptible de mouvements alternatifs et précipités. La longueur, la largeur et la figure des nageoires offrent aussi de grandes différences, lorsqu'on les considère dans diverses espèces de labres. D'ailleurs plusieurs de ces poissons ont les yeux beaucoup plus gros que ceux de leurs congénères, et conformés de manière à leur donner une vue plus fine, ou plus forte, ou plus délicate, et plus exposée à être altérée par la vive lumière des régions polaires, ou par les rayons plus éblouissants encore que le soleil répand dans les contrées voisines des tropiques. De plus, la forme, les dimensions, le nombre et la disposition des dents varient beaucoup dans les labres, suivant leurs différentes espèces. Ceux-ci ont des dents très grandes, et ceux-là des dents très petites; dans quelques espèces ces armes sont égales entre elles, et dans d'autres très inégales; et enfin, lorsqu'on examine successivement tous les labres déjà connus, on voit ces mêmes dents tantôt presque droites, et tantôt très crochues, souvent implantées perpendiculairement dans les os des mâchoires, et souvent inclinées dans un sens très oblique. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait aussi de la diversité dans les aliments des différentes espèces que nous allons décrire rapidement; et voilà pourquoi, tandis que la plupart des labres se nourrissent d'œufs, de vers, de mollusques, d'insectes marins, de poissons très jeunes ou très petits, quelques uns de ces osseux, et particulièrement le tancoïde, qui vit dans la mer Britannique,

préfèrent des crustacées ou des animaux à coquille, dont ils peuvent briser la croûte, ou concasser l'écaille.

Au reste, si les naturalistes qui nous ont précédés ont bien observé les couleurs et les formes d'un assez grand nombre de véritables labres, ils se sont peu attachés à connoître leurs habitudes générales, qui ne présentant rien de différent de la manière de vivre de plusieurs genres de thoracins osseux, n'ont piqué leur curiosité par aucun phénomène particulier et remarquable. Nous n'avons donc pu tirer de la diversité des mœurs de ces poissons, qu'un petit nombre d'indications pour parvenir à distinguer les espèces auxquelles ils appartiennent. Mais en combinant les traits de la conformation extérieure avec les tons et les distributions des couleurs, nous avons obtenu des caractères spécifiques d'autant plus propres à faire éviter toute équivoque, que la nuance et surtout les dispositions de ces mêmes couleurs m'ont paru constantes dans les diverses espèces de labres, malgré les différences d'âge, de sexe et de pays natal, que les individus m'ont présentées dans les nombreux examens que j'ai été à portée d'en faire; et c'est ainsi que nous avons pu composer un tableau sur lequel on distinguera sans peine les signes caractéristiques des cent vingt-huit espèces de véritables labres que l'on devra compter d'après les recherches que j'ai eu le bonheur de faire.

La première de ces cent vingt-huit espèces qui se présente sur le tableau méthodique de leur genre, est l'hépaté. Ajoutons à ce que nous en avons dit dans ce

tableau⁴, que l'on trouve ce poisson dans la Méditerranée et dans quelques rivières qui portent les eaux au fond de l'Adriatique ; que son museau est pointu ; que son palais montre un espace triangulaire hérissé d'aspérités, et que ces mâchoires sont garnies de petites dents.

1. 13 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

5 rayons aiguillonnés et 6 rayons articulés à la nageoire de l'anus.



LE LABRE OPERCULÉ¹.

Labrus operculatus, LINN., GMEL., LACEP.

LE L. AURITE², *L. auritus*, Linn., Gmel.; *Pomotis vulgaris*, Cuv. — L. FAUCHEUR³, *L. falcatus*, Linn., Gmel., Lacep. — L. OYÈNE⁴, *L. Oyena*, Forsk.; *Gerres oyena*, Cuv. — L. SAGITTAIRE⁵, *L. jaculatrix* et *Scarus Schlosseri*, Lacep.; *Toxotes jaculator*, Cuv. — L. CAPP⁶, *Sciæna Cappa*, Linn., Gmel.; *L. Cappa*, Lacep. — L. LÉPISME⁷, *Sciæna Lepisma*, Linn., Gmel.; *L. Lepisma*, Lacep. — L. UNIMACULÉ⁸, *Sciæna unimaculata*, Linn., Gmel.; *L. unimaculatus*, Lacep. — L. BOHAR⁹, *Sciæna Bohar*, Forsk.; *L. Bohar*, Lacep.; *Diacope Bohar*, Cuv. — L. BOSSU¹⁰, *Sciæna gibba*, Forsk.; *L. gibbus*, Lacep.



L'OPERCULÉ et le sagittaire habitent les mers qui baignent l'Asie, et particulièrement le grand golfe de l'Inde; la mer d'Arabie nourrit l'oyène, le bohar et

1. Amœnit. academic. 4, p. 248.

Labre mouche. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Labre aurite*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. *Labre faucheur*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

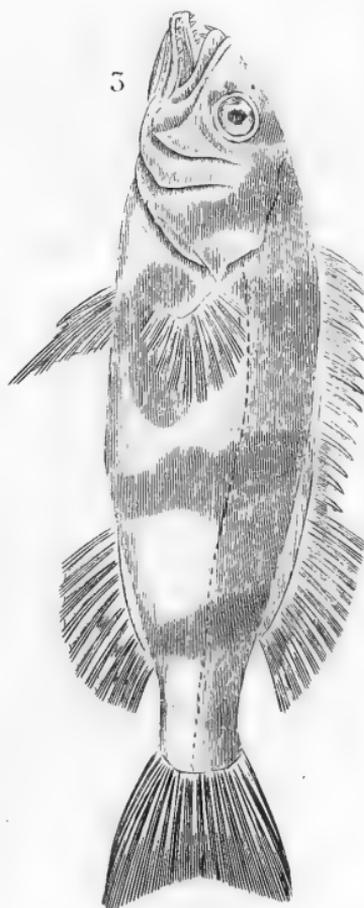
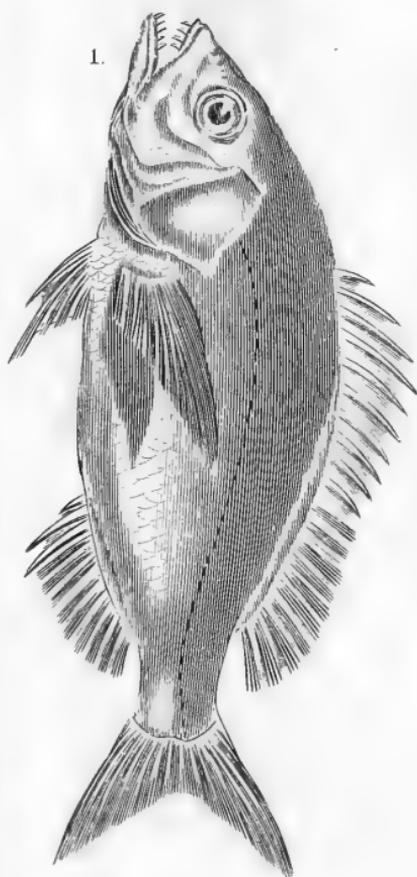
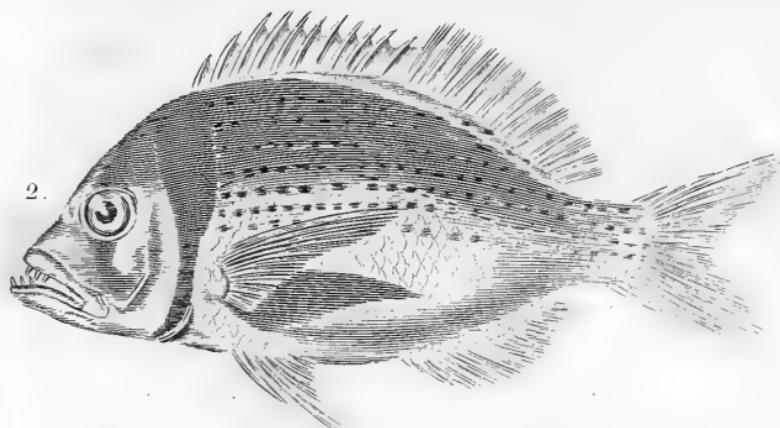
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

4. Forskael, Faun. Arab., p. 36, n. 29.

Labre oyène. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

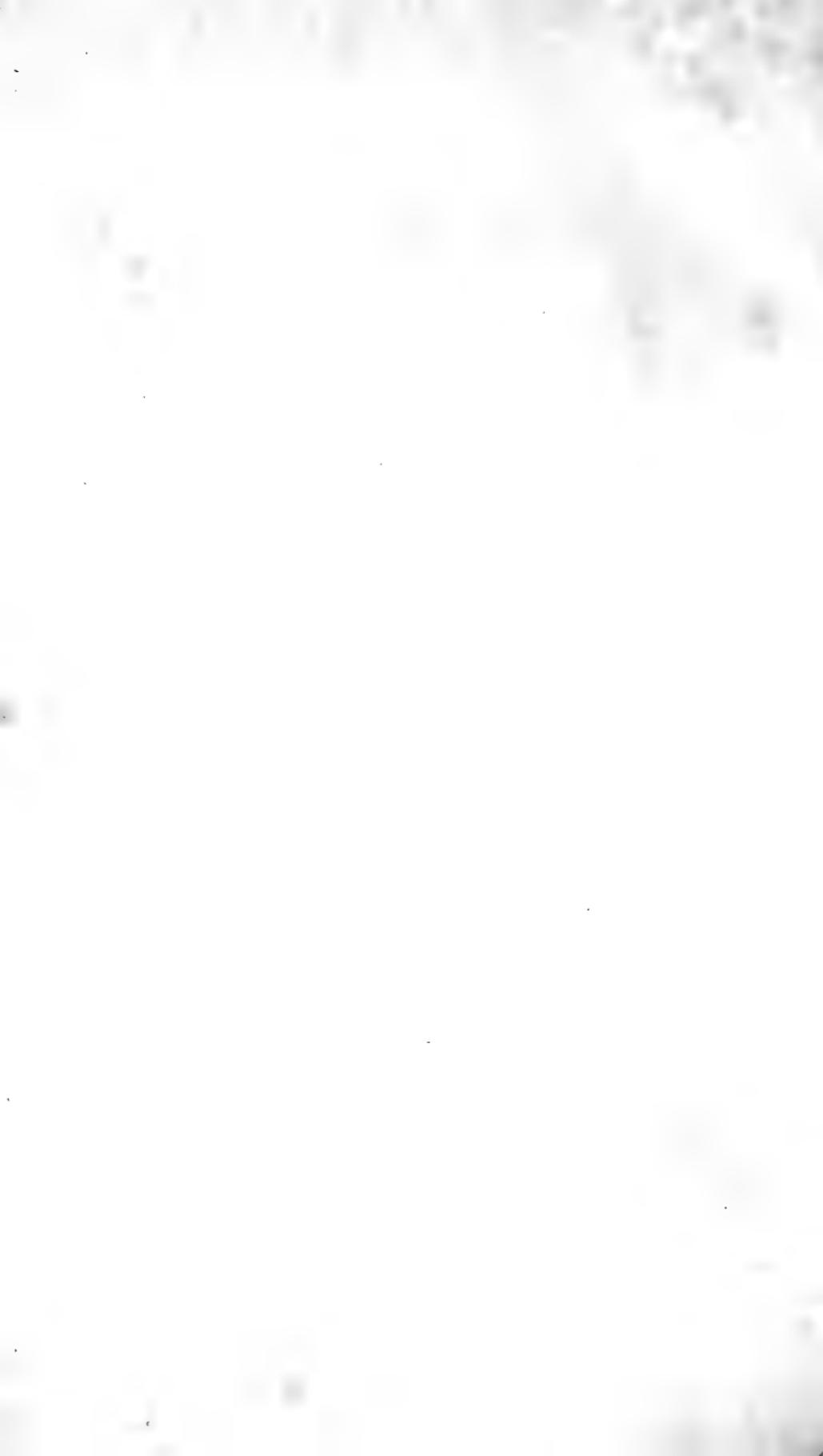
5. *Sciène sagittaire*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Transact. philcsoph., vol. 56, p. 187.



A. Dawson Sculp.

1. LABRE UNIMACULÉ. 2. LA CHAPELET. 3. LA LISSE.



le bossu ; la Méditerranée est le séjour du cappa et de l'unimaculé ; et c'est dans les eaux douces ou dans les eaux salées de l'Amérique septentrionale que vivent l'aurite et le faucheur. Les dents du faucheur sont aiguës ; celles de l'oyène nombreuses et très courtes ; l'unimaculé a quatre dents à la mâchoire d'en haut, et six dents un peu grandes, ainsi que quelques autres plus petites, à la mâchoire d'en bas. D'ailleurs l'operculé⁴ présente de petites taches noires

6. Mus. Ad. Frid. 2, p. 81.

Sciène daine. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Id. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

7. *Sciène lépisme.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Id. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

8. *Sciène mouche.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Id. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

9. Forskael, Faun. Arab., p. 46, n. 48.

Sciène bohar. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

10. Forskael, Faun. Arab., p. 46, n. 48.

Sciène nagil. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

1. 16 rayons à chaque nageoire pectorale de l'operculé.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés à la nageoire de l'anus.

16 rayons à celle de la queue.

10 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à la nageoire dorsale de l'aurite.

15 rayons à chacune des pectorales.

6 rayons à chacune des thoracines.

3 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à l'anale.

17 rayons à la caudale.

20 rayons articulés à la nageoire dorsale du faucheur.

17 rayons à chacune des pectorales.

sur le derrière de la tête ; le faucheur , une couleur argentée ; l'oyène , des nageoires d'un vert de mer ,

- 5 rayons à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 17 rayons articulés à l'anale.
- 20 rayons à la caudale.

- 15 rayons à chacune des pectorales de l'oyène.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à l'anale.
- 16 rayons à la caudale.

- 4 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à la nageoire dorsale du sagittaire.
- 12 rayons à chacune des pectorales.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 15 rayons articulés à l'anale.
- 17 rayons à la caudale.

- 16 rayons à chacune des pectorales du cappa.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à l'anale.
- 17 rayons à la caudale.

- 11 rayons à chaque nageoire pectorale du lépisme.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à l'anale.
- 13 rayons à la caudale.

- 15 rayons à chacune des nageoires pectorales de l'unimaculé.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
- 17 rayons à la caudale.

- 7 rayons à la membrane branchiale du bohar.
- 16 rayons à chacune des pectorales.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

et quelquefois des raies rouges ; et le sagittaire, des nuances d'un jaune doré.

3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.

17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du bossu.

10 rayons aiguillonnés et 5 rayons articulés à la nageoire du dos.

16 rayons à chacune des pectorales.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.

17 rayons à la caudale.



LE LABRE NOIR¹.

Sciæna nigra, FORSK. — *Labrus niger*, LINN., GMEL.,
LACEP. — *Diacope nigra*, CUV.

LABRE ARGENTÉ², *Sciæna argentata*, FORSK., LINN., GMEL.; *L. argentatus*, LACEP.; *Diacope argentimaculata*, CUV. — L. NÉBULEUX³, *Sciæna nebulosa*, LINN., GMEL.; *L. nebulosus*, LACEP. — L. GRISATRE⁴, *Sciæna cinerascens*, LINN., GMEL.; *L. cinerascens*, LACEP. — L. ARMÉ⁵, *Sciæna armata*, FORSK.; *L. armatus*, LACEP. — L. CHAPELET, *L. Catenula*, LACEP.; *Chrysophris bifasciatus*, CUV.; *Chætodon bifasciatus*, FORSK. — L. LONG-MUSEAU, *L. longirostris*, LACEP. — L. THUNBERG⁶, *L. Tunberg*, LACEP. — L. GRISON⁷, *L. griseus*, LINN., GMEL., LACEP. — L. CROISSANT⁸, *L. lunaris*, LINN., GMEL., LACEP.; *Julis lunaris*, CUV.

ON peut remarquer aisément que l'extrémité de chaque mâchoire du labre noir est dépourvue de

1. Forskael, Faun. Arab., p. 47, n. 49.
Sciène gatie. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
2. Forskael, Faun. Arab., p. 47, n. 50.
Scièneschaafen. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
3. Forskael, Faun. Arab., p. 51, n. 61.
Sciène bonkose. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
4. Forskael, Faun. Arab., p. 53, n. 66.
Sciène tahmel. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
5. Forskael, Faun. Arab., p. 53, n. 68.
Sciène galenfish. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
6. *Sciæna fusca*. Thunberg, Voyage au Japon.
7. Catesb. Carolin. 2, p. 9, tab. 9.

dents, et que son gosier est garni d'un très grand nombre de dents petites et effilées; dans l'argenté, les dents sont d'autant plus grandes qu'elles sont plus éloignées du bout du museau; six grandes dents arment la mâchoire supérieure du chapelet; et les deux mâchoires du thunberg en présentent chacune quatre plus grandes que les autres. La ligne latérale du croissant n'est courbe que jusqu'à la fin de la nageoire du dos. L'armé montre un aiguillon presque horizontal, tourné en avant, et situé entre la tête et la dorsale; ce qui lui donne un rapport assez grand avec les cæsiomores, dont il diffère néanmoins par plusieurs traits, et avec lesquels il seroit impossible de le confondre, par cela seul que les cæsiomores ont au moins deux piquants entre la dorsale et le derrière de la tête⁴.

Labre grison. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

8. Gronov. Mus. 2, n. 180, tab. 6, fig. 2.

Labre croissant. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

1. 7 rayons à la membrane branchiale du labre noir.
- 16 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
- 17 rayons à la caudale.

- 7 rayons à la membrane branchiale de l'argenté.
- 17 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
- 18 rayons à la caudale.

Au reste, complétons ce que nous avons à faire connoître relativement aux couleurs des dix labres nommés dans cet article, en disant que le noir tire son nom d'un noir ordinairement foncé qui règne sur sa partie supérieure, et dont on voit des teintes au milieu des nuances blanchâtres et brunes de son ventre; que les écailles de l'argenté sont brunâtres et bordées d'argent, et qu'une bandelette bleue paroît au dessous de chaque œil de ce poisson; que le nébuleux offre des taches nuageuses bleues et jaunâtres, et quelquefois des raies longitudinales inégales en largeur, et de diverses nuances de rouge ou de violet; que le grisâtre est d'un gris tirant sur le vert, avec des raies longitudinales jaunes, et un

- 13 rayons à chaque nageoire pectorale du nébuleux.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 17 rayons à la caudale.
- 7 rayons à la membrane branchiale du grisâtre.
- 18 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à l'anale.
- 15 rayons à la caudale.
- 3 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la nageoire de l'anus du long-museau.
- 6 rayons à la membrane branchiale du thunberg.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à l'anale.
- 19 rayons à la caudale.
- 17 rayons à chaque nageoire pectorale du croissant.

liséré blanc autour des pectorales ; que la dorsale et l'anale de l'armé sont blanches et bordées de noir, pendant que sa caudale est brune et lisérée de blanc ; que l'on peut compter, sur chaque côté du long-museau, quatre ou cinq petites raies longitudinales, et trois ou quatre séries de taches très petites et éloignées l'une de l'autre ; et enfin, qu'une couleur brune, ainsi qu'une bordure blanche, distinguent les écailles du thunberg.

De ces dix labres, il en est deux, le *Chapelet* et le *Long-museau*, qui ne sont pas encore connus des naturalistes, et dont nous avons fait graver la figure d'après des dessins de Commerson. On les trouve dans le grand golfe de l'Inde et dans les mers voisines de ce golfe. C'est aussi dans ces mêmes mers, et particulièrement dans celle d'Arabie, qu'habitent le noir, l'argenté, le nébuleux, le grisâtre et l'armé ; les eaux salées qui mugissent si souvent autour des rivages orageux du Japon, nourrissent le *Thunberg*, auquel nous avons cru devoir, par reconnaissance, donner le nom de l'habile voyageur qui l'a observé et décrit ; le *Grison* vit dans l'Amérique septentrionale ; et le *Croissant* préfère les eaux de l'Amérique méridionale, ainsi que celles des grandes Indes.

6 rayons à chacune des thoracines.

3 rayons aiguillonnés et 14 rayons articulés à l'anale.

16 rayons à la caudale.



LE LABRE FAUVE¹.

Labrus rufus, LINN., GMEL., LACEP.

LE LABRE DE CEYLAN², *L. zeylanicus*, Linn., Gmel., Lacep. — L. DEUX-BANDES³, *L. bifasciatus*, Bloch, Lacep.; *Julis bifasciata*, Cuv. — L. MÉLAGASTRE⁴, *L. melagaster*, Bloch, Lacep.; *Cheilinus melagaster*, Cuv. — L. MALAPTÈRE⁵, *L. malapterus*, Bloch, Lacep.; *Julis malaptera*, Cuv. — L. A DEMI ROUGE⁶, *L. semiruber*, Lacep. — L. TÉTRACANTHE, *L. tetracanthus*, Lacep.; *Percis cancellata*, Cuv. — L. DEMI-DISQUE, *L. semidiscus*, Lacep.; *Julis semidiscus*, Cuv. — L. CERCLE, *L. doliatus*, Lacep.; *Julis doliata*, Cuv. — L. HÉRISSE, *L. hirsutus*, Lacep., Cuv.

LE fauve, qui parvient communément à la longueur de trois ou quatre décimètres, est, sur toute sa surface, d'un roux plus ou moins mêlé de jaune ou d'orangé. Le ceylan, dont les dimensions sont ordinairement plus grandes que celles du fauve, a la tête bleue, la dorsale et l'anale violettes et bordées

1. Catesby, Carol. 2, p. 11, tab. 11.

Labre fauve. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Dschirau-malû*, par les Chingulais.

Papegaay-visch, à Batavia.

J. R. Forster, Ind. zoolog., tab. 13, fig. 3.

3. *Labre à deux bandes*. Bloch, pl. 283.

4. *Labre mélagastre*, Bloch, pl. 296, fig. 1.

5. *Labre à nageoires molles*. Bloch, pl. 296, fig. 2.

6. *Labrus semiruber*, *semiflavus*. Commerson, manuscrits déjà cités.

Labrus hemichrysus. *Id.* *ibid.*

de vert, et la caudale jaune, rayée de rouge, et bleue à la base. La partie supérieure du labre deux-bandes est grise; sa tête violette; sa poitrine blanche; sa dorsale rougeâtre et bordée de bleu, ainsi que son anale; chacune de ses pectorales jaune, de même que les thoracines; et la caudale brune avec une grande tache bleue. Les écailles qui recouvrent le mélagastre sont variées de brun et de noir, excepté celles qui revêtent le ventre, et qui sont noires comme les nageoires. La couleur générale du malaptère est d'un blanc bleuâtre, avec cinq taches noirâtres de chaque côté, et les nageoires nuancées de jaune et de bleu. Quatre rangées de taches presque rondes, à peu près égales et très rapprochées l'une de l'autre, paroissent sur chaque côté du tétracanthé, qui d'ailleurs a des points noirs répandus sur sa caudale. Le hérissé montre sur sa queue une large bande transversale.

Voilà ce que nous devons ajouter au tableau générale, pour bien faire connoître les couleurs des dix labres que nous considérons maintenant.

Les trois derniers de ces labres, c'est-à-dire le hérissé, le cerclé et le demi-disque, dont nous avons fait graver la figure d'après les dessins de Commerson, et dont la description n'avoit pas encore été publiée, habitent dans le grand golfe de l'Inde ou dans les mers qui communiquent avec ce golfe. Nous ignorons la patrie du tétracanthé, que nous avons fait dessiner d'après un individu conservé dans de l'alcool, et qui faisoit partie de la collection cédée par la Hollande à la France. Le demi-rouge, dont nous avons trouvé une description étendue dans les manuscrits de Commerson, fut vu par ce voyageur, en juin 1767,

dans le marché aux poissons de la capitale du Brésil. Surinam est la patrie du mélagastre ; la Caroline, et en général l'Amérique septentrionale, celle du fauve ; Ceylan, celle du labre qui porte le nom de cette grande île, et que l'on dit bon à manger ; les eaux des grandes Indes nourrissent le labre deux-bandes, et celles du Japon, le malaptère⁴.

Finissons cet article en parlant de quelques traits

1. 17 rayons à chaque nageoire pectorale du labre fauve.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du labre deux-bandes.
12 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du mélagastre.
12 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillon et 5 rayons articulés à l'anale.
3 rayons aiguillons et 5 rayons articulés à l'anale.
19 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du malaptère.
6 à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du labre à demi rouge.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés à l'anale.
14 rayons à la caudale.

18 rayons articulés à la nageoire de l'anus du tétracanthé.

14 rayons à la nageoire de l'anus du demi-disque.
13 rayons à la caudale.

14 rayons à la nageoire de l'anus du cerclé.
11 rayons à la caudale.

de la conformation de ces animaux, que nous n'avons pas encore indiqués.

La mâchoire inférieure du fauve est plus longue que la supérieure; les dents antérieures de la mâchoire d'en haut sont plus longues que les autres, dans ce même poisson, dans le deux-bandes, dans le malaptère; les dents des deux mâchoires sont presque égales les unes aux autres en longueur et en grosseur, dans le mélagastre, dans le demi-disque, dans le cerclé. La ligne latérale du mélagastre est interrompue; celle du tétracanthé est peu sensible; celle du cerclé très droite pendant la plus grande partie de sa longueur; et la base de la nageoire de l'anüs du labre à demi rouge est revêtue d'écaïlles, comme une partie de la base de la nageoire du dos de ce même poisson⁴.

4 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à la nageoire de l'anüs du hérissé.

13 rayons à la caudale.

1. Commerson, dans la description manuscrite et latine que nous avons sous les yeux, dit que l'opercule du demi-rouge est composé de deux pièces, et que le bord de la pièce antérieure est très légèrement dentelé. Les différentes comparaisons que nous avons été à même de faire des expressions employées par ce voyageur dans son manuscrit latin, avec les dessins exécutés sous sa direction, ou avec des individus des espèces qu'il avoit décrites, nous ont portés à croire que ce naturaliste n'avoit pas voulu indiquer autour de la lame antérieure de l'opercule du demi-rouge, une dentelure proprement dite et telle que celle qui caractérise le genre de nos lutjans. Si cependant des observations ultérieures faisoient reconnoître dans ce poisson mi-partie de rouge et de jaune une véritable dentelure operculaire, il seroit facile de le retrancher du genre de nos labres, et de le transporter dans celui des lutjans dont nous nous occuperons bientôt.

LE LABRE FOURCHE.

Labrus Furca, LACEP.

LE LABRE SIX-BANDES, *Labrus sexfasciatus*, Lacep.; *Glyphisodon cælestinus*, Solander, Cuv.; *Chatodon saxatilis*, Bloch. — L. MACROGASTÈRE, *L. macrogaster*, Lacep.; *Chatodon bengalensis*, Bloch; *Glyphisodon bengalensis*, Cuv. — L. FILAMENTEUX, *L. filamentosus*, Lacep.; *Chromis filamentosus*, Cuv. — L. ANGULEUX, *L. angulosus*, Lacep.; *Sciæna Sammara*, Forsk.; *Holocentrum Sammara*, Cuv. — L. HUIT-RAIES, *L. octovittatus* et *L. Kasmira*, Lacep.; *Holocentrus bengalensis* et *H. 5-lineatus*, Bloch; *Sciæna Kasmira*, Forsk.; *Diacope 8-lineata*, Cuv. — L. MOUCHETÉ, *L. punctulatus*, Lacep.; *Serranus punctulatus*, Cuv. — L. COMMERSONNIEN, *L. Commersonii* et *Lutjanus microstomus*, Lacep.; *Sciæna Nageb*, Forsk.; *Pristipoma Commersonii*, Cuv. — L. LISSE, *L. lævis*, Lacep.; *Bodianus cyclostomus* et *Bod. melanoleucus*, Lacep.; *Plectropoma melanoleucum*, Cuv. — L. MACROPTÈRE, *L. macropterus*, Lacep.; *Ceptrarchus irideus*, Cuv.



AUCUN de ces dix labres n'est encore connu des naturalistes; nous en avons fait graver la figure d'après les dessins trouvés parmi les manuscrits de Commerson, que Buffon nous remit lorsqu'il nous engagea à continuer l'Histoire naturelle; et voilà pourquoi nous avons donné à l'un de ces poissons le nom de *Labre Commersonnien*. La patrie de ces dix espèces est le grand golfe de l'Inde; et on peut aussi les trouver dans la partie du grand Océan qui est comprise entre

la Nouvelle-Hollande et le continent de l'Amérique, ainsi que dans cette mer si souvent bouleversée par les tempêtes, et qui bat la côte sud-est de l'Afrique et les rives de Madagascar. Leur forme et leurs caractères distinctifs sont trop bien représentés dans les planches que nous joignons à cette Histoire, pour que nous ayons besoin d'ajouter beaucoup de détails à ceux que renferme le tableau générique. On peut voir aisément que le macroptère, qui tire son nom de la grandeur de ses nageoires du dos et de l'an¹, a la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, et vraisemblablement garnie, ainsi que cette dernière, de dents très petites; que l'anguleux et le six-bandes doivent avoir des dents très fines; que celles du filamenteux et du macrogastère sont très courtes et presque égales les unes aux autres; que la ligne latérale de ce même macrogastère² est interrompue; qu'une tache irrégulière et foncée, et cinq ou six petits points blancs, sont placés sur chaque côté de la nageoire³ dorsale de l'anguleux; et

1. *Macros* veut dire *long* ou *grand*; et *pteron*, *aile* ou *nageoire*.

2. *Gaster* signifie *ventre*. On peut voir sur le tableau générique, que le macrogastère a en effet le ventre très gros.

3. 2 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à la nageoire de l'an¹ du labre fourche.

12 rayons à chaque pectorale du six-bandes.

10 rayons à l'anale.

10 rayons à chaque nageoire pectorale du macrogastère.

14 rayons à l'anale.

11 rayons à la caudale.

15 rayons à la nageoire caudale du filamenteux.

que la dorsale du huit-raies est bordée de noir ou de brun.

6 ou 7 rayons un peu éloignés l'un de l'autre à chaque nageoire pectorale de l'anguleux.

5 rayons aiguillonnés et 6 rayons articulés à l'anale.

14 rayons à la caudale.

16 rayons à la nageoire caudale du huit-raies.

12 ou 13 rayons à la nageoire caudale du moucheté.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du lisse.

11 rayons à l'anale.

16 ou 17 rayons à la caudale.



LE LABRE QUINZE-ÉPINES.

Labrus quinquedecim-aculeatus, LACEP. — *Chromis*
15-*spinosus*, CUV.

LE LABRE MACROCÉPHALE, *Labrus macrocephalus*, LACEP.; *Dentex macrocephalus*, CUV. — L. PLUMIÉRIEN¹, *L. Plumierii*, LACEP.; *Perca formosa*, LIND.; *Hæmulon formosum*, CUV. — L. GOUAN², *L. Gouanii*, LACEP. — L. ENNÉACANTHE, *L. enneacanthus*, LACEP.; *Sparus fasciatus*, BLOCH; *Cheilinus fasciatus*, CUV. — L. ROUGES-RAIES³, *L. rubrolineatus*, LACEP.

CES six labres sont encore inconnus des naturalistes; le premier sous-genre de la famille des véritables labres en renferme donc, sur quarante-huit espèces, vingt-trois dont la description n'a pas encore été publiée. C'est une nouvelle preuve de ce que nous avons dit dans l'article intitulé : *De la nomenclature des Labres, des Cheilines, des Cheilodiptères*, etc.

Le rouges-raies que Commerson a décrit avec beaucoup de soin dans son recueil latin et manuscrit,

1. *Turdus aureo-cæruleus*. Plumier, peintures sur vélin, conservées au Muséum d'histoire naturelle.

2. (Un individu de cette espèce, conservé dans de l'alcool, faisait partie de la collection hollandaise donnée à la France.)

3. « *Labrus lineis lateralibus plurimis rubris variegatus, ocello « pinnæ dorsalis, latissimoque ad basim caudæ, cingulo, nigris.* » Commerson, manuscrits déjà cités.

habite au milieu des syrtes et des rochers de corail qui environnent les îles de Madagascar et de Bourbon. Nous ignorons la patrie de l'ennéacanthe¹ et du gouan, que nous faisons connoître d'après des individus de la collection hollandaise cédée à la France. Le plumiérien vit en Amérique; et le macrocéphale², ainsi que le quinze-épines, représentés dans nos planches d'après les dessins de Commerson, se trouvent vraisemblablement dans le grand golfe de l'Inde, et auprès des îles dites de la mer du Sud.

Les dents du labre gouan sont crochues, et d'autant moins longues que leur place est plus éloignée du bout du museau.

La ligne latérale est interrompue dans le quinze-épines³, dorée dans le plumiérien, et garnie, vers

1. *Ennéacanthe* désigne les neuf aiguillons de la dorsale. *Ennea* veut dire *neuf*.

2. *Macros* signifie *long* ou *grand*, et *cephale* veut dire *tête*.

3. 12 rayons à la nageoire caudale du labre quinze-épines.

8 rayons à chaque nageoire pectorale du macrocéphale.

6 ou 7 rayons à la membrane branchiale du plumiérien.

5 rayons à la membrane branchiale du gouan.

12 à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

14 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du labre ennéacanthe.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.

15 rayons à la caudale.

6 rayons à chacune des thoracines du rouges-raies.

la tête, de petites ramifications dans le rouges-raies. Ce dernier labre a le fond de ses couleurs d'un brun plus ou moins foncé, et ses nageoires pectorales d'un rouge incarnat; et la caudale du macrocéphale est bordée, à son extrémité, d'un liséré d'une nuance vive ou très claire.

LE LABRE KASMIRA¹.

Labrus Kasmira et *Labrus octovittatus*, LACEP. —
Sciæna Kasmira, FORSK., LINN. — *Holocentrus*
bengalensis et *Holoc. 5-lineatus*, BLOCH. — *Diacope*
octolineata, CUV.

—

CE beau poisson a le sommet de la tête blanc, et la couleur générale jaune. Quelquefois sa queue montre de chaque côté une tache grande et brune. Il vit dans la mer Rouge, auprès des rivages de l'Arabie².

1. Forskael, Faun. Arab., p. 46, n. 46.

Sciène tirkî. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. 7 rayons à la membrane branchiale.

16 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

17 rayons à la caudale.

LE LABRE PAON¹.

Labrus Pavo, LINN., GMEL., LACEP.

CE labre habite dans la Méditerranée, et particulièrement auprès des côtes de Syrie. A l'époque où on commença à l'examiner, à le distinguer, à le désigner par un nom particulier, l'histoire naturelle avoit fait peu de progrès; le nombre des animaux déjà connus n'étoit pas encore très grand; on n'avoit pas découvert la plupart de ces poissons richement colorés qui vivent dans les mers de l'Asie ou de l'Amérique méridionale: le labre paon dut par con-

1. *Papagallo*, dans plusieurs contrées de l'Italie.

Labre paon. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus pulchrè varius*, etc. » Artedi, gen. 34, syn. 55.

Pavo. Salvian., fol. 223, a. ad iconem, et fol. 94 et 234.

Id. Aldrovand., lib. 1, cap. 4, p. 29.

Id. Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, a. 3, t. 13, n. 12.

Charlet., p. 132.

Seconde espèce de tourd, nommé paon. Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 6.

« *Turdus secundus pavo*, etc. » Gesner, p. 1016.

« *Turdus perbella dictus*, etc. » Willughby, Ichthyol., p. 322.

Rai, p. 137.

Labrus pavo. Hasselquist, It. 344, n. 77.

séquent frapper les observateurs par la magnificence de sa parure ; et il n'est pas surprenant qu'on lui ait donné le nom de l'oiseau que l'on regardoit comme émaillé des nuances les plus vives et les plus variées. Ce labre présente en effet presque toutes les couleurs de l'arc-en-ciel , que l'on se plaît à retrouver étalées avec tant de pompe sur la belle queue de l'oiseau paon ; et d'ailleurs le poli de ses écailles , le contraste éclatant de plusieurs des tons dont il brille , et les dégradations multipliées par lesquelles ses autres nuances s'éteignent les unes dans les autres , ou s'animent pour se séparer et resplendir plus vivement , imitent les reflets rapides qui se jouent , pour ainsi dire , sur les plumes chatoyantes du paon , et les feux que l'on croiroit en voir jaillir. Lorsque le soleil éclaire et dore la surface de la Méditerranée , que les vents se taisent , que les ondes sont paisibles , et que le labre paon nage sans s'agiter au dessous d'une couche d'eau mince et limpide , qui le revêt , pour ainsi dire , d'un vernis transparent , on admire le vert mêlé de jaune que montre sa surface supérieure , et au milieu duquel des taches rouges et des taches bleues scintillent , en quelque sorte , comme les rubis et les saphirs de l'oiseau de Junon. Des taches plus petites , mais également bleues ou rouges , sont répandues sur les opercules , sur la nageoire de la queue , sur celle de l'anus , qui est violette ou indigo ; et un bleu mêlé de pourpre distingue le devant de la nageoire dorsale , pendant que deux belles taches brunes sont placées sur chaque côté du poisson , que les thoracines offrent un rouge très vif , et que les teintes d'or , d'argent , rouges , orangées et jaunes ,

éblouissantes ou gracieuses, constantes ou fugitives, étendues sur de grandes places, ou disséminées en traits légers, complètent un des assortiments de couleurs les plus splendides et les plus agréables.

Au reste, ces beaux reflets se déploient sur un corps et sur une queue allongés et comprimés; il n'y a qu'un seul rang de dents aux mâchoires; les nageoires pectorales sont arrondies; les rayons de la dorsale et de la nageoire de l'anús ont une longueur plus considérable, à mesure qu'ils sont placés plus loin de la tête; et communément le labre paon a trois ou quatre décimètres de longueur totale¹.

1. 5 rayons à la membrane branchiale du labre paon.
- 14 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à l'anale.
- 13 rayons à la caudale.



LE LABRE BORDÉ¹.

Labrus marginalis, LINN., GMEL., LACEP.

LE LABRE ROUILLÉ², *Labrus ferrugineus*, Linn., Gmel., Lacep. — L. OEILLÉ³, *L. ocellaris*, Linn., Gmel., Lacep. — L. MELOPS⁴, *L. Melops*, Linn., Gmel., Lacep.; *Crenilabrus Melops*, Cuv. — L. NIL⁵, *L. niloticus*, Hasselq., Linn., Gmel., Lacep.; *Chromis niloticus*, Cuv. — L. LOUCHE⁶, *L. luscus*, Linn., Gmel., Lacep.; *L. Turdus*, var. Cuv. — L. TRIPLE-TACHE⁷, *L. trimaculatus*, Linn., Gmel., Lacep., Bloch; *L. carneus*, Bloch, Cuv. — L. CENDRÉ⁸, *L. cinereus*, Lacep.; *L. griseus*, Gmel. — L. CORNUBIEN⁹, *L. cornubius*, Linn., Gmel., Lacep. — L. MÊLÉ¹⁰, *L. mixtus*, Linn., Gmel., Lacep. — L. JAUNATRE¹¹, *L. fulvus*, Linn., Gmel., Lacep.

LA couleur générale du louche est jaunâtre; la dorsale, l'anale et la caudale du triple-tache sont

1. *Labre bordé*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Lœfl. It., 103.

2. *Labre rouillé*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. Mus. Ad. Frid. 2, p. 78.

Labre œillé. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

4. Mus. Ad. Frid. 2, p. 78.

Labre mélope. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

5. Mus. Ad. Frid. 2, p. 79.

quelquefois lisérées de bleu. La nourriture ordinaire de ce dernier labre, dont les écailles réfléchissent différentes nuances d'un beau rouge, consiste dans des animaux à coquille, dont il brise l'enveloppe calcaire par le moyen de ses dents antérieures, plus longues et plus fortes que les autres; nouvel exemple de ces rapports de la qualité des aliments avec la vi-

Labrus niloticus. Hasselquist, It. p. 346, n. 78.

Labre nébuleux. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

6. Mus. Ad. Frid. 2, p. 80.

Labre louche. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

7. *Sudernaal*, en Norwége.

Red wrasse, en Angleterre.

Id. Linnée, édition de Gmelin.

Labre triple-tache. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Paon rouge, labrus carneus. Bloch, pl. 289.

Labrus ruber, vel *carneus*. Ascagne, 2 cah. p. 6. pl. 13.

Trimaculated wrasse. Pennant, Brit. Zoolog. 3, p. 206, n. 3.

8. Le nom spécifique de *griseus* a été employé par Gmelin pour son cinquième et pour son soixante-quatrième labre.

Brünn. Pisc. Massil., p. 58, n. 75.

Labre cendré. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

9. *Labre goldsinny*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Goldsinny Cornubiensium. Pennant, Brit. Zoolog. 3, p. 209, n. 6.

Rai, Pisc., p. 163, fig. 3.

10. « *Labrus ex flavo et cæruleo varius, dentibus anterioribus majoribus.* » Artedi, gen. 34, syn. 57.

» *Turdus major varius præcedenti similis.* » Willughby, p. 322.

Rai, p. 137.

Labre mélangé. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

11. Gatesby, Carol. 2, p. 10, tab. 10, fig. 2.

Labre jaunâtre. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

vacité des couleurs, que nous avons fait remarquer dans notre Discours sur la nature des poissons, qu'il ne faut jamais négliger d'observer, et qui ont été très bien saisis par le naturaliste Ascagne. Le cendré a sa partie supérieure grise et pointillée d'un gris plus foncé, et les nageoires rougeâtres avec des taches d'un jaune obscur. La tête du mêlé et la partie supérieure de sa caudale sont d'un beau bleu. Ce labre mêlé habite dans la Méditerranée, ainsi que le cendré; le jaunâtre vit dans l'Amérique septentrionale; le rouillé, dans les Indes; le mélops, dans l'Europe australe; le nil, en Égypte; le triple-tache, en Norwége; le cornubien, dans la mer britannique¹ : on

1. 17 rayons à chaque nageoire pectorale du labre bordé.
6 rayons à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
17 rayons à la caudale.
- 16 rayons à chaque nageoire pectorale du rouillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
- 7 rayons à la membrane branchiale de l'œillé.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.
- 6 rayons à la membrane branchiale du mélops.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à l'anale.
12 rayons à la caudale.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale du nil.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
20 rayons à la caudale.

ignore la véritable patrie du bordé , de l'œillé , et du louche.

Que devrions-nous ajouter maintenant à ce que nous disons dans les notes ou dans le tableau générale , au sujet des onze labres renfermés dans cet article ?

14 rayons à chaque nageoire pectorale du louche.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du triple-tache.

15 à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du cendré.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

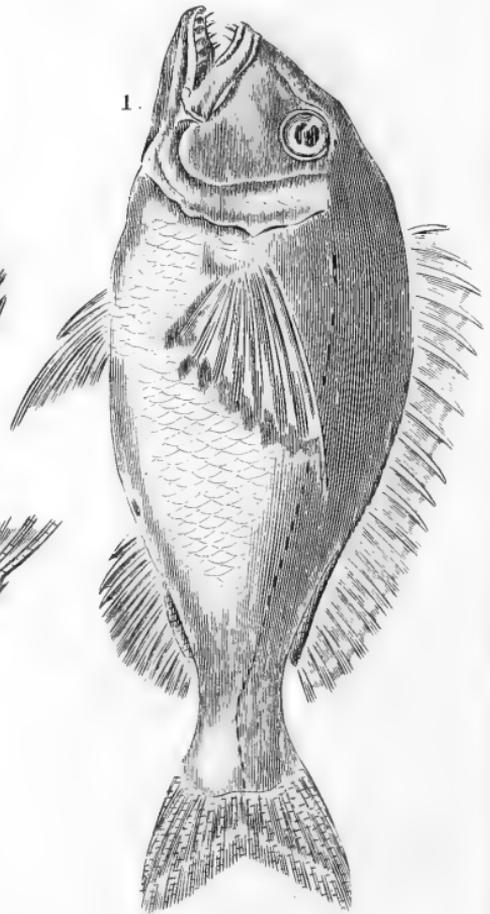
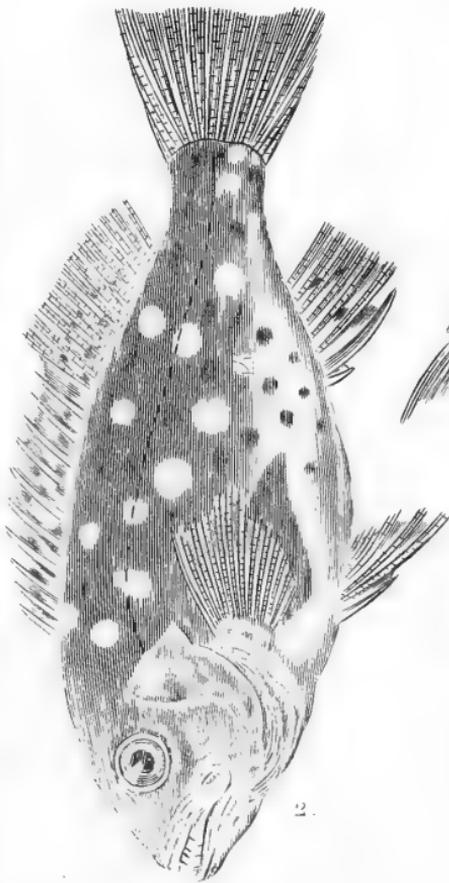
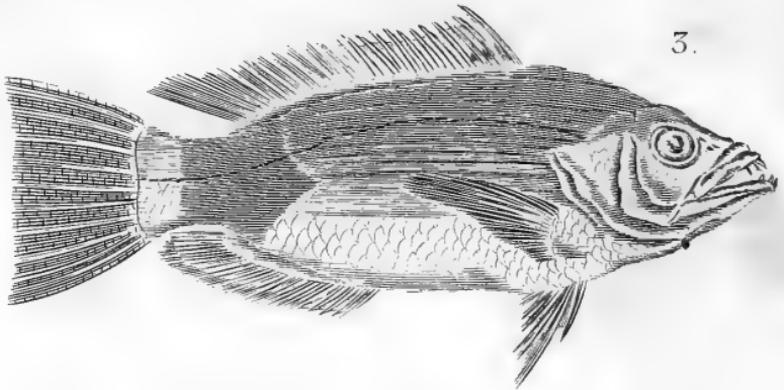
13 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du cornubien.

6 rayons à chaque thoracine.







J. Duvone Sculp.

1. LE FLEUVEUX 2. LA-MARBRÉ 3. LA-LARGE-QUEUE.

LE LABRE MERLE¹.

Labrus Merula, LINN., GMEL., LACEP., BLOCH, CUV.

LE LABRE RONE², *Labrus Rone*, LACEP. — L. FULIGINEUX³, *L. fuliginosus* et *L. malapteronotus*, LACEP.; *L. fasciatus*, BLOCH; *Cheilinus fasciatus*, CUV. — L. BRUN⁴, *L. fuscus*, LACEP.; *Mesoprion quinque-lineatus*, CUV. — L. ÉCHIQUIER⁵, *L. centiquadrus* et *L. hortulanus*, LACEP.; *Julis centiquadrus*, CUV. — L. MARBRÉ, *L. marmoratus*, LACEP., et *Cirrhites maculatus*, LACEP., CUV. — L. LARGE-QUEUE, *L. macrourus*, LACEP., CUV. — L. GIRELLE⁶, *L. Julis*, LINN., GMEL., BLOCH, LACEP.; *Julis mediterranea*, RISSO, CUV. — L. PAROTIQUE⁷, *L. paroticus*, LINN., GMEL., LACEP. — L. BERGSNYLTRE⁸, *L. suillus*, LINN., GMEL.; *L. Bergsnyltrus*, LACEP.

LE noir bleuâtre que présente le labre merle, lui a fait donner, dès le temps d'Aristote, le nom spé-

1. *Tordo d'alga*, dans la Ligurie.

Labre merle. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus cæruleo nigricans*. » Artedi.

O cottuphos. Arist., lib. 8, cap. 15 et 30.

Id. Athen., lib. 7, fol. 152, 35.

Id. Oppian., lib. 1, p. 19, et lib. 4.

Ælian., lib. 1, cap. 14.

Merula. Columell., lib. 8, cap. 16.

Id. Plin., lib. 9, cap. 15; et lib. 52, cap. 11.

Id. Jov., cap. 20, p. 87, 88.

Merle. Rondetlet, première partie, liv. 6, chap. 5.

cifique qu'il porte. Il offre en effet les mêmes nuances et les mêmes reflets que l'oiseau si commun en

Merula. Salvian., fol. 220 *b.* ad iconem, 87; et 223, *b.* 224 *a.*

Id. Gesner, p. 543, et (germ.) fol. 8 *b.*

Id. Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, *a.* 4, t. 14, n. 2.

Id. Charlet., p. 133.

Aldrovand., lib. 1, tit. 2, cap. 6, p. 35.

« *Turdus niger, merula Salviani et Rondeletii.* » Willughby, p. 320.

Rai, p. 137.

Merle ou *merlot*. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

2. *Strand karasse*, en Danemarck.

Ascagne, cah. 2, p. 6, pl. 14.

Müll. Zoolog. Danic. Prodröm., p. 46.

Labre rône. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. « *Labrus capite ex viridi, rubro, luteoque, variegato; fasciis* » transversis quatuor vel quinque, è fusco decoloribus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

4. « *Labrus tæniis utrinque duabus, longitudinalibus, pinnarum-* » que marginibus extimis viridibus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

5. « *Labrus capite et pinnis posterioribus rubro variegatis, toto* » corpore areolis atro-porpureis et exalbidis tessellato. » Commerson, manuscrits déjà cités.

6. *Donzella*, dans la Ligurie.

Zigorella, *ibid.*

Jurella ou *jula*, dans plusieurs contrées d'Italie.

Donzellina, *ibid.*

Menchina dire, *ibid.*

Zillo, dans l'île de Rhodes.

Afdelles, dans l'île de Candie.

Dovella, dans quelques départements méridionaux de France.

Haruza, à Malte.

Arusa, en Arabie.

See fraulein, meerjunker, et regenbogenfisch, en Allemagne.

Sea junkerlin et rainbow fisk, en Angleterre.

Jonkervisch, en Hollande.

Mus. Ad. Frid. 2, p. 75.

Bloch, pl. 287, fig. 1.

Europe et connu sous le nom de *Merle*; et il n'est pas indifférent de faire remarquer que les premiers observateurs, frappés des grands rapports qu'ils trouvoient entre les écailles et les plumes, la parure des oiseaux et le vêtement des poissons, les ailes des premiers et les nageoires des seconds, le vol des habitants de l'atmosphère et la natation des habitants des eaux, aimaient à indiquer ces ressemblances curieuses par des noms d'oiseaux donnés à des poissons. Cette intention adoptée par plusieurs naturalistes

Labre girelle. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus palmaris varius*, dentibus duobus majoribus maxillæ superioris. » Art. gen. 34, syn. 35.

H Ioulis. Arist., lib. 9, cap. 2.

Id. Athen., lib. 7, cap. 304.

Ioulis. Ælian., 2, cap. 44, p. 123.

Id. Oppian., lib. 1 p. 6 et lib.; 2, fol. 127, 36.

Id. Galen. class. 2, fol. 29, *D, E*.

Julia ou *julis*. Salvian., fol. 217, ad iconem, et fol. 219.

Julis. Plin., lib. 32, cap. 9.

Girella. Rondelet, seconde partie, liv. 6, chap. 7.

Julis. Gesner, p. 464 et 549; et (germ.) fol. 14, *a*.

Aldrov., lib. 1, cap. 7, p. 39.

Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, *a*, 5, tab. 14, n. 3.

Willughby, Ichthyolog., p. 324.

Rai, p. 138.

Girelle. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

7. Mus. Adolph. Fr. 2, p. 76.

Labre parot. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

8. *Labre bergsnyltre*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Faun. Suecic. 330.

Sparus bergsnyltra. It. Wgoth. 179.

modernes, leur a fait employer les noms de *Merle* et de *Fourd* ou de *Grive*, pour le genre des labres, dont cependant ils connoissoient à peine quelques espèces; et comme, lorsqu'on a fait valoir une ressemblance, on aime à l'étendre de même que si elle étoit devenue son propre ouvrage, on a voulu trouver des individus blancs parmi les merles labres, comme on en voit quelquefois parmi les merles oiseaux. On est ensuite allé plus loin. On a prétendu que ce passage du noir au blanc étoit régulier, périodique, annuel, et commun à toute l'espèce pour le labre qui nous occupe, tandis que, pour le merle oiseau, il est irrégulier, fortuit, très peu fréquent, et propre à quelques individus de la couvée dans laquelle on compte d'autres individus qui ne présentent en rien cette sorte de métamorphose. Aristote a écrit que les merles, ainsi que les tourds, se montraient au printemps, après avoir passé l'hiver dans les profondeurs des rochers des rivages marins, qu'ils étoient alors revêtus de leur beau noir chatoyant en bleu, et que pendant le reste de l'année ils étoient blancs. Il faut tout au plus croire que, dans certaines contrées, le défaut d'aliment, la qualité de la nourriture, la nature de l'eau, la température de ce fluide, ou toute autre cause semblable, affoiblissent l'éclat des écailles du labre merle, en ternissent les nuances, en altèrent les tons, au point de les rendre plutôt pâles et un peu blanchâtres que d'un bleu foncé et presque noir. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas passer sous silence une autre assertion d'Aristote, analogue à des idées que nous exposerons dans un des discours que doit offrir encore l'histoire que nous écrivons. Ce

philosophe a dit que les merles poissons fécondoient les œufs d'autres espèces de labres, et que ces autres labres rendoient féconds les œufs des poissons merles. Ce fait n'est pas impossible : mais il en a été de cette remarque comme de beaucoup d'aperçus d'hommes de génie ; l'idée d'Aristote a été dénaturée, et Opien, par exemple, l'a altérée jusqu'à écrire que les merles n'étoient que les mâles des tourds. Au reste, l'iris du merle labre est d'un plus beau rouge, comme celui de plusieurs oiseaux dont le plumage est d'un noir plus ou moins foncé.

L'iris n'est pas rouge dans le labre fuligineux, mais d'un jaune doré. Ce fuligineux a d'ailleurs la dorsale d'un pourpre noir avec quelques points bleuâtres ; les pectorales rougeâtres avec une tache noire à leur base ; les thoracines variées de bleu, de pourpre, de noir et de verdâtre ; l'anale, d'un noir tirant sur le bleu ; la caudale, d'un vert mêlé de brun ; et une petite tache noire à l'extrémité de chaque ligne latérale.

Le nom du labre brun vient de la teinte de son dos et de sa tête, qui est brune ; sa dorsale, son anale et sa caudale sont bordées de vert, ses thoracines légèrement verdâtres, et ses pectorales jaunes à leur base, et brunes à leur extrémité.

Nous n'avons besoin d'ajouter à ce que nous avons dit, dans le tableau générique, des couleurs du labre échiquier, que quelques mots relatifs aux nuances de ses nageoires. On voit des points et des lignes rouges sur la dorsale et sur l'anale ; une tache noire paroît sur chacune des pectorales ; et la caudale est jaunâtre.

Une couleur bleuâtre ou d'un vert foncé, répandue sur la partie supérieure de la girelle, relève avec tant de grâce les raies larges et longitudinales que le tableau générique nous montre sur chacun des côtés de ce labre, qu'il n'est pas surprenant qu'on le regarde comme un des poissons de l'Europe dont la parure est la plus belle et la plus agréable. La dorsale et l'anale offrent une bande jaune, une bande rouge et une bande bleue placées l'une au dessus de l'autre, et l'on croit que les mâles sont distingués par deux taches, dont la supérieure est rouge et l'inférieure noire, et que l'on voit en effet ainsi disposées sur les premiers rayons de la nageoire du dos de plusieurs individus. Une variété de cette espèce a sa partie supérieure rouge, l'inférieure blanche, la caudale verte, et le bout des opercules bleu. Des couleurs vives, gracieuses, brillantes, variées, et distribuées de manière à se faire ressortir sans aucune dureté dans les tons appartiennent donc à tous les individus que l'on peut compter dans cette espèce de la girelle.

Ce labre vit souvent par troupes, et se plaît parmi les rochers. Élien a écrit que ces troupes nombreuses attaquoient quelquefois les hommes qui nageoient auprès d'elles, et les mordoient avec plus ou moins de force. Il est possible que quelques accidents particuliers aient donné lieu à cette opinion, que Rondelet a confirmée par un témoignage formel : mais lorsque Élien ajoute que leur bouche, pleine de venin, infecte toutes les substances alimentaires qu'elles rencontrent dans la mer, et les rend nuisibles à l'homme, il faut reléguer son assertion parmi les erreurs de son siècle ; et tout au plus doit-on croire

que, dans quelques circonstances de temps ou de lieu, des girelles auront pu avaler des mollusques ou des vers marins vénéneux, et avoir été ensuite funestes à ceux qui s'en seront nourris sans précaution¹, et peut-être sans les avoir vidées avec soin. Passons aux couleurs du parotique. Ce labre a le dos gris et le ventre blanchâtre.

Le violet paroît être la couleur dominante du bergsnyltre, dont la mâchoire inférieure et les pectorales sont quelquefois d'un beau jaune.

Quant aux formes principales des dix labres nommés dans cet article, nous ne pouvons que renvoyer au tableau générique. Le merle², le premier de ces

1. Voyez le savant ouvrage de J. G. Schneider, intitulé : *Petri Artedi synonymia piscium, etc.*, p. 80.

2. 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine du labre merle.

5 rayons à la membrane branchiale du rône.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du fuligineux.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du brun.

6 rayons à chaque thoracine.

12 ou 14 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale de l'échiquier.

6 rayons à chaque thoracine.

12 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du marbré.

6 rayons à chaque thoracine.

15 rayons à la caudale.

dix labres, habite dans les mers de l'Europe; le rône se trouve particulièrement dans celle de Norwége; le fuligineux, le brun et l'échiquier vivent parmi les rochers qui environnent les îles de Madagascar, de France et de Bourbon; le marbré et le large-queue appartiennent au grand Océan équatorial: ces cinq derniers labres ont été observés par Commerson, auquel nous devons les descriptions et les figures de ces animaux, que nous publions aujourd'hui, et qui sont encore inconnues des naturalistes. On pêche la girelle dans la Méditerranée, ainsi que dans la mer Rouge; les Indes sont la patrie du parotique; et le bergsnyltre paroît préférer l'Océan atlantique boréal.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du large-queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la girelle.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

13 rayons à l'anale.

12 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du parotique.

6 rayons à chaque thoracine.

14 rayons à l'anale.

14 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du bergsnyltre.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque nageoire thoracine.

14 rayons à la caudale.



LE LABRE GUAZE¹.*Labrus Guaza*, LINN., GMEL., LACEP.

LE LABRE TANCOÏDE², *Labrus Tinca*, Linn., Gmel.; *L. tancoïdes*, Lacep.
 — L. DOUBLE-TACHE³, *L. bimaculatus*, Linn., Gmel., Lacep. — L.
 PONCTUÉ⁴, *L. punctatus*, Linn., Gmel., Lacep.; *Chromis punctatus*,
 Cuv. — L. OSSIPHAGÉ⁵, *L. Ossiphagus*, Linn., Gmel., Lacep. — L.
 ONITE⁶, *L. Onitis*, Linn., Gmel., Lacep. — L. PERROQUET⁷, *L. Psit-*
tacus, Lacep., *L. viridis*, Linn., Gmel.; *L. Turdus*, var. Cuv. — L.
 TOURD⁸, *L. Turdus*, Linn., Gmel., Lacep., Cuv. — L. CINQ-ÉPINES⁹,
L. exoletus, Linn., Gmel.; *L. pentacanthus*, Lacep.; *Crenilabrus exo-*
letus, Cuv. — L. CHINOIS¹⁰, *L. chinensis*, Linn., Gmel., Lacep. —
 L. JAPONOIS¹¹, *L. japonicus*, Linn., Gmel., Lacep.



LE guaze et l'onite vivent dans les hautes mers;
 l'ossiphage et le tourd, dans l'Océan atlantique ou

1. Lœfl. It. 104.

Labre guaze. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Wrasse, old wife*, et *gwraeh*, en Angleterre.

Labre tanche de mer. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus rostro sursum reflexo, caudâ in extremo circulari.* » Artedi,
 gen. 33, syn. 56.

« *Turdus vulgatissimus; tinca marina Venetis.* » Willughby, p. 319.

The wrasse. Pennant, Brit. Zoolog., t. 3, p. 203.

Tanche de mer. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire na-
 turelle.

dans la Méditerranée; le perroquet se trouve dans cette même Méditerranée, où l'on pêche également

3. *Labre double-tache*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sciæna maculâ fuscâ in medio corporis et supra basim caudæ.* »

Mus. Ad. Frid. 1, p. 66.

Brit. Zoolog. 3, p. 205, n. 2.

4. *Prick snylta*, en Suède.

Labre ponctué. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sciæna lineis longitudinalibus, plurimis fusco punctatis.* » Mus.

Ad. Frid. 1, p. 66.

Gronov. Mus. 1, n. 87.

Bloch, pl. 295, fig. 1.

5. *Labre ossifage*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

6. Mus. Ad. Frid. 2, p. 79.

Labre onite. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

7. « *Labrus viridis, lineâ utrinque cæruleâ.* » Artedi, gen. 34.

Dixième espèce de tourd. Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 6.

Turdus viridis, seu decimus Rondeletii. Willughby, Ichthyol., p. 320.

Labre perroquet. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

8. « *Labrus oblongus viridis, iride luteâ.* » Artedi, gen. 34, syn. 57.

Turdus viridis major. Willughby, p. 322.

« *Turdus oblongus, fuscus, maculosus.* » *Id.* p. 323.

Rai, p. 137.

Labre tourd. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus oblongus, viridescens, maculatus, etc.* » Brünn. Pisc.

Massil. p. 51, n. 67.

9. Faun. Suecic., 331.

Müll. Prodrum. Zoolog. Danic., 386.

Ot. Fabric. Faun. Groenland., p. 166, n. 120.

Strom. Sondm., 267, n. 5.

Labre cinq-épines. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

le labre double-tache , qu'on a observé aussi dans les eaux salées qui entourent la Grande-Bretagne ; le tancoïde habite pendant une grande partie de l'année dans les profondes anfractuosités des rochers qui ceignent les rivages britanniques, ou qui sont peu éloignés de ces rivages ; le cinq-épines a été rencontré dans cette mer si souvent hérissée de montagnes de glace , et qui sépare la Norwége du Groenland ; les eaux de la mer équatoriale qui baigne Surinam, paroissent au contraire préférées par le ponctué ; le chinois a été vu près des côtes de la Chine ; et Houttuyn a découvert le japonois auprès de celles du Japon.

Nous croyons que quelques naturalistes ont été induits en erreur par des accidents ou des altérations que leur ont présentés des individus de l'espèce du tancoïde , lorsqu'ils ont écrit que la lame supérieure de l'opercule de ce labre étoit dentelée ; nous pensons que la conformation qu'ils ont aperçue dans l'opercule de ces individus , étoit une sorte d'érosion plus ou moins irrégulière , et bien différente de la véritable dentelure , que nous regardons comme un des principaux caractères du genre des lutjans : mais si notre opinion se trouvoit détruite par des observations constantes et nombreuses , il seroit bien aisé de transporter le tancoïde dans ce genre des lutjans , et de l'y inscrire dans le second sous-genre.

10. *Labre livide*. Daubenton et Haüy , Encyclopédie méthodique. *Id.* Bonnaterre , planches de l'Encyclopédie méthodique.

11. Houttuyn , Act. Haarl. XX, 2, p. 324.

Labre du Japon. Bonnaterre , planches de l'Encyclopédie méthodique.

Les dents antérieures du tourd sont plus grandes que les autres. Il est facile de voir, en parcourant le tableau générique, que ce labre tourd peut présenter, relativement à ses couleurs, trois variétés plus ou moins permanentes. Lorsqu'il est jaune avec des taches blanches, sa tête montre communément, et indépendamment des taches blanches, quelques taches noires vers son sommet, et quelques filets rouges sur ses côtés; son ventre est alors argenté avec des veines rouges, et ses nageoires dorsale, thoracines, anale et caudale, sont rouges et tachées de blanc. Si ce même tourd a sa couleur générale verte, ses pectorales sont d'un jaune pâle, ses thoracines bleuâtres, et sa longueur est un peu moins grande que lorsqu'il offre une autre variété de nuances. Et enfin, quand il a des taches dorées ou bordées d'or au dessous du museau, avec la partie supérieure verte, il parvient aux dimensions ordinaires de son espèce, il est long de trois décimètres ou environ; il a le ventre jaunâtre et parsemé de taches blanches, irrégulières, bordées de rouge; une raie formée de points blancs et rougeâtres règne avec la ligne latérale, et est placée au dessus de plusieurs autres raies longitudinales, composées de petites taches blanches et vertes¹.

1. 16 rayons à chaque pectorale du labre guaze.

6 rayons à chaque thoracine.

13 rayons à l'anale.

15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du tancoïde.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

6 rayons à chaque thoracine.

13 rayons à la caudale.

Quelle différence de ces couleurs variées et vives qui *grivèlent*, pour ainsi dire, le tourd, et lui ont fait donner le nom spécifique qu'il porte, avec les nuances sombres et peu nombreuses du ponctué ! Ce

- 6 rayons à la membrane branchiale du double-tache.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 6 rayons à la membrane branchiale du ponctué.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 18 rayons à la caudale.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale de l'ossiphage.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 13 rayons à la caudale.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale de l'onite.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 14 rayons à la caudale.
- 14 rayons à chaque nageoire pectorale du perroquet.
- 6 rayons à chaque thoracine.
- 14 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du tourd.
- 14 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 13 rayons à la caudale.
- 13 rayons à chaque nageoire pectorale du cinq-épines.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 18 rayons à la caudale.
- 13 rayons à chaque nageoire pectorale du chinois.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 12 rayons à la caudale.
- 6 rayons à la membrane branchiale du japonais.
- 16 rayons à chaque pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 18 rayons à la caudale.

dernier labre est brun, et cette teinte obscure n'est relevée que par des points d'un gris très foncé ou noirâtres, qui composent les raies longitudinales indiquées dans le tableau générique, et par d'autres taches, ou points, ou petites raies transversales ou longitudinales, du même ton ou à peu près, et épars sur la queue ainsi que sur une partie de la dorsale et de la nageoire de l'anüs.



LE LABRE LINÉAIRE¹.

Labrus linearis, LINN., GMEL., LACEP.

LE LABRE LUNULÉ², *L. lunulatus*, FORSK., LINN., GMEL., LACEP.; *Cheilinus lunulatus*, CUV. — L. VARIÉ³, *L. variegatus*, LINN., GMEL., LACEP., CUV.; *L. lineatus*, PENN. — L. MAILLÉ⁴, *L. reticulatus*, LACEP.; *L. venosus*, BRUNN., LINN., GMEL., *Crenilabrus venosus*, CUV. — L. TACHETÉ⁵, *L. guttatus*, BRUNN., LINN., GMEL., BLOCH; *Julis guttata*, CUV. — L. COCK⁶, *L. Coquus*, LINN., GMEL., LACEP. — L. CANUDE⁷, *L. Cinædus*, LINN., GMEL., LACEP. — L. BLANCHES-RAIES⁸, *L. albovittatus*, KOELR.; *Julis albovittata*, CUV. — L. BLEU⁹, *L. cæruleus*, LACEP. — L. RAYÉ¹⁰, *L. lineatus*, PENN., LACEP.; *L. variegatus*, LINN., GMEL., CUV.

LE linéaire a, comme plusieurs autres labres, et particulièrement comme le bleu et le rayé, les dents de devant plus grandes que les autres; le lunulé a la

1. Amœn. academ. 1. p. 315.

Labre linéaire. Daubenton, et Haüy Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. Forskael, Faun. Arab., p. 37, n. 34.

Labre lunulé. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. *Striped wrasse*. Brit. Zoolog. 3, p. 207, n. 4.

4. Brünn. Pisc. Massil., p. 58, n. 74.

Labre maillé. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

5. Brünn. Pisc. Massil., p. 59, n. 76.

Labre tacheté. Bonnaterre planches de l'Encyclopédie méthodique.

6. *Cock Cornubiensium*. Brit. Zoolog. 3, p. 210, n. 8.

Rai, Pisc., p. 163, f. 4.

tête et la poitrine parsemées de taches rouges, les pectorales jaunes, les autres nageoires vertes avec des taches rouges ou rougeâtres, et quelquefois des rayons rouges autour des yeux. Les opercules du varié sont gris et rayés de jaune; ses pectorales tachées d'olivâtre à leur base; et ses thoracines, ainsi que son anale, bleues à son sommet. Le rayé présente un liséré bleu au bout des thoracines, de l'anale et de la caudale; les rayons de cette dernière nageoire sont jaunes à leur base, et une tache bleue est placée sur la partie antérieure de la dorsale.

7. *Rochau*, dans plusieurs départements méridionaux de France.

Canus, *ibid.*

Canudo, *ibid.*

Rosa, dans la Ligurie.

« *Labrus luteus*, dorso purpureo, pinnâ a capite ad caudam continuâ. » Artedi, *syn.* 56.

Alphestai. Athen., *lib.* 7. *cap.* 281.

Cinædus, Plin.

Canus. Rondelet, première partie, *liv.* 6, *chap.* 4.

Cinædus Rondeletii. Aldrovand., *lib.* 1, *cap.* 14, *p.* 67.

Jonston, *lib.* 1, *tit.* 2, *cap.* 1, *a.* 10, *tab.* 15, *n.* 1.

Alphestes, vel *Cinædus*. Gesner, *p.* 36, 40 et (*germ.*) *fol.* 15.

Alphestes. Charlet., *p.* 135.

Alphestes, sive *Cinædus*. Willughby, *p.* 323.

Rai, *p.* 137.

Labre canude. Daubenton et Haüy, *Encyclopédie méthodique*.

Id. Bonnaterre, planches de l'*Encyclopédie méthodique*.

8. *Labre rayé de blanc*. Bonnaterre, planches de l'*Encyclopédie méthodique*.

Koelreuter, *Nov. Comm. Petrop.*, *tom.* 9, *p.* 458.

9. *Blaastaal* et *blaustak*, en Danemarck.

Paon bleu. Ascagne, *cah.* 2, *p.* 5, *pl.* 12.

Labre bleu. Bonnaterre, planches de l'*Encyclopédie méthodique*.

10. Pennant, *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 249.

Labre rayé. Bonnaterre, planches de l'*Encyclopédie méthodique*.

Ce labre rayé vit dans les mers de la Grande-Bretagne, ainsi que le bleu, qui fréquente aussi les rives de la Norwége et du Danemarck, le cock et le varié, que l'on rencontre particulièrement près des îles Skerry; le linéaire se trouve dans les Indes et près des rivages de l'Amérique méridionale; le lunulé, près des côtes de l'Arabie; et le maillé, le tacheté et le canude sont pêchés dans la Méditerranée, où ce canude étoit connu dès le temps d'Athénée et même de celui d'Aristote, et où on l'avoit nommé *Alphestas* et *Cinædus*, parce qu'on voyoit presque toujours les individus de cette espèce nager deux à deux à la queue l'un de l'autre¹. La chair de ces canudes pré-

1. 6 rayons à la membrane branchiale du labre linéaire.

12 rayons à chaque nageoire pectorale.

6 rayons à chaque thoracine.

12 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lunulé.

12 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du varié.

15 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du maillé.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du tacheté.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du blanches-raies.

sente les mêmes qualités que celle de la plupart des autres poissons qui vivent au milieu des rochers, et qu'on a nommés *Saxatiles*; elle est, suivant Rondelet, molle, tendre, friable, facile à digérer, et fournit une nourriture convenable aux malades ou aux convalescents.

6 rayons à chaque thoracine.

12 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du bleu.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du rayé.

15 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.



LE LABRE BALLAN¹.

Labrus Ballan, PENN., LACEP. — *L. Bergylta*, ASCAN.
L. Maculatus, BLOCH, CUV.

LE LABRE BERGYLTE², *Labrus Bergylta*, Asc.; *L. Ballan*, Penn., Lacep.; *L. maculatus*, Bloch, Cuv. — *L. HASSEK*³, *L. inermis*, Forsk.; *L. Hassec* et *Cheilio auratus*, Lacep.; *L. Hassek*, Cuv. — *L. ARISTÉ*⁴, *L. aristatus*, Sparm., Lacep. — *L. BIRAYÉ*⁵, *L. bivittatus*, Bloch, Lacep.; *Julis bivittata*, Cuv. — *L. GRANDES-ÉCAILLES*⁶, *L. macrolepidotus*, Bloch, Lacep.; *Julis macrolepidota*, Cuv. — *L. TÊTE-BLEUE*⁷, *L. cyanocephalus*, Bloch., Lacep.; *Julis cyanocephala*, Cuv. — *L. A GOUTTES*⁸, *L. guttulatus*, Bloch, Lacep. — *L. BOISÉ*⁹, *L. tessellatus*, Bloch, Lacep. — *L. CINQ-TACHES*¹⁰, *L. quinque-maculatus*, Bloch., Lacep.; *Crenilabrus quinque-maculatus*, Cuv.

QUELLES nuances devons-nous décrire encore, pour compléter l'idée que nous donne le tableau générique

1. Pennant, Brit. Zoologie. 3, p. 246.

Labre ballan. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Berg-galt*, en Norwége.

Berg gylte, ibid.

Sea-aborne, ibid.

See carpe (*carpe de mer*), en Danemarck.

Labrus bergylta. Ascagne, p. 1.

Labre tacheté. Bloch, pl. 294.

Labre bergylte. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

des couleurs de ces labres? La teinte générale du bergylte est brune, et ce brun est mêlé de jaune sur les opercules; le hassek est vert, avec le dos brun, et des taches blanchâtres sur les côtés; presque toutes les nageoires du birayé sont d'un violet mêlé de jaune; le labre grandes-écailles présente des nageoires colorées de même, des taches violettes sur ses opercules, et quelques taches bleues à l'origine de la dorsale; un gris tirant sur le vert distingue les nageoires du labre tête-bleue; presque toutes les taches que l'on voit sur le labre à gouttes, sont ordinairement rondes comme des gouttes de pluie; le boisé a les thoracines noires, les pectorales et la caudale bleues, la dorsale et l'anale variées de bleu, de jaune et de brun; et le cinq-taches a les nageoires jaunes, bordées de violet. Nous devons à Bloch la connoissance des six derniers labres que nous venons de nommer, et nous savons par ce naturaliste que le cinq-taches vit, ainsi que le boisé, dans la mer de Norwége, d'où M. Spengler, de Stockholm, avoit

3. *Labre hassek*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Labrus inermis. Id. *ibid*.

Forskael, *Descript. animal.*, p. 34.

4. *Labre aristé*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Sparmann, *Amœn. academ.*, vol. 7, p. 505.

5. Bloch, pl. 284, fig. 1.

6. Bloch, pl. 284, fig. 2.

7. Bloch, pl. 286.

8. Bloch, pl. 287, fig. 2.

9. Bloch, pl. 291, fig. 2.

10. Bloch, pl. 291, fig. 1.

reçu des individus de ces deux espèces. C'est dans les mers de la Grande-Bretagne, ou à une distance assez peu considérable de la Norwége, que l'on trouve le bergylte et le ballan. On pêche le hassek dans la mer d'Arabie; et M. Sparmann dit que le labre aristé a pour patrie les eaux de la Chine⁴.

1. 4 rayons à la membrane branchiale du labre ballan.
 14 rayons à chaque nageoire pectorale.
 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 5 rayons à la membrane branchiale du bergylte.
 14 rayons à chaque nageoire pectorale.
 1 rayon aiguillonné et 4 rayons articulés à chaque thoracine.
 18 rayons à la caudale.
- 12 rayons à chaque nageoire pectorale de l'aristé.
 6 rayons à chaque thoracine.
 5 rayons à la membrane branchiale du birayé.
 14 rayons à chaque nageoire pectorale.
 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 13 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du labre grandes-écailles.
 12 rayons à chaque nageoire pectorale.
 6 rayons à chaque thoracine.
 19 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du labre tête-bleue.
 12 rayons à chaque nageoire pectorale.
 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 12 rayons à la caudale.
- 13 rayons à chaque nageoire pectorale du labre à gouttes.
 6 rayons à chaque thoracine.
 16 rayons à la caudale.
- 4 rayons à la membrane branchiale du boisé.
 16 rayons à chaque nageoire pectorale.
 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 16 rayons à la caudale.

Les mâchoires du labre grandes-écailles n'offrent qu'un seul rang de dents, dont les antérieures sont les plus longues; la ligne latérale de ce poisson est interrompue; une seule rangée de dents petites et aiguës garnit les deux mâchoires du labre boisé.

5 rayons à la membrane branchiale du cinq-taches.

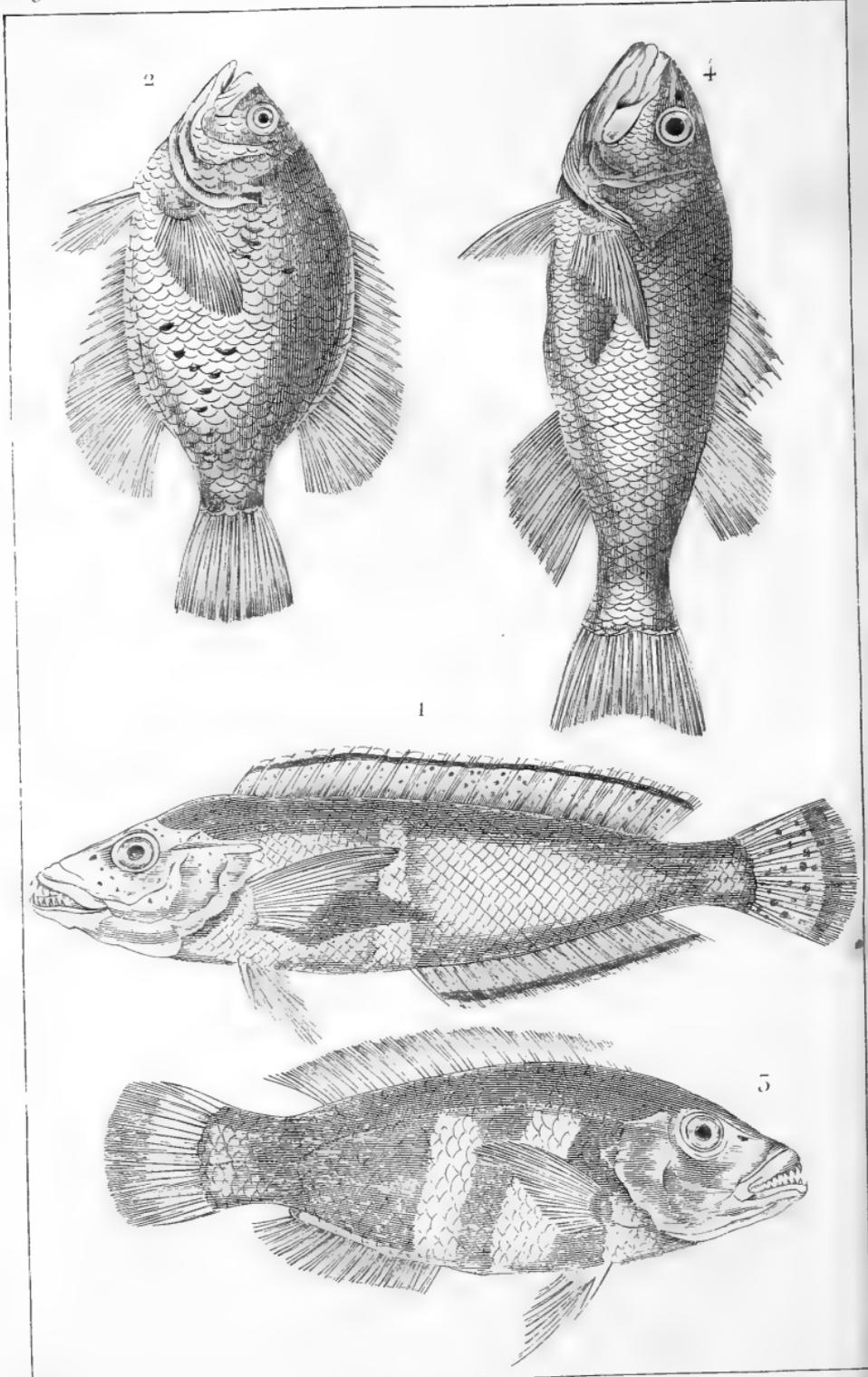
15 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.

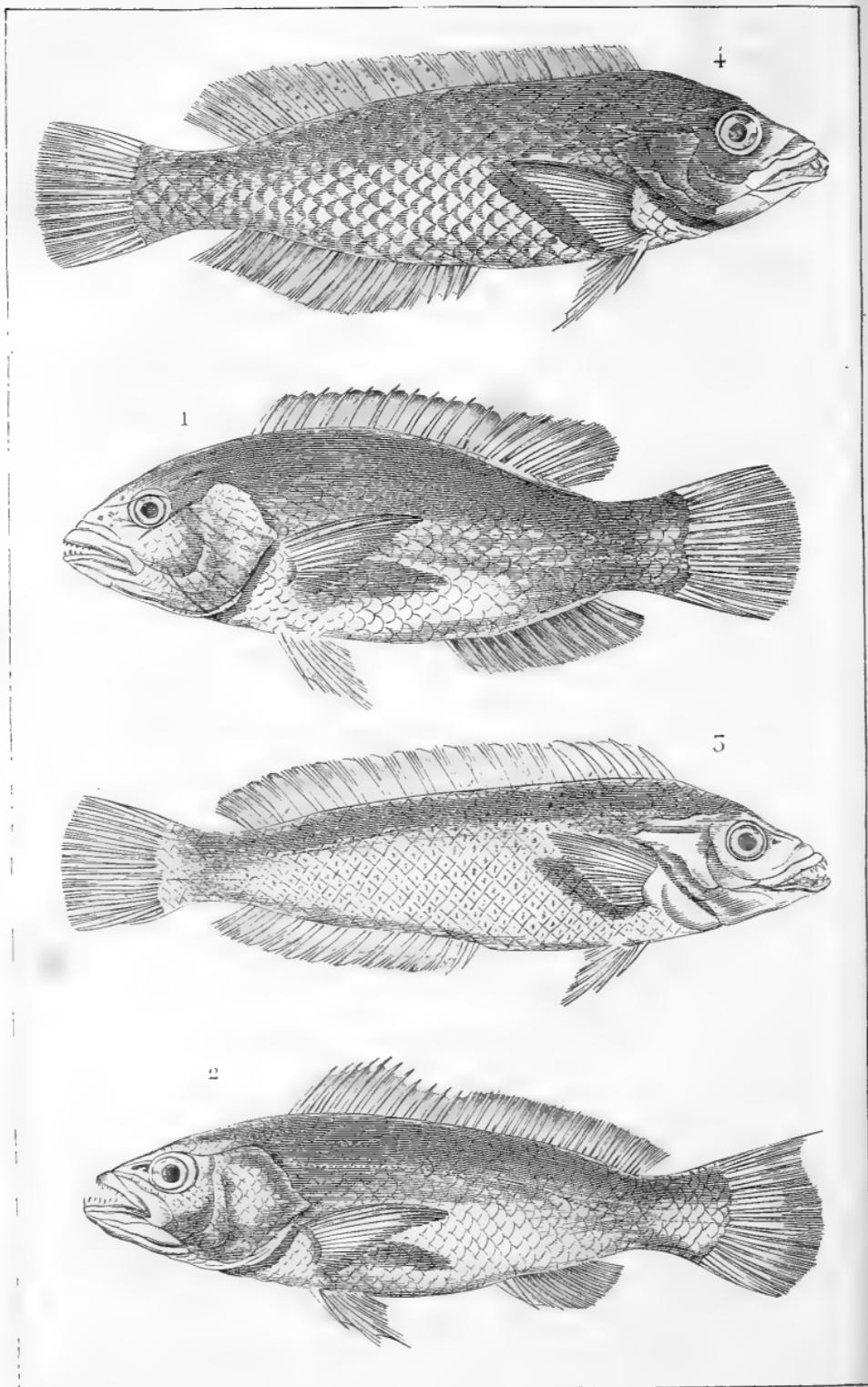






Burrois Sc.

1. LABRE CEINTURE. 2. LA. SPAROÏDE. 3. LA. MALAPTÉRONCTE. 4. LA. SALMOÏDE. 5.



Barrois Sc.

1. LABRE DIGRAMME . 2. LA. HOLOLEPIDOTE . 3. LA. PARTERRE . 4. LA. TCENIOURE .

LE LABRE MICROLÉPIDOTE¹.

Labrus microlepidotus, BLOCH, LACEP.

LE LABRE VIEILLE², *Labrus Vetula*, Bloch, Lacep.; *L. lineatus*, Penn., Cuv. ? *L. variegatus*, Gmel. ? — L. KARUT³, *L. Karut*, Lacep.; *Johnius Karut*, Bloch; *Corvina Carutta*, Cuv. — L. ANEI⁴, *L. Aneus*, Lacep.; *Johnus Aneus*, Bloch; *Corvina Anei*, Cuv. — L. CEINTURE⁵, *L. Cingulum*, Lacep.; *Julis Cingulum*, Cuv. — L. DIGRAMME, *L. Digramma*, Lacep.; *Cheilinus Digramma*, Cuv. — L. HOLOLÉPIDOTE, *L. hololepidotus*, Lacep.; *Sciæna hololepidota*, Cuv. — L. TÆNIOURE, *L. tæniourus*, *Sparus Hemisphærium* et *Sparus Brachion*, Lacep.; *Julis tænioura*, Cuv. — L. PARTERRE, *L. hortulanus* et *L. centiquadrus*, Lacep.; *Julis hortulana*, Cuv. — L. SPAROÏDE⁶, *L. Sparoides*, Lacep.; *Centrarchus sparoides*, Cuv. — L. LÉOPARD, *L. Leopardus*, Lacep.; *Serranus Leopardus*, Cuv. — L. MALAPTÉRONOTE, *L. malapteronotus* (fig.) et *L. fuliginosus* (descript.), Lacep.; *Cheilinus fasciatus*, Cuv.



BLOCH, qui le premier a publié la description du microlépidote, du labre vieille, du karut et de l'anéi,

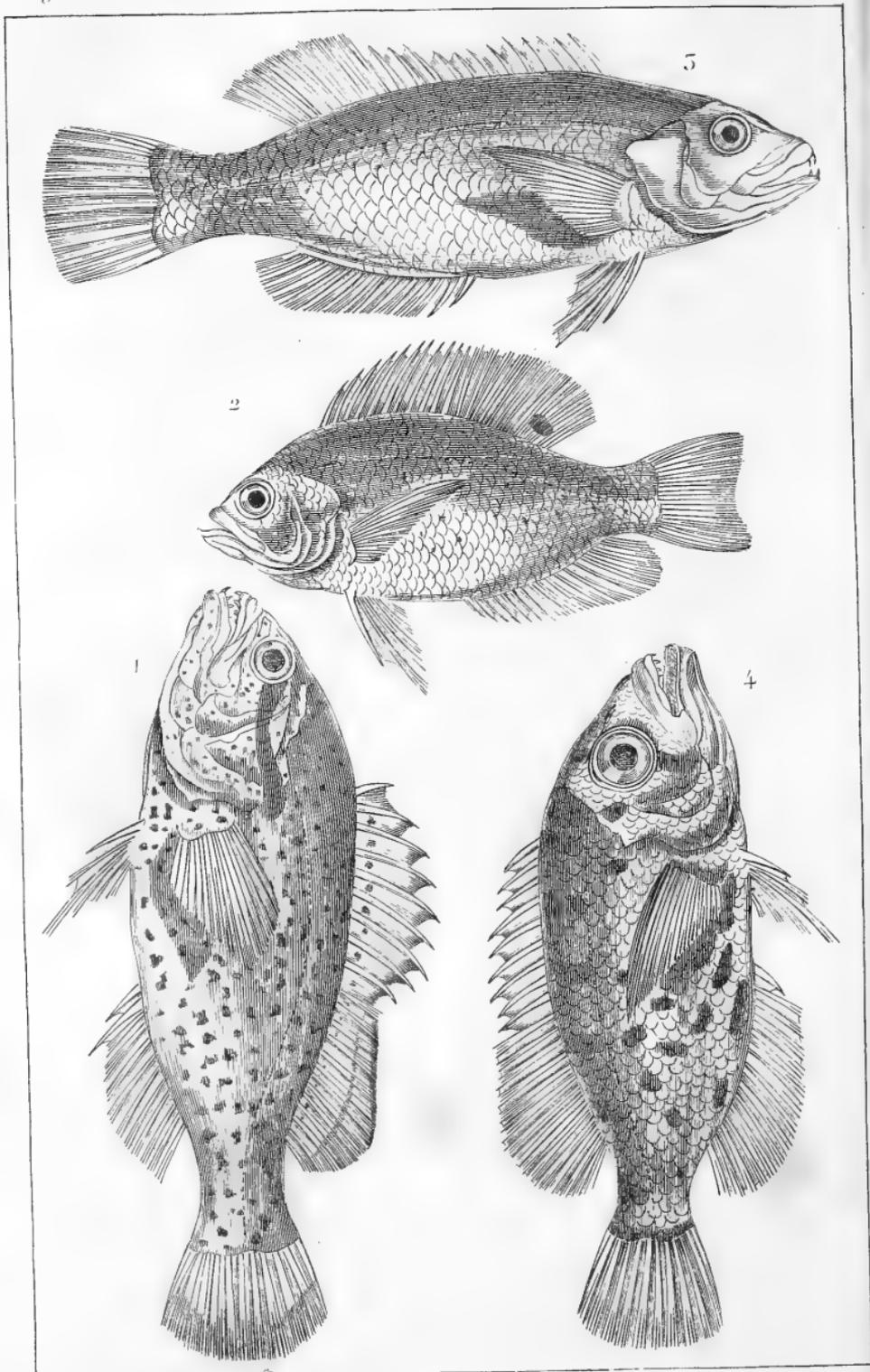
1. Bloch pl. 292.
2. *Carpe de mer*, sur quelques côtes occidentales de France. Bloch, p. 295.
3. *Johnius carut*. Bloch, pl. 356.
4. *Anei kattalei*, par les Malais. *Johnius aneus*. Bloch, pl. 357.
5. « *Labrus saturnio anticâ medietate lividus, posticâ fuscus, cingulo intermedio exalbido, punctis atro-purpureis capiti inpersis.* » Commerson, manuscrits déjà cités.
6. *Perca notata*. Bosc., manuscrits communiqués.

ignoroit quelle est la patrie du microlépidote. Le labre vieille est pêché près des côtes de Norwége, d'où on avoit fait parvenir des individus de cette espèce à M. Spengler; on le trouve aussi auprès des rivages occidentaux de France. Le karut et l'anéi, que Bloch avoit cru pouvoir comprendre dans un genre particulier, qu'il avoit consacré à son ami John, voyageur et missionnaire dans les Indes, en donnant à ce groupe le nom de *Johnius*, nous ont paru devoir être inscrits avec les véritables labres, d'après les principes de distribution méthodique que nous suivons; et, en effet, ils n'offrent aucun caractère qu'on ne retrouve dans une ou plusieurs espèces, considérées, par presque tous les naturalistes et par Bloch lui-même, comme des labres proprement dits. Ce karut et cet anéi vivent dans les eaux salées des Indes orientales, et particulièrement dans celles qui baignent la grande presque île de l'Inde, tant au levant qu'au couchant de cette immense péninsule.

Quant aux autres huit labres nommés dans cet article, nous en donnons les premiers la description, d'après les manuscrits de Commerson ou les dessins qui faisoient partie de ces manuscrits, et que nous avons fait graver. Ces huit labres habitent le grand Océan équatorial, ou les mers qui en sont voisines; et le labre ceinture a été observé particulièrement auprès de l'île-de-France.

Les deux mâchoires du microlépidote et du labre vieille sont aussi longues l'une que l'autre; elles sont de plus garnies de dents pointues et peu serrées; et le karut et l'anéi n'offrent que des dents petites et pointues.





Barrois Sc.

1. LABRE LÉOPARD. 2. LA. IRIS. 3. LA. DIANE. 4. LA. ENSANGLANTÉ.

Disons encore quelques mots des couleurs des douze labres que nous examinons.

La dorsale du microlépidote¹ est presque entièrement brune ; ses autres nageoires sont blanchâtres.

Le dos et les flancs du karut réfléchissent un bleu d'acier ; une nuance d'un beau jaune distingue son ventre et ses lignes latérales ; ses nageoires offrent un brun rougeâtre , excepté la dorsale et la caudale , qui sont bleues. L'anéi a le dos noirâtre, les côtés blancs, les pectorales et les thoracines rougeâtres ; la partie postérieure de la dorsale , l'anale et la caudale rouges à leur base et bleuâtres à leur sommet. Le bord de la dorsale et de l'anale du labre ceinture est souvent blanchâtre², et l'on voit ordinairement sur

1. *Microlépidote* désigne les petites écailles ; *digramme*, la double ligne latérale ; *hololépidote*, les écailles placées sur toute la surface de l'animal ; *tanioure*, le ruban ou la bande que l'on voit sur la nageoire caudale ; et *malaptéronote*, les rayons mous qui composent seuls la nageoire dorsale. *Micros* signifie *petit* ; *lepis*, *écaille* ; *dis*, *deux fois* ; *gramme*, *ligne* ; *olos*, *entier* ; *tainia*, *ruban* ou *bande* ; *oura*, *queue* ; *malacos*, *mou* ; *pteron*, *nageoire* ; et *notos*, *dos*.

2. 12 rayons à chaque nageoire pectorale du labre microlépidote.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du labre vieille.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du karut.

16 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

2 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à l'anale.

18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'anéi.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

l'angle postérieur de l'opercule de ce poisson une tache noire, remarquable par un point blanc ou blanchâtre, qui lui donne l'apparence d'un iris avec sa prunelle.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

2 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à l'anale.

18 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du labre ceinture.

6 rayons à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

11 rayons à chaque nageoire pectorale du digramme.

6 rayons à chaque thoracine.

12 rayons à la caudale.

20 rayons à la caudale du labre hololépidoïde.

13 rayons à la caudale du tænioure.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du labre parterre.

16 rayons à la caudale.

17 rayons à la caudale du sparoiïde.

12 rayons à la caudale du léopard.

11 rayons à la nageoire caudale du malaptéronote.



LE LABRE SALMOÏDE,

Labrus Salmoides, LACEP. — *Perca Trutta*, BOSCH. MSS.
— *Cycla variabilis*, LESUEUR. — *Gristes Salmoides*,
CUV.

ET LE LABRE IRIS.

Labrus irideus et *L. macropterus*, LACEP. — *Perca iridea*, BOSCH. MSS. —
Centrarchus irideus, CUV. 2.



ON devra à M. Bosch la connoissance du labre salmoïde et du labre iris, qui tous les deux habitent dans les eaux de la Caroline.

Le salmoïde a une petite élévation sur le nez; l'ouverture de la bouche fort large; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; l'une et l'autre garnies d'une grande quantité de dents très menues; la langue charnue; le palais hérissé de petites dents que l'on voit disposées sur deux rangées et sur une plaque triangulaire; le gosier situé au dessus et au dessous de deux autres plaques également hérissées; l'œil grand; les côtés de la tête revêtus de petites écailles; la ligne latérale parallèle au dos; une fossette propre à recevoir la partie antérieure de la dorsale; les deux thoracines réunies par une membrane; l'iris jaune, et le ventre blanc.

On trouve un très grand nombre d'individus de cette espèce dans toutes les rivières de la Caroline ; on leur donne le nom de *Traut* ou *Truite*. On les prend à l'hameçon ; on les attire par le moyen de morceaux de *cyprin*. Ils parviennent à la longueur de six ou sept décimètres ; leur chair est ferme , et d'un goût très agréable.

Le labre iris montre un aplatissement et une petite rainure sur la tête , au devant des yeux ; des dents extrêmement petites ; une membrane placée de manière à réunir les thoracines l'une à l'autre ; une longueur d'un à deux décimètres ; une couleur générale, d'un gris brun ponctué et taché d'un brun plus foncé ; une raie jaune et très peu sensible sur presque toutes les écailles ; et deux raies obliques , ainsi que plusieurs taches rouges et petites sur la nageoire du dos. Les individus de cette espèce vivent en très grand nombre dans les eaux douces de la Caroline , comme les labres sparoides. On les y recherche particulièrement au printemps ¹.

1. 6 rayons à la membrane des branchies du labre salmoïde.

15 rayons à chaque pectorale.

6 rayons à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

9 rayons à chaque pectorale du labre iris.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

24 rayons à la caudale.



LE LABRE DIANE.

Labrus Diana, LACEP., CUV.

LE LABRE MACRODONTE, *Labrus macrodontus*, LACEP. — L. NEUSTRIEN¹, *L. Neustriæ* et *L. Bargylta*, LACEP. ; *L. maculatus*, var. CUV. ; *L. Bergylta*, ASCAN. — L. CALOPS², *L. calops*, LACEP. — L. ENSANGLANTÉ³, *L. cruentatus*, LACEP. ; *Priacanthus cruentatus*, CUV. — L. PERRUCHE⁴, *L. Psittaculus*, LACEP. — L. KESLIK⁵, *L. perdica*, LINN., Gmel. ; *L. Keslik*, LACEP. — L. COMBRE⁶, *L. Comber*, PENN., LACEP., *L. maculatus*, var. CUV.



LA description comparée des six premiers de ces huit labres n'a encore été publiée par aucun natura-

1. *Grande vieille*, auprès de Fécamp.

Bandoulière marbrée. (Note manuscrite communiquée par M. Noël de Rouen.)

2. *La brune*, par les pêcheurs de Dieppe.

Bandoulière brune. (Note manuscrite communiquée par M. Noël de Rouen.)

3. « *Lupus minimus, argenteus, maculis purpureis tessellatus.* » Peintures sur vélin faites d'après les dessins de Plumier, et déposées dans la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle.

4. « *Turdus marinus varius, vulgò petit perroquet.* » Peintures sur vélin faites d'après les dessins de Plumier, et déjà citées.

5. Forskael, *Descript. anim.*, p. 34, n. 26.

Labre keslik. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

6. *Labre combre*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Comber. Brit. Zoológ., 3, p. 210, n. 7.

Rai. Pisc., p. 163, fig. 5.

liste. Suivant M. Noël, qui nous a fait parvenir des notes manuscrites au sujet du labre neustrien et du calops, ce dernier poisson a les deux mâchoires garnies d'une rangée de dents doubles et poitues. La dorsale du neustrien présente des nuances et une disposition de couleurs assez semblables à celles que l'on voit sur les côtés de cet animal, et les pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale, offrent des tons et une distribution de teintes pareils à ceux que montre le dos. L'iris du calops, qui est très grand, ainsi que l'œil considéré dans son ensemble, est d'un noir si éclatant, que j'ai cru devoir titrer de ce trait de la physionomie de ce labre le nom spécifique de *Calops* que j'ai donné à ce poisson, et qui signifie *bel œil*¹. Le dos du labre calops est brunâtre; mais cet osseux est revêtu sur toute sa surface, excepté celle de sa tête, d'écaillés fortes, larges et très brillantes². L'éclat des diamants et des rubis, qui charme les yeux des observateurs sur l'ensanglanté, est relevé par les nuances des nageoires, qui sont toutes dorées. L'anale du labre perruche est jaune avec une bordure rouge, et sa caudale est également jaune, avec quatre ou cinq bandes courbes, concentriques, inégales en largeur, et alternativement rouges et bleues. Le keslik a la tête brune, et la dorsale, ainsi que l'anale, rouges. Le combre a souvent le ventre

1. *Kalos* veut dire *beau*, et *ops*, *œil*.

2. M. Noël, qui a disséqué le calops, nous écrit que ce poisson n'a point d'appendices ou cœcums auprès du pylore; que la vessie nata-toire est d'une grande capacité; qu'elle est située au dessous de l'épine dorsale; que cette épine est composée de vingt-deux vertèbres, dont dix répondent à la capacité du ventre, et que la chair de cet animal est blanche, et ferme comme celle d'une jeune morue.

d'un jaune clair, et les nageoires rougeâtres : il habite dans les mers britanniques ; le keslik, dans celle qui baigne les murs de Constantinople ; les beaux labres ensanglanté et perruche vivent dans l'Amérique, où ils ont été dessinés et observés avec soin par Plumier ; le neustrien et le calops, près des rives de l'ancienne Neustrie ; et le labre diane¹, dont nous devons la figure à Commerson, se trouve dans le grand Océan équatorial : quant au macrodonte, que nous avons

1. 12 rayons à la caudale du labre diane.
 - 5 rayons à la membrane branchiale du labre macrodonte.
 - 15 rayons à chacune des pectorales.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
 - 14 rayons à la caudale.
 - 7 rayons à la membrane branchiale du neustrien.
 - 15 rayons à chacune des pectorales.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
 - 15 rayons à la caudale.
 - 4 rayons à la membrane branchiale du calops.
 - 17 rayons à chacune des pectorales.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
 - 22 rayons à la caudale.
- 12 rayons à la nageoire de l'anus de la perruche.
- 12 rayons à la caudale.
- 14 rayons à chacune des pectorales du keslik.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
 - 14 rayons à la caudale.
- 14 rayons à chacune des pectorales du combre.
 - 5 rayons à chacune des thoracines.

décrit d'après des individus de la collection cédée à la France par la Hollande, nous ignorons sa patrie.

LE LABRE BRASILIEN¹.

Labrus brasiliensis, BLOCH, LACEP. — *Julis brasiliensis*, CUV.

LE LABRE VERT², *Labrus viridis*, Bloch, Lacep.; *Julis viridis*, Cuv. — L. TRILOBÉ, *L. trilobatus*, Lacep.; *Julis trilobata*, Cuv. — L. DEUX-CROISSANTS, *L. bilunulatus*, Lacep., Cuv. — L. HÉBRAÏQUE, *L. hebraicus*, Lacep.; *Julis hebraica*, Cuv. — L. LARGE-RAIE, *L. latovittatus* et *Tenianotus lato-vittatus*, Lacep.; *Malacanthus lato-vittatus*, Cuv. — L. ANNÉLÉ, *L. annulatus*, Lacep.; *Julis annulata*, Cuv.

BLOCH a publié la description et la figure des deux premiers de ces labres³; nous allons faire connoître les cinq autres, dont nous avons trouvé des dessins parmi les manuscrits de Commerson. La ligne latérale des deux derniers de ces cinq labres, c'est-à-dire du labre large raie et de l'annelé, est courbe à son ori-

1. *Tetimixira*, au Brésil.

Bloch, pl. 280.

2. Bloch, pl. 282.

3. La belle gravure enluminée du brésilien, que l'on trouve dans l'ouvrage de Bloch, me paroît donner une fausse idée de la caudale de ce poisson, en ne la représentant pas comme trilobée. Si mon opinion à cet égard n'étoit pas fondée, il faudroit ôter le brésilien du troisième sous-genre des labres, et le placer dans le premier.

gine, et droite vers la nageoire caudale : une grande tache, ayant à peu près la forme d'un croissant, est d'ailleurs placée sur la base de la caudale de ce labre annelé, et occupe presque toute la surface de cette nageoire ; on voit de plus une ou deux raies longitudinales sur l'anale de ce même poisson, et une raie oblique passe au dessus de chacun de ses yeux. La dorsale et l'anale du trilobé sont bordées d'une couleur vive ou foncée. Le brésilien brille, sur presque toute sa surface, de l'éclat de l'or, et cette dorure est relevée par quelques traits bleus, par le bleu des raies longitudinales qui s'étendent sur la dorsale et sur l'anale¹, et par la couleur également bleue des pectorales, des thoracines et de la caudale : ce beau

1. 11 rayons à chacune des nageoires pectorales du labre brésilien.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
18 rayons à la caudale.
- 12 rayons à chacune des pectorales du labre vert.
6 rayons à chacune des thoracines.
14 rayons à la caudale.
- 13 rayons à chacune des pectorales du trilobé.
13 rayons à la caudale.
- 13 rayons à chacune des pectorales du labre deux-croissants.
15 rayons à l'anale.
9 rayons à la caudale.
- 10 rayons à chacune des pectorales du labre hébraïque.
16 rayons à la caudale.
- 11 rayons à la caudale du large-raie.
7 rayons à chacune des pectorales de l'annelé.
13 rayons à la caudale.

poisson vit dans les eaux du Brésil ; il est recherché à cause de la bonté de sa chair, et sa longueur excède quelquefois un tiers de mètre. Le vert habite dans les eaux du Japon ; le trilobé, le deux-croissants, l'hébraïque, le large-raie et l'annelé ont été vus dans le grand Océan équatorial.



CENT HUITIÈME GENRE.

LES CHEILINES.

La lèvre supérieure extensible; les opercules des branchies dénués de piquants et de dentelures; une seule nageoire dorsale; cette nageoire du dos très séparée de celle de la queue, ou très éloignée de la nuque, ou composée de rayons terminés par un filament; de grandes écailles ou des appendices placées sur la base de la nageoire caudale, ou sur les côtés de la queue.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | |
|-------------------------|--|
| 1. LE CHEILINE SCARE. | Des appendices sur les côtés de la queue. |
| 2. LE CHEILINE TRILOBÉ. | { Deux lignes latérales; la nageoire caudale trilobée. |



LE CHEILINE SCARE¹.*Cheilinus Scarus*, LACEP.

Il est peu de poissons, et même d'animaux, qui aient été, pour les premiers peuples civilisés de l'Europe, l'objet de plus de recherches, d'attention et d'éloges, que le scare dont nous allons parler. Nous

1. *Sargo*, dans le midi de l'Europe.
Cantho, *ibid.*
Denté, dans quelques départements méridionaux de France.
Labre scare. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Scarus auctorum. Artedi, *syn.* 54.
O scaros. Aristot., lib. 2, cap. 17; lib. 8, cap. 2; et lib. 9, cap. 37.
Id. Ælian., lib. 1, cap. 2, p. 5; et lib. 2, cap. 54.
 Oppian., lib. 1, p. 5, 6; et lib. 2, p. 53.
 Athen., lib. 7, p. 319.
Scarus. Plin., lib. 9, cap. 17.
 Aldrovand., lib. 1, cap. 2, p. 7.
Scare. Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 2.
 Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, a. 1, t. 13.
Scarus piscis. Jov., cap. 1, p. 7.
 Willughby, p. 306.
 Rai, p. 129.
Scarus. Petri Artedi *Syn. piscium*, auctore J. G. Schneider, p. 85 et 328.
Scare. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

avons cru devoir le séparer des labres proprement dits, et le mettre à la tête d'un genre particulier dont le nom *Cheiline*¹ indique la conformation des lèvres, qui rapproche des labres cette petite famille, pendant qu'elle s'en éloigne par d'autres caractères. Mais il ne faut pas surtout le confondre avec les osseux connus des naturalistes modernes sous le nom de *Scares*, qui forment un genre très distincts de tous les autres, et qui diffèrent de notre cheiline par des traits très remarquables, quoique plusieurs de ces animaux habitent dans la Méditerranée, comme le poisson dont nous écrivons l'histoire. La dénomination de *Scare* est générique pour tous ces osseux qui composent une famille particulière; il est spécifique pour celui que nous décrivons. Nous aurions cependant, pour éviter toute équivoque, supprimé ou ce nom générique ou ce nom spécifique, si le premier n'avoit été généralement adopté par tous les naturalistes récents, et si le second n'avoit été consacré et par tous les écrivains anciens, et par tous les auteurs modernes qui ont traité du cheiline que nous examinons.

Ce poisson non seulement habite dans la Méditerranée, ainsi que nous venons de le dire, mais encore vit dans les eaux qui baignent et la Sicile, et la Grèce, et les îles répandues auprès des rivages fortunés de cette Grèce si fameuse. Il n'est donc pas surprenant que les premiers naturalistes grecs aient pu observer cet osseux avec facilité. Ce cheiline est d'une couleur blanchâtre ou livide mêlée de rouge. Il ne parvient guère qu'à la longueur de deux ou trois

1. *Xeilos* signifie lèvre.

décimètres. Les écailles qui le recouvrent sont grandes et très transparentes. Il montre, sur les côtés de sa queue, des appendices transversales, dont la forme et la position ont frappé les observateurs. La conformation de ses dents n'a pas été moins remarquée : elles sont émoussées, au lieu d'être pointues, et par conséquent très propres à couper ou arracher les algues et les autres plantes marines que le scare trouve sur les rochers qu'il fréquente. Ces végétaux marins paroissent être l'aliment préféré par ce cheiline, et cette singularité n'a pas échappé aux naturalistes d'Europe les plus anciens. Mais ils ne se sont pas contentés de rechercher les rapports que présente le scare entre la forme de ses dents, les dimensions de son canal intestinal, la qualité de ses suc digestifs, et la nature de sa nourriture très différente de celle qui convient au plus grand nombre de poissons : ils ont considéré le scare comme occupant parmi ces poissons carnassiers la même place que les animaux ruminants qui ne vivent que de plantes, parmi les mammifères qui ne se nourrissent que de proie ; exagérant ce parallèle, étendant les ressemblances, et tombant dans une erreur qu'il auroit été cependant facile d'éviter, ils sont allés jusqu'à dire que le scare ruminoit ; et voilà pourquoi, suivant Aristote, plusieurs Grecs l'on appelé *Merucan*.

Les individus de cette espèce vivent en troupes ; et le poëte grec Oppien, qui a cru devoir chanter leur affection mutuelle, dit que lorsqu'un scare a été pris à l'hameçon, un de ses compagnons accourt, et coupe la corde qui retient le crochet et l'animal, avec ces dents obtuses dont il est accoutumé à se servir

pour arracher ou scier l'herbe qui tapisse le fond des mers ; il ajoute que si un scare enfermé dans une nasse cherche à en sortir la queue la première , ces mêmes compagnons l'aident dans ses efforts en le saisissant avec leur gueule par cette queue qui se présente à eux , et en la tirant avec force et constance ; et enfin , pour ne refuser à l'espèce dont nous nous occupons , aucune nuance d'attachement , il nous montre les mâles accourant vers une femelle retenue dans une nasse ou par un hameçon , et s'exposant , pour l'amour d'elle , à tous les dangers dont les pêcheurs les menacent. Mais je n'ai pas besoin de faire remarquer que c'est un poète qui parle ; et combien le naturaliste , plus sévère que le poète , n'est-il pas forcé de réduire à quelques faits peu extraordinaires , des habitudes si touchantes , et que la sensibilité voudroit conserver comme autant d'exemples utiles et d'heureux souvenirs !

Le scare s'avançoit , lors des premiers siècles de l'ère vulgaire , dans l'Archipel et dans la mer dite alors de Carpathie , jusqu'au premier promontoire de la Troade. C'est de ces parages que , sous l'empire de Tibère Claude , le commandant d'une flotte romaine , nommé Optatus Elipertius ou Elipartius , apporta plusieurs scares vivants qu'il répandit le long du rivage d'Ostie et de la Campanie. Pendant cinq ans , on eut le soin de rendre à la mer ceux de ces poissons que les pêcheurs prenoient avec leurs lignes ou dans leurs filets ; et par cette attention bien facile et bien simple , mais soutenue , les scares multiplièrent promptement et devinrent très communs auprès des côtes italiques , dans le voisinage desquelles on n'en

avoit jamais vu auparavant. Ce fait est plus important qu'on ne le croit, et pourroit nous servir à prouver ce que nous dirons, avant de terminer cette histoire, au sujet de l'acclimatation des poissons, à ceux qui s'intéressent à la prospérité des peuples.

Le commentateur d'Aristote, l'Égyptien Philoponus, a écrit vers la fin du sixième siècle, ou au commencement du septième, que les scares produisoient quelque son, lorsque, placés à la surface de la mer, et élevant la tête au dessus des ondes, ils faisoient jaillir l'eau de leur bouche avec rapidité. Peut-être en effet faudra-t-il attribuer à ces cheilines la faculté de faire entendre quelque bruissement analogue, et par sa nature, et par sa cause, à celui que font naître plusieurs trigles et d'autres espèces de poissons cartilagineux ou osseux, dont nous avons déjà parlé¹.

Dans le temps du grand luxe des Romains, le scare étoit très recherché. Le poëte latin Martial nous apprend que ce poisson faisoit les délices des tables les plus délicates et les plus somptueuses; que son foie étoit la partie de ce poisson que l'on préféroit; et que même l'on mangeoit ses intestins sans les vider, ce qui doit moins étonner lorsqu'on pense que cet osseux ne vit que de végétaux, que de voir nos gourmets modernes manger également, sans les vider, des oiseaux dont l'aliment composé de substances animales est sujet à une véritable corruption. Dans le siècle de Rondelet, ce goût pour le scare, et même pour ses intestins, étoit encore très vif : ce natura-

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

liste a écrit que cet osseux devoit être regardé comme le premier entre les poissons qui vivent au milieu des rochers ; que sa chair étoit légère , friable , facile à digérer , très agréable , et que ses boyaux , qu'il ne falloit pas jeter , sentoient la violette. Mais le prix que l'on donnoit du scare , à l'époque où Rondelet a publié son Histoire des poissons , étoit bien inférieur à celui qu'on en offroit à Rome quelque temps avant que Pline ne mît au jour son immortel ouvrage. Ce poisson entroit dans la composition de ces mets fameux pour lesquels on réunissoit les objets les plus rares , et que l'on servoit à Vitellius dans un plat qui , à cause de sa grandeur , avoit été appelé *le Bouclier de Minerve*. Les entrailles du scare paroissent dans ce plat avec des cervelles de faisans et de paons , des langues de phénicoptères , et des laites du poisson que les anciens appeloient *Murène* , et que nous nommons *Murénophis*.

Au reste , ce ne sont pas seulement les plantes marines qui conviennent au scare : il se nourrit aussi de végétaux terrestres ; et voilà pourquoi , lorsqu'on a voulu le pêcher , on a souvent employé avec succès , pour amorce , des feuilles de pois , de fèves , ou d'autres plantes analogues à ces dernières¹.

1. Le scare a le cœur anguleux , le foie divisé en trois lobes , l'estomac petit , le pylore entouré de quatre ou cinq cœcums , et le canal intestinal recourbé plus d'une fois.

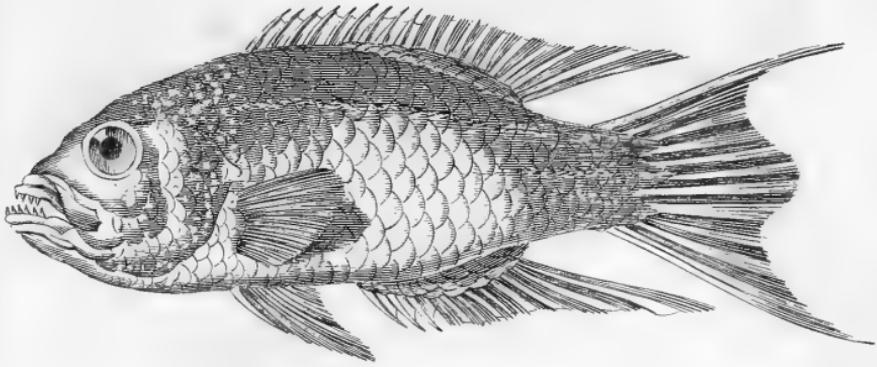
LE CHEILINE TRILOBÉ¹.

Cheilinus trilobatus, LACEP., CUV. — *Sparus chlorurus*,
BLOCH.

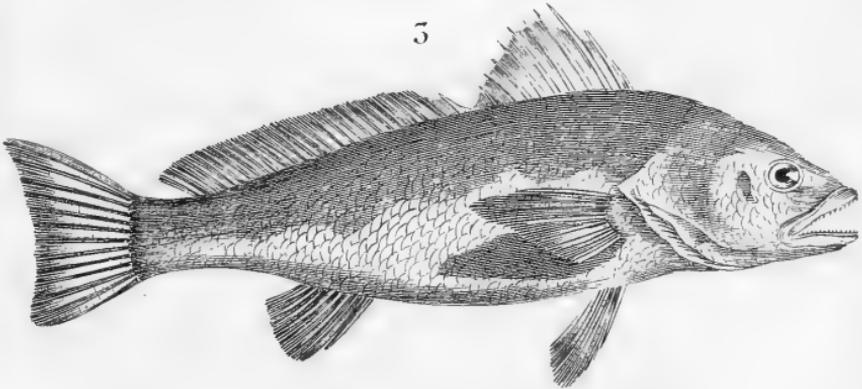
SUIVANT Commerson, dans les papiers duquel nous avons trouvé une note très étendue sur ce cheiline encore inconnu des naturalistes, le trilobé a la grandeur et une partie des proportions d'une carpe ordinaire. La couleur générale de ce poisson est d'un brun bleuâtre relevé sur la tête, la nuque et les opercules, par des traits, des taches ou des points rouges, blancs et jaunes. Ses pectorales sont jaunes, particulièrement à leur base; et ses thoracines, variées de rouge. La tête et le corps du trilobé sont d'ailleurs hauts et épais. Presque toute sa surface est revêtue d'écaillés arrondies, grandes et lisses. Les deux dents antérieures de chaque mâchoire sont plus longues que les autres. Deux lames composent chaque opercule. Indépendamment de la forme trilobée et de la surface très étendue de la caudale, cette nageoire est recouverte à sa base et de chaque côté par trois ou quatre appendices presque membraneuses, sembla-

1. « Labrus capite guttato, caudâ tricuspidatâ, squamis membranaceis ad basim imbricatis. » Commerson, manuscrits déjà cités.

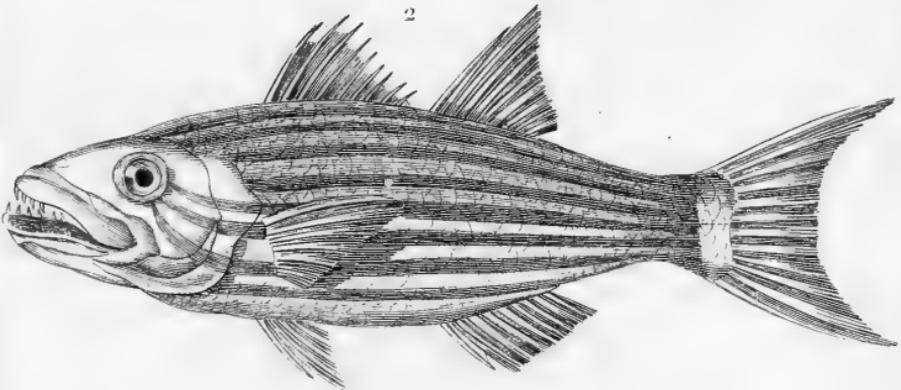
1



3



2



Barrois et

1. CHEILONE TRILOBÉ . 2. CHEILODIPTÈRE RAYÉ . 3. CHEIL. AIGLE.



bles par leur forme à des écailles longues, larges et pointues, et qui flottent, pour ainsi dire, sur cette même base, à laquelle elles ne tiennent que par une petite portion de leur contour. La dorsale et l'anale se prolongent en pointe vers la caudale. Les deux lignes latérales sont très droites : la supérieure règne depuis l'opercule jusque vers la fin de la dorsale ; la seconde va depuis le point correspondant au milieu de la longueur de l'anale, jusqu'aux appendices de la nageoire de la queue¹ ; et chacune paroît composée de petites raies qui, par leur figure et leur position, imitent une suite de caractères chinois. Commerson a observé le trilobé, en 1769, dans la mer qui baigne les côtes de l'île Bourbon, de celle de France, et de celle de Madagascar.

1. 9 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à la nageoire du dos.
 - 12 rayons à chacune des pectorales.
 - 6 rayons à chacune des thoracines.
 - 3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
 - 12 rayons à la nageoire de la queue.
-

CENT NEUVIÈME GENRE.

LES CHEILODIPTÈRES.

La lèvre supérieure extensible; point de dents incisives ni molaires; les opercules des branchies dénués de piquants et de dentelures; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CHEILODIPTÈRE HEPTACANTHE.	{ Sept rayons aiguillonnés et plus longs que la membrane, à la première nageoire du dos; la caudale fourchue; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les opercules couverts d'écaillés semblables à celles du dos.
2. LE CHEILODIPTÈRE CHRYSOPTÈRE.	{ Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale, qui est arrondie; la caudale en croissant; les deux mâchoires à peu près aussi longues l'une que l'autre; la seconde dorsale, l'anale, la caudale et les thoracines dorées.
3. LE CHEILODIPTÈRE RAYÉ.	{ Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dents longues, crochues, et séparées l'une et l'autre; une bande transversale, large et courbe, auprès de la caudale; huit raies longitudinales de chaque côté du corps.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
4. LE CHEILODIPTÈRE MAURICE.	{ Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quatorze rayons à celle de l'anus; la caudale en croissant; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos; la couleur générale argentée, sans bandes, sans raies et sans taches.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE CHEILODIPTÈRE CYANOPTÈRE.	{ Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; les deux dorsales et la caudale bleues; la caudale rectiligne; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, qui est garnie d'un barbillon.
6. LE CHEILODIPTÈRE BOOPS.	{ Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; les yeux très gros; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.
7. LE CHEILODIPTÈRE AIGLE.	{ Deux rayons aiguillonnés à la première dorsale; la caudale un peu arrondie; les deux mâchoires presque également avancées.
8. LE CHEILODIPTÈRE ACOUA.	{ Dix rayons aiguillonnés à la première dorsale, la caudale arrondie, la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; plusieurs rangs de dents crochues et inégales, plusieurs rayons de la seconde dorsale terminés par les filaments.
9. LE CHEILODIPTÈRE MACROLÉPIDOTE.	{ Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; l'entre-deux des yeux très relevé; les opercules et la tête garnis d'écailles de même figure que celles du dos; le corps et la queue revêtus de grandes écailles.
10. LE CHEILODIPTÈRE TACHÉTÉ.	{ Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; la caudale lancéolée; les mâchoires égales; de petites taches sur les deux dorsales, la caudale et la nageoire de l'anus.

LE CHEILODIPTÈRE HEPTACANTHE,

Cheilodipterus heptacanthus, LACEP. — *Temnodon heptacanthus*, CUV.

LE CHEILODIPTÈRE CHRYSOPTÈRE¹,

Cheilodipterus chrysopterus, LACEP. — *Perca Plumieri*, CUV.

ET LE CHEILODIPTÈRE RAYÉ.

Cheilodipterus lineatus et *Centropoma macrodon*, LACEP. — *Cheilodipterus octovittatus*, CUV.

LE premier de ces trois cheilodiptères a été dessiné sous les yeux de Commerson, qui l'a vu dans le grand Océan équatorial. Nous lui avons donné le nom d'*Heptacanthé*², pour indiquer les sept rayons aiguillonnés, forts et longs, que présente la première nageoire du dos, et à la suite desquels on aperçoit un huitième rayon très petit. La seconde dorsale est un peu en forme de faux³. Nous n'avons pas besoin de faire observer que le nom générique *Cheilodiptère*

1. « *Cheloniger ex auro et argenteo virgatus.* » Peintures sur vélin, d'après les dessins de Plumier.

2. *Epta* signifie sept, et *acantha* piquant, épine, aiguillon.

3. 24 rayons à la seconde dorsale de l'heptacanthé.

13 rayons à l'anale.

15 rayons à la caudale.

désigne la forme des lèvres, semblable à celle que présentent les lèvres des labres, et que les deux nageoires que l'on voit sur le dos de l'heptacanthé et des autres poissons compris dans le genre que nous examinons.

La seconde espèce de ce genre, celle que nous appelons le *Chrysoptère*¹, est encore inconnue des naturalistes, de même que l'heptacanthé, le rayé, le cyanoptère et l'acoupa. Cet osseux chrysoptère vit dans les eaux de l'Amérique méridionale, où Plumier l'a dessiné. Ses couleurs sont très belles. Indépendamment de celle qu'indique le tableau générique, il présente le ton et l'éclat de l'argent sur une très grande partie de sa surface. Une nuance d'un noir rougeâtre ou violet est répandue sur le dos, sur les côtés, où elle forme, à la droite ainsi qu'à la gauche de l'animal, neuf grandes taches ou bandes transversales, un peu triangulaires et inégales, sur le premier rayon de l'anale, et sur le premier et le dernier rayon de la nageoire de la queue. Quatre raies longitudinales et dorées règnent d'ailleurs de chaque côté du chrysoptère, dont l'iris brille comme une topaze².

Le rayé³, dont nous avons fait graver la figure d'après un dessin trouvé dans les papiers de Commer-

1. *Xrusos* veut dire *or*, et *pteron* *nageoire*.
2. 10 rayons à la seconde dorsale du chrysoptère.
11 rayons à l'anale.
3. 10 rayons à la seconde dorsale du rayé.
8 rayons à chaque pectorale.
12 rayons à l'anale.
15 rayons à la caudale.

arts. Le cheilodiptère Maurice vit dans les eaux du Brésil, où il parvient à la grandeur de la perche. Sa ligne latérale est dorée ; ses nageoires présentent des teintes couleur d'or mêlées à des nuances bleuâtres ; et ce même bleu règne sur le dos du poisson¹.

1. 2 rayons aiguillonnés et 15 rayons articulés à la seconde dorsale.
- 10 rayons à chacune des pectorales.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
- 3 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
- 17 rayons à celle de la queue.



LE CHEILODIPTÈRE CYANOPTÈRE ¹,

Cheilodipterus cyanopterus, LACEP. — *Sciæna cirrhosa*,
LINN. — *Umbrina vulgaris*, CUV.

LE CHEILODIPTÈRE BOOPS ²,

Cheilodipterus Boops, LACEP. — *Labrus Boops*, HOUTT., LINN.,
GMEL., LACEP.

ET LE CHEILODIPTÈRE ACOUPA.

Cheilodipterus Acoupa, LACEP. — *Bodianus Stellifer*? BLOCH. —
Corvina trispinosa, CUV.



LE cyanoptère et l'acoupa n'ont pas encore été décrits. Nous faisons connoître le premier d'après un dessin de Plumier, et le second d'après un individu femelle qui m'a été adressé des environs de Cayenne par M. Leblond, que j'ai déjà eu occasion de citer avec gratitude dans cet ouvrage. Ces deux espèces vivent dans l'Amérique méridionale, ou dans la partie

1. *Gry-gry*.

Gro-gro.

« Chromis, seu tembra aureo-cærulea, litturis fuscis variegata. »
Peintures sur vélin d'après les dessins de Plumier.

2. Houttuyn, Mém. de Haarl., vol. XX, p. 326.

Labre grand-œil. Bonnatere, planches de l'Encyclopédie méthodique.

de l'Amérique comprise entre les tropiques. Quant au boops, il se trouve dans les eaux du Japon. Le nom spécifique de ce dernier, qui veut dire *œil de bœuf*, désigne la grandeur du diamètre de ses yeux, qui, par une suite de leurs dimensions, sont très rapprochés l'un de l'autre, et occupent presque la totalité de la partie supérieure de la tête. Ses opercules sont garnis d'écaillés semblables à celles du dos. Ceux de l'acoupa sont composés chacun de deux pièces. On compte une pièce de plus dans l'opercule du cyanoptère; et cette troisième pièce est échan-crée du côté de la queue, assez profondément pour y présenter deux saillies ou prolongations, dont la supérieure a le bout un peu arrondi, et l'inférieure l'extrémité très aiguë. L'acoupa montre une ligne latérale prolongée jusqu'à la fin de la nageoire caudale. La ligne latérale du cyanoptère¹ divise d'une manière très tranchée les couleurs de la partie supérieure de l'animal et celles de la partie inférieure².

1. *Kuaneios* signifie *bleu*, et *cyanoptère* désigne la couleur bleue des dorsales et de la caudale du poisson auquel nous avons cru devoir donner ce nom spécifique.

2. 1 rayon aiguillonné et 18 rayons articulés à la seconde dorsale du cyanoptère.

11 ou 12 rayons à chacune des pectorales.

1 rayon aiguillonné et 6 rayons articulés à chacune des thoracines.

12 rayons à la caudale.

12 rayons à la seconde dorsale du boops.

14 rayons à chacune des pectorales.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

11 rayons à l'anale.

22 rayons à la caudale.

Au dessus de cette ligne , le cyanoptère est varié de nuances dorées, vertes et rouges, disposées par bandes étroites, inégales, ondulées et inclinées vers la caudale, tandis qu'au dessous de cette même ligne latérale on voit des bandes plus irrégulières, plus sinueuses, plus inclinées, et qui n'offrent guère que des teintes vertes et brunes. Au reste, les pectorales, les thoracines et l'anale du cyanoptère réfléchissent l'éclat de l'or.

6 rayons à la membrane des branchies de l'acoupa.

1 rayon aiguillonné et 18 rayons articulés à la seconde nageoire du dos.

17 rayons à chacune des pectorales.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.

1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à l'anale.

20 rayons à la caudale.



LE CHEILODIPTÈRE AIGLE¹.

Cheilodipterus Aquila, LACEP. — *Perca Vanloo*, RISS.
Ich. I^{re} édit. — *Sciæna Aquila*, CUV.



Nous allons décrire ce poisson, que les naturalistes ne paroissent pas connoître encore, d'après des notes manuscrites que M. Noël de Rouen, et M. Mesaize, pharmacien de la même ville, ont bien voulu nous envoyer.

Dans le mois de septembre 1802, des pêcheurs de Dieppe et de Fécamp ont pris neuf ou dix individus d'une grande espèce de poisson qui leur étoit inconnue, et à laquelle ils ont donné le nom d'*Aigle de mer*. Le plus grand de ces individus avoit au moins un mètre et deux tiers de longueur, et pesoit trente-cinq kilogrammes. La longueur de la tête étoit le cinquième de la longueur totale.

Les mâchoires de cet *Aigle de mer*, que nous avons dû rapporter au genre des cheilodiptères, sont armées de deux rangées de dents; une rainure sépare ces deux rangées : les dents de la première sont fortes; celles de la seconde sont plus petites. La lèvre

1. *Aigle de mer*.

supérieure est extensible ; les os du palais sont unis comme la langue , qui d'ailleurs est courte et cartilagineuse. On peut voir au fond de la bouche deux éminences hérissées d'aiguillons. L'ouverture de la gueule est large ; deux orifices appartiennent à chaque narine ; l'œil est un peu allongé et incliné vers le bout du museau. Deux pièces composent chaque opercule ; la seconde est terminée par une sorte d'appendice. Les deux nageoires du dos ont peu d'élévation¹. Des écailles grandes , un peu ovales , minces , très serrées l'une contre l'autre , et fortement attachées à la peau , revêtent le bout du museau , le tour des yeux , une portion des opercules , le corps et la queue. La couleur générale est blanchâtre.

1. 7 rayons à la membrane branchiale du cheilodiptère aigle.
- 2 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la première nageoire du dos.
- 29 rayons à la seconde dorsale.
- 17 . à chaque pectorale.
- 6 à chaque thoracine.
- 9 à l'anale.
- 16 à la nageoire de la queue.



LE CHEILODIPTÈRE¹

MACROLÉPIDOTE,

Cheilodipterus macrolepidotus, LACEP. — *Sciæna macrolepidota*, BLOCH. — *Eleotris macrolepidota*, CUV.

ET

LE CHEILODIPTÈRE TACHETÉ².

Cheilodipterus maculatus, LACEP. — *Sciæna maculata*, BLOCH. —
Eleotris maculata, CUV.

LE macrolépidote et le tacheté ont été décrits par Bloch. Le premier vit dans les Indes, suivant cet ichthyologiste. Les deux mâchoires de ce cheilodiptère sont hérissées de dents petites, aiguës et égales. Ses écailles sont grandes, mais unies et tendres. Sa couleur générale est d'un jaune doré avec six ou sept bandes transversales violettes. Les pectorales sont d'un jaune clair; les thoracines, d'un rouge couleur de brique; les dorsales, l'anale, et la nageoire de la queue, jaunes dans la plus grande partie de leur sur-

1. *Sciène à grandes écailles*. Bloch, pl. 298.

2. *Sciæna maculata, ombre tachetée*. Bloch, pl. 299, fig. 2.

face, bleuâtres à leur base, et marquées de plusieurs rangs de taches petites, arrondies et brunes¹.

Les taches que l'on voit sur la caudale, l'anale et les dorsales du cheilodiptère tacheté, sont d'une nuance plus foncée, mais d'ailleurs presque semblables à celles du macrolépidote, et disposées de même. Les nageoires du tacheté présentent aussi des couleurs générales de la même teinte que celles de ce dernier cheilodiptère : mais ses thoracines sont jaunes, et non pas rouges ; et de plus, au lieu de bandes violettes sur un fond d'un jaune doré, le corps et la queue offrent des taches brunes, grandes et irrégulières, placées sur un fond jaune. Le devant de la tête est, en outre, dénué d'écaillés semblables à celles du dos ; la langue lisse et un peu libre ; et chaque mâchoire garnie de dents courtes, pointues, et séparées les unes des autres².

1. 10 rayons à la seconde dorsale du macrolépidote.
13 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 10 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
18 rayons à la caudale.
2. 4 rayons à la membrane branchiale du tacheté.
9 rayons à la seconde nageoire du dos.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
15 rayons à celle de la queue.



CENT DIXIÈME GENRE.

LES OPHICÉPHALES.

Point de dents incisives ni molaires ; les opercules des branchies dénués de piquants et de dentelures ; une seule nageoire dorsale ; la tête aplatie , arrondie par devant , semblable à celle d'un serpent , et couverte d'écaillés polygones , plus grandes que celles du dos , et disposées à peu près comme celles que l'on voit sur la tête de la plupart des couleuvres ; tous les rayons des nageoires articulés.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | |
|---------------------------------|---|
| 1. L'OPHICÉPHALE KAR-
RUWEY. | { Trente-un rayons à la nageoire du dos ; tout
le corps parsemé de points noirs. |
| 2 L'OPHICÉPHALE WRAHL. | { Quarante-trois rayons à la nageoire dorsale ;
un grand nombre de bandes étroites ,
transversales et irrégulières. |

L'OPHICÉPHALE KARRUWEY¹,

Ophicephalus punctatus, BLOCH, CUV. — *Ophicephalus
Karruwey*, LACEP. — *Oph. Lata*, BUCHAN.

ET

L'OPHICÉPHALE WRAHL².

Ophicephalus striatus, BLOCH, CUV., LACEP. — *Ophicephalus
Chena?* BUCH.

LE naturaliste Bloch a fait connoître le premier ce genre de poissons, qui mérite l'attention des physi-
ciens et par ses formes et par ses habitudes. Indé-
pendamment de la conformation particulière de leur
tête, que nous venons de décrire dans le tableau
générique, et qui leur a fait donner par Bloch le nom
d'*Ophicéphale*, lequel veut dire *tête de serpent*³, les
osseux compris dans cette petite famille sont remar-
quables par la forme des écailles qui recouvrent leurs
opercules, leur corps et leur queue. Ces écailles, au
lieu d'être ou lisses, ou rayonnées, ou relevées par
une arête, sont parsemées, dans la portion de leur

1. *Ophicephalus punctatus*. Bloch, pl. 358.

2. *Ophicephalus striatus*. Bloch, pl. 359.

3. *Ophis* signifie *serpent*; et *cephale* tête.

surface qui est découverte, de petits grains ou de petites élévations arrondies qui les rendent rudes au toucher. Les eaux des rivières et des lacs de la côte de Coromandel, et particulièrement du Tranquebar, nourrissent ces animaux; ils s'y tiennent dans la vase, et ils peuvent même s'enfoncer dans le limon d'autant plus profondément, que la pièce postérieure de chacun de leurs opercules est garnie intérieurement d'une sorte de lame osseuse, perpendiculaire à ce même opercule, et qui, en se rapprochant de la lame opposée, ne laisse pas de passage à la bourbe ou terre délayée, et ne s'oppose pas cependant à l'entrée de l'eau nécessaire à la respiration de l'ophicéphale. Le côté concave des arcs des branchies est d'ailleurs garni d'un grand nombre de petites élévations hérissées de pointes, et qui contribuent à arrêter le limon que l'eau entraîneroit dans la cavité branchiale, lorsque l'animal soulève ses opercules pour faire arriver auprès de ses organes respiratoires le fluide sans lequel il cesseroit de vivre.

On ne compte encore que deux espèces d'ophicéphales : le *Karruwey*, auquel nous avons conservé le nom que lui donnent les Tamules; et le *Wrahl*, auquel nous avons cru devoir laisser la dénomination employée par les Malais pour le désigner. Le premier de ces ophicéphales a l'ouverture de la bouche médiocre, les deux mâchoires aussi longues l'une que l'autre et garnies de dents petites et pointues, le palais rude, la langue lisse, l'orifice branchial assez large, la membrane branchiale cachée sous l'opercule, le ventre court, la ligne latérale droite, le corps et la queue allongés, la caudale arrondie, la couleur gé-

nérale d'un blanc sale, l'extrémité des nageoires noire, et presque toute la surface parsemée de points noirs¹. C'est un de ces poissons que l'on trouve dans les rivières de la partie orientale de la presqu'île de l'Inde, et particulièrement du Kaiveri, lorsque, vers le commencement de l'été et dans la saison des pluies, les eaux découlant abondamment des montagnes de Gate, les fleuves et les lacs sont gonflés, et les campagnes arrosées ou inondées. Ils présentent communément une longueur de deux ou trois décimètres, est recherché à cause de la salubrité et du bon goût de sa chair, se nourrit de racines d'algue, et fraie dans les lacs vers la fin du printemps, ou le milieu de l'été. Le missionnaire John avoit envoyé des renseignements sur cette espèce à son ami Bloch, en lui faisant parvenir aussi un individu de l'espèce du *Wrabl*.

Ce second ophicéphale a sa partie supérieure d'un vert noirâtre, sa partie inférieure d'un jaune blanchâtre, et ses bandes transversales jaunes et brunes. Il parvient quelquefois à la longueur de douze ou treize décimètres. Sa chair est agréable et saine; et comme il se tient le plus souvent dans la vase, on ne cherche pas à le prendre avec des filets, mais avec des hires ou paniers d'osier, ronds, hauts de six ou sept décimètres, larges vers le bas de quarante-cinq ou cinquante centimètres, plus étroits vers le haut,

- | | |
|--|-----------|
| 1. A la membrane branchiale du karruway. | 5 rayons. |
| A chacune de ses pectorales. | 16 |
| A chaque thoracine. | 6 |
| A l'anale. | 22 |
| A la nageoire de la queue. | 14 |

et ouverts dans leur partie supérieure. On enfonce ces paniers en différents endroits plus ou moins limoneux ; on sonde , pour ainsi dire ; et le mouvement du poisson avertit de sa présence dans la bire le pêcheur attentif , qui s'empresse de passer son bras par l'orifice supérieure du panier , et de saisir l'ophicéphale¹.

1. A la membrane branchiale du wrahl.	5 rayons.
A chaque pectorale.	17
A chaque thoracine.	6
A la nageoire de l'anüs.	26
A la caudale , qui est arrondie.	17



CENT ONZIÈME GENRE.

LES HOLOGYMNOSÉS.

Toute la surface de l'animal dénuée d'écailles facilement visibles ; la queue représentant deux cônes tronqués, appliqués le sommet de l'un contre le sommet de l'autre, et inégaux en longueur ; la caudale très courte ; chaque thoracine composée d'un ou plusieurs rayons mous et réunis ou enveloppés de manière à imiter un barbillon charnu.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

L'HOLOGYMNOSE FASCÉ.

{ Dix-huit rayons à la nageoire du dos, qui est longue et basse; quatorze bandes transversales, étroites, régulières et inégales, et trois raies très courtes et longitudinales de chaque côté de la queue.

L'HOLOGYMNOSÉ FASCE.

Hologymnosus fasciatus, LACEP. — *Julius fasciata*,
CUV.



AUCUN auteur n'a encore parlé de ce genre dont le nom *Hologymnose* (entièrement nu)¹ désigne l'un de ses principaux caractères distinctifs, son dénuement de toute écaille facilement visible. Nous ne comptons encore dans ce genre particulier qu'une espèce, dont nous avons fait graver la figure d'après un dessin de Commerson, et que nous avons nommée *Hologymnose fascé*, à cause du grand nombre de ses bandes transversales. La forme de sa queue, qui va en s'élargissant à une certaine distance de la nageoire caudale, est très remarquable, ainsi que la brièveté de cette caudale, qui est presque rectiligne. Les deux mâchoires sont à peu près égales et garnies de dents petites et aiguës. La dernière pièce de chaque opercule se termine par une prolongation un peu arrondie à son extrémité. L'anale est moins longue, mais aussi étroite que la dorsale. Cette dernière offre, avant chacun des dix derniers rayons qui la composent,

1. *Olos* veut dire entier, et *gymnos* signifie nu.

une tache singulière qui, en imitant un petit segment de cercle dont la corde s'appuieroit sur le dos du poisson, présente une couleur vive ou très claire, et montre dans sa partie supérieure une première bordure foncée, et une seconde bordure plus foncée encore. Les quatorze bandes que l'on voit sur chaque côté de la queue, n'aboutissent ni au bord supérieur ni au bord inférieur du poisson. Les trois raies qui les suivent ne touchent pas non plus à la caudale. On distingue une raie étroite et quelques taches irrégulières sur l'anale, et d'autres taches nuageuses paroissent sur la tête et sur les opercules¹. L'hologymnose fascé vit dans le grand Océan équatorial. Nous ignorons quelles sont les qualités de sa chair.

1. 16 rayons à l'anale.

10 rayons à la caudale.



CENT DOUZIÈME GENRE.

LES SCARES.

Les mâchoires osseuses, très avancées, et tenant lieu de véritables dents; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

1. LE SCARE SIDJAN.

Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; les denticules des mâchoires filiformes, et d'autant plus courtes qu'elles sont plus éloignées du bout du museau, des raies longitudinales et ondulées.

2. LE SCARE ÉTOILÉ.

Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; sept rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; point de ligne latérale visible; l'anus caché par les thoracines; un grand nombre de taches hexagones.

3. LE SCARE ENNÉACANTHE.

Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; la ligne latérale interrompue; les denticules des mâchoires très distinctes et arrondies.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

4. LE SCARE POURPRÉ. } Huit rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; la ligne latérale rameuse; trois raies longitudinales pourpres de chaque côté du corps.
5. LE SCARE MARID. } Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos; treize rayons à celle de l'anus; quatre rayons à la membrane branchiale; deux lignes latérales; deux denticules plus saillantes que les autres à chaque mâchoire.
6. LE SCARE CHADRI. } Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons à la dorsale; douze rayons à l'anale; deux denticules plus saillantes que les autres à la mâchoire supérieure; la couleur générale noirâtre ou d'un beau bleu; des raies ou des pointes pourpres, ou d'un vert foncé ou bleuâtre sur la tête; les nageoires bordées de bleu ou de vert plus ou moins foncé.
7. LE SCARE PERROQUET. } Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anus; cinq rayons à la membrane branchiale; deux lignes latérales; ces deux lignes rameuses; deux denticules plus saillantes que les autres à la mâchoire inférieure, et six à la supérieure; la couleur générale verte; des traits bleus et quelquefois mêlés de jaune sur la tête; les nageoires bordées de bleu.
8. LE SCARE KAKATOE. } Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons à la dorsale; onze rayons à celle de l'anus; la ligne latérale très rameuse; la caudale en croissant; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; la partie supérieure de l'animal d'un vert foncé; l'inférieure d'un vert jaunâtre; point de taches.
9. LE SCARE DENTICULÉ. } Point de rayons aiguillonnés et dix-huit rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anus; la caudale en croissant; les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; les dentelures des os des deux mâchoires très fines, très séparées et égales.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

10. LE SCARE BRIDÉ. } Point de rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons à la nageoire du dos; dix rayons à celle de l'anús; une seule ligne latérale; la caudale en croissant; les premiers et les derniers rayons de cette caudale beaucoup plus longs que les autres; point de dentelures sensibles aux os des mâchoires; deux bandes placées l'une au dessus et l'autre au dessous du museau, réunies auprès de l'œil, et prolongées ensuite jusqu'au bord postérieur de l'opercule.
11. LE SCARE GATESBY. } Trente-trois rayons à la dorsale; la caudale en croissant; la couleur générale verte; un croissant rouge sur la caudale.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

12. LE SCARE VERT. } Vingt rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anús; la caudale rectiligne; quatre rayons à la membrane branchiale; les écailles arrondies, rayonnées, et bordées de vert.
13. LE SCARE GHOBAN. } Dix-neuf rayons à la dorsale; douze à celle de l'anús; quatre à la membrane branchiale; la caudale rectiligne; deux lignes latérales de chaque côté de l'animal; chaque écaille marquée de deux taches, l'une brune et placée à sa base, et l'autre blenâtre et située à son milieu ou près de son extrémité.
14. LE SCARE FERRUGINEUX. } Vingt rayons à la nageoire du dos; douze à celle de l'anús; la caudale rectiligne; la ligne latérale double; chaque mâchoire séparée en deux os, et d'une couleur verte, ainsi que le bord des nageoires; la couleur générale d'un brun couleur de rouille; le corps et la queue un peu hauts.
15. LE SCARE FORSKAEL. } Vingt rayons à la nageoire du dos; douze à celle de l'anús; la caudale rectiligne; la ligne latérale double; chaque mâchoire séparée en deux os, et d'une couleur rougeâtre; le corps et la queue étroits et allongés.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-------------------------|---|--|
| 16. LE SCARE SCHLOSSER. | } | Quatre rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à celle de l'anüs; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la couleur générale d'un jaune doré; cinq taches brunes de chaque côté. |
| 17. LE SCARE ROUGE. | } | Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la ligne latérale rameuse; la couleur générale d'un rouge mêlé d'argenté; quelquefois deux raies longitudinales blanches ou argentées. |

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue trilobée.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

- | | | |
|-----------------------|---|--|
| 18. LE SCARE TRILOBÉ. | } | Deux rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois lobes très marqués à la nageoire de la queue. |
| 19. LE SCARE TACHETÉ. | } | Point de rayons aiguillonnés et vingt-un rayons à la nageoire du dos; neuf rayons à celle de l'anüs; point de dentelures sensibles aux os des mâchoires; l'opercule d'une seule pièce; une petite tache sur presque toutes les écailles du corps et de la queue. |



LE SCARE SIDJAN¹,

Scarus Sidjan, LACEP. — *Scarus rivulatus*, LINN.,
GMEL. — *Siganus rivulatus*, FORSK., CUV.

LE SCARE ÉTOILÉ²,

Siganus stellatus, FORSK., CUV. — *Scarus stellatus*, LINN., GMEL., LACEP.

LE SCARE ENNÉACANTHE,

Scarus enneacanthus et *Scarus denticulatus*, LACEP. — *Scarus capitaneus*, CUV.

ET LE SCARE POURPRÉ³.

Scarus purpureus, FORSK., LINN., GMEL., LACEP.

LA conformation du museau des scares est très remarquable. Elle suffiroit seule pour les distinguer des autres poissons osseux ; et elle leur donne de si grands rapports avec les diodons, les ovoïdes et les

1. Forskael, Faun. Arab., p. 25, n. 9.

Scare Sidjan. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. Forskael, Faun. Arab., p. 26, n. 10.

Scare étoilé. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. *Scarus purpureus*. Forskael, Faun. Arab.; p. 27, n. 12.

Scare pourpré. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

térodons, que l'on peut les considérer comme étant, dans leur sous-classe, les représentants de ces cartilagineux. Leurs mâchoires sont en effet osseuses, très dures, très saillantes au delà des lèvres, au moins à leur volonté, convexes à l'extérieur, concaves à l'intérieur, quelquefois lisses sur leurs bords, quelquefois crénelées ou dentelées comme une lame de scie, composées chacune, suivant quelques observateurs, d'une seule pièce dans certaines espèces, formées de deux portions très distinctes dans les autres, et presque toujours dénuées de dents proprement dites, c'est-à-dire de corps particuliers, solides ou flexibles, pointus ou arrondis, recourbés et enchâssés en partie dans des cavités osseuses ou membraneuses. Ce museau, dont l'ensemble offre souvent l'extérieur d'une portion de sphère creuse, a été comparé non seulement à celui des tortues, qui sont, comme les scares, dépourvues de véritables dents, mais même au bec de quelques oiseaux et particulièrement à celui des perroquets. On a saisi d'autant plus cette analogie, que les mâchoires du scare sont fortes, et propres à couper, trancher et écraser, comme celles des perroquets; et que si ces oiseaux se servent de leur bec pour briser des os ou concasser des graines très dures, les scares emploient avec succès leur museau pour réduire en pièces les petits têts et les coquilles des crustacées et des mollusques dont ils aiment à se nourrir. Un long exercice de leurs mâchoires et une pression fréquemment renouvelée de ces instruments de nutrition contre des substances très compactes et très difficiles à entamer ou à casser, altèrent les bords de ces os convexes et

avancés, et en les usant inégalement, y produisent souvent des saillies et de petits enfoncements irréguliers. Mais il est toujours aisé de distinguer ces effets accidentels que le temps amène, d'avec les formes constantes que présentent ces mêmes mâchoires dans certaines espèces, même au moment où l'individu vient de sortir de l'œuf, et qui consistant dans des denticules plus ou moins sensibles, ont toujours une disposition symétrique, signe non équivoque de leur origine naturelle.

Les scares se nourrissant de crustacées, d'animaux à coquille, ou de plantes marines, qu'ils peuvent couper et brouter, pour ainsi dire, avec autant de facilité qu'ils ont de force pour écraser des enveloppes épaisses, tous ceux de nos lecteurs qui se rappelleront ce que nous avons dit de l'influence des aliments des poissons sur la richesse de leur parure, s'attendront à voir les osseux de la famille que nous examinons, parés de couleurs variées, ou resplendissants de nuances très vives. Leur attente ne sera pas trompée : les scares sont de très beaux poissons. Le sidjan, par exemple, est d'un bleuâtre très agréable à la vue, et relevé par des taches noires, ainsi que par le jaune clair ou doré de ses raies longitudinales. L'étoilé se montre couvert presque en entier de taches hexagones ou de petites étoiles blanches ou jaunes, ou d'un beau noir, disséminées sur un fond noirâtre qui les fait ressortir, et accompagnant d'une manière très gracieuse le jaunâtre des pectorales, le jaune de la dorsale ainsi que de l'anale, et les raies dorées que l'on voit sur la caudale de quelques individus. Les raies pourpres et longitudinales du pourpré se ma-

rient, par une sorte de chatoiement très varié, avec le verdâtre de la partie supérieure de ce poisson, le bleu de sa partie inférieure, la tache noire et carrée et la bordure pourprée de chaque opercule, le croissant noir que l'on voit sur chaque pectorale et sur la dorsale, le vert de ces mêmes nageoires, celui de la caudale qui d'ailleurs est tachée de pourpre, et le bleu de l'anale ainsi que des deux thoracines. Ces tons si diversifiés sont, au reste, l'attribut bien naturel d'animaux qui, en s'approchant de la surface de mers, peuvent facilement, dans le climat qu'ils habitent, être fréquemment imprégnés de rayons solaires nombreux et éclatants. Le sidjan, l'étoilé et le pourpré vivent près des côtes de l'Arabie, où ils ont été observés par Forskael.

L'ennéacante se trouve dans une mer voisine de celle de l'Arabie. Un individu de cette espèce a été apporté au Muséum d'histoire naturelle, du grand Océan équinoxial, où il avoit été pêché sous les yeux de Commerson. Nous ignorons de quelles couleurs ce thoracin a été peint par la nature ; mais ses nuances doivent être vives, puisque ses écailles sont très grandes. Comme le sidjan, l'étoilé et le pourpré, il a des rayons aiguillonnés à la nageoire dorsale. Mais au milieu de la petite famille que composent ces quatre scares, le sidjan, qui parvient jusqu'à une longueur de onze ou douze décimètres, et l'étoilé, qui ordinairement n'a que deux décimètres de longueur, forment un groupe particulier. Ils ont l'un et l'autre, au devant de la nageoire du dos, un aiguillon communément tourné vers la tête, et caché sous la peau, au moins en très grande partie. Les écailles qui re-

vêtent ces poissons sont petites ; et ils paroissent préférer pour leur nourriture les plantes marines qui croissent au milieu des coraux ou des rochers, auprès des rivages arabiques. Leur chair, au moins celle du sidjan, est agréable au goût ; cependant, comme des blessures faites par les aiguillons de leurs nageoires ont souvent été douloureuses et ont causé des inflammations assez vives, on les a regardés comme venimeux¹.

Le pourpré est bon à manger, de même que le sidjan : mais ses écailles, au lieu d'être petites comme celles de ce dernier scare, sont très larges ; elles ont de plus une forme rhomboïdale, montrent une ciselure en rayons, et ne sont attachées que foiblement à la peau. On voit au devant de ses narines un petit trou et une sorte de barbillon ; ses opercules sont dénués d'écailles semblables à celles du dos.

1. 15 rayons à chaque pectorale du sidjan.
2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 2 ou 3 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
- 16 rayons à chaque pectorale de l'étoilé.
2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 2 ou 3 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
- 13 rayons à chaque pectorale de l'ennéacanthé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du pourpré.
15 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

LE SCARE HARID¹.

Scarus Harid, FORSK., LINN., GMEL., LACEP.

LE SCARE CHADRI², *Scarus niger*, Forsk.; *Labrus niger*, Linn., Gmel.; *S. Chardi*, Bonnaterre, Lacep.; *S. enneacanthus* et *S. denticulatus*, Lacep.; *S. capitaneus*, Cuv. — S. PERROQUET³, *S. Psittacus*, Forsk., Lacep., Cuv. — S. KAKATOE⁴, *S. Kakatoe*, Lacep.; *Labrus cretensis*, Linn., Gmel. — S. DENTICULÉ, *S. denticulatus*, *S. enneacanthus* et *S. Chadri*, Lacep.; *S. capitaneus*, Cuv. — S. BRIDÉ, *S. frenatus*, Lacep., Cuv.



C'EST dans les eaux de la mer Arabique que Forskael a vu le harid, le chadri, le perroquet. Le ka-

1. Forskael, Faun. Arab., p. 30, n. 17.
Scare Harid. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
2. *Scarus niger*. Forskael, Faun. Arab., p. 28, n. 14.
Scare Chadri. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« *Odax odon*, *odax*, toto corpore cæruleus, circulo oculos ambiente, »
» *purpureo*. » Commerson, manuscrits déjà cités.
3. *Scarus psittacus*. Forskael, Faun. Arab., p. 29, n. 16.
Scare bec de perroquet. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
4. *Kakatoeha*, *capitano*, dans les Indes.
Labre aiolé. Daubenton, et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 220.
« *Labrus tetraodon virescens*, *cauda bifurca*. » Artedi, gen. 34, syn. 57.

katoe, auquel nous avons dû d'autant plus conserver le nom qu'il porte dans les Indes, où il est très commun, que cette dénomination indique les rapports que lui donne la forme de son museau avec les *Kakatoes*, ou perroquets huppés, vit non seulement dans plusieurs mers asiatiques, mais encore dans celle qui baigne et les rivages de Crète, et les côtes de Syrie, et les bords septentrionaux de l'Égypte.

Le denticulé et le bridé ont été observés dans le grand Océan équinoxial par Commerson, qui en a laissé des dessins parmi ses manuscrits, et qui a trouvé le chadri dans cette même grande bande marine située entre les deux tropiques. D'après ce célèbre voyageur, le chadri, qui présente de chaque côté deux lignes latérales composées de traits petits et rameux, est couvert d'écailles très grandes et entièrement lisses; les opercules présentent des écailles semblables à celles du dos; et l'on voit dans l'intérieur de la bouche deux plaques osseuses, que plusieurs rangs d'élévations ou de très petites dents hérissent ou font paroître comme chagrinées, et qui sont très propres à écraser les tiges des coraux et les fragments des madrépores. C'est, en effet, suivant ce même naturaliste, des animaux marins qui construisent ces tiges et ces fragments calcaires, que le harid aime à se nourrir. Il parvient à les saisir en corrodant avec ses mâchoires osseuses la substance crétacée dans laquelle ils se renferment; et d'après la nature de ses aliments ordinaires, il n'est pas sur-

Scarus cretensis. Aldrovand.

Rai, p. 129.

Turdus viridis indicus. Lister, App. Willughby, p. 25, tab. X.

prenant qu'il ne soit pas recherché à l'île de France ; où Commerson l'a décrit , qu'il y soit regardé comme malfaisant , et que ce savant auteur adopte l'opinion de ceux qui l'y croient venimeux. Commerson a remarqué que ce scare avoit autour des yeux un anneau ou cercle coloré en pourpre. Quant aux couleurs des autres cinq scares nommés dans cet article, le tableau générique indique les principales de celles qui sont répandues sur quelques uns de ces animaux. Disons de plus , que le harid a les pectorales jaunâtres, et le dessous du corps violet, ainsi que la dorsale, la caudale, et la nageoire de l'anús ; que le perroquet a la base de ses nageoires pourprée ; que le kakatœ a les côtés d'un vert clair, et les nageoires jaunes à leur base et vertes à leur extrémité ; que la plus grande partie de la queue du bridé est d'une teinte plus claire que le reste de la surface de l'animal⁴ ; que la

1. 15 rayons à chaque pectorale du harid.

6 à chaque thoracine.

11 à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chadri.

15 à chaque pectorale.

7 à chaque thoracine.

13 à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du perroquet.

6 à chaque thoracine.

12 à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du kakatœ.

16 à chaque pectorale.

6 à chaque thoracine.

18 à celle de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du denticulé.

11 à la caudale.

ligne qui sépare les deux nuances générales de ce thoracín est courbe; et que la dorsale ainsi que l'anale de ce poisson présentent, à leur base et à leur bord extérieur, une raie longitudinale très étroite, et d'une couleur foncée ou très vive.

LE SCARE CATESBY¹.

Scarus Catesby, LACEP., CUV.

CATESBY a observé ce scare, qui vit dans les eaux de la mer voisine de la Caroline; et voilà pourquoi nous avons donné à ce poisson un nom spécifique qui rappelât les grands services rendus aux sciences physiques par ce voyageur. La dorsale de ce thoracín est très longue, et sa caudale très haute; les denticules de ses deux mâchoires sont très grandes, très fortes et égales. L'ensemble formé par son corps et sa queue est très élevé; il pourroit donc fournir une nourriture assez abondante: il n'est cependant pas recherché pour la délicatesse de sa chair, mais il plaît

16 rayons à chaque pectorale du bridé.

10 à la caudale.

1. Catesb. Carolin. 2, p. 29, tab. 29.

Scare, poisson vert. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

par sa beauté. Le vert dont brillent ses écailles est relevé par le brun du dessus de la tête, de la dorsale, des pectorales et des thoracines; ces thoracines et ces pectorales sont d'ailleurs bordées de bleu. L'opercule est bleu, bordé de rouge du côté de la queue, et marqué, sur sa pièce postérieure, d'une tache jaune et éclatante; et enfin une raie rouge règne sur toute la longueur de la nageoire de l'aⁿus.

LE SCARE VERT¹.

Scarus viridis, BLOCH, LACEP., CUV.

LE SCARE GHOBAN², *Scarus Ghobban*, Forsk., Linn., Gmel., Lacep. — S. FERBUGINEUX³, *S. ferrugineus*, Forsk., Linn., Gmel., Lacep. — S. FORSKAEL⁴, *S. sordidus*, Forsk., Linn., Gmel.; *S. Forskael*, Lacep. — S. SCHLOSSER⁵, *S. Schlosseri*, Linn., Gmel., Lacep.; *Toxotes jaculator*, Cuv.; *Labrus sagittarius*, Lacep. — S. ROUGE⁶, *S. ruber*, Lacep.

DANS plusieurs individus de l'espèce du scare vert, on voit, de chaque côté, la dernière dentelure de

1. *Cacatoea yoe*, au Japon.
Bloch, pl. 222.
2. Forskael, Faun. Arab., p. 22, n. 13.
Scare ghobban. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
3. Forskael, Faun. Arab., p. 29 n. 15.
Scare ferrugineux. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie métho-
dique.
4. Forskael, Faun. Arab., p. 30, n. 18.

l'une et l'autre des deux mâchoires recourbée en arrière comme une sorte de crochet, et beaucoup plus longue que les autres. Il ne paroît pas qu'un trait semblable ait été remarqué par aucun naturaliste sur le ghobban. Ce dernier scare a d'ailleurs deux lignes latérales rameuses, dont l'inférieure commence avant la fin de la supérieure. Ces différences, réunies à quelques autres, que l'on saisira sans peine, et particulièrement à celle des couleurs du scare vert, et des nuances qui distinguent le ghobban, nous ont déterminés, au moins jusqu'au moment où nous aurons recueilli un plus grand nombre d'observations, à considérer ces deux poissons comme appartenant à deux espèces distinctes, malgré les très grands rapports qui les rapprochent.

Le rouge a, sur la partie supérieure de son museau, un grand nombre de pores très sensibles; on voit deux petits barbillons auprès de chacune de ses narines, et cinq ou six denticules plus grosses et plus longues que les autres à la mâchoire supérieure¹.

On doit le compter parmi les poissons dont la parure est la plus riche et la plus élégante. L'éclat de l'argent et la vivacité du rouge le plus agréable sont réunis pour former ce qu'on est tenté de nommer un assortiment de couleurs du meilleur goût. La partie inférieure de l'animal est argentée; deux larges bandes argentées aussi s'étendent de chaque côté de

Scare sale. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

5. Pallas, *Spicileg. zoolog.* 8, p. 41.

6. Bloch, pl. 221.

1. Une sorte d'aiguillon tourné vers la queue est placé au côté extérieur de chaque thoracine.

plusieurs individus, depuis les yeux jusqu'à l'extrémité ou auprès de l'extrémité de la queue; et la base des pectorales, des thoracines et de la caudale, est dorée.

Les couleurs qui distinguent le forskael sont bien moins brillantes. A la vérité, ses pectorales et sa caudale sont jaunâtres : mais ses thoracines sont violettes ; sa dorsale est brune, et sa partie supérieure d'un brun foncé, ou gris de fer.

Le même gris de fer, ou un brun presque semblable, mêlé de teintes couleur de rouille, compose la couleur générale du ferrugineux, dont la dorsale et la caudale sont jaunâtres, et les thoracines, ainsi que l'anale, d'un rouge violet.

Le rouge violet caractérise aussi les nageoires du ghobban, dont la dorsale et l'anale sont bordées, à l'intérieur ou à l'extérieur, et quelquefois en haut et en bas, d'un vert tirant sur le bleu ; dont la caudale et souvent les pectorales et les thoracines sont lisérées de verdâtre ; et dont la tête montre des raies du même ton, ou à peu près.

Ce ghobban vit dans la mer d'Arabie, ainsi que le ferrugineux et le forskael, auquel j'ai donné un nom spécifique qui rappelle le voyageur célèbre dont les recherches nous ont procuré la description de ces trois scares ¹.

Le vert habite dans les eaux du Japon ; le schlos-

1. 4 rayons à la membrane générale du vert.
- 14 à chaque pectorale.
- 6 à chaque thoracine.
- 13 à celle de la queue.
- 14 à chaque pectorale du ghobban.

ser , à Java ; et le rouge , dans la mer des Antilles ,
aussi bien que dans celle des Indes orientales.

- 6 à chaque thoracine.
 - 12 à la caudale.

 - 13 rayons à chaque pectorale du ferrugineux.
 - 6 à chaque thoracine.
 - 13 à la caudale.

 - 14 rayons à chaque pectorale du Forskael.
 - 6 à chaque thoracine.
 - 12 à la caudale.

 - 4 rayons à la membrane branchiale du schlosser.
 - 14 rayons à chaque pectorale.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 17 rayons à la caudale.

 - 4 rayons à la membrane branchiale du rouge.
 - 12 rayons à chaque pectorale.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 15 rayons à la caudale.
-

LE SCARE TRILOBÉ¹,

Scarus maculosus, LACEP.

ET LE SCARE TACHÉTÉ.

Scarus maculosus, LACEP.

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Plumier le dessin du scare trilobé. Nous nous empressons de publier la description de ce poisson, auquel nous avons donné un nom spécifique qui indique la forme trilobée, très remarquable, ou le double croissant très marqué, que présente sa nageoire caudale. La mâchoire supérieure de ce thoracin est plus longue que l'inférieure ; et de plus, son museau s'avance en s'arrondissant au dessus et au delà de la mâchoire d'en haut. Ses couleurs sont diversifiées. Il habite dans les eaux de l'Amérique méridionale².

Le tacheté a été vu dans le grand Océan équinoxial

1. « *Turdus varius*, rictu obtuso, cauda fusciculata. » Manuscrits de Plumier, déposés à la Bibliothèque royale.

2. 9 rayons à chaque pectorale du trilobé.

3 rayons aiguillonnés et 6 rayons articulés à la nageoire de l'anus.

13 rayons à la caudale.

par Commerson, qui en a laissé une figure parmi les manuscrits que Buffon m'a remis dans le temps. L'annale de ce scare offre deux raies longitudinales très petites, et situées la première au bord extérieur, et la seconde au bord intérieur de cette nageoire.

Les autres traits de ce poisson et du trilobé sont indiqués dans les notes de cet article, ou sur le tableau générique⁴.

1. 13 rayons à chaque pectorale du tacheté.



CENT TREIZIÈME GENRE.

LES OSTORHINQUES.

Les mâchoires osseuses très avancées, et tenant lieu de véritables dents; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

L'OSTORHINQUE FLEURIEU. { Huit rayons aiguillonnés à la première dorsale; la caudale en croissant.



L'OSTORHINQUE FLEURIEU.

Ostorhinchus Fleurieu, *Dipterodon hexacanthus* et
Centropomus auratus, LACEP. — *Mullus imberbis*,
 LINN. — *Apogon Rexmullorum*, CUV.

LES ostorhinques ne diffèrent des scares que parce qu'ils ont deux nageoires sur le dos, au lieu de ne présenter qu'une seule nageoire dorsale; et leur museau, composé de deux mâchoires osseuses et très avancées, ressemble, comme celui des scares, au devant de la bouche des diodons, des ovoïdes, des tétrodons, des tortues, et même au bec des perroquets.

Ils ne composent encore qu'une espèce, dont nous publions la description d'après les manuscrits de Commerson, qui en a dessiné les traits.

J'ai pensé qu'un poisson découvert dans le grand Océan équinoxial par un habile observateur, et pendant le fameux voyage de notre Bougainville, doit être choisi pour rappeler par sa dénomination spécifique la reconnoissance de ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences, envers mon célèbre confrère et ami M. Fleurieu, de l'Institut de France, pour tous les ouvrages dont il a enrichi les navigateurs, les

géographes et les naturalistes, et particulièrement pour la belle nomenclature hydrographique qu'il vient de publier.

L'ostorhinque que nous examinons a la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, les yeux gros, la tête dénuée d'écaillés semblables à celles du dos, les nageoires dorsales et de l'anus assez courtes, la caudale très grande, et une bande transversale d'une couleur vive ou foncée auprès de cette nageoire de la queue. La ligne latérale n'est pas sensible¹.

1. 14 rayons à la seconde dorsale.
- 8 à chaque pectorale.
- 9 à la nageoire de l'anus.
- 18 à celle de la queue.



CENT QUATORZIÈME GENRE.

LES SPARES.

Les lèvres supérieures peu extensibles ou non extensibles, ou des dents incisives, ou des dents molaires, disposées sur un ou plusieurs rangs; point de piquants ni de dentelures aux opercules; une seule nageoire dorsale; cette nageoire éloignée de celle de la queue, ou la plus grande hauteur du corps proprement dit, supérieure, ou égale, ou presque égale à la longueur de ce même corps.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

1. LE SPARE DORADE.

Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anüs; six dents incisives à chaque mâchoire; un croissant doré au dessus des yeux, une tache noire sur la queue.

2. LE SPARE SPARAILLON.

Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anüs; les dents incisives un peu pointues; une appendice écailleuse auprès de chaque thoracine; la couleur générale jaunâtre; une tache à la queue.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

3. LE SPARE SARGUE. { Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à l'anale; huit incisives larges à leur bout; deux rangées de molaires arrondies de chaque côté; des bandes transversales noirâtres; une tache noire à la queue.
4. LE SPARE OBLADE. { Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; quatre incisives comme tronquées à leur extrémité, et dentelées à la mâchoire supérieure; plusieurs taches et des raies longitudinales de chaque côté de l'animal; une tache à la queue.
5. LE SPARE SMARIS. { Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; des dents incisives, comme tronquées, et mêlées à des dents plus petites et plus serrées; un grand nombre de pores sur la partie antérieure de la tête; la couleur générale argentée; le dos rougeâtre.
6. LE SPARE MENDOLE. { Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; chaque mâchoire garnie d'une rangée de dents très serrées l'une contre l'autre, et semblables à un poinçon.
7. LE SPARE ARGENTÉ. { Neuf rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; des écailles argentées sur presque toute la surface du poisson; une tache noire auprès des branchies.
8. LE SPARE HURTA. { Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; des dents molaires arrondies; les dents antérieures de la mâchoire supérieure conformées comme des dents laniaires, et très avancées; des bandes transversales rouges.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

9. LE SPARE PAGEL. } Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; un double rang de dents molaires ; les dents antérieures fortes et pointues ; une couleur rouge très vive sur presque toute la surface du poisson.
10. LE SPARE PAGRE. } Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; une membrane placée au dessus de la base des rayons articulés de la dorsale et de l'anale , et autour du dernier rayon de chacune de ces deux nageoires ; deux rangs de dents molaires arrondies ; les dernières de ces molaires plus grosses que les autres ; la partie supérieure de l'animal rougeâtre ; l'inférieure argentée.
11. LE SPARE PORTE-ÉPINE. } Sept rayons aiguillonnés et dix-huit ou vingt rayons articulés à la dorsale ; les deux premiers rayons aiguillonnés de cette nageoire très courts , les cinq autres plus longs et filiformes ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; quatre dents incisives et coniques à chaque mâchoire ; un grand nombre de molaires hémisphériques , et serrées les unes contre les autres ; la couleur générale d'un rouge argenté ; le dos et des raies d'une nuance obscure.
12. LE SPARE BAGUE. } Trente rayons à la nageoire du dos ; seize rayons à celle de l'anus ; les dents de la mâchoire supérieure obtuses et dentelées ; un grand nombre de raies longitudinales ; les quatre raies inférieures dorées ou argentées.
13. LE SPARE CANTHÈRE. } Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale ; plusieurs rangées de dents ; les antérieures de la mâchoire supérieure très grosses , les antérieures de la mâchoire inférieure fort petites ; la ligne latérale très large ; une vingtaine de raies longitudinales et jaunes de chaque côté du poisson.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

14. LE SPARE SAUPÉ. } Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anús; vingt dents incisives, ou environ, à chaque mâchoire; ces dents placées sur un seul rang à la mâchoire d'en haut et à celle d'en bas; chaque incisive de la mâchoire supérieure un peu échancrée pour recevoir la pointe de l'incisive correspondante de la mâchoire inférieure; onze raies longitudinales, jaunes ou dorées, de chaque côté du poisson.
15. LE SPARE SARBE. } Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anús; les dents incisives serrées et un peu coniques; les molaires nombreuses et hémisphériques; seize ou dix-sept raies longitudinales et brunes de chaque côté de l'animal.
16. LE SPARE SYNAGRE. } Seize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; cette nageoire longue et échancrée; l'anale arrondie; la couleur générale d'un violet pourpre; sept raies longitudinales et dorées de chaque côté du poisson; la caudale rouge.
17. LE SPARE ÉLEVÉ. } Douze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la hauteur de l'animal égale, à peu près, à la moitié de la longueur totale; la couleur générale jaunâtre; la tête argentée.
18. LE SPARE STRIÉ. } Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anús; le muscau arrondi; le corps allongé, déprimé, et couvert d'écailles conformées et disposées de manière à le faire paroître strié.
19. LE SPARE HAFFARA. } Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale;

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

19. LE SPARE HAFFARA.

chaque mâchoire garnie de dents incisives fortes, émoussées, et un peu éloignées les unes des autres; des tubercules hémisphériques auprès du gosier; la couleur générale argentée; treize ou quatorze raies longitudinales d'un brun jaunâtre de chaque côté de l'animal.

20. LE SPARE BERDA.

Douze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; l'ensemble du corps et de la queue, présentant de chaque côté une sorte d'ovale; quatre dents incisives et longues à chaque mâchoire; les molaires nombreuses et demi-sphériques; les molaires les plus éloignées du museau, plus grandes que les autres; la lèvre supérieure plus longue que l'inférieure; les écailles grandes et arrondies.

21. LE SPARE CHILI.

Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les yeux gros et rapprochés; les incisives un peu coniques; les molaires émoussées; l'ensemble du corps et de la queue comprimé de manière à présenter de chaque côté une sorte d'ovale; les écailles grandes, rhomboïdales et tachées de blanc.

22. LE SPARE ÉPERONNÉ.

Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; un piquant recourbé vers le museau, au devant de la dorsale; le premier et le dernier rayon de chaque thoracine aiguillonnés; des raies bleues et tortueuses.

23. LE SPARE MORME.

Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; trois ou quatre rangées de petits tubercules arroadis, ou petites dents molaires, sur le bord inférieur de la mâchoire d'en haut, et deux rangées de dents semblables sur le bord

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. LE SPARE MORME.	intérieur de la mâchoire d'en bas ; plusieurs bandes transversales étroites , et alternativement argentées et noirâtres.
24. LE SPARE BRUNATRE.	Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; la hauteur de l'animal , assez grande relativement à sa longueur ; la couleur brunâtre.
25. LE SPARE BIGARRÉ.	Douze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire de l'anus ; l'ensemble du corps et de la queue comprimé de manière à présenter de chaque côté une sorte d'ovale ; les incisives serrées l'une contre l'autre ; les opercules revêtus d'écaillés semblables à celles du dos ; une pièce écailleuse auprès de chaque thoracine ; de grandes taches ou bandes transversales noires.
26. LE SPARE OSBECK.	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; quatorze rayons à l'anale ; la mâchoire inférieure recourbée , et garnie de quatre dents assez grandes ; la tête panachée de bleu et de rouge ; des raies alternativement bleues et jaunes , de chaque côté de l'animal.
27. LE SPARE MARSEIL- LAIS.	Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les incisives de la mâchoire inférieure un peu saillantes au delà des lèvres ; le lobe inférieur de la queue plus court que le supérieur ; la couleur générale d'un or pâle ; des raies longitudinales bleues , courtes , plus ou moins voisines de la caudale , et une ou plusieurs taches brunes de chaque côté du corps.
28. LE SPARE CASTAGNOLE.	Trois rayons aiguillonnés et trente-cinq rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et trente rayons articulés à celle de l'anus ; les rayons de

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

28. LE SPARE CASTAGNOLE.

ces deux nageoires couverts de petites écailles ; le devant de la tête élevé et arrondi ; le museau avancé et arrondi ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure ; le dos noir ; les côtés bleus ; la partie inférieure argentée.

29. LE SPARE BOGARAVÉO.

Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale ; l'ensemble du corps et de la queue comprimé de manière à présenter une sorte d'ovale, de chaque côté de l'animal ; toute la surface du poisson argentée, et sans taches.

30. LE SPARE MAHSÉNA.

Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; dix-huit dents coniques et fortes à chaque mâchoire ; les molaires émoussées et larges ; les dents sétacées auprès du gosier ; la première pièce de chaque opercule dénuée de petites écailles ; des bandes transversales argentées et nébuleuses.

31. LE SPARE HARAK.

Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; quatre dents incisives à chaque mâchoire ; les molaires émoussées et disposées sur un seul rang ; les antérieures de ces molaires larges, les postérieures hémisphériques ; des dents sétacées et nombreuses auprès de ces dernières ; la première pièce de chaque opercule garnie de petites écailles ; la couleur générale verdâtre ; une tache noirâtre et souvent bordée de brun, de chaque côté de l'animal.

32. LE SPARE RAMAK.

Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; les rayons de cette nageoire de l'anus d'autant plus grands qu'ils sont plus éloignés de la tête ; les dents antérieures un peu plus grandes que les autres ; la couleur générale d'un blanc verdâtre ; des raies longitudinales d'un jaune violet.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

33. LE SPARE GRAND-OÏL.

Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; six incisives à chaque mâchoire; les molaires larges, planes et courtes; la lèvre inférieure renflée; l'entre-deux des yeux, tuberculeux; la membrane de la caudale, couverte de petites écailles; l'œil très grand; la couleur générale bleuâtre.

34. LE SPARE QUEUE-ROUGE.

Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; un seul rang de dents très petites à chaque mâchoire; la tête et l'ouverture de la bouche petites; les opercules, la nageoire du dos, l'anale et la caudale, revêtus, en partie, d'écailles plus petites que celles du dos; l'anus plus proche de la caudale que de la tête; la couleur générale argentée; le dos bleu; les nageoires rouges.

35. LE SPARE QUEUE-D'OR.

Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à celle de l'anus; l'œil très petit; chaque opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité; l'anus plus près de la tête que de la caudale; la couleur générale d'un violet argenté; une raie longitudinale et dorée depuis la tête jusqu'à la nageoire de la queue; une seconde raie dorée depuis les thoracines jusqu'à l'anale; cette nageoire de l'anus, la caudale et la dorsale, dorées.

36. LE SPARE CUNING.

Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; chaque opercule composé de trois pièces, terminé par une prolongation arrondie, et garni de petites écailles; le dos et le ventre carénés; le dos violet; les côtés argentés, et rayés d'or.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

37. LE SPARE GALONNÉ. } Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale ; les dents serrées ; l'anus plus près de la caudale que de la tête ; le dos violet ; deux bandes transversales et noires , l'une sur l'œil , et l'autre sur la poitrine ; sept raies jaunes et longitudinales , de chaque côté du poisson.
38. LE SPARE BRÈME. } Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les dents de la mâchoire supérieure plus larges et plus serrées que celles de l'inférieure ; la ligne latérale large , et courbée d'abord vers le haut , ensuite vers le bas ; les écailles placées au dessus de la ligne latérale , plus petites que celles qui sont placées au dessous ; les unes et les autres rudes au toucher ; le dos gris ; les côtés d'un argenté mêlé de doré ; le ventre blanc.
39. LE SPARE GROS-ŒIL. } Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; le devant de la mâchoire supérieure , garni de plusieurs rangs de dents ; les huit dents antérieures de la mâchoire inférieure plus grandes que les autres ; les yeux gros ; des raies longitudinales rouges , placées au dessus de raies longitudinales jaunes , de chaque côté du poisson.
40. LE SPARE RAYÉ. } Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; cinq rayons à la membrane branchiale ; un grand nombre de dents ; celles de la mâchoire inférieure plus grandes que celles de la mâchoire supérieure ; trois raies longitudinales et bleues de chaque côté de l'animal ; la plus élevée de ces raies plus courte que les autres.
41. LE SPARE ANCRE. } Treize rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; plusieurs dents de la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
41. LE SPARE ANCRE.	mâchoire inférieure tournées en dehors et courbées en dedans; les yeux très rapprochés l'un de l'autre; la couleur générale jaune; des bandes transversales bleuâtres.
42. LE SPARE TROMPEUR.	Neuf rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; le museau très allongé en forme de tube; les mâchoires situées à l'extrémité de ce tube; deux dents droites, coniques et plus grandes que les autres à chaque mâchoire; deux lignes latérales; la caudale en croissant; le dos rouge; les côtés jaunâtres.
43. LE SPARE PORGY.	Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; un sillon longitudinal sur le dos; l'iris doré; des raies bleues sur la tête; toutes les nageoires rouges, excepté la dorsale.
44. LE SPARE ZANTURE.	Douze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; quinze rayons à l'anale; la caudale en croissant; un sillon sur le dos; l'iris argenté; les dents de devant coniques; un long filament à chacun des trois premiers rayons de la dorsale.
45. LE SPARE DENTÉ.	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; la partie supérieure et antérieure de la tête, dénuée d'écaillés semblables à celles du dos; quatre dents plus grandes que les autres à chaque mâchoire; les yeux rapprochés l'un de l'autre; la dorsale, les pectorales, l'anale et la caudale, garnies, en partie, de petites écaillés; la couleur générale ou blanche, ou pourpre, ou d'un jaune argenté.
46. LE SPARE FASCÉ.	Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; cinq rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; la ligne latérale

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

46. LE SPARE FASCÉ.

double ; des dents coniques, et des molaires petites et arrondies ; la dorsale, l'anale et la caudale, garnies, en partie, de petites écailles ; la couleur générale jaunâtre ; six ou sept bandes transversales brunes.

47. LE SPARE FAUCILLE.

Quatorze rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire du dos ; quatre rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; quatre dents grandes et recourbées au devant de chaque mâchoire ; plusieurs molaires petites et arrondies ; la dorsale, l'anale et la caudale, couvertes, en partie, d'écailles petites, minces, et semblables à celles du dos ; les derniers rayons de la dorsale et de l'anale plus longs que les autres ; la tête et les nageoires vertes, au moins en partie.

48. LE SPARE JAPONOIS.

Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; cinq rayons à la membrane branchiale ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; le sommet de la tête arrondi et élevé ; les yeux rapprochés l'un de l'autre ; le dos brun ; les côtés argentés ; des raies jaunes et longitudinales.

49. LE SPARE SURINAM.

Quinze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la ligne latérale interrompue ; la caudale en croissant ; la couleur générale jaune ; des bandes transversales rouges ; trois taches grandes et noires de chaque côté du poisson.

50. LE SPARE CYNODON.

Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la mâchoire supérieure garnie de quatre dents plus grandes que les autres, et semblables à des canines de mammifère ; les opercules garnis d'écailles petites, minces, et lisses comme celles du dos ; la dernière pièce de chaque opercule terminée en angle ; la caudale en

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

50. LE SPARE CYNODON.

croissant; le dos d'un vert brunâtre; la tête et les côtés jaunes; le ventre d'un jaune argenté; les pectorales, les thoracines et la caudale rouges.

51. LE SPARE TÉTRACANTHE.

Onze rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; le dos violet; la tête et les nageoires d'un violet jaunâtre; le ventre argentin.

52. LE SPARE VERTOR.

Treize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale, dont la partie antérieure est arrondie, et la postérieure triangulaire; quatorze rayons à la nageoire de l'anus; chaque mâchoire garnie de dents incisives qui se touchent; la seconde lame de chaque opercule terminée par une ou deux petites prolongations arrondies à leur bout; cinq rayons à la membrane des branchies; la couleur générale dorée et mêlée de vert et de brun; cinq bandes transversales un peu larges et noires.

55. LE SPARE MYLOSTOME.

Dix rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la dorsale, dont presque tous les rayons sont très inégaux en longueur; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale un peu en croissant; le sommet de la tête et le dos très relevés; le fond du palais pavé de dents molaires; sept rayons à la membrane des branchies; plusieurs raies longitudinales plusieurs fois interrompues, et alternativement bleues et dorées.

54. LE SPARE MYLIO.

Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; cette anale couverte de petites écailles sur près de la moitié de sa surface; cinq rayons à la membrane branchiale; tout le palais pavé de molaires arrondies; plusieurs raies longitudinales brunes et interrompues; deux bandes transversales noires, l'une sur le devant de la tête, et l'autre sur l'opercule.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

55. LE SPARE BRETON. } Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anús; la hauteur de l'animal très grande relativement à la longueur totale, dont elle égale à peu près le tiers; cinq rayons à la membrane des branchies; les plus longs rayons des pectorales atteignant jusqu'à la nageoire de l'anús; la couleur générale argentée; le dos légèrement bleuâtre; les côtés parsemés de taches, ou de petites raies longitudinales interrompues et brunes.
56. LE SPARE RAYÉ D'OR. } Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anús; une écaille allongée en forme d'aiguillon, auprès du bout extérieur de la base de chaque thoracine; deux pièces à chacun des opercules, qui sont couverts de petites écailles; la première pièce terminée par une ligne droite, et la seconde par une ou deux prolongations anguleuses; des raies longitudinales et dorées; une tache allongée, et brillante d'or et d'argent, au dessous de l'extrémité de la dorsale; toutes les nageoires rouges.
57. LE SPARE CATESBY. } Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; cette nageoire du dos composée de deux parties réunies, mais distinctes; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; la caudale noire et bordée de blanc; des raies bleues sur la tête; des raies longitudinales et jaunes de chaque côté du poisson.
58. LE SPARE SAUTEUR. } Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anús; la dorsale composée de deux parties réunies, mais distinctes; trois forts aiguillons à la partie antérieure de la caudale; le ventre jaune et rayé de gris; la caudale rouge à l'extrémité; de grandes taches d'un jaune obscur, au dessus de la ligne latérale.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

59. LE SPARE VENIMEUX.

Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; douze rayons à l'anale; la caudale en croissant; la dorsale composée de deux parties réunies, mais distinctes; les écailles minces et unies; la couleur générale brune; un grand nombre de petites taches rouges et bordées de noir.

60. LE SPARE SALIN.

Douze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; celle de la queue en croissant; les deux mâchoires également avancées; la hauteur du poisson très grande relativement à la longueur totale; une tache noire de chaque côté sur le corps. et au dessous de la ligne latérale; des raies longitudinales dorées.

61. LE SPARE JUB.

Douze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; la hauteur du poisson très grande relativement à la longueur totale; la couleur générale argentée; six raies jaunes et longitudinales de chaque côté de l'animal; le dos violet, une bande noire et bordée de jaune, s'étendant jusque sur l'œil; deux taches brunes sur la caudale.

62. LE SPARE MÉLANOTE.

Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; l'anus près de deux fois plus éloigné de la tête que de la caudale; le corps et la queue allongés; la couleur générale argentée; le dos noirâtre; les pectorales, les thoracines et l'anale grises, avec la base rougeâtre; point de taches.

65. LE SPARE NIPHON.

Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus; cinq rayons à la membrane des branchies; la caudale en croissant; la couleur générale blanche; le dos bru-

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

63. LE SPARE NIPHON.

{ nâtre ; des raies longitudinales jaunâtres ;
les nageoires grisâtres.

64. LE SPARE DEMI-LUNE.

{ Vingt rayons à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant, les deux cornes du croissant très allongées ; la hauteur de l'animal supérieure à la longueur du corps proprement dit ; les pectorales deux fois plus longues que les thoracines ; la lame postérieure des opercules terminée par une prolongation molle et anguleuse ; la couleur générale rouge ; plusieurs taches dorées et irrégulières sur la partie supérieure des côtés, et sur le dos qui est bleu ; une raie longitudinale, dorée, très large, et s'étendant directement depuis la première pièce de l'opercule jusqu'à la base de la caudale, vers laquelle elle s'élargit ; la caudale dorée ; la dorsale dorée, avec une raie longitudinale, large et rouge.

65. LE SPARE HOLOGYANÉOSE.

{ Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; dix rayons à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; les deux cornes de ce croissant très éloignées l'une de l'autre ; les pectorales falciformes ; les mâchoires également avancées ; la tête et les opercules dénués de petites écailles ; les écailles du corps et de la queue grandes, hexagones et rayonnées ; toute la surface de l'animal, bleue, sans taches.

66. LE SPARE LÉPISURE.

{ Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; de petites écailles sur les opercules ; la seconde pièce de chaque opercule terminée par un prolongement anguleux ; une grande partie de la nageoire caudale et de l'anale, recouverte de petites écailles ; deux taches rondes, ou ovales sur le dos, et de chaque côté de l'animal.

67. LE SPARE BILOBÉ.

{ Onze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; quatre rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale fourchue, et

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

67. LE SPARE BILOBÉ. } divisée en deux lobes arrondis à leur bout ; la tête et les opercules garnis d'écaillés semblables à celles du dos ; l'entre-deux des yeux relevé en bosse ; les yeux gros ; quatre ou six dents longues, pointues et crochues, placées au bout de la mâchoire supérieure, au devant d'une rangée de molaires hémisphériques ; de petites écailles sur la base de la caudale.
68. LE SPARE CARDINAL. } Vingt-un rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; cinq rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; une sorte de calotte élevée d'un rouge de cinabre, placée entre les yeux, et avancée jusqu'au dessus de la mâchoire supérieure ; la partie supérieure de l'animal d'un rouge foncé ; la partie inférieure d'un rouge clair, séparé du rouge foncé, d'une manière tranchée.
69. LE SPARE CHINOIS. } Un long filament au lobe supérieur de la nageoire de la queue ; la partie supérieure du poisson rouge, l'inférieure jaune ; les pectorales et les thoracines jaunes ; quatre raies longitudinales jaunes, placées de chaque côté du corps, et prolongées jusqu'à l'extrémité de la caudale.
70. LE SPARE BUFONITE. } Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; quinze rayons à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; une partie de cette caudale couverte de petites écailles ; cette portion figurée en croissant ; le dos élevé ; de petites écailles sur les opercules ; six dents incisives, grosses et émoussées, au devant de la mâchoire supérieure ; quatre dents incisives semblables, au devant de la mâchoire inférieure ; l'intérieur de la bouche pavé de molaires hémisphériques et très inégales en grandeur ; onze ou douze raies longitudinales de chaque côté de l'animal.
71. LE SPARE PÉRROQUET. } Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; l'occiput et le

ESPÈCE.

CARACTÈRES.

71. LE SPARE PERROQUET. } dos arqués et très élevés; la tête et les opercules dénués de petites écailles; le museau semblable au bec d'un perroquet; le palais pavé de dents molaires; onze ou douze raies longitudinales de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

72. LE SPARE ORPHE. } Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anüs; les yeux grands; le corps d'un rouge pourpré; la tête roussâtre; une tache noire auprès de la caudale.
73. LE SPARE MARRON. } Quatorze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; des dents obtuses aux mâchoires; la ligne latérale cessant avant d'aboutir à la caudale; les écailles grandes; trois petits aiguillons au dessus et au dessous de la queue; la couleur générale brune; une tache noire à la base de chaque pectorale; sept ou huit raies longitudinales.
74. LE SPARE RHOMBOÏDE. } Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les incisives larges, égales et pointues; plusieurs rangs de molaires obtuses; des raies longitudinales jaunes; une tache noire entre la dorsale et chaque pectorale.
75. LE SPARE BRIDÉ. } Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anüs; la hauteur de l'animal très grande relativement à sa longueur; la dorsale très longue; les deux dents antérieures de la mâchoire supérieure, et les quatre de la mâchoire d'en bas, plus grandes que les autres; les écail-

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

75. LE SPARE BRIDÉ. { les foiblement attachées; chaque écaille présentant auprès de son extrémité une raie blanche et coudée en équerre.
76. LE SPARE GALILÉEN. { Dix-sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anüs; cinq rayons à la membrane des branchies; sept rayons à chaque thoracine; la partie supérieure de l'animal verdâtre, et l'inférieure blanche.
77. LE SPARE CARUDSE. { Dix-sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anüs; les rayons aiguillonnés de la nageoire du dos garnis d'un filament; les plus grosses molaires placées au milieu de la mâchoire supérieure; une tache brune sur le bord supérieur de la caudale, et souvent sur la partie antérieure de la dorsale.
78. LE SPARE PAON. { Dix-huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anüs; les rayons aiguillonnés de la dorsale garnis d'un ou plusieurs filaments; la ligne latérale interrompue; les écailles dures et dentelées; la caudale arrondie; une raie longitudinale noire sur chaque opercule; une tache noire et bordée de blanc auprès de la base de chaque pectorale, et de chaque côté de l'extrémité de la queue; des taches noires et blanches distribuées sur la caudale, la partie postérieure de la dorsale, et la partie postérieure de la nageoire de l'anüs.
79. LE SPARE RAYONNÉ. { Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la ligne latérale composée de petites écailles divisées chacune en trois rameaux, partagés chacun en deux; le dos vert; des stries ou rayons bleus, jaunes, et verts sur la tête; deux taches, l'une pourpre et l'autre jaune, sur chaque opercule.

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

80. LE SPARE PLOMBÉ.

Dix-huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anüs; la caudale arrondie; des molaires arrondies; les rayons aiguillonnés de la dorsale filamenteux; la ligne latérale courbe, et ensuite droite; la couleur générale d'un brun livide; le dessous de la tête et le bord des nageoires d'un bleu foncé.

81. LE SPARE CLAVIÈRE.

Les dents de la mâchoire supérieure larges et serrées; la caudale arrondie; la couleur générale variée de pourpre, de vert, de bleu et de noir; deux taches d'un rouge de pourpre au bas du ventre.

82. LE SPARE NOIR.

Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anüs; la caudale arrondie; une rangée de molaires arrondies à chaque mâchoire; deux dents laniaires à la mâchoire supérieure; deux autres tournées en dehors, à la mâchoire d'en bas; les yeux bordés de pores; la ligne latérale droite jusqu'à la fin de la dorsale, courbée ensuite vers le bas, et enfin droite jusqu'à la caudale; les nageoires, excepté les pectorales, entièrement noires.

85. LE SPARE CHLOROPTÈRE.

Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; chaque mâchoire garnie de deux dents allongées, saillantes et placées sur le devant, et de deux rangées de molaires arrondies et inégales en grandeur; de petites écailles sur une partie de la caudale; la couleur générale verdâtre; toutes les nageoires vertes.

84. LE SPARE ZONÉPHORE.

Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anüs; la caudale arrondie; un rang de molaires arrondies à chaque mâchoire; les lèvres très grosses; les écailles grandes et lisses; de petites écailles sur la première pièce de chaque opercule;

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

84. LE SPARE ZONÉPHORE. { la couleur générale olivâtre; cinq ou six bandes transversales brunes.
85. LE SPARE POINTILLÉ. { Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la pièce postérieure de l'opercule terminée par une prolongation échancrée; la couleur générale blanchâtre; presque toute la surface de l'animal parsemée de petites taches ou points bleuâtres; du rouge sur le dos.
86. LE SPARE SANGUINOLENT. { Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; l'opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité; la ligne latérale droite; presque toute la surface de l'animal rouge, et parsemée de petites taches d'un rouge foncé.
87. LE SPARE ACARA. { Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la partie supérieure de l'animal brune, l'inférieure argentée; deux taches brunes de chaque côté, l'une au dessus de la pectorale, et l'autre auprès de la caudale.
88. LE SPARE NHOQUUNDA. { Point de rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; la ligne latérale droite; les écailles petites et dures; la couleur générale argentée; les nageoires dorées; une double rangée de taches ovales et noires, le long de la ligne latérale.
89. LE SPARE ATLANTIQUE. { Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les écailles grandes; l'opercule terminé par une prolongation molle; la couleur

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

89. LE SPARE ATLANTIQUE. { générale blanchâtre ; presque toute la surface de l'animal parsemée de petites taches rouges.
90. LE SPARE CHRYSOMÉLANE. { Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anüs ; la partie antérieure de la dorsale arrondie ; trois pièces à chaque opercule , la seconde dépassant la troisième par une prolongation arrondie à son extrémité ; la couleur générale dorée ; neuf bandes transversales presque noires.
91. LE SPARE HÉMISPÈRE. { Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à l'anale ; la tête arrondie en demi-sphère , et dénuée de petites écailles , ainsi que les opercules ; les dents antérieures de la mâchoire supérieure plus longues que les autres ; la ligule latérale double de chaque côté ; la caudale arrondie ; une bande transversale et courbe , à l'extrémité de cette dernière nageoire ; une tache noire à la base de chaque pectorale , et à la partie antérieure de la dorsale.
92. LE SPARE PANTHÉLIN. { Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la nuque relevée et arrondie ; de petites écailles sur la tête et les opercules ; ces opercules arrondis dans leur contour ; la mâchoire inférieure garnie de quatre dents plus grandes que les autres , et semblables à des lanières de mammifère ; cette même mâchoire relevée contre la supérieure , lorsque la bouche est fermée ; de très petites taches arrondies , noires et inégales , répandues sur la tête , les opercules et le ventre.
93. LE SPARE BRACHION. { Vingt rayons à la nageoire dorsale ; quatorze rayons à l'anale ; la caudale arrondie ; chaque pectorale attachée à une prolongation charnue ; dix incisives larges et plates sur le devant de la mâchoire supérieure ; huit incisives presque semblables

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
93. LE SPARE BRACHION.	sur le devant de la mâchoire d'en bas ; la tête et les opercules dénués de petites écailles.
94. LE SPARE MÉACÓ.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; les deux dents de devant de chaque mâchoire plus grandes que les autres ; les écailles grandes, ovales et striées ; la couleur générale brune ; six bandes transversales blanches ; une tache grande et brune au milieu de la queue, ou de la caudale.
95. LE SPARE DESFONTAINES.	Vingt-trois rayons à la nageoire du dos ; onze rayons à celle de l'anus ; une tache noire sur la partie supérieure du bord postérieur de l'opercule.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue divisée en trois lobes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
96. LE SPARE ABILDGAÅRD.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; les rayons aiguillonnés de la dorsale garnis d'un ou plusieurs filaments ; douze rayons à la nageoire de l'anus ; un rang de dents fortes à chaque mâchoire ; les lèvres grosses ; des pores auprès des yeux ; la ligne latérale rameuse et interrompue ; les écailles grandes, minces et hexagones ; le dos violet ; la tête, les côtés et les nageoires variés de violet et de jaune.
97. LE SPARE QUEUE-VERTE.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; les rayons aiguillonnés de la dorsale filamenteux ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; chaque mâchoire garnie de deux lanières recourbées, et d'un rang de molaires courtes et séparées les unes des autres ; l'opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité ; la ligne

ESPÈCES.

CARACTÈRES.

97. LE SPARE QUEUE-VERTE.

latérale interrompue : le corps et la queue comprimés ; les écailles larges et minces ; les premiers et les derniers rayons de la caudale très allongés ; cette caudale d'un vert foncé , ainsi que l'anale et les thoraciques ; la couleur générale verte.

98. LE SPARE ROUGEOR.

Neuf rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire du dos ; un ou deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure , et garnie de douze incisives fortes et rapprochées ; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos ; la couleur de presque toute la surface de l'animal d'un rouge plus ou moins foncé ; chaque écaille grande , arrondie , bordée d'or , et marquée , dans son centre , d'une petite tache d'un rouge brunâtre.



LE SPARE DORADE¹.

Sparus aurata, LINN., GMEL., LACEP. — *Chrysophris aurata*, CUV.

PLUSIEURS poissons présentent un vêtement plus magnifique que la dorade, aucun n'a reçu de parure

1. *Daurade*, dans plusieurs contrées de France.

Aourade, *ibid.*

Aurado, *ibid.*

Sauquesme (lorsque l'animal est encore très jeune, et qu'il n'a pas deux décimètres de long), dans plusieurs départements méridionaux de France.

Méjane (lorsque l'animal est moins jeune, mais qu'il n'a pas encore quatre décimètres de longueur), *ibid.*

Subre daurade (lorsque l'animal est très grand), *ibid.*

Saucanelle (lorsque l'animal est encore très jeune, et qu'il n'a pas deux décimètres de long) sur quelques côtes françaises de la Méditerranée.

Poumerengue, ou *paumergrav* (lorsque l'animal est moins jeune, mais qu'il n'a pas encore quatre décimètres de longueur), *ibid.*

Orata, à Rome et à Gènes.

Ora, à Venise.

Canina, en Sardaigne.

Aurada, à Malte.

Orada, à Alger.

Sippuris, par les Grecs modernes.

plus élégante. Elle ne réfléchit pas l'éclat éblouissant de l'or et de la pourpre ; mais elle brille de la douce

Vergulde, en Hollande.

Goud brassem, *ibid.*

Gilt head, en Angleterre.

Gilt poll, *ibid.*

Gold brassem, en Allemagne.

Mus. Ad. Frid. 2, p. 72.

Spare dorade. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 266.

« Sparus dorso acutissimo, linea arcuata aurea inter oculos. »

Artedi, gen. 25, syn. 63.

O xrusophus. Arist., lib. 1, cap. 5; lib. 2, cap. 17; lib. 4, cap. 10; lib. 5, cap. 10; lib. 6, cap. 17; et lib. 8, cap. 2, 13, 15 et 19.

Xrusophus. Ælian., lib. 13, cap. 28; lib. 11, cap. 33; et lib. 16, cap. 12.

Id. Athen., lib. 7 et lib. 8.

Oppian., lib. 1, p. 7, et lib. 3, fol. 135, b.

Chrysophrys. Varron, Rust. lib. 3, cap. 3.

Aurata. Columell., lib. 8, cap. 16.

Id. Martial., Epigr. lib. 13, 90.

Id. Plin., lib. 9, cap. 16.

Id. Cuba, lib. 3, cap. 4, fol. 71, b.

Id. P. Jov. cap. 11, p. 68.

Id. Wotton, lib. 8, cap. 174, fol. 156.

Daurade, Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 2.

Aurata. Salvian., fol. 174, b. 175.

Id. Gesner, p. 110, 128; et (germ.) fol. 23, c.

Id. Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 8, tab. 19, fig. 2.

Id. Charl., p. 140.

Id. Willughby, p. 307.

Id. Rai, p. 131.

Aurata vulgaris. Aldrov., lib. 2, cap. 15, p. 171.

Sparus aurata. Gronov. Mus. 1, n. 90.

Id. Hasselquist, It. 337.

La dorade. Duhamel, Traité des pêches, part. 2, sect. 4, chap. 2, art. 1, pl. 11, fig. 1.

Dorade. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

clarté de l'argent et de l'azur. Le bleu céleste de son dos se fond avec d'autant plus de grâce dans les reflets argentins qui se jouent sur presque toute sa surface , que ces deux belles nuances sont relevées par le noir de la nageoire du dos , par celui de la nageoire de la queue , par les teintes foncées ou grises des autres nageoires , et par des raies longitudinales brunes qui s'étendent comme autant d'ornements de bon goût sur le corps argenté du poisson. Un croissant d'or forme une sorte de sourcil remarquable au dessus de chaque œil ; une tache d'un noir luisant contraste , sur la queue et sur l'opercule , avec l'argent des écailles ; et une troisième tache d'un beau rouge , se montrant de chaque côté au dessus de la pectorale , et mêlant le ton et la vivacité du rubis à l'heureux mélange du bleu et du blanc éclatant , termine la réunion des couleurs les plus simples , et en même temps les mieux ménagées , les plus riches , et cependant les plus agréables. Les Grecs , qui ont admiré avec complaisance ce charmant assortiment , et qui cherchoient dans la nature la règle de leur goût , le type de leurs arts , et même l'origine de leurs modes , l'ont choisi sans doute plus d'une fois pour le modèle des nuances destinées à parer la jeune épouse , au moment où s'allumoit pour elle le flambeau de l'hyménée. Ils avoient du moins consacré la dorade à Vénus. Elle étoit pour eux l'emblème de la beauté féconde : elle étoit donc celle de la nature ; elle étoit le symbole de cette puissance admirable et vivifiante , qui crée et qui coordonne , qui anime et qui embellit , qui enflamme et qui enchante , et qu'un des plus célèbres poètes de l'antique Rome ,

pénétré de l'esprit mythologique qu'il cherchoit cependant à détruire , et lui rendant hommage même en le combattant, invoquoit sous le nom de la déesse des grâces et de la reproduction , dans un des plus beaux poèmes que les anciens nous aient transmis. Mais cette idée tenoit , sans doute , à une idée plus élevée encore. Cette sorte d'hiéroglyphe de la beauté céleste n'avoit pas été empruntée sans intention du sein des eaux. Ce n'étoit pas seulement la nature créatrice et réparatrice qui devoit indiquer cette consécration de la dorade. Les idées religieuses des Grecs n'étoient qu'une traduction poétique des dogmes sacrés des premiers Égyptiens. L'origine des mystères de Thèbes , liée avec la doctrine sacerdotale de l'Asie , remonte , comme cette doctrine , aux derniers grands bouleversements que le globe a éprouvés. Ils ne sont que le récit allégorique des phénomènes qui ont distingué les différents âges de la terre et des cieux. Cette histoire des dieux de l'Orient et du Midi est tracée sur un voile sacré , derrière lequel la vérité a gravé les fastes de la nature. Et cet emblème , qui n'étoit pour les Grecs que le signe de la beauté productive , doit avoir été , pour les anciens habitants de l'Inde , de la Perse et de l'Égypte , le symbole de la terre sortant du milieu des flots , et recevant sur sa surface vivifiée par les rayons du dieu de la lumière , tous les germes de la fécondité , et tous les traits de la beauté parfaite. Cette époque où la mer a cessé de couvrir nos îles et nos continents , pouvoit d'autant plus être rappelée à l'imagination , dans une langue mythologique , par l'habitant de l'Océan dont nous tâchons de dessi-

ner l'image, que des dépouilles très reconnoissables d'un grand nombre d'individus de l'espèce de la dorade gisent à différentes profondeurs au milieu des couches du globe, où les courants et les autres différentes agitations des ondes les ont accumulées avant que les eaux ne se retirassent de dessus ces couches maintenant plus exhaussées que les rivages marins, et où elles se trouvent, pour ainsi dire, déposées comme autant de médailles propres à constater l'important événement de la dernière formation des continents et des îles. Cette espèce étoit donc contemporaine de l'apparition des montagnes et des plateaux élevés au dessus de la surface de l'Océan; elle existoit même long-temps avant, puisque des débris de plusieurs des individus qu'elle renfermoit font partie des couches de ces plateaux et de ces montagnes. Il faut donc la compter parmi celles qui habitoient l'antique Océan, lorsqu'au moins une grande portion de l'Europe, et même de l'Afrique et de l'Asie, n'étoit que le fond de cette mer dont les marées, les courants et les tempêtes élaboroient les grandes inégalités de la surface actuelle du globe. Elle appartient donc à des périodes de temps bien plus reculées que les terribles catastrophes qui ont successivement agité et bouleversé les continents, depuis que les eaux de la mer se sont éloignées de leurs sommets; elle est donc bien plus âgée que l'espèce humaine; et ce qui est bien plus remarquable, elle a traversé et les orages de destruction qui ont laissé sur le globe de si funestes empreintes, et les siècles de réparation et de reproduction qui ont rempli les intervalles de ces convulsions horribles, sans éprou-

ver aucune grande altération, sans perdre les principaux traits qui la distinguent : les fragments de dorade que l'on rencontre dans l'intérieur des montagnes, sont entièrement semblables à ceux que l'on voit dans les alluvions plus récentes¹, et même aux parties analogues des individus qui vivent dans ce moment auprès de nos rivages. Des milliers d'années n'ont pu agir que superficiellement sur l'espèce que nous examinons; elle jouit, pour ainsi dire, d'une jeunesse éternelle; et pendant que le temps moissonne par myriades les individus qu'elle a compris ou qu'elle renferme, pendant qu'ils tombent dans la mort comme les feuilles sèches sur la surface de la terre vers la fin de l'automne, elle reste à l'abri de la destruction, et brave la puissance des siècles, comme un témoin de cette merveilleuse force de la nature, qui partout mêle l'image consolante de la durée aux dégradations du dépérissement, et élève les signes brillants de l'immortalité sur les bords du néant.

Cette antiquité de l'espèce de la dorade doit, au reste, d'autant moins étonner, qu'on auroit dû la deviner par une observation un peu attentive de ses habitudes actuelles. Elle vit dans tous les climats. Toutes les eaux lui conviennent : les flots des rivières, les ondes de la mer, les lacs, les viviers, l'eau douce, l'eau salée, l'eau trouble et épaisse, l'eau claire et

1. Il n'est presque aucun ouvrage de géologie ou d'oryctologie, qui ne renferme quelque preuve de cette assertion. On peut consulter particulièrement, à ce sujet, le grand ouvrage que publie sur la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, mon savant collègue M. Faujas Saint-Fond.

légère, entretiennent son existence et conservent ses propriétés, sans les modifier, au moins profondément. La diversité de température paroît n'altérer non plus ni ses qualités, ni ses formes : elle supporte le froid du voisinage des glaces flottantes, des rivages neigeux et congelés, et de la croûte endurcie de la mer du Nord; elle n'y succombe pas du moins, lorsqu'il n'est pas excessif. Elle résiste à la chaleur des mers des tropiques; et nous verrons en parcourant l'histoire des animaux de sa famille, qui peut-être sont des races plus ou moins anciennes, lesquelles lui doivent leur origine, que le spare auquel nous avons donné le nom de notre savant ami Desfontaines, se plaît au milieu des eaux thermales de la Barbarie. Cette analogie avec les eaux thermales ne pourroit-elle pas être considérée d'ailleurs comme un reste de cette convenance de l'organisation, des besoins et des habitudes, avec des fluides plus échauffés que l'eau des fleuves ou des mers de nos jours, qui a dû exister dans les espèces contemporaines des siècles où nos continents étoient encore cachés sous les eaux, au moins si nous devons penser avec les Leibnitz, les Buffon et les La Place, que la température générale de notre planète, et par conséquent celle des mers de notre globe, étoit beaucoup plus élevée avant le commencement de l'ère et l'existence de nos continents, que dans les siècles qui viennent de s'écouler?

Quoi qu'il en soit de cette dernière conjecture, faisons remarquer que parmi ces dépouilles de dorade, qui attestent en même temps et plusieurs des révolutions qui ont changé la face de la terre, et l'ancienneté de l'espèce dont nous écrivons l'histoire, les

fragments les plus nombreux et les mieux conservés appartiennent à ces portions des animaux, dont la conformation toujours la même prouve le mieux la durée des principaux caractères de l'espèce, parce que de la constance de leur manière d'être on doit conclure la permanence de la manière de vivre de l'animal, et de ses autres principales habitudes, toujours liées avec les formes extérieures et les organes intérieurs les plus importants. Ces restes d'anciennes dorades qui habitoient l'Océan il y a des milliers d'années, sont des portions de mâchoires, ou des mâchoires entières garnies de leurs dents incisives et de leurs rangées nombreuses de dents molaires. Pour comparer avec soin ces antiques dépouilles avec les dents des dorades actuellement vivantes, il ne faut pas perdre de vue qu'indépendamment de six incisives arrondies et séparées les unes des autres, que l'on trouve sur le devant de chaque mâchoire de ces spares, la mâchoire supérieure est armée ordinairement de trois rangs de molaires. Le premier de ces rangs contient dix mâchelières de chaque côté. Le second et le troisième n'en comprennent pas un aussi grand nombre; mais celles de la troisième rangée, et particulièrement les plus éloignées du bout du museau, sont plus grandes et plus fortes que les autres. On remarque le plus souvent, dans la mâchoire inférieure, les linéaments d'un quatrième rang de molaires, ou une quatrième rangée intérieure très bien conformée; et en général, la quantité de rangées et de molaires paroît augmenter avec la grandeur et par conséquent avec l'âge du poisson. La configuration de ces mâchelières varie aussi vraisem-

blement avec les dimensions de l'animal ; mais le fond de cette configuration reste , et ces dents destinées à broyer ont le plus fréquemment une forme ovale ou demi-sphérique , plus ou moins régulière , convexe et aplatie , et même quelquefois un peu concave , peut-être suivant le nombre et la résistance des corps durs que le spare a été contraint d'écraser , et qui , par leur réaction , ont usé ces instruments de nutrition ou de défense journalières.

Ce sont ces molaires fossiles , ou arrachées à une dorade morte depuis peu de temps , mais particulièrement les fossiles les plus grandes et les plus régulières , que l'on a nommées *Crapaudines* ou *Bufonites* , de même que les mâchelières de l'*Anarhique Loup* , et celles de quelques autres poissons , parce qu'on les a crues , comme ces dernières , des pierres produites dans la tête d'un crapaud. On les a recherchées , achetées assez cher , enchâssées dans des métaux précieux , et conservées avec soin , soit comme de petits objets d'un luxe particulier , soit comme douées de qualité médicales utiles. On a surtout attaché un assez grand prix , au moins à certaines époques , aux molaires de dorade que l'on trouve dans l'intérieur des couches de la terre , et qui , plus ou moins altérées dans leur couleur par leur séjour dans ces couches , offrent différentes nuances de gris , de brun , de roux , de rouge brunâtre. On a estimé encore davantage ces mâchelières dont on ignoroit la véritable nature , lorsque leurs teintes , distribuées par zones , ont montré dans leur centre une tache presque ronde et noirâtre. On a comparé cette tache foncée à une prunelle ; on a vu dans ces molaires ainsi colorées

une grande ressemblance avec un œil ; on leur a donné le nom d'*Œil de Serpent* ; on les a supposées des yeux de serpent pétrifiés ; on leur a dès lors attribué des vertus plus puissantes ; on les a vendues plus cher ; et , en conséquence , on les a contrefaites dans quelques endroits voisins des parages fréquentés par les dorades , et particulièrement dans l'île de Malte , en faisant avec de l'acide nitreux une marque noire au centre des molaires de spare dorade non fossiles , et prises sur un individu récemment expiré.

Les mâchoires qui sont garnies de ces dents molaires ou incisives dont nous venons de parler , n'avancent pas l'une plus que l'autre. Chaque lèvre est charnue ; l'ouverture de la bouche un peu étroite ; la tête comprimée , très relevée à l'endroit des yeux , et dénuée de petites écailles sur le devant ; la langue épaisse , courte et lisse ; l'espace compris entre les deux orifices de chaque narine , marqué par un sillon ; l'opercule revêtu d'écailles semblables à celles du dos , et arrondi dans son contour ; le corps élevé ; le dos caréné ; le ventre convexe ; l'anus plus voisin de la caudale que de la tête ; et l'ensemble du corps et de la queue , couvert d'écailles tendres et lisses , qui s'étendent sur une portion de la dorsale et de la nageoire de l'anus.

Telles sont les formes principales de la dorade. Sa grandeur est ordinairement considérable. Si elle ne pèse communément que cinq ou six kilogrammes dans certains parages , elle en pèse jusqu'à dix dans d'autres , particulièrement auprès des rivages de la Sardaigne ; et le voyageur suédois Hasselquist en a vu dans l'Archipel , et notamment auprès de Smyrne ,

qui avoient plus de douze décimètres de longueur. Ce spare, suivant son âge et sa grandeur, reçoit des pêcheurs de quelques côtes maritimes, des noms différents que l'on trouvera dans la synonymie placée au commencement de cet article, et qui seuls prouveroient combien on s'est occupé de ce poisson, et combien on a cherché à reconnoître et à distinguer ses diverses manières d'être.

L'estomac de la dorade est long; le pylore garni de trois appendices ou cœcums; le canal intestinal proprement dit, trois fois sinueux; le péritoine noir; et la vessie natatoire placée au dessous du dos.

Indépendamment du secours que ce spare tire de cette vessie pour nager avec facilité, il reçoit de la force de ses muscles, et de la vitesse avec laquelle il agite ses nageoires, une grande légèreté dans ses mouvements, et une grande rapidité dans ses évolutions : aussi peut-il, dans un grand nombre de circonstances, satisfaire la voracité qui le distingue; il le peut d'autant plus, que la proie qu'il préfère ne lui échappe ni par la fuite, ni par la nature de l'abri dans lequel elle se renferme. La dorade aime à se nourrir de crustacées et d'animaux à coquille, dont les uns sont constamment attachés à la rive ou au banc de sable sur lequel ils sont nés, et dont les autres ne se meuvent qu'avec une lenteur assez grande. D'ailleurs, ni le têt des crustacées, ni même l'enveloppe dure et calcaire des animaux à coquille, ne peuvent les garantir de la dent de la dorade : ses mâchoires sont si fortes, qu'elles plient les crochets des haims lorsque le fer en est doux, et les cassent s'ils ont été fabriqués avec du fer aigre; elle écrase avec

ses molaires les coquilles les plus épaisses; elle les brise assez bruyamment pour que les pêcheurs reconnoissent sa présence aux petits éclats de ces enveloppes concassées avec violence; et afin qu'elle ne manque d'aucun moyen d'apaiser sa faim, on prétend qu'elle est assez industrieuse pour découvrir, en agitant vivement sa queue, les coquillages enfouis dans le sable ou dans la vase.

Ce goût pour les crustacées et les animaux à coquille détermine la dorade à fréquenter souvent les rivages comme les lieux où les coquillages et les crabes abondent le plus. Cependant il paroît que, sous plusieurs climats, l'habitation de ce poisson varie avec les saisons: il craint le très grand froid; et lorsque l'hiver est très rigoureux, il se retire dans les eaux profondes, où il peut assez s'éloigner de la surface, au moins de temps en temps, pour échapper à l'influence des gelées très fortes.

Les dorades ne sont pas les seuls poissons qui passent la saison du froid dans les profondeurs de la mer, qu'ils ne paroissent quitter, pour venir à la surface de l'eau, que lorsque la chaleur du printemps a commencé de se faire sentir, et qui, bien loin d'y être engourdis, y poursuivent leur proie, s'y agitent en différents sens, y conservent presque toutes leurs habitudes ordinaires, quoique séparés, par des couches d'eau très épaisses, de l'air de l'atmosphère, et même de la lumière, qui ne peut du moins parvenir jusqu'à leurs yeux qu'extrêmement affoiblie. Si ce grand phénomène étoit entièrement constaté, il donneroit l'explication des observations particulières, en apparence, contraires à ce fait très remarquable, et

qui ont été publiées par des physiciens très estimables. Il montreroit peut-être que si quelques espèces de poissons, soumises à des circonstances extraordinaires, et placées, par exemple, dans de très petits volumes d'eau, paroissent forcées, pour conserver leur vie, de venir de temps en temps à la surface du fluide dans lequel elles se trouvent plongées, elles y sont quelquefois moins contraintes par le besoin de respirer l'air de l'atmosphère, que par la nécessité d'échapper à des émanations délétères produites dans le petit espace qui les renferme et les retient captives.

On a écrit que la dorade craignoit le chaud, aussi bien que le très grand froid. Cette assertion ne nous paroît fondée en aucune manière, à moins qu'on n'ait voulu parler d'une chaleur très élevée, et, par exemple, supérieure à celle qui paroît très bien convenir au *Sparé Desfontaines*. Si en général une température chaude étoit contraire à la dorade, on ne trouveroit pas ce poisson dans les mers très voisines de la ligne ou des tropiques. En effet, quoique la dorade habite dans la mer du Nord, et dans toute la partie de la mer Atlantique qui sépare l'Amérique de l'Europe, on la pêche aussi dans la Méditerranée, non seulement auprès des côtes de France, mais encore auprès de celles de la Campagne de Rome, de Naples, de la Sardaigne, de la Sicile, de Malte, de la Syrie, de la Barbarie. Elle est abondante au cap de Bonne-Espérance, dans les mers du Japon, dans celles des grandes Indes; et lorsque dans quelques unes de ces dernières contrées, comme, par exemple, auprès des rochers que l'on voit sur une grande étendue des

bords de la Méditerranée, la dorade passe une partie assez considérable du jour dans les creux et les divers asiles que ces rochers peuvent lui présenter, ce n'est pas, au moins le plus souvent, pour éviter une chaleur trop importune produite par la présence du soleil sur l'horizon, mais pour se livrer avec plus de calme au sommeil, auquel elle aime à s'abandonner pendant que le jour luit encore, et qui, suivant Rondelet, est quelquefois si profond quand la nuit, préférée presque toujours par la dorade pour la recherche de sa proie, n'a pas commencé de régner, qu'on peut alors prendre facilement ce poisson en le harponnant, ou en le perçant avec une fourche attachée à une longue perche.

Dans le temps du frai, et par conséquent dans le printemps, les dorades s'approchent non seulement des rivages, mais encore des embouchures des rivières, dont l'eau douce paroît alors leur être au moins très agréable. Elles s'engagent souvent à cette époque, ainsi que vers d'autres mois, dans les étangs ou petits lacs salés qui communiquent avec la mer : elles s'y nourrissent des coquillages qui y abondent ; elles y grandissent au point qu'un seul été suffit pour que leur poids y devienne trois fois plus considérable qu'auparavant ; elles y parviennent à des dimensions telles, qu'elles pèsent neuf ou dix kilogrammes ; et en y engraisant elles acquièrent des qualités qui les ont toujours fait rechercher beaucoup plus que celles qui vivent dans la mer proprement dite. On a préféré surtout, dans les départements méridionaux de la France, celles qui avoient vécu dans les étangs d'Hyères, de Martigues et de Latte, près du cap de Cette.

Les anciens Romains les plus difficiles dans le choix des objets du luxe des tables, estimoient aussi les dorades des étangs beaucoup plus que celles de la Méditerranée : voilà pourquoi ils en faisoient transporter dans les lacs intérieurs qu'ils possédoient, et particulièrement dans le fameux lac Lucrin. Columelle même, dans ses ouvrages sur l'économie rurale, conseilloit de peupler les viviers de ces spares ; ce qui prouve qu'il n'ignoroit pas la facilité avec laquelle on peut accoutumer les poissons marins à vivre dans l'eau douce, et les y faire multiplier. Cette convenance des eaux des lacs non salés, des rivières et des fleuves, avec l'organisation des spares dorades, et la supériorité de goût que leur chair contracte au milieu de ces rivières, de ces lacs et des viviers, n'ont pas échappé à Duhamel ; et nous partageons bien vivement le désir que Bloch a exprimé en conséquence, de voir l'industrie de ceux qui aiment les entreprises utiles, se porter vers l'acclimatation ou plutôt le transport et la multiplication des dorades au milieu de ces eaux douces qui perfectionnent leurs qualités.

Au reste, lorsqu'on veut jouir de ce goût agréable de la chair des dorades, il ne suffit pas de préférer celles de certaines mers, et particulièrement de la Méditerranée, à celles de l'Océan, comme Rondelet et d'autres écrivains l'ont recommandé, de rechercher plutôt celles des étangs salés que celles qui n'ont pas quitté la Méditerranée, et d'estimer, avant toutes les autres, les dorades qui vivent dans l'eau douce : il faut encore avoir l'attention de rejeter ceux de ces spares qui ont été pêchés dans les eaux trop bourbeuses et sales, les dorades trop grandes, et par con-

séquent trop vieilles et trop dures ; et enfin d'attendre, pour s'en nourrir, l'automne, qui est la saison où les propriétés de ces poissons ne sont altérées par aucune circonstance. C'est pour n'avoir pas usé de cette précaution, que l'on a souvent trouvé des dorades difficiles à digérer, ainsi que Celse l'a écrit ; et c'est au contraire parce que les anciens Romains ne la négligeoient pas, qu'ils avoient des dorades d'un goût exquis, et d'une chair légère et très salubre : aussi en ont-ils donné de très grands prix, et un Romain nommé Serge attachoit-il une sorte d'honneur à être surnommé *Orata*, à cause de sa passion pour ces spares.

Les qualités médicales qu'on a attribuées à ces poissons, et particulièrement la vertu purgative, et la faculté de guérir de certaines indigestions, ainsi que de préserver des mauvais effets de quelques substances vénéneuses, ont de même, pendant quelques siècles, fait rechercher ces osseux. Du temps d'Élien on les prenoit, en formant sur la grève que la haute mer devoit couvrir, une sorte d'enceinte composée de rameaux plantés dans la vase ou dans le sable. Les dorades arrivoient avec le flux ; et arrêtées par les rameaux lorsque la mer baissoit et qu'elles vouloient suivre le reflux, elles étoient retenues dans l'enceinte, où même des femmes et des enfants les saisissoient avec facilité. Rondelet dit qu'on employoit, à l'époque où il écrivoit, un moyen à peu près semblable pour se procurer des dorades dans l'étang de Latte, sur les bords duquel on se servoit aussi de filets pour les pêcher ; et il y a peu d'années qu'on usoit dans différentes mers, pour la

pêche des dorades, du *bregin*¹, du *verveux*², du *tre-mail*³, et des haims garnis de chair de scombres et de crustacées, ou d'animaux à coquille.

Lorsqu'on prend une très grande quantité de dorades, on en fait saler, pour pouvoir en envoyer au loin; et lorsqu'on a voulu les manger fraîches, on les a préparées d'un très grand nombre de manières, que Rondelet a eu l'attention de décrire avec beaucoup d'exactitude.

Mais comme l'histoire de la nature n'est pas celle de l'art de la cuisine, passons aux différences qui distinguent des dorades les autres espèces de scombres, soit que nous considérions les formes, ou que nous examinions les couleurs, ou que nous observions les habitudes de ces poissons⁴.

1. On nomme *bregin* ou *bourgin*, à Marseille, un filet qui ressemble beaucoup au *petit bouclier*, dont nous avons parlé à l'article du *Scombres thon*.

2. Voyez l'article du *Gade colin*.

3. Consultez le même article.

4. 6 rayons à la membrane branchiale du scombres dorade.

16 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.



LE SPARE SPARAILLON¹,

Sparus annularis, LINN., GMEL. — *Sparus Sparulus*,
LACEP. — *Sargus annularis*, CUV.

LE SPARE SARGUE².

Sparus Sargus, LINN., GMEL., LACEP. — *Sargus vulgaris*, CUV. —
et *Sargus raucus*, GEOFFR., CUV.

LE SPARE OBLADE³.

Sparus Oblada, LACEP. — *Sparus melanurus*, LINN., GMEL.
— *Oblada melanura*, CUV.

ET LE SPARE SMARIS⁴.

Sparus Smaris, LINN., GMEL., LACEP. — *Smaris vulgaris*, CUV.



ON trouve ces quatre poissons dans la Méditerranée.
Le sparailon a la tête petite ; les deux mâchoires

1. *Spargus*.

Sparlus.

Raspaillon, dans quelques départements méridionaux de France.

Canté, *ibid.*

Sparto, en Italie.

Carlino, *ibid.*

Carlinoto, *ibid.*

Pizi, en Dalmatie.

également avancées; celle d'en haut garnie de quatre rangs de molaires arrondies; celle d'en bas armée

Smind, en Turquie.

Spargu, à Malte.

Sparo, et *sparaglione*, en Sardaigne.

Spargoil, en Espagne.

Annular gilt-head, en Angleterre.

Schwartz-ringel, en Allemagne.

Ringel-brassem, *ibid.*

Sparbrassem, *ibid.*

Spare sparailon. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 271.

Sparailon. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 3.

« *Sparus unicolor flavescens*, macula nigra annulari ad caudam. »

Artedi, gen. 37, syn. 57.

Salvian., fol. 176 *b.* et 177.

Aldrov., lib. 2, cap. 18, p. 182.

Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 10; t. 18, n. 11.

Charlet., p. 141,

Willughby, p. 308.

Rai, p. 129.

Sparus marinus. Gesner, p. 880 et 1056; et (germ.) fol. 23, b.

Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, quatrième section, chap. 2, p. 13, pl. 1, fig. 5.

2. *Sargo*, dans plusieurs départements de France, et en Italie.

Sar, *ibid.*

Sarg, *ibid.*

Pagaro, en Dalmatie.

Base, en Angleterre.

Geissbrassem, et *brandirte-brassem*, en Allemagne.

Spare sargue. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 264.

Mus. Ad. Frid. 2, p. 75.

« *Sparus lineis transversis variis*, macula nigra insigni ad caudam. »

Artedi, gen. 37, syn. 58.

O sargos. Arist., lib. 5, cap. 9, 11; lib. 6, cap. 17; et lib. 7, cap. 2.

Ælian., lib. 1, cap. 23, p. 29; lib. 11, cap. 19; et lib. 13, cap. 2.

de deux rangées de molaires semblables ; la langue libre ; de petites écailles sur la base de la nageoire de

Oppian., lib. 1, p. 19; lib. 4, f. 147, 54, et 148, 47.

Athen., lib. 7, p. 321.

Sargus. Plin., lib. 9, cap. 17, 51, 59.

Jov., p. 74.

Sargo. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 5.

Salvian., fol. 178, b. 179 et 180.

Gesner, p. 825 et 993, et (germ.) fol. 24, b.

Aldrov., lib. 2, cap. 16, p. 176.

Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 9, t. 19.

Charlet, p. 141.

Willughby, p. 309.

Rai, p. 130.

« *Cinædus corpore ovato lato, cauda bifurca, etc.* » Gronov. Zooph.

n. 219.

3. *Nigroil*, dans quelques départements méridionaux de France.

Ochiado, dans plusieurs contrées de l'Italie.

Spare oblade. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus lineis longitudinalibus variis, macula nigra utrinque ad caudam.* » Artedi, gen. 37, syn. 58.

Melanouros. Arist. lib. 8, cap. 2.

Id. Ælian., lib. 1, cap. 41, p. 48; et lib. 12, cap. 17.

Id. Oppian., lib. 1, p. 5; et lib. 3, fol. 139, 37, 39.

Id. Athen., lib. 7, p. 313; et lib. 8.

Melanurus. Columell., lib. 8, cap. 16.

Id. Plin., lib. 32, cap. 11.

Jov., cap. 24, p. 94.

Nigroil. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 6.

Salvian., fol. 181, 182.

Gesner, p. 540, 638; et (germ.) fol. b.

Jonston, lib. 1, tit. 2, cap. 1, a. 10, t. 14, n. 15.

Charlet., p. 134.

Willughby, p. 310.

Rai, p. 131.

Aldrovand., lib. 1, cap. 13, p. 64.

4. *Maris*.

Cerres, à Naples.

l'anus et sur celle de la caudale ; le dos, les thoracines, l'anale et le bord de la caudale noirâtres ; des bandes transversales d'un noir brun ; cinq appendices auprès du pylore ; le canal intestinal long et très sinueux ; le péritoine noir. Sa longueur n'excède guère trois décimètres. Il est des parages où sa chair est trop molle pour qu'il soit recherché. Il fraie vers l'équinoxe du printemps, se tient en grandes troupes près des rivages, entre, comme la dorade, dans les lacs salés, suit la marée dans les rivières, fait quelquefois des voyages très longs, se cache pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer, en sort très maigre vers le milieu ou le commencement du printemps, s'il a éprouvé un froid assez vif pour tomber dans une sorte d'engourdissement, multiplie beaucoup, se nourrit par préférence de moules et de petits

Giroli, et *gerruli*, à Venise.

Sparus picarel. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus macula nigra in utroque latere medio, pinnis pectoralibus caudaque rubris.* » Artedi, gen. 36, syn. 62.

H smaris. Arist., lib. 8, cap. 30.

Id. Oppian., lib. 1, p. 5.

Picarel. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 14.

Smaris, et *mæna candida*. Gesner, 526 et 616; et (germ.) fol. 33, b. Aldrovand., lib. 2, cap. 40, p. 228.

Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 22, t. 20, n. 5.

Willughby, p. 319.

Rai, p. 136.

Smaris. Charl., p. 144.

Maris. *Id.*

Leucomanides. *Id.*

Gerres. Plin., lib. 32, cap. 11.

Gerres. Martial.

Picarel. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

crabes, et se laisse prendre facilement à un hameçon garni d'un morceau de crustacée. On le pêche particulièrement dans l'Adriatique, dans les eaux de la Toscane, et dans le lac de Cagliari.

Il ressemble beaucoup à la dorade et au sargue.

Ce dernier spare, indépendamment de ses larges incisives et de la double rangée de molaires arrondies que l'on voit à chaque mâchoire, a la partie de l'intérieur de la bouche, qui est située derrière les incisives d'en haut et derrière celles d'en bas, pavée de dents courtes et aplaties : aussi écrase-t-il avec facilité des corps très durs, et se nourrit-il des polypes des coraux, et des mollusques des coquilles. Sa langue néanmoins est lisse. Les écailles qui recouvrent les opercules sont plus petites que celles du dos. La partie supérieure du corps est comme carénée. Trois appendices ou cœcums sont situés auprès du pylore. La couleur générale paroît argentée. Un très grand nombre de raies longitudinales dorées, ou jaunes, ou couleur d'orange, la relèvent, ainsi que la ligne latérale, qui est composée de petits traits noirs, les bandes étroites et transversales que le tableau générique indique, et la nuance noirâtre de la nuque, du dos, des thoracines, d'une partie de la queue, et du bord de la caudale.

Le sargue ne vit pas seulement dans la Méditerranée : on le trouve aussi dans l'Océan, au moins auprès de plusieurs côtes de France, dans la mer Rouge et dans le Nil, où l'on pêche un assez grand nombre d'individus de cette espèce pour en transporter jusqu'au mont Sināi ; et il y parvient quelquefois à la longueur de six ou sept décimètres.

Aristote a eu raison de compter le sargue parmi les poissons qui se réunissent en troupes et qui fréquentent les rivages. Peut-être ce grand naturaliste n'a-t-il pas eu autant de raison de dire que ce spare frayoit deux fois par an, dans le printemps et dans l'automne.

Comme dans presque toutes les espèces de poissons, on trouve dans celle du sargue plus de femelles que de mâles.

Lorsque ce spare a passé l'été dans une sorte d'abondance, et qu'il a vécu dans des endroits rocaillieux, sa chair est tendre et délicate.

A l'égard de l'amour merveilleux qu'Élien et Opien ont attribué à ce thoracin pour les chèvres, et de la propriété qu'on a supposée dans les incisives ou les molaires de ce spare, qui, portées avec soin, préservent, dit-on, de tout mal aux dents, nous ne ferons pas à nos lecteurs le tort de les prémunir contre des assertions dont l'état actuel de la science ne permet pas de craindre la répétition.

Je crois que nous devons regarder comme une variété du sargue un poisson que le naturaliste Cetti a fait connoître dans son histoire intéressante des amphibies et des poissons de la Sardaigne, et que le professeur Gmelin a inscrit parmi les spares sous le nom spécifique de *Puntazzo*, dans la treizième édition de Linnée, et qu'il a donnée au public. Ce *puntazzo* ne nous a paru, en effet, différer du sargue, que par des traits très peu nombreux ou très peu essentiels, à moins que la forme de la caudale de l'un ne soit aussi peu semblable à la forme de la caudale de l'autre que la phrase du professeur Gmelin paroît l'indiquer; ce dont nous doutons cependant d'autant

plus que ce savant lui-même fait remarquer de très grands rapports de conformation, de grandeur et de couleur, entre le sargue et le puntazzo.

L'oblade a la mâchoire inférieure hérissée de dents petites, aiguës et nombreuses. Son dos est d'un bleu noirâtre. Plusieurs raies longitudinales brunes s'étendent sur les côtés, qui sont argentés, et sur lesquels on voit aussi quelques taches grandes, le plus souvent très irrégulières et d'une nuance obscure. Une de ces taches, placée près de la caudale, y représente une bande transversale.

Ce spare ne pèse communément que cinq hectogrammes. Mais si les individus de cette espèce sont foibles, leur instinct leur donne les petites manœuvres de la ruse : il est assez difficile de les prendre dans une nasse, au filet, et surtout à l'hameçon ; on diroit que l'habitude de n'être poursuivi par les pêcheurs que pendant le beau temps, leur a donné celle de se tenir tranquilles et cachés dans le sable ou dans le limon lorsque le ciel est serein et que la mer est calme. Mais si les ondes sont bouleversées par les vents déchainés, ils parcourent en grandes troupes de très grands espaces marins ; ils vont au loin chercher l'aliment qu'ils préfèrent, sans être retenus par les flots agités qu'ils sont obligés de traverser, et s'approchent sans crainte des rochers des rivages, si ces rives battues par la mer courroucée leur présentent une nourriture qui leur convienne. Des pêcheurs industrieux ont souvent choisi ces temps de tempête pour jeter dans l'eau de petites masses de pain et de fromage pétris ensemble, que les oblades avaloient sans danger, dont ces spares pouvoient revoir l'image

sans méfiance, et auprès desquelles on plongeoit bientôt des hameçons garnis d'une composition semblable, dont les précautions ordinaires de ces thoracins ne les éloignoient plus. Duhamel nous apprend que les habitants de la côte voisine d'Alicante en Espagne attirent ces animaux avec de petites boules de soufre; et nous trouvons dans Pline, qu'auprès d'Herculanum et de Stabia les oblades s'approchoient assez de la rive pour prendre le pain qu'on leur jetoit, mais qu'elles avoient assez d'attention et d'expérience pour distinguer l'appât perfide qui tenoit à un hameçon.

Le smaris a les nageoires pectorales et thoracines terminées en pointe. Une belle tache noire relève la blancheur ou la couleur argentée de ses côtés. Du temps de Rondelet, on prenoit sur plusieurs côtes de la Méditerranée, et particulièrement sur les rivages septentrionaux de cette mer, une grande quantité de smaris. Les pêcheurs les exposoient à l'air pour les faire sécher, ou les conservoient en les imbibant de sel, ce qui donnoit à ces poissons un goût très piquant et les faisoit nommer *Picarels* dans plusieurs contrées de France, ou les laissoient tremper et fondre, pour ainsi dire, dans de l'eau salée, pour obtenir cette composition nommée *Garum*, dont les anciens étoient si avides, et qu'ils appeloient une liqueur exquise¹.

1. 6 rayons à la membrane branchiale du sparailon.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

- 6 rayons à la membrane branchiale du sargue.
16 rayons à chaque pectorale.

LE SPARE MENDOLE¹.

Sparus Mæna, LINN., GMEL. — *Sparus Mendola*,
LACEP. — *Mæna vulgaris*, CUV.

LE SPARE ARGENTÉ², *Sparus argentatus*, Linn., Gmel., Lacep. — S.
HURTA³, *S. Hurta*, Linn., Gmel., Lacep. — S. PAGEL⁴, *S. erythri-*
nus, Linn., Gmel.; *S. Pagel*, Lacep.; *Pagelus vulgaris*. — S. PAGRE⁵,
S. Pagrus, Linn., Gmel., Lacep.; *Pagrus mediterraneus*, CUV.

LA mendole, le hurta et le pagre, habitent dans
la Méditerranée; le pagel se trouve dans la Méditer-

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'oblade.

13 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du smaris.

14 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

1. *Cagarelle*, dans quelques contrées méridionales de France.

Juscle, ibid.

Gerle, ibid.

Mundoure, ibid.

Menola, en Sardaigne, dans la Ligurie et à Rome.

ranée , dans l'Océan atlantique , dans le grand Océan équinoxial , dans la mer du Japon ; et c'est cette der-

Minula, à Malte.

Maris, par les Grecs modernes.

Serota, id.

Menela, à Venise.

Slave, par les pêcheurs de l'Adriatique.

Scheisser, par les Allemands.

Schecpserling, id.

Laxir-fisch, id.

Zee-schyter, en Hollande.

Cackereel, en Angleterre.

Spare mendole. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 270.

« *Sparus varius*, macula nigricante in medio latere, etc. » Artedi, gen. 36, syn. 62.

H mainis. Arist., lib. 6, cap. 15, 17; lib. 8, cap. 30; et lib. 9, cap. 2.

Oppian., lib. 1, c. 5.

Athen., lib. 7, p. 515.

Mæna. Plin., lib. 9, cap. 26.

Mendole. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 13.

Mendole. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. Gesner, p. 519 et 612; et (germ.) fol. 33, a.

Aldrovand., lib. 2, cap. 39, p. 224.

Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 21, t. 20, n. 4.

Charlet., p. 144.

Willughby, p. 318.

Mænas Rondeletii. Rai, p. 155.

2. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 320, n. 8.

3. Mus. Ad. Frid. 2, p. 73.

Spare rubellion. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

4. *Pageur*, dans plusieurs pays du midi de la France

Pageau, ibid.

Pageu, ibid.

Pogel, en Espagne.

Pagello, en Sardaigne.

nière mer, si fertile en tempêtes, et dont les flots agités font retentir les rivages romantiques des îles

Pagella, à Malte.

Frangolino, et *fragolino*, à Rome.

Alboro, et *arboro*, à Venise.

Roth-schuppe, en Allemagne.

Roode brasen, en Hollande.

Sea rough, en Angleterre.

Bouccanègre, aux Antilles.

Spare pagel. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnatte, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 274.

Lœfl. It., 103.

« *Sparus totus rubens, iride argentea.* » Artedi, gen. 36, syn. 59.

O eruthricos et *eruthrinos*. Arist., lib. 4, cap. 11; lib. 6, cap. 13; et lib. 8, cap. 13.

Athen., lib. 7, cap. 300.

Oppian., lib. 1, fol. 108, 21.

Erythrinus. Plin., lib. 9, cap. 16, 52; et lib. 32, cap. 9, 10.

Pagel. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 16.

Gesner, p. 365, et (germ.) fol. 25, a.

Jonst., lib. 1, tit. 3, cap. 1, a. 4.

Willughby, p. 311.

Rai, p. 134.

Erythrinus, sive *rubellio*. Salvian., fol. 238, ad iconem.

Id. Aldrovaud., lib. 2, cap. 9, p. 154.

Id. Charlet., p. 140.

Fragolinus, pagrus seu *phagrus*. Jov., cap. 13, p. 71.

« *Eritrinus primus seu major, vulgo boucanègre apud Americanos.* » Plumier, dessins sur vélin de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle.

Pagel. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

5. *Phagros*, en Portugal.

Parghi, en Espagne.

Bezogo, ibid.

Pagra, en Sardaigne.

Pagru, à Malte.

Pagaro, en Ligurie.

Phagorio, dans plusieurs autres contrées d'Italie.

japonoises, qui nourrit l'argenté. Jetons un coup d'œil sur les formes et les habitudes de ces cinq sbares.

La mendole a les deux mâchoires garnies d'un grand nombre de dents petites, pointues, et placées derrière celles que nous avons comparées à des poinçons dans le tableau générique. La langue est lisse; le palais, rude; la mâchoire supérieure, aussi avancée que l'inférieure; l'opercule, garni de petites écailles, et composé de plusieurs pièces.

La couleur générale de cet osseux est blanchâtre, avec des raies longitudinales très nombreuses, étroites,

Arboretto, à Ancône.

Arbum, en Dalmatie.

Mertsan, en Turquie.

Rothe brassem, et *sock flosser*, en Allemagne.

Zack brassem, en Hollande.

Hacke, *sea brean*, et *red gilt-head*, en Angleterre.

Arroquero, au cap Breton.

Spare pagre. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 267.

« *Sparus rubescens*, eute ad radicem pinnarum dorsi et ani in sinu producta. » Artedi, gen. 36, syn. 64.

O phagros. Arist., lib. 8, cap. 13.

Id. Ælian., lib. 9, cap. 7, p. 517; et lib. 10, cap. 19.

Id. Athen., lib. 7, p. 327.

Pagrus. Plin., lib. 9, cap. 16; et lib. 32, cap. 10.

Pagre. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 15.

Phagrus, seu *pagrus*. Gesner, p. 656; et (germ.) fol. 25, b.

Aldrov., lib. 2, cap. 8, p. 151.

Willughby, p. 312.

Rai, p. 151.

Jonston, lib. 1, tit. 4, cap. 1, a. 4, t. 17, fig. 13.

Charlet., p. 139.

Pagre. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

tes et bleues, toutes les nageoires rouges, et une grande tache noire de chaque côté, à peu près au dessus de l'anus. Mais la mendole offre un exemple remarquable des changements de couleur auxquels plusieurs poissons sont sujets. Les nuances que nous venons d'indiquer ne sont communément vives et très distinctes que dans les parties de la Méditerranée les plus rapprochées de la côte d'Afrique, et vers le milieu de l'été; elles se ternissent lorsque l'animal fait quelque séjour vers des plages moins méridionales; elles s'effacent entièrement et se changent en une teinte blanche, lorsque l'hiver a remplacé l'été: et n'oublions pas de remarquer, en rappelant ce que nous avons dit de la coloration des poissons dans notre Discours sur la nature de ces animaux, que les couleurs des mendoles sont d'autant plus variées, qu'une habitation moins septentrionale et une saison moins froide les soumettent à l'influence d'une chaleur plus intense, d'une lumière plus abondante, et d'un plus long séjour du soleil sur l'horizon.

Les mendoles sont très fécondes. On les voit se rassembler en foule près des rivages sablonneux ou pierreux. Comme ces thoracins aiment à se nourrir de jeunes poissons, ils nuisent beaucoup au succès de plusieurs pêches. Leur chair est souvent maigre, coriace et insipide. Cependant, lorsque les mendolés se sont engraisées, leur goût n'est pas désagréable; et l'on dit que les femelles remplies d'œufs sont, dans certaines circonstances, assez bonnes à manger. Il est des endroits dans la mer Adriatique, et particulièrement auprès de Venise, où l'on en prend à la ligne, ou au filet, une si grande quantité, qu'on les vend

par monceaux, et qu'on en fait saler un très grand nombre. Dioscoride a prétendu que la sauce et la saumure de la mendole, prises intérieurement, ou seulement appliquées sur le ventre, avoient une vertu purgative; et de cette assertion viennent quelques dénominations bizarres rapportées dans la première note de cet article, et employées pour désigner les mendoles par les Allemands, les Hollandois et les Anglois.

Au reste, ces spares n'ont ordinairement que deux décimètres de longueur. Leur péritoine est noir, leur pylore garni de quatre cœcums, et leur vésicule natatoire attachée aux côtes.

Ajoutons que les mâles de l'espèce que nous examinons, présentent fréquemment des nuances ou reflets noirâtres, surtout sur les nageoires et les opercules, pendant que les femelles sont encore pleines, et que dès le temps d'Aristote, ils recevoient des Grecs, à cette époque, de l'altération de leurs couleurs en noirâtre ou en noir, le nom de *boucs* (*tragoi*). Nous avons vu, dans l'article du sargue, qu'Élien a parlé d'un prétendu amour de ces derniers poissons *pour les chèvres*. On pourroit trouver l'origine de cette croyance ridicule dans quelques contes absurdes substitués maladroitement par l'ignorance à une opinion peut-être fausse, mais que l'on ne pourroit pas regarder au moins comme très invraisemblable. L'espèce du sargue et celle de la mendole ont tant de rapports l'une avec l'autre, que des mâles de la première peuvent très bien, dans la saison du frai, rechercher les œufs pondus par les femelles de la seconde, et ces femelles elles-mêmes. Cette habitude

aura été observée par les anciens Grecs, qui dès lors auront parlé de l'affection des sargues pour les mendoles femelles. Ces mendoles femelles auront été désignées par eux sous le nom de *Chèvres*, comme les mendoles mâles l'étoient sous celui de *Boucs*; et dans un pays ami du merveilleux, et où l'histoire de la nature étoit perpétuellement mêlée avec les créations de la mythologie et les inventions des poètes, on a bientôt dit et répété que les sargues avoient une sorte d'amour assez violent, non pas pour des mendoles appelées *Chèvres*, mais pour les véritables chèvres que l'on conduisoit dans les gras pâturages arrosés par la mer.

Le spare argenté, que Houttuyn a fait connoître, n'est ordinairement long que de deux décimètres; et son épaisseur est à proportion plus considérable que celle de la dorade, à laquelle on l'a comparé.

Le corps et la queue du hurta sont hauts et comprimés; sa dorsale est reçue dans un sillon longitudinal, lorsque l'animal l'incline et la couche en arrière.

Le pagel a deux rangées de dents petites et pointues placées derrière les dents antérieures. La langue et le palais de ce spare sont lisses. Chaque opercule est composé de trois lames; le dos caréné, et le ventre arrondi. La grande variété de nuances rouges dont brillent ses écailles à teintes argentines, devoit le faire multiplier dans nos étangs et dans nos petits lacs d'eau douce, où il seroit très facile de le transporter et de l'acclimater, et où la vivacité de ses couleurs charmeroit les yeux, en contrastant avec le

bleu céleste ou le blanc un peu azuré d'une eau pure et tranquille. D'ailleurs il est des saisons et des parages où une nourriture convenable donne à la chair de ce spare une couleur blanche, une graisse abondante, et une saveur très délicate. Pendant l'hiver, le pagel se réfugie dans la haute mer; mais il vient, au printemps, déposer ou féconder ses œufs près des rivages, qu'il n'abandonne pas pendant l'été, parce que sa voracité le porte à se nourrir des jeunes poissons qui pullulent, pour ainsi dire, auprès des côtes pendant la belle saison, aussi bien qu'à rechercher les moules, les autres testacées et les crabes, dont il écrase facilement la croûte ou les coquilles entre ses molaires nombreuses, fortes et arrondies.

A mesure que le pagel vieillit, la beauté de sa parure diminue; l'éclat de ses couleurs s'efface; ses teintes deviennent plus blanchâtres ou plus grises; et comme, dans cet état de dépérissement intérieur et d'altération extérieure, il a une plus grande ressemblance avec plusieurs espèces de son genre, il n'est pas surprenant que des pêcheurs peu instruits aient cru, ainsi que le rapporte Rondelet, que ces pagels devenus très vieux s'étoient métamorphosés en d'autres spares, et particulièrement en *Dentés* ou *Synagres*, etc. Mais il est bien étonnant qu'un aussi grand philosophe qu'Aristote ait écrit que dans le temps du frai on ne trouvoit que des pagels pleins d'œufs, et que, par conséquent, il n'y avoit pas de mâles parmi ces spares. Quoique cette erreur d'Aristote ait été adoptée par Plin et par d'autres auteurs anciens, nous ne la réfuterons pas; mais nous ferons

remarquer qu'elle doit être fondée sur ce que, dans l'espèce du pagel, comme dans plusieurs autres espèces de poissons, le nombre des mâles est inférieur à celui des femelles, et que d'ailleurs ces mêmes femelles sont contraintes, pour réussir dans toutes les petites opérations, sans lesquelles elles ne pourroient pas toujours se débarrasser de leurs œufs, de s'approcher des rivages plutôt que les mâles, et de séjourner auprès des terres plus constamment que ces derniers.

Au reste, le pagel parvient à la longueur de quatre décimètres.

Le pagre pèse quelquefois cinq kilogrammes. Indépendamment des dents molaires indiquées dans le tableau, il a le devant de chaque mâchoire garni de dents petites, pointues, un peu recourbées, serrées l'une contre l'autre; et derrière ces sortes d'incisives, l'on voit plusieurs rangées de dents bien plus petites, plus courtes, plus serrées, et émoussées. La langue est lisse; les yeux sont gros; la nuque est large et arrondie; chaque opercule composé de deux pièces; la couleur générale d'un rouge mêlé de jaune; le ventre argenté; la teinte des nageoires rougeâtre; chaque côté du poisson rayé longitudinalement de jaune; et la base de chaque pectorale marquée d'une tache noire, ainsi que le voisinage de chaque opercule.

Le pagre remonte dans les rivières; et Élien raconte que, de son temps, l'apparition de cet osseux dans le Nil causoit une joie générale parmi la multitude, parce que l'arrivée de ce spare ne précédoit que de peu de jours le débordement du fleuve.

Ainsi que dans beaucoup d'autres circonstances, ce qui d'abord n'avoit paru qu'un signe agréable, avoit été métamorphosé ensuite en une cause utile : on étoit allé jusqu'à attribuer l'heureux événement de l'inondation fécondante à la présence du poisson ; et bien loin de le poursuivre pour s'en nourrir, on l'avoit placé parmi les animaux sacrés, et on lui rendoit les honneurs divins.

La chair du pagre est moins délicate pendant la saison où il vit dans les eaux douces des fleuves, que pendant le temps qu'il passe au milieu des flots salés de la Méditerranée ou de l'Océan. Cette différence doit venir de la plus grande difficulté qu'il éprouve pour se procurer dans les rivières l'aliment qui lui convient le mieux. Il paroît préférer, en effet, des crustacées, des animaux à coquille, et le frai des sèches ou d'autres sépies que l'on ne rencontre point dans l'eau douce¹. Quoi qu'il en soit, il abandonne

1. 6 rayons à la membrane branchiale du spare mendole.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.
- 16 rayons à chaque pectorale de l'argenté.
18 rayons à la nageoire de la queue.
- 5 rayons à la membrane branchiale du spare hurta.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du pagel.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

les rivières et les fleuves, lorsque l'hiver approche ; il se retire alors dans la haute mer, et s'y enfonce dans des profondeurs où la température de l'atmosphère n'exerce presque aucune influence. Pline pensoit que si quelque obstacle empêchoit le pagre d'user de ce moyen de se soustraire à la rigueur de l'hiver, et le laissoit exposé à l'action d'un très grand froid, ce spare perdoit bientôt la vue. En se rappelant ce que nous avons dit dans plusieurs endroits de cette histoire, et notamment dans l'article du scombrequereau, on verra aisément qu'un affoiblissement dans l'organe de la vue, et une sorte de cécité passagère, doivent être comptés parmi les principaux et les premiers effets de l'engourdissement des poissons, produit par un froid très intense ou très long.

Willughby, qui a observé le pagre sur la côte de Gênes, paroît être le premier qui ait remarqué dans cet animal cette qualité phosphorique, commune à un grand nombre de poissons vivants, surtout dans les contrées chaudes ou tempérées, et par une suite de laquelle ils resplendissent quelquefois avec tant d'éclat au milieu des ténèbres¹.

Le pylore du pagre est garni de deux cœcums longs et de deux cœcums courts ; son canal intestinal ne présente qu'une sinuosité ; et sa vessie natatoire est attachée aux côtes.

6 rayons à la membrane branchiale du pagre.

15 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

20 rayons à la caudale.

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

LE SPARE PORTE-ÉPINE¹.

Sparus spinifer, FORSK., LINN., GMEL., LACEP. —
Pagrus spinifer, CUV.

LE SPARE BOGUE², *Sparus Boops*, Linn., Gmel., Lacep.; *Boops vulgaris*, CUV. — S. CANTHÈRE³, *S. Cantharus*, Linn., Gmel., Lacep.; *Cantharus vulgaris*, CUV. — S. SAUPE⁴, *S. Salpa*, Linn., Gmel., Lacep.; *Boops Salpa*, CUV. — S. SARBE⁵, *S. Sarba*, Forsk., Linn., Gmel., Lacep.; *Chrysophris Sarba*, CUV.



LE porte-épine vit dans les endroits vaseux et profonds de la mer d'Arabie, où Forskael l'a observé. II

1. Forskael, Faun. Arab., p. 52, n. 23.

Square porte-épine. Bonnaterre planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Boope*, sur quelques côtes de la mer Adriatique.

Boga, dans la Ligurie.

Spare bogue. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus lineis utrinque quatuor aureis ac argenteis, longitudinalibus, parallelis.* » Artedi, gen. 56. syn. 61.

Baca. Arist. lib. 8, cap. 2. (Voyez l'ouvrage du savant Schneider sur la synonymie d'Artedi, 95.)

Boz. Oppian., lib. 1, p. 5.

Athen., lib. 7, p. 286.

Box. Plin., lib. 52, cap. 11, p. 89.

Boca. Jov., c. 21.

ne s'approche que très rarement des rivages. Le dessus de sa tête est bombé, dénué de petites écailles,

Bogue. Rondelet, première partie, liv. 11.

Boops. Gesner, p. 127, 147, et (germ.) fol. 53, b.

Boops Bellonii. Aldrovand., lib. 2, cap. 41, p. 231.

Bocæ species, Venetiis picta. Id. ibid.

Boops. Charlet., p. 144.

Boops seu *box*. Jonston, lib. 1, tit. 5, cap. 1, a. 23, tab. 20, n. 8.

Boops Rondeletii primus. Willughby, p. 317.

Boops primus. Rai, p. 135.

Bogue. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

3. *Cantheno*, à Gênes.

Lucerna da scoglio, dans la Ligurie.

Spare canthère. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Spare canthère. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus lineis utrinque luteis, longitudinalibus, parallelis, iride argentea*. » Artedi, gen. 36, syn. 58.

Kantharos. Aristot., lib. 8, cap. 13.

Id. Oppian., lib. 1, p. 19.

Id. Phalattios. Ælian., lib. 1, cap. 26, p. 34.

Cantharus. Plin., lib. 32, cap. 11.

Cantheno. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 4.

Gesner, p. 178, 211, et (germ.) fol. 22, b.

Aldrovand., lib. 2, cap. 20, p. 186.

Cantharus. Charlet., p. 141.

4. *Vergadelle* (lorsque le poisson est jeune), dans plusieurs départements méridionaux de France.

Sopi, ibid.

Salpa, en Italie.

Sarpa, à Gênes.

Scilpa, à Malte.

Goldstrich, en Allemagne.

Goldstromer, en Hollande.

Goldlin, en Angleterre.

Sapre saupe. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Bloch, pl. 265.

« *Sparus lineis utrinque undecim aureis parallelis longitudinalibus*. » Artedi, gen. 38, syn. 60.

et ponctué. La lèvre supérieure s'étend, à la volonté de l'animal, beaucoup plus avant que l'inférieure. Les écailles qui couvrent le corps et la queue, sont larges et striées, et le bord postérieur de la caudale est rouge.

Le bogue, qui se trouve dans la mer du Japon, habite aussi dans la Méditerranée. Les anciens Grecs l'ont bien connu; ils ont remarqué la grosseur de ses yeux, qui sont très grands relativement aux dimensions générales de ce s'pare; ils ont trouvé des rapports entre ces organes et les yeux d'un bœuf ou d'un veau, et ils ont nommé cet osseux *Boops*, qui veut dire *œil de bœuf*. Cette expression grecque, *Boops*, a été bientôt métamorphosée, par erreur, par inadvertance, ou par quelque faute de copiste, en celle de *Boz*, ou de *Boaz*. On a cru que cette dernière dénomination *Boaz* venoit de *Boao*, *je crie*; et en

H Salpe. Arist., lib. 4, cap. 8; lib. 5, cap. 9, 10; lib. 6, cap. 17; lib. 8, cap. 2, 13; et lib. 9, cap. 57.

Id. Ælian., lib. 9, cap. 7, p. 516.

Id. Oppian., lib. 1, p. 6.

Id. Athen., lib. 7, p. 320.

Salpa. Plin. lib. 9, cap. 57.

Id. Jov., cap. 14, p. 73.

Saupe. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 23.

Id. Salvian., fol. 119, a. ad iconem, et 120.

Id. Gesner, p. 832 et 979, et (germ.) fol. 34, b.

Id. Aldrovand., lib. 2, cap. 21, p. 189.

Id. Jonston, lib. 1, tit. 5, cap. 1, a. 12, tab. 2, n. 10; et tab. 19, n. 6.

Charlet., p. 141.

Willughby, p. 316.

Rai, p. 134.

Salpe. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

Fausse vergadelle. *Id.* *ibid.*

5. Forskael, Faun. Arab., p. 31, n. 22.

conséquence, des poètes se sont empressés d'écrire que le bogue faisoit entendre une sorte de cri, quoiqu'aucun véritable poisson ne puisse avoir de voix proprement dite, et que le spare dont nous parlons ne paroisse même pas jouir de la faculté de produire un bruissement semblable à celui que font naître les opercules vivement froissés de quelques trigles, d'autres osseux, et de certains cartilagineux¹.

L'ensemble du bogue est long, et un peu cylindrique. La couleur générale de son dos varie depuis l'olivâtre jusqu'au jaune brillant, selon l'aspect sous lequel on le regarde. Son ventre est argenté; ses pectorales sont rougeâtres. Plusieurs cœcums sont placés auprès du pylore. Sa chair est ordinairement succulente et facile à digérer; et la nourriture qu'il préfère consiste en algues, en très petits poissons, et en débris de corps organisés qu'il cherche dans la vase.

Le canthère, que l'on pêche dans la Méditerranée, présente dans sa partie supérieure un fond noirâtre, qui fait paroître plus agréables les raies jaunes dont nous avons parlé dans le tableau générique des spares. Il se plaît dans les ports, aux embouchures des rivières, et dans toutes les parties de la mer voisines des rivages, où les flots apportent du limon, et où les fleuves et les eaux de pluie entraînent de la vase. Sa chair est ordinairement peu recherchée, comme n'étant ni assez succulente, ni assez sèche, ni assez ferme.

Celle de la saupe est peut-être moins estimée en-

1. Voyez ce que Schneider a écrit sur le bogue, dans l'excellent ouvrage qu'il a publié au sujet de la synonymie d'Artedi, p. 95.

core, parce qu'elle est molle et difficile à digérer, et parce que, de plus, elle répand souvent une mauvaise odeur. Ce spare saupe a l'ouverture de la bouche petite; les mâchoires égales; la langue lisse; l'opercule composé de trois lames, et garni de très petites écailles; la ligne latérale presque droite; les écailles du dos et de la queue, grandes et unies; le dos noirâtre; les côtés et le ventre argentés; les nageoires grises et bordées de brunâtre; le péritoine noir; la vésicule du fiel très longue; l'estomac grand; le pylore entouré de quatre cœcums; et le canal intestinal trois ou quatre fois plus long que la tête, le corps, la queue et la caudale pris ensemble.

Au reste, les dimensions de la saupe varient suivant son séjour. On en a pêché de plus de trois décimètres de longueur, et d'un kilogramme de poids.

Ce spare fraie communément en automne. On le trouve fréquemment sur les bas-fonds, où il est attiré par les plantes marines dont il aime à se nourrir, et vraisemblablement par les mollusques, qui doivent lui donner l'odeur fétide qu'il exhale. Il mange aussi des végétaux terrestres; et on le prend facilement en garnissant un hameçon d'un morceau de citrouille ou d'autre cucurbitacée. Pendant l'hiver il se retire dans les profondeurs des baies, des golfes, ou de la haute mer¹.

1. 6 rayons à la membrane branchiale du porte-épine.
- 16 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 16 rayons à la caudale.
- 6 rayons à la membrane branchiale du bogue.
- 9 rayons à chaque nageoire pectorale.

Le spare sarbe , dont la chair est agréable au goût , et qui se plaît auprès des côtes de la mer d'Arabie , dans les endroits vaseux , et tapissés de coraux ou de plantes marines , est couvert d'écaillés larges et argentées. Ses pectorales sont blanchâtres , lancéolées et beaucoup plus longues que les thoracines. Une nuance d'un beau jaune paroît sur ces thoracines , sur l'anale , et sur la partie inférieure de la caudale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du canthère.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue

6 rayons à la membrane branchiale de la saupe.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare sarbe.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.



LE SPARE SYNAGRE¹.

Sparus Synagris, LINN., GMEL., LACEP.

LE SPARE ÉLEVÉ², *Sparus latus*, Linn., Gmel.: *S. altus*, LACEP. — S. STRIÉ³, *S. virgatus*, Linn., Gmel., LACEP.; — S. HAFFARA⁴, *S. Haffara*, Forsk., Linn., Gmel.; *Chrysophris Haffara*, CUV. — S. BERDA⁵, *S. Berda*, Forsk., Linn., Gmel., LACEP.; *Chrysophris Berda*, CUV. — S. CHILI⁶, *S. chilensis*, Linn., Gmel., LACEP.



LE synagre vit dans les eaux de l'Amérique septentrionale; le spare élevé et le strié habitent dans celles qui arrosent les rivages du Japon; le haffara et le berda sont pêchés dans la mer d'Arabie; et l'on trouve

1. *Spare synagre*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique. *Id.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique. *Salpa purpurascens variegata*. Catesby, Carol. 2, p. 17, tab. 17.
2. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 322, n. 10. *Spare large*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
3. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 325, n. 11.
4. *Spare haffare*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique. Forskael, Faun. Arab., p. 33, n. 25.
5. Forskael, Faun. Arab., p. 32, n. 24. *Spare berda*. Bonnaterre planches de l'Encyclopédie méthodique.
6. Molina, Hist. nat. Chil., p. 197. *Spare corvine*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

le spare chili dans la mer qui baigne la grande contrée de l'Amérique méridionale, dont il porte le nom.

Le synagre, qu'il ne faut pas confondre avec le spare auquel les anciens Grecs ont donné ce nom, puisqu'il paroît n'avoir été observé que dans l'Amérique septentrionale, où Catesby l'a décrit, a les yeux grands, l'iris rouge, la dorsale longue et échancrée.

Le spare élevé ne parvient guère qu'à la longueur d'un décimètre.

Le strié n'est guère plus grand.

Le haffara, dont les dimensions sont un peu plus considérables, a le dos convexe et le ventre aplati; il se plaît au milieu de la vase, et sa chair est agréable au goût.

Le berda, qui se nourrit de végétaux, a la chair aussi délicate que le haffara; et d'ailleurs il est très recherché, parce qu'ordinairement il est long de six décimètres. Ce spare est blanchâtre. Une petite bande transversale et brune est placée sur le milieu de chacune des écailles que l'on voit sur les côtés de l'animal. Une sorte de barbillon très court est situé audevant de chaque narine. Les pectorales sont transparentes, et toutes les nageoires brunes¹.

1. 14 rayons à chaque nageoire pectorale du synagre.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare élevé.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare strié.

Le chili est remarquable par sa grandeur : il présente quelquefois une longueur de deux mètres. Le naturaliste Molina a parlé de la bonté de sa chair. Ses opercules sont composés de deux pièces. Le tableau générique offre ses autres traits, ainsi que les principaux caractères distinctifs des cinq sbares dont nous avons, dans cet article, réuni les noms à celui de ce poisson du Chili.

6 rayons à chaque thoracine.

22 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du haffara.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du berda.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare chili.

17 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.



LE SPARE ÉPERONNÉ¹.

Amphacanthus....., CUV. — *Sparus spinus*, LINN.,
GMEL. — *Sparus carcaratus*, LACEP.

Le SPARE MORME², *Pagellus Mormyrus*, CUV.; *Sparus Mormyrus*, Linn.,
Gmel., LACEP. — SPARE BRUNATRE³, *Sparus fuscescens*, Houttuyn.,
Linn., Gmel., LACEP. — SPARE BIGARRÉ⁴, *Sargus Rondeletii*, CUV.;
Sparus variegatus, LACEP. — SPARE OSBECK⁵, *Mæna Osbeckii*, CUV.;
Sparus Osbeckii, LACEP. — SPARE MARSEILLAIS⁶, *Mæna Osbeckii*, CUV.;
Sparus tricupidatus, Spinola; *Sparus massiliensis*, LACEP.



L'Amérique méridionale et les grandes Indes nour-
rissent l'Éperonné. Le nom de ce spare vient de la

1. « *Sparus cauda bifida, spina dorsali recumbente.* » Mus. Ad.
Frid. 2, p. 74.

Sparus javanensis. Osbeck, It. 273.

Spare éperonné. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Marme*, dans quelques départements méridionaux de France.

Mormo, en Espagne.

Id. en Ligurie.

Mormillo, à Rome.

Mormiro, à Venise.

Spare morme. Daubenton, et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus maxilla superiore longiore, etc.* » Artedi, gen. 37, syn. 62.

conformation remarquable de ses nageoires thoraciques, dont le dernier rayon est aiguillonné aussi bien que le premier, pendant que, dans le plus grand nombre d'espèces de poissons, les thoraciques, que l'on a comparées à des pieds, n'ont que le premier ou les premiers rayons façonnés en piquants.

Le morme habite dans la Méditerranée. Sa caudale est bordée de noir à son extrémité; et il parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Son péritoine est noir; sa chair molle et peu agréable au goût. Il vit des débris des corps organisés qu'il rencontre dans le limon; il recherche aussi les petits

O mormuros. Arist., lib. 6, p. 17.

Id. Athen., lib. 7, cap. 313.

Mormulos. Oppian., lib. 1, p. 5; lib. 2, p. 58; t. 3, f. 134, 3.

Mormylus. Salvian., fol. 183, a. ad iconem.

Mormys. Plin., lib. 32, cap. 11.

Mormyrus, vel *mormylus*, Gesner, p. 547; et (germ.) fol. 22, a.

Mormyrus. Belon.

Morme. Rondelet, première partie, lib. 5, chap. 22.

Mormyrus. Aldrov., lib. 11, cap. 19, p. 184.

Id. Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a, 11, tab. 19, n. 3.

Id. Charlet., p. 141.

Id. Willughby, p. 329.

Id. Rai, p. 134.

Sparus mormyrus. Hasselquist, It. 335.

Morme ou *mormirot*. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

3. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 324.

Spare brunâtre. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

4. Brünn. Ichthyol. Massil., p. 39.

Spare bigarré. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

5. Osbeck, Fragm. ichthyol. Hispan.

Spare rayé. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

7. Brünn. Ichthyol. Massil., p. 48.

Spare sucle. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

calmars ou sépies; il s'enfonce dans la vase pour échapper aux filets des pêcheurs.

Le spare brunâtre a été observé dans la mer qui entoure le Japon. Sa longueur n'est guère que d'un décimètre. Ses écailles ont une teinte dorée qui se mêle aux nuances brunes de sa couleur générale, de manière à donner une parure sombre, mais riche, à cet animal.

Celles du bigarré, au lieu de réfléchir l'éclat de l'or, brillent de celui de l'argent, et relèvent par cette teinte d'un blanc resplendissant les bandes et les taches noires que l'on voit sur les côtés de ce spare, ainsi que le noir de ses thoracines, et la bordure noire de sa caudale. Il vit dans la Méditerranée comme l'Osbeck et le marseillais, auquel nous avons voulu donner un nom spécifique qui indiquât la partie de cette mer dans laquelle il paroît avoir été particulièrement rencontré. Quant à l'*Osbeck*, nous l'avons ainsi nommé pour éviter la confusion qu'auroit pu introduire dans la nomenclature la conservation de son nom de *Spare rayé*, et pour témoigner la reconnaissance des amis de l'histoire naturelle envers le savant Osbeck, qui l'a fait connoître.

Ce spare Osbeck présente de chaque côté une tache noire située au dessus de la ligne latérale⁴.

1. 16 rayons à chaque nageoire pectorale de l'éperonné.
- 2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 18 rayons à la caudale.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale du morme.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 18 rayons à la nageoire de la queue.

Le marseillais montre deux croissants sur la partie supérieure de sa tête, l'un placé entre les yeux, et l'autre au dessous du premier. La dorsale est bleue avec du vert à sa base; les thoracines sont bleuâtres; l'anale et la caudale sont d'un vert pâle. La longueur ordinaire de ce spare est de trois ou quatre décimètres.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du spare brunâtre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du spare bigarré.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'Osbeck.
6 rayons à chaque nageoire pectorale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare marseillais.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.



LE SPARE CASTAGNOLE¹.

Brama Castaneola, Cuv. — *Sparus Castaneola*,
BLOCH, LACEP.

LE SPARE BOGARAVEO², *Pagellus Bogaraveo*, Cuv.; *Sparus Bogaraveo*,
BRÜNN., Lac. — SPARE MAHSENA³, *Lethrinus Mahsena*, Cuv. *Sciæna*
Mahsena, Forsk., *Sparus Mahsena*, Lacep. — SPARE HARAK⁴, *Lethrinus*
Harak? Cuv.; *Sciæna Harak*, Forsk., Linn., Gmel.; *Sparus Harak*,
Lac. — SPARE RAMAK⁵, *Sciæna Ramak*, Forsk.; Linn., Gmel.; *Sparus*
Ramak, Lacep. — SPARE GRAND-ŒIL⁶, *Chrysophrys grandoculis*,
Cuv.; *Sciæna grandoculis*, Forsk., Linn., Gmel.; *Sparus grandoculis*,
Lacep.

C'est dans l'Océan atlantique que l'on a observé la castagnole. Ce spare a la mâchoire inférieure garnie

1. *Spare castagnole*. Bloch, pl. 273.

Spare brème denté. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Pennant, Zoologie. Brit. vol. 3, p. 243.

2. *Spare bogaraveo*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Mart. Brünn. Ichthyol. Massil., p. 49.

3. *Sciæna mahsena*. Linnée, édition de Gmelin.

Sciène hosny. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Forskæel, Faun. Arab., p. 52, n. 62.

4. Forskæel, Faun. Arab., p. 53, n. 63.

Sciène harak. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

5. Forskæel, Faun. Arab., p. 52, n. 64.

de deux rangées de dents minces, recourbées et inégales : un rang de dents semblables paroît à la mâchoire supérieure. Le corps est plus haut dans sa partie antérieure que dans sa partie postérieure; les écailles sont molles et lisses; l'anüs est plus près de la caudale. En général, la forme de la castagnole est facile à distinguer de celle des autres poissons. Ses nageoires sont bleues, excepté les pectorales et les thoracines, dont la couleur est jaune.

Le bogaravéo, qui a été vu par Brünnich dans la Méditerranée, a la ligne latérale brune, et une longueur d'un décimètre ou environ.

Le mahséna, le harak, le ramak et le grand-œil, habitent dans la mer d'Arabie. Ils ont été décrits par Forskael, à l'exemple duquel Gmelin et le professeur Bonnaterre les ont inscrits parmi les sciènes. Mais les principes d'après lesquels j'ai cru que l'on devoit classer les poissons, m'ont obligé à les comprendre parmi les véritables spares.

Des mollusques proprement dits et des animaux à coquille servent de nourriture au mahséna, qui fréquente beaucoup les rivages. Il a le sommet de la tête élevé, le corps peu allongé, et les nageoires garnies de filaments.

Le harak, dont les nageoires sont rougeâtres, montre d'ailleurs dans sa conformation, ainsi que dans ses habitudes, beaucoup de rapports avec le mahséna.

Sciène ramak. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique. 6. Forskael, Faun. Arab., p. 53, n. 65.

Sciène grands yeux. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Le ramak a les nageoires de la même couleur que le harak, et, comme ce dernier spare, ressemble beaucoup au mahséna. Au reste, nous pensons avec Gmelin et le professeur Bonnaterre, que la sciène *Dib* de Forskael¹ n'est qu'une variété du ramak².

La nageoire du dos et l'anale du spare grand-œil sont terminées, du côté de la caudale, par une sorte

1. « *Sciæna lamina transversa in utraque maxilla.* » Forskael, Faun. Arab., p. 53.

2. 5 rayons à la membrane branchiale de la castagnole.

20 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du bogaravéo.

15 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du mahséna.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à celle de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du harak.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du ramak.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare grand-œil.

13 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.

de lobe. Sa couleur générale est relevée par des raies ; et ses nageoires sont violettes, ou d'un rouge pâle.

LE SPARE QUEUE-ROUGE¹.

Gerres Oyena, CUV. — *Labrus Oyena*, FORSK., LACEP.
— *Labrus longirostris*, *Sparus erythrurus*, et *Sparus Britannus*, LACEP.

LE SPARE QUEUE-D'OR², *Mesoprion chrysurus*, CUV.; *Sparus chrysurus*, Bloch, LACEP.; *Gammistes chrysurus*, SCHN.; *Sparus semiluna*, LACEP.
— SPARE CUNING³, *Cæcio Cuning*, CUV.; *Sparus Cuning*, Bloch, LACEP. — SPARE GALONNÉ⁴, *Sparus lemniscatus*, LACEP., Bloch. — SPARE BRÈME⁵, *Cantharus Brama*, CUV.; *Sparus Brama*, LACEP. — SPARE GROS-OEIL⁶, *Dentex macrophthalmus*, CUV.; *Sparus macrophthalmus*, Bloch, LACEP.



Nous devons à Bloch la connoissance de ces six spares. Le premier, qui habite la mer du Japon, a

1. Bloch, pl. 261.
2. *Acara pitanga*, au Brésil.
Acara pitamba, ibid.
Rabirrubia, à la Havane.
Bloch, pl. 262.
3. *Ikan tembrae cuning*, dans les Indes orientales.
Bloch, pl. 263, fig. 1.
4. *Spare rayé*. Bloch, pl. 263, fig. 2.
5. *Brème de mer*, sur plusieurs côtes de France.

les yeux grands et presque verticaux, et le corps très élevé au devant de la nageoire dorsale.

Le spare queue-d'or vit dans la mer qui baigne les côtes du Brésil. Ses couleurs sont régulières, brillantes et magnifiques : le tableau générique en indique les nuances et la disposition. Quelques individus, au lieu d'un violet argenté, présentent, sur une grande partie de leur surface, un rouge clair, ou couleur de rose animé ; mais les tons dont ce spare respandit, sont, en général, si éclatants, que Pison a cru devoir attribuer à leur vivacité la phosphorescence dont jouissent les spares queue-d'or, indépendamment de toute réflexion de lumière due à leurs écailles luisantes et colorées. Cependant cette qualité phosphorique est élevée dans ces animaux, ainsi que dans plusieurs autres poissons, à un degré assez haut pour que la réunion d'un très grand nombre de ces osseux répande une clarté à l'aide de laquelle on peut lire au milieu d'une nuit très obscure. Le spare queue-d'or a reçu dans cette propriété phosphorique un présent funeste : on le pêche avec bien plus de facilité que s'il en étoit privé. La lumière qu'il produit, quelque douce ou foible qu'elle puisse être, le trahit, lors même que son instinct l'entraîne dans la mer à quelque profondeur, comme dans un asile assuré ; et on le recherche d'autant plus, qu'il réunit à une chair des plus délicates et des plus agréables une grandeur considérable. Marcgrave l'a vu offrir

Carpe de mer, *ibid.*

Bloch, pl. 269.

Brème de mer. Duhamel, *Traité des pêches*.

6. *Spare œil de bœuf*. Bloch, pl. 272.

une longueur de six ou sept décimètres. Le prince Maurice de Nassau a laissé un très beau dessin de ce spare, dont Marcgrave, et, d'après lui, Jonston, Willughby et Ruysch, ont aussi donné la figure.

Les Indes orientales nourrissent le cuning. La tête de ce spare est petite et comprimée. Un rang de petites dents garnit l'une et l'autre des deux mâchoires. La langue et le palais sont lisses. La ligne latérale est presque droite. Un sillon longitudinal reçoit la nageoire du dos, à la volonté de l'animal. Les nageoires sont jaunes.

Le spare galonné a le corps beaucoup plus élevé que le cuning. Il préfère la mer du Brésil, comme la queue-d'or. Toutes ses nageoires sont jaunes ou dorées, ainsi que les galons ou raies longitudinales dont il est paré. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux décimètres. Il séjourne auprès des rivages rocaillieux où l'eau est pure, et où il peut trouver pour sa nourriture une grande quantité d'œufs de poisson. D'après cette habitude, il n'est pas surprenant que Marcgrave et Pison, qui ont donné la figure de cet osseux, ainsi que le prince Maurice, Jonston et Ruysch, et d'après lesquels Klein et Willughby en ont parlé, lui aient attribué une saveur des plus agréables, et supérieure même à celle de la carpe.

Le spare brème a la tête comprimée et petite; la langue et le palais lisses; les deux mâchoires également avancées; les opercules couverts de très petites écailles, et composés chacun de trois pièces; le corps et la queue très élevés; le ventre arrondi; la ligne latérale bordée de points noirs, en haut et en bas;

et toutes les nageoires d'un rouge de brique, excepté la dorsale, qui est rougeâtre à sa base, d'un vert bleuâtre sur la plus grande partie de sa surface, et lisérée de noir¹.

Ce spare brême se trouve dans le canal qui sépare la France de l'Angleterre. On le voit aussi auprès de presque toutes les côtes occidentales de France, et même dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance. Il détruit une grande quantité de frai et de jeunes poissons. Il a la chair blanche, mais molle : cependant il est assez bon à manger lorsqu'il est grand et qu'il a vécu dans des endroits pierreux. On le prend

1. 15 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-rouge.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 20 rayons à la nageoire de la queue.
- 14 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-d'or.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 19 rayons à la caudale.
- 6 rayons à la membrane branchiale du cuning.
- 18 rayons à chaque nageoire pectorale.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 19 rayons à la nageoire de la queue.
- 12 rayons à chaque nageoire pectorale du galonné.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 16 rayons à la caudale.
- 6 rayons à la membrane branchiale du spare brême.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 19 rayons à la nageoire de la queue.
- 6 rayons à la membrane branchiale du spare gros-œil.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 20 rayons à la caudale.

pendant l'été avec des filets ou des lignes ; et l'on profite souvent, pour le pêcher, des temps d'orage ou de tempête, pendant lesquels il se réfugie près des rivages et sur les bas-fonds.

Le spare gos-œil a, en effet, l'œil très gros, ainsi que le montre le tableau générique : le diamètre de l'orbite est à peu près égal à la moitié du grand diamètre de l'ouverture de la bouche. Les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre ; la langue est lisse ; l'extrémité de la queue est beaucoup moins haute que le corps et la partie antérieure de cette même queue. Les couleurs sont très riches ; les raies longitudinales rouges ou jaunes, que le tableau générique indique, règnent sur un fond d'un jaune doré ; les nageoires sont variées de jaune et de rouge ; la caudale est jaune à sa base et grise à son extrémité.



LE SPARE RAYÉ¹.

Pentapus vittatus, CUV. — *Sparus vittatus*, BLOCH,
LACEP. — *Bodianus decacanthus*, LACEP.

LE SPARE ANCRE², *Cheilinus Anchorago*, CUV.; *Sparus Anchorago*,
Bloch, Lacep. — SPARE TROMPEUR³, *Epibulus insidiator*, CUV.; *Spa-*
rus insidiator, Linn., Gmel., Lacep. — SPARE PORGY⁴, *Sparus Porgy*,
Lacep.; *Sparus Chrysops*, Linn., Gmel. — SPARE ZANTHURE⁵, *Pagrus*
Argyrops, CUV.; *Sparus Argyrops*, Linn., Gmel.; *Sparus Zanthu-*
rus, Lacep. — SPARE DENTÉ⁶, *Dentex vulgaris*, CUV.; *Sparus Dentex*,
Linn., Gmel., Lacep.



LES eaux du Japon nourrissent, suivant Bloch, le
spare rayé. Chaque narine de ce spare n'a qu'un ori-

1. Bloch, pl. 275.
2. Bloch, pl. 276.
3. *Spare filou*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« *Sparus rubens*, ad latera flavescens, etc. » Pallas, Spicileg. zoolog.,
p. 41, tab. 5, fig. 1.
Glotsmael. Valent. Ind. 3, p. 384, n. 122.
Groote bedrieger. Ruysch, Theat. animal. 1, p. 3, t. 2, n. 6.
Trompeur ou *filou*. Renard, Poiss. 1, f. 42, n. 209, 210, 2; f. 4,
n. 13; et f. 17, n. 15.
4. *Spare porgy*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Aurata bahamensis. Catesby, Carol. 2, p. 16, tab. 16.
5. *Spare zanture*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

fic. Les mâchoires sont à peu près aussi avancées l'une que l'autre. Le devant de chacune de ces mâchoires présente des dents plus longues que celles

« *Sparus iride argentea*, dentibus anterioribus conicis. » Browne, Jam. 447.

Zanthurus indicus. Willughby, Ichthyol. append., p. 5, tab. 3.

6. *Dentale*, dans quelques départements de France.

Dentillac, dans quelques départements méridionaux de France.

Marmo, ibid.

Dentice, dans la Ligurie.

Id. en Sardaigne.

Dentici, à Malte.

Dentelé, dans plusieurs parties de l'Italie.

Synagrida, par les Grecs modernes.

Zahn brachsem, ou *zahn brassem*, en Allemagne.

Taan braassem, en Hollande.

Sea rough, en Angleterre.

Spare denté. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus varius dorso acuto*, dentibus quatuor majoribus. » Artedi, gen. 36, syn. 59.

H Sunagris. Arist., lib. 2, cap. 13, 15; lib. 8, cap. 2, 13; et lib. 9, cap. 2.

Sunodon. Ælian., lib. 1, cap. 44, p. 52.

Sunodon cai sunagris. Athen., lib. 7, p. 322.

Dentex. Jov., cap. 12, p. 70.

Id. Salvian., f. 110, b. 111.

Dentelé. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 19.

Dentex, seu *dentalis*. Gesn., p. 954; et (germ.) fol. 26, a.

« *Synagris*, vel *synodon*, qui *synagris* adultior *Rondeletio* videtur. » *Id.* p. 935.

Synagris Belonii. *Id.* p. 934.

Dentex. Aldrovand., lib. 2, cap. 12, p. 161.

Synodon, sive *dentex*. Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a, 6, t. 18, n. 9.

Dentex, sive *synodon Aldrovandi*. Willughby, p. 312.

Rai, p. 134.

Bloch, pl. 268.

« *Cinædus cauda lunata*. » Gronov. Zooph., n. 214.

des côtés. Les trois raies larges et bleues que l'on voit régner sur le corps et la queue de l'animal, sont relevées par l'éclat des écailles, qui sont dorées sur la partie supérieure du poisson, et argentées sur l'inférieure. Les nageoires pectorales et les thoracines montrent des nuances rougeâtres : les autres nageoires sont variées de bleu et de jaune.

Le nom d'*Ancre*, donné par Bloch au second des spares décrits dans cet article, vient de la forme de plusieurs dents de la mâchoire inférieure de cet osseux, lesquelles sont courbées en deux sens. La tête de ce poisson est grande et comprimée. Une dent plus grande que les voisines, et tournée en avant, se montre à la mâchoire supérieure, auprès de l'angle des deux mâchoires. On ne voit qu'un orifice pour chaque narine. Les écailles sont grandes et lisses. Des teintes rougeâtres paroissent sur la tête et sur les nageoires, excepté sur la dorsale, qui est bleuâtre et tachetée de brun.

Le spare trompeur est très remarquable par sa forme, ainsi que par les habitudes qui en découlent, et qui lui ont fait donner le nom qu'il porte. Son museau, très allongé, semblable à un tube, et terminé par la petite ouverture de sa bouche, lui sert d'instrument de projection, pour lancer en petites gouttes l'eau qu'il introduit dans le fond de sa gueule par les orifices des branchies. C'est avec ces petits

Klein, *Miss. pisc.* 5, p. 49, n. 1.

Denté. Dubamel, *Traité des pêches*, part. 2, sect. 4, chap. 2, art. 3, pl. 8, fig. 9.

Dentale. Valmont de Bomare, *Dictionnaire d'histoire naturelle.*

projectiles fluides qu'il attaque les insectes qui voltigent au dessus de la surface de la mer, dans l'endroit où il se tient en embuscade, qu'il les tue, ou les étourdit, ou les mouille, et les met toujours hors d'état de s'envoler et d'échapper à sa poursuite. Il est lui-même très recherché dans les grandes Indes, qu'il habite; et sa proie est vengée par les pêcheurs de ces belles contrées, où l'on aime beaucoup à se nourrir de poisson. Sa chair est, en effet, très agréable au goût: mais son volume est peu considérable; il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres. Des deux lignes latérales qu'il présente, la supérieure suit, à peu près, la courbure du dos; l'inférieure est droite. Les écailles sont grandes et bordées de verdâtre; les nageoires, jaunes; et la dorsale et l'anale, ornées de bandelettes vertes.

La couleur générale du porgy est bleuâtre; son séjour, la Caroline. Catesby et Garden l'ont fait connaître.

Le zanture, que l'on trouve dans les mers voisines de la Caroline et de la Jamaïque, a de très grands rapports avec le porgy.

Le denté en a d'assez remarquables avec le hurta; et de plus, pour éviter toute équivoque, il est bon d'observer qu'il paroît que ce spare n'a pas reçu des anciens naturalistes grecs le même nom à tout âge. Dans sa jeunesse, il a été nommé par eux *Synagris*; et dans un âge plus avancé, *Synodon*. Mais il ne faut pas le confondre avec le spare auquel nous avons conservé la dénomination de *Synagre*, d'après Linnée, Daubenton, Bonnaterre, etc., et qui a été vu par

Catesby dans les eaux de la Caroline, ni avec celui que nous nommons, ainsi que Bloch, *Cynodon* ou *Dent de chien*.

Au reste, le denté a la tête comprimée; les deux mâchoires également avancées, et garnies chacune d'une rangée de dents pointues et recourbées; la langue et le palais, lisses; l'ouverture de chaque narine, double; la tête variée de doré, d'argenté et de vert; des points bleus plus ou moins apparents sur les côtés; la nageoire dorsale et la caudale, jaunes à leur base et bleues à leur extrémité; les pectorales rougeâtres; les thoracines et l'anale d'un jaune foncé; quatre cœcums auprès du pylore, et la vessie natatoire divisée en deux portions.

Ce poisson change de couleur avec l'âge: il devient pourpre lorsqu'il est vieux; ce qui a dû porter les anciens à donner à ce sære, suivant le nombre de ses années, le nom de *Synagre* ou celui de *Synodon*. On dit que ses teintes varient aussi avec les saisons, et qu'il est blanc ou presque blanc en hiver.

Le denté habite non seulement dans la Méditerranée, où il a été observé par les anciens naturalistes grecs, mais dans la mer d'Arabie et dans celle de la Jamaïque¹. Il est très commun auprès de l'île de Sar-

1. 5 rayons à la membrane branchiale du sære rayé.
- 16 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 18 rayons à la nageoire de la queue.
- 5 rayons à la membrane branchiale du sære ancre.
- 15 rayons à chaque nageoire pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 16 rayons à la caudale.

daigne , de la Campagne de Rome , de Venise , de la Dalmatie , et des côtes de l'Archipel et de Syrie , où , du temps de Jove , on prenoit une assez grande quantité d'individus de cette espèce pour en faire mariner un nombre très considérable , que l'on transportoit dans des contrées très éloignées du lieu où on les avoit pêchés. Il pèse communément de deux à cinq myriagrammes , quelquefois de onze à douze ; et Duhamel rapporte qu'un de ses correspondants en avoit vu un du poids de trente-huit. On le prend à la ligne , et avec toute sorte de filets. Au printemps , on le trouve dans les bas-fonds voisins des rivages ; et il se réfugie dans les profondeurs de la mer , soit pendant l'hiver pour échapper à un froid trop rigoureux , soit pendant l'été pour se dérober à l'influence funeste des rayons du soleil.

11 rayons à chaque nageoire pectorale du spare trompeur.

6 rayons à chaque thoracine.

11 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du porgy.

17 rayons à chaque nageoire pectorale.

6 rayons à chaque thoracine.

19 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du zanture.

6 rayons à chaque thoracine.

20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare denté.

15 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.



LE SPARE FASCÉ¹.

Cheilinus fasciatus, CUV. — *Sparus fasciatus*, BLOCH,
LACEP. — *Labrus enneacanthus*, LACEP.

LE SPARE FAUCILLE², *Cheilinus falcatus*, CUV.; *Sparus falcatus*, Bloch,
LACEP. — SPARE JAPONAIS³, *Dentex Tambulus*, CUV.; *Sparus japoni-
cus*, Bloch, LACEP. — SPARE SURINAM⁴, *Chromis surinamensis*, CUV.;
Sparus surinamensis, Bloch, LACEP. — SPARE CYNODON⁵, *Dentex
Cynodon*, CUV.; *Sparus Cynodon*, Bloch, LACEP. — SPARE TÉTRA-
CANTHE⁶, *Mesoprion griseus*, CUV.; *Sparus tetracanthus*, Bloch, La-
cep.; *Cychla tetracantha*, Schn.; *Bodianus*, Vivanet, LACEP.

BLOCH a publié, le premier, la description de ces six espèces de poissons.

Le fascé a la tête comprimée; l'ouverture de la bouche assez grande; les mâchoires d'égale longueur; la langue et le palais lisses; chaque narine indiquée par un seul orifice; les écailles larges, lisses et min-

1. Bloch, pl. 257.

2. Bloch, pl. 258.

3. Bloch, pl. 277, fig. 1.

4. Bloch, pl. 277, fig. 2.

5. *Iean cacutoea ija*, au Japon.

Papageifish, par les Hollandois du Japon.

Bloch, pl. 278.

6. Bloch, pl. 279.

ces ; une bande noire sur la caudale , dont l'extrémité est d'ailleurs très brune , et de petites taches sur un liséré très brun qui garnit la dorsale et la nageoire de l'anus.

Il se trouve au Japon.

Le spare faucille habite dans la mer des Antilles , et a été dessiné par Plumier. Ce beau spare est couvert d'écaillés brillantes de l'éclat de l'or , et du vert de l'émeraude. Sa tête est grande. Deux dents fortes et recourbées garnissent , des deux côtés , la partie postérieure de chaque mâchoire. Chaque narine a un orifice double. Les opercules sont revêtus de petites écaillés. Le ventre est court, gros et arrondi.

Le nom du spare japoноis apprend quelle est sa patrie. On doit remarquer la langue et le palais de ce poisson , qui sont lisses , l'orifice unique de chacune de ses narines , la compression de son corps , la largeur et la surface unie de ses écaillés , le jaune de ses opercules , et la couleur de ses nageoires , qui sont variées de rouge et de gris.

Nous n'avons pas besoin de dire que les eaux de Surinam sont celles que préfère le spare qui porte le nom de cette contrée. Ce poisson a l'ouverture de la bouche petite. On ne voit qu'un orifice à chacune de ses narines. Les écaillés sont lisses et minces ; des raies brunes règnent sur les nageoires qui sont jaunes¹.

1. 5 rayons à la membrane branchiale du spare fascé.
 - 12 rayons à chaque pectorale.
 - 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 - 13 rayons à la nageoire de la queue.
-
- 6 rayons à la membrane branchiale du spare faucille.
 - 10 rayons à chaque pectorale.

On a observé dans la mer du Japon le cynodon , dont les yeux sont ovales et très grands , les narines percées chacune d'un seul orifice , les deux mâchoires d'égale longueur , les écailles lisses et petites , la dorsale ainsi que l'anale variées de jaune et de rouge.

Et enfin Plumier a dessiné dans les Antilles le tétracanthé , qui se plaît dans les eaux de ces îles , parvient à une grandeur considérable , et réunit aux traits présentés par le tableau générique un orifice double pour chaque narine , de petites écailles sur les opercules , un tronc élevé , et une tache presque ronde , argentée , d'autant plus éclatante qu'elle est bordée de noir , et placée à l'origine de la ligne latérale.

6 rayons à chaque thoracine.

10 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare japonais.

18 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 ou 6 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare surinam.

15 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du cynodon.

15 rayons à chaque pectorale.

6 rayons à chaque thoracine.

20 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du tétracanthé.

22 rayons à la caudale.



LE SPARE VERTOR⁴.

Sparus viridi-aureus, LACEP.

LE SPARE MYLOSTOME², *Sparus Mylostomus*, LACEP. — SPARE MYLIO³, *Chrysophrys bifasciatus*, CUV.; *Chætodon bifasciatum*, FORSK.; *Sparus Mylio*, *Labrus Catenula*, et *Holocentrus Rabaji*, LACEP. — SPARE BRETON⁴, *Gerres Oyena*, CUV.; *Sparus erythrus*, BLOCH.; *Smaris Oyena*, RUPP.; *Sparus Britannus*, *Labrus longirostris*, et *Labrus Oyena*, LACEP. — SPARE RAYÉ D'OR⁵, *Pentapus aurolineatus*, CUV.; *Sparus aurolineatus*, LACEP.

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Commerson la description de ces cinq spares.

1. « Sparus e fusco viridi flavescens, zonis quinque nigris transver-
» sis, vel sparus e fusco viridi inauratus, fasciis quinque annularibus
» nigris, basi pinnarum pectoralium e nigro cærulescente. » Commerson, manuscrits déjà cités.

2. *Gueule pavée*. Commerson.

« Mylio lineis fractis et refractis, alternatim aureis et cæruleis,
» longitudinaliter variegatus; macula in postremo utrinque dorso ni-
» gra. » Commerson, manuscrits déjà cités.

3. *Espèce de gueule pavée*. Commerson.

« Mylio lineis longitudinalibus pluribus fuscis interruptis, tænia
» duplici nigra transversa, alia in operculis branchiarum, altera in
» capite anteriore. » Commerson, manuscrits déjà cités.

4. *Le breton*. Commerson.

Le vertor habite dans le grand Océan, auprès des côtes de la Nouvelle-Guinée, où Commerson a vu des myriades d'individus de cette espèce, et où il n'en a remarqué aucun qui eût plus d'un demi-décimètre de long. Son dos est caréné et son ventre arrondi, comme le dos et le ventre de plusieurs spares. Les deux mâchoires présentent à peu près la même longueur. La lèvre supérieure est extensible. De petites écailles couvrent toute la surface de l'animal. On voit à l'angle extérieur de chaque thoracine une lame écailleuse allongée et aiguillonnée, que Commerson regardoit comme un caractère distinctif de tous les spares; mais ce naturaliste n'avoit pas observé un grand nombre de ces osseux. Les vertors suivoient en troupes si considérables le vaisseau de ce voyageur au milieu du mois d'août 1768, lorsqu'il alloit vers les rivages de la Nouvelle-Guinée, qu'on ne pouvoit pas enfoncer un seau dans la mer pour y puiser de l'eau, sans en retirer plusieurs de ces petits poissons, distingués par la beauté de leurs nuances que le bleu noirâtre de la base des pectorales fait ressortir avec encore plus d'éclat.

Le mylostome a été pêché sous les yeux de Commerson, auprès des côtes des îles Praslin, au mois de juillet 1768. Le goût de ce thoracin est assez agréable. Ce poisson a beaucoup de rapports avec la dorade; mais son front est beaucoup plus près d'être

« *Sparus argenteus*, lineis lateralibus interruptis fuscis maculatus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

5. « *Sparus lineis aureis longitudinalibus utrinque virgatus*, macula » a tergo pinnæ dorsalis oblonga, ex argenteo deaurata, pinnis omnibus et cauda bifurca rubris. » Commerson, manuscrits déjà cités.

vertical que celui de ce dernier spare. Les deux mâchoires sont également avancées, et hérissées de dents très petites et serrées comme celles d'une lime. La langue est courte, large, pointue et cartilagineuse. Deux orifices appartiennent à chaque narine. Les yeux sont très gros et saillants. Les écailles qui recouvrent les opercules, le corps et la queue, sont rayonnées, et un peu crénelées dans leur bord postérieur. La couleur générale est d'un jaune foncé, plus clair sur les pectorales, mêlé avec du vert sur une grande partie de la dorsale et de la caudale, et qui s'étend jusqu'au bord intérieur de la mâchoire inférieure, à la langue, au palais et au gosier. Deux taches noirâtres sont placées sur l'extrémité de la queue, de manière à se réunir et à y représenter, suivant les expressions de Commerson, *une paire de lunettes*.

La mer voisine de l'île de France nourrit le mylio, qui ressemble beaucoup au mylostome, et qui parvient à la grandeur d'un cyprin de taille moyenne. Les écailles qui revêtent ses opercules, son corps et sa queue, sont larges, lisses et brillantes. Six dents saillantes en avant garnissent l'extrémité des deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus courte; la lèvre supérieure est extensible.

Le fond de la couleur de ce mylio est argenté; les pectorales, une portion de la dorsale et la caudale sont jaunes; les thoracines, la plus grande partie de l'anale, le bord supérieur de la dorsale, et l'extrémité de la caudale, offrent une teinte noirâtre; et chaque joue présente une tache très dorée¹.

1. 18 rayons à chaque nageoire pectorale du vertor.

Le breton se trouve parmi les poissons littoraux de l'île de France : il y est cependant assez rare. On vante la bonté de sa chair ; mais il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres. La lèvre supérieure est si extensible , qu'elle s'allonge quelquefois d'un neuvième et même d'un huitième de la longueur totale de l'animal. Chaque mâchoire est garnie de trois petites dents.

Le spare rayé d'or a deux ou trois décimètres de longueur , les deux mâchoires presque également avancées , le dos brun , et les côtés argentés.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du mylostome.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du mylio.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du spare breton.

6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare rayé d'or.

15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.



LE SPARE CATESBY¹.

Hæmulon....., CUV. — *Perca melanura*, LINN.,
GMEL. — *Sparus Catesby*, LACEP.

LE SPARE SAUTEUR², *Temnodon saltator*, CUV.; *Perca saltatrix*, LINN.,
GMEL.; *Sparus saltator*, *Cheilodipterus heptacanthus*, et *Pomatoma*
Skib, LACEP. — SPARE VENIMEUX³, *Serranus*....., CUV.; *Perca vene-*
nosa, LINN., GMEL.; *Sparus venenosus*, LACEP. — SPARE SALIN⁴,
Sargus unimaculatus, CUV.; *Perca unimaculata*, BLOCH; *Grammistes*
unimaculatus, SCHN.; *Sparus Salinus*, LACEP. — SPARE JUB⁵, *Pristi-*
poma Rodo, CUV.; *Perca Juba*, et *Sparus vittatus*, BLOCH.; *Sparus*
Jub, et *Lutjanus virginicus*, LACEP. — SPARE MÉLANOTE⁶, *Sparus*
melanotus, LACEP.

Nous devons à Catesby la connoissance du spare
auquel nous avons donné le nom de ce voyageur,

1. « *Perca marina, cauda nigra.* » Catesby, Carol. 2, p. 7, tab. 7,
fig. 2.

Persègue queue noire. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. « *Perca marina saltatrix.* » Catesby, Carol. 2, p. 8, tab. 8, fig. 2.
Persègue sauteuse. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. « *Perca marina venenosa, punctata.* » Catesby, Carol. 2, p. 5,
tab. 5.

Persègue venimeuse. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

ainsi que celle du sauteur et du venimeux. Ces trois espèces habitent dans les eaux de l'Amérique septentrionale un peu voisines des tropiques, et particulièrement dans celles de la Caroline. Le premier de ces trois spares a ordinairement trois ou quatre décimètres de longueur. Sa gueule est grande et rouge à l'intérieur; et les écailles qui recouvrent son corps et sa queue, sont larges, brunes, et bordées de jaune.

Le sauteur, qui doit son nom spécifique à la facilité avec laquelle il s'élance, comme plusieurs autres poissons, au dessus de la surface de l'eau, présente sur ses opercules un mélange de blanc, de rouge et de jaune. La couleur générale de sa partie supérieure est brune. Il se plaît dans les climats chauds. Il n'a souvent que deux décimètres de longueur. Mais la rapidité et la force avec lesquelles il agite sa queue, lui donnent, indépendamment de la faculté de sauter et de s'élever presque verticalement à une hauteur plus ou moins remarquable, celle de nager avec vitesse, et de suivre les vaisseaux même lorsque leurs voiles sont enflées par le vent le plus favorable.

La longueur ordinaire du venimeux est depuis six jusqu'à dix décimètres, et par conséquent très considérable. Il a été regardé comme renfermant un

4. *Pacu*, au Brésil.

Selumixira, *ibid.*

Sellema, par les Portugais du Brésil.

Selim, *id.*

Perche salin, et *perca unimaculata*. Bloch, pl. 308, fig. 1.

4. *Guatumpa juba*, au Brésil.

Perche jub. Bloch, pl. 308, fig. 2.

5. *Perche argentée*. Bloch, pl. 311, fig. 1.

poison dangereux ; et de là vient le nom spécifique qu'il porte. Mais il paroît qu'il n'est pas venimeux ou malfaisant dans toutes les contrées ni dans toutes les saisons où on le pêche , et par conséquent, qu'il ne doit ses qualités funestes qu'à la nature des aliments qu'il préfère dans certaines circonstances , et qui , innocents pour ce thoracin , sont mortels pour l'homme ou pour plusieurs animaux. Cet osseux est dès lors un nouvel exemple de ce que nous avons dit dans notre *Discours sur la nature des poissons* , de l'essence et de l'origine de leurs sucs vénéneux ; mais il n'en doit pas moins être l'objet de l'examen le plus attentif , ou plutôt des épreuves les plus rigoureuses , avant qu'on ne puisse avec prudence se nourrir de sa chair, dont il sera toujours bien plus sûr de se priver.

La patrie du salin est le Brésil. Ce spare , dont Marcgrave et le prince Maurice de Nassau ont laissé chacun un dessin , a la tête petite , la couleur générale d'un bleu argenté , toutes les nageoires jaunes ou dorées , des intestins très larges , un ovaire très grand , et une longueur de trois ou quatre décimètres. Il quitte la mer au printemps pour remonter dans les rivières , et ne revient dans l'Océan que vers la fin de l'automne.

Le jub habite le Brésil comme le salin. La nuque de ce poisson est très relevée ; son dos d'un violet noirâtre ; et chacune de ses nageoires variée de jaune et d'orangé. Ce spare devient deux fois plus grand que le salin ; mais il ne monte pas , comme ce dernier , dans les rivières. Il s'arrête entre les rochers voisins des embouchures des fleuves ; il y passe même très souvent l'hiver ; et on y pêche un nombre d'autant

plus grand d'individus de cette espèce, que la chair du jub est très bonne à manger, et que celle des joues de cet osseux, ainsi que de sa langue, a été regardée comme une nourriture des plus délicates. Le prince Maurice a fait un dessin de ce spare; on en trouve un autre, mais mauvais, dans Marcgrave, qui en a donné aussi une description. Le dessin de Marcgrave a été copié par Pison; sa description par Willughby: l'un et l'autre l'ont été par Jonston et par Ruysch. Bloch a publié le dessin du prince Maurice.

C'est dans le Japon que vit le mélanote. Ce thoracin a les dents petites; et chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Ses autres traits sont indiqués dans le tableau générique, ou dans cette note ¹.

1. 20 rayons à la caudale du spare venimeux.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du salin.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du jub.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du mélanote.

14 rayons à chaque nageoire pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.



LE SPARE NIPHON¹.

Sparus Niphon, LACEP.

LE SPARE DEMI-LUNE², *Mesoprion chrysurus*, CUV.; *Sparus chrysurus*, Bloch, Lacep.; *Sparus semi-luna*, Lacep.; *Grammistes chrysurus*, Bloch, Schn.; *Anthias Rabirubia*, Schn. — SPARE HOLOGYANOSE³, *Scarus cæruleus*, CUV., Bloch; *Coryphæna cærulea*, Bloch; *Sparus holocyaneus*, Lacep. — SPARE LEPISURE, *Diacope quadriguttata*, CUV.; *Sparus lepisurus*, Lacep. — SPARE BILOBÉ⁴, *Chrysophrys bilobata*, CUV.; *Sparus bilobatus*, Lacep. — SPARE CARDINAL, *Chrysophrys Cardinalis*, CUV.; *Sparus Cardinalis*, Lacep. — SPARE CHINOIS, *Dentex setigerus*, CUV.; *Sparus sinensis*, Lacep. — SPARE BUFONITE, *Chrysophrys Sarba*, CUV.; *Sparus Sarba*, Forsk., Linn., Gmel., Lacep.; *Sparus Psittacus*, Lacep. — SPARE PERROQUET, *Chrysophrys Sarba*, CUV.; *Sparus Psittacus*, *Sarba* et *Bufonites*, Lacep.



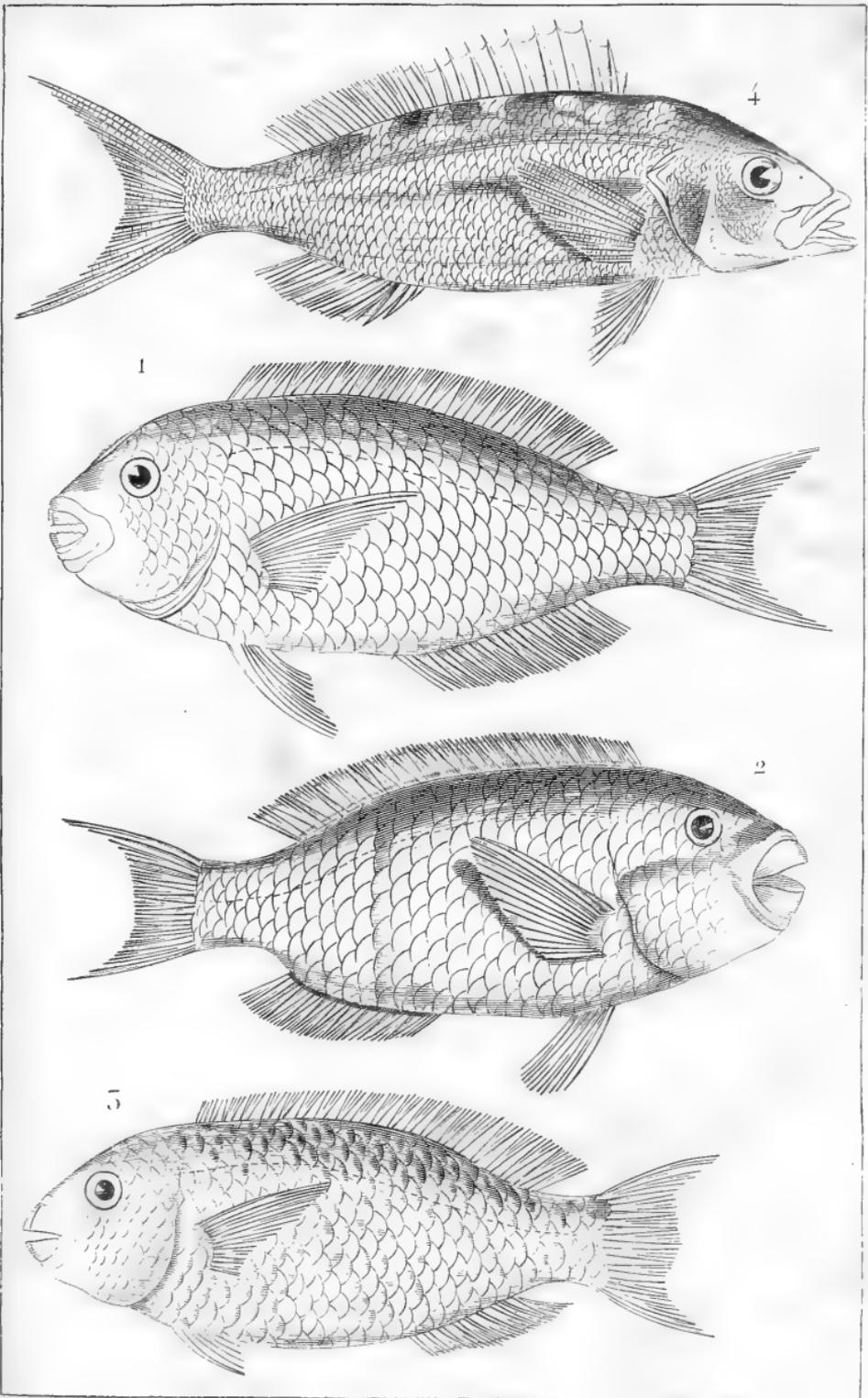
LE nom de *Niphon* indique que le premier des neuf spares dont nous allons parler, vit dans les eaux du Japon, dont cette grande île de Niphon fait partie. Bloch a fait connoître ce poisson. La tête de ce spare est petite; sa mâchoire supérieure égale en longueur

1. *Perche du Japon*. Bloch, pl. 311, fig. 2.

2. « *Sarda cauda aurea et lunata*. » Plumier, peintures sur vélin, déposées à la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle.

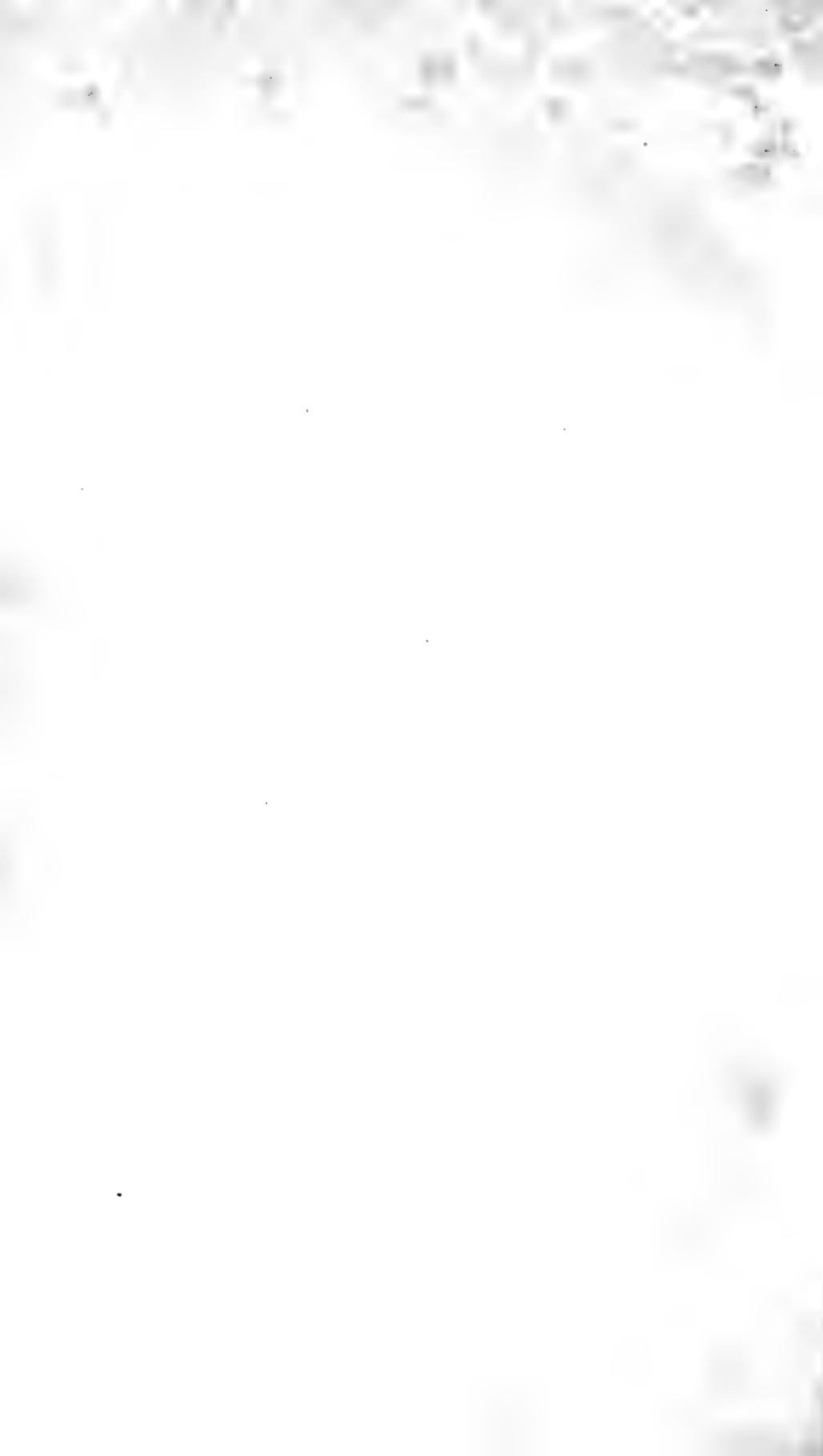
3. « *Turdus marinus, totus cæruleus*. » Plumier, *ibid*.

4. *Capitaine blanc*, par quelques navigateurs.



Barrois de .

1. SCARE DENTICULÉ. 2. SC. BRIDÉ. 3. SC. TACHETÉ. 4. SPARE DEMI-LUNE.



à l'inférieure, et hérissée, comme cette dernière, de dents semblables à celles d'une lime; chacune de ses narines garnie d'un seul orifice.

Le tableau générique montre les principales formes et les couleurs les plus riches du superbe squire auquel nous avons donné le nom de *Demi-Lune*, et dont nous avons trouvé une peinture parmi celles que l'on a exécutées sur vélin d'après les dessins de Plumier, et que l'on conserve dans le Muséum national d'histoire naturelle. Nous n'avons rien à ajouter maintenant au sujet de cet osseux, si ce n'est que ce beau poisson a les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, que ses pectorales, ses thoracines et son anale sont grises, et qu'il habite l'Amérique méridionale.

C'est la mer de cette même partie de l'Amérique qui nourrit l'holocyanéose¹, dont nous devons la connoissance à Plumier, et qui n'éblouit pas l'œil de l'observateur par la magnificence de sa parure, mais le charme par les teintes douces et agréables du bleu qui règne seul sur toute sa surface.

Le lépisure², qui appartient au grand Océan équinoxial, a l'ouverture de la bouche très grande, les dents petites, et le bord supérieur de la partie de la nageoire dorsale qui n'est soutenue que par des rayons aiguillonnés, d'une nuance beaucoup plus claire que le reste de cette nageoire.

Le bilobé vit dans le grand Océan équinoxial, comme le lépisure; et c'est parmi les manuscrits de

1. *Olos* veut dire tout, et *cuaneos*, bleu.

2. Le mot *lépisure* désigne les écailles qui sont sur la caudale du squire auquel nous avons donné ce nom. *Lepis* signifie écaille, et *oura*, queue.

Commerson que nous avons trouvé les dessins de ces deux spares.

Les mers ou les rivières et les lacs de la Chine sont la patrie du spare cardinal et du spare chinois, dont nous avons vu la figure dans un cahier de manuscrits chinois cédés à la France par la Hollande, et déposés maintenant dans la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle¹.

Le spare bufonite et le spare perroquet ont été pêchés dans le grand Océan équinoxial, et figurés par les soins de Commerson, qui en transmet dans le temps à Buffon les dessins que j'ai fait graver. Les dents incisives et molaires qui garnissent la bouche du premier de ces spares, et dont on peut voir la forme représentée sur la même planche que ce bufonite, ont tant de ressemblance avec celles de la vraie dorade, qu'il ne m'a pas paru invraisemblable que dans quelques circonstances on ait pris, ou l'on prît à l'avenir, des dents fossiles de bufonite pour des dents de dorade; et comme cette erreur peut être de quelque importance relativement aux conséquences que le géologue tire quand il compare la patrie actuelle d'une espèce de poisson avec les pays où il trouve des dépouilles de cette même espèce, j'ai désiré que le nom du spare dont la conformation pouvoit entraîner une méprise fâcheuse, indiquât l'attention avec laquelle on doit observer tous ses traits²; et je l'ai

1. Voyez, pour le spare chinois, la page 25 de ce cahier exécuté en Chine; et pour le spare cardinal, les pages 46 et 47.

2. 5 rayons à la membrane branchiale du niphon.
14 à chaque pectorale.

appelé *Bufonite* par allusion à un des noms donnés à ces molaires fossiles de la véritable dorade, qui diffèrent à peine de celles du spare dont je publie le premier la description.

Au reste, les pectorales du bufonite sont allongées et très pointues; et chacune de ses narines a deux orifices inégaux en grandeur.

Le perroquet a, comme le bufonite, les pectorales pointues; sa dorsale est d'ailleurs basse et allongée.

6 rayons à chaque thoracine.

16 à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du spare demi-lune.

10 rayons à chaque pectorale du spare holocyanéose.

12 à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du lépisure.

17 à la caudale.

11 rayons à chaque pectorale du bilobé.

21 à la nageoire de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du spare cardinal.

6 à chaque thoracine.

13 à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du bufonite.

6 à chaque thoracine.

20 à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare perroquet.

19 à la caudale.



LE SPARE ORPHE¹.

Pagellus centrodonatus, Cuv. — *Sparus centrodonatus*,
LAROUCHE. — *Sparus Orphus*, LACEP.

Le SPARE MARRON², *Chromis vulgaris*, Cuv. ; *Sparus Chromis*, Linn., Gmel., Lacep. — SPARE RHOMBOÏDE³, *Sargus rhomboides*, Cuv. ; *Sparus rhomboides*, Linn., Gmel., Lacep. — SPARE BRIDÉ⁴, *Sparus capistratus*, Linn., Gmel., Lacep. — SPARE GALILÉEN⁵, *Chromis....*, Cuv. ; *Sparus galilæus*, Linn., Gmel., Lacep. — SPARE GARUDSE⁶, *Crenilabrus rupestris*. Cuv. ; *Labrus rupestris*, Linn., Gmel. ; *Lutjanus rupestris*, Bloch ; *Sparus Carudse*, Lacep.



L'ORPHE vit dans la Méditerranée, où il a été bien observé, même dès le temps d'Aristote. Il croît avec

1. *Spare orphe*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique. Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Sparus varius*, macula nigra ad caudam in extremo æqualem. »

Artedi, gen. 37, syn. 63.

O orphos. Aristot., lib. 5, cap. 10; et lib. 8, cap. 13 et 15.

Id. Ælian, lib. 5, cap. 18, p. 275; et lib. 12, cap. 1.

Id. Oppian., lib. 1, p. 6.

Orphos. Athen., lib. 7, p. 315.

Orphus. Plin., lib. 9, cap. 16.

Orphe. Rondelet, part. 1 liv. 5, chap. 25.

Orphus. Aldrovand., lib. 2, cap. 11, p. 158.

Jouston, lib. 1, tit. 3, c. 1, a. 5, tab. 18, n. 8.

« *Orphus alius veterum*. » Gesner, p. 638, 752; et (germ.) fol. 72, a. Charlet., p. 140.

beaucoup de vitesse, pendant qu'il est jeune. Il fréquente les rivages lorsque la belle saison règne : mais

« Orpheus veterum. » Willughby, p. 314.

Orphus Rondeletii. Rai, p. 133.

Cernua. Gaz. in Aristot.

2. *Castagnole*, en Ligurie et en Toscane.

Monachelle, en Sicile.

Spare marron. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Sparus ossiculo secundo pinnarum ventralium in longam setam » quasi producto. » Arted., gen. 37, syn. 62.

O Chremip, Chromis, cai chromis. Arist., lib. 4, cap. 8, 9; lib. 5, cap. 9; et lib. 8, cap. 19.

Xromis. Ælian., lib. 9, cap. 7, p. 516; et lib. 10, cap. 11, p. 582.

Id. Athen., lib. 7, p. 328.

Chromis. Plin., lib. 9, cap. 16.

Id. Rondelet, part. 1, liv. 5, chap. 21.

Id. Gesner, p. 223 et 264; et (germ.) fol. 26, b.

Id. Aldrovand., lib. 2, cap. 14, p. 168.

Id. Jonston, lib. 1, tit. 3, c. 1, a. 7, t. 17, n. 14.

Id. Willughby, p. 330.

Id. Rai, p. 141.

3. *Spare brème de mer.* Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Sparus striis longitudinalibus varius. » Browne, Jamaïc. 446.

« Perca rhomboïbes. » Catesby, Carol. 2, p. 4, tab. 4.

« Salt water bream, » D. Garden.

4. *Spare bridé.* Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

5. *Sparus galilæus*, Hasselquist. iter 343, n° 76; *Spare vert blanc.* Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

6. *Labre carude.* Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Sciaena marginē superiore caudæ macula furca notato. » Mus Ad. Frid. 1, p. 65.

Carudse. Strom. Sondm. 291.

« Lutjanus rupestris, carassin de mer. » Bloch, pl. 250.

il se retire pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer ; et l'on a écrit que son instinct le portoit à choisir pour le lieu de sa retraite les cavernes soumarines où abondoient les animaux à coquille. L'orphe perd difficilement la vie ; ses mouvements vitaux sont même assez intenses pour que son irritabilité subsiste quelque temps après sa mort , et que ses membres palpitent fortement après qu'il a été disséqué.

La Méditerranée est la patrie du spare marron , comme de l'orphe. Ce spare marron a la tête petite , le museau court , le second rayon de chaque thoracine terminé ordinairement par un filament , une épaisseur un peu considérable , et une longueur d'un ou deux décimètres. Les raies longitudinales qu'il présente sont d'une teinte plus claire que la couleur générale brune qui le distingue , et que rappelle son nom spécifique. Les individus de cette espèce vont souvent par troupes nombreuses. On prétend que , comme plusieurs autres poissons dont nous avons déjà parlé , ils peuvent produire un bruissement très sensible , en faisant siffler contre les opercules de leurs branchies les gaz qui sortent avec rapidité de leur estomac et de leurs intestins , lorsque ces animaux compriment vivement ces derniers organes. On a aussi écrit , et cette opinion paroît venir d'Aristote , que le spare marron devoit être compté parmi les poissons dont l'ouïe est la plus fine.

C'est dans les mers de l'Amérique septentrionale que l'on trouve le rhomboïde et le bridé.

Le galiléen est du petit nombre des thoracins qui ont plus de six rayons à chaque thoracine. Son nom spécifique annonce qu'il habite dans la Galilée : on l'y

a vu dans le lac de Génézareth ; et quelques auteurs se sont plu à écrire que l'on devoit rapporter à cette espèce les poissons pris en si grand nombre dans le lac de Galilée , lors d'une fameuse pêche dont saint Luc a parlé¹.

Le carudse , que l'on a observé dans la mer qui baigne les côtes de la Norwége , a les opercules garnis de petites écailles ; et sa couleur générale est grise. Si les opercules de ce poisson sont dentelés , ainsi que Bloch l'a écrit , et ainsi que le montre la figure publiée par ce naturaliste , il faudra placer ce carudse

1. 12 rayons à chaque pectorale de l'orphe.
- 6 rayons à chaque thoracine.
- 18 rayons à la caudale.
- 6 rayons à la membrane branchiale du spare marron.
- 17 rayons à chaque pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 15 rayons à la nageoire de la queue.
- 6 rayons à la membrane branchiale du spare rhomboïde.
- 16 rayons à chaque pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 20 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du spare bridé.
- 12 rayons à chaque pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 14 rayons à la nageoire de la queue.
- 11 rayons à chaque pectorale du spare galiléen.
- 20 rayons à la caudale.
- 5 rayons à la membrane branchiale du carudse.
- 17 rayons à chaque pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 13 rayons à la nageoire de la queue.

parmi les ludjans, dans le genre desquels il a été inscrit par le célèbre ichthyologiste de Berlin.

LE SPARE PAON¹.

Cychla Pavo, CUV. — *Cychla saxatilis*, BLOCH. — *Sparus saxatilis*, LINN., GMEL. — *Sparus Pavo*, LACEP.

Le SPARE RAYONNÉ², *Sparus radiatus*, Linn., Gmel., Lacep. — SPARE PLOMBÉ³, *Labrus lividus*, Linn., Gmel., Cuv.; *Sparus lividus*, Lacep. — SPARE CLAVIÈRE⁴. *Labrus varius*, Linn., Gmel., Cuv.; *Sparus Claviera*, Lacep. — SPARE NOIR⁵, *Labrus niger*, Bloch, Cuv.; *Sparus niger*, Lacep. — SPARE CHLOROPTÈRE⁶, *Julis chloroptera*, Cuv.; *Labrus chloropterus*, Bloch.; *Sparus chloropterus*, Lacep.



Le spare paon, que l'on a pêché auprès des rivages pierreux de Surinam, présente un corps gros et al-

1. *Stone perch*, en Angleterre.

Stein barsch, en Allemagne.

Stein bracksem, ibid.

Spare paon. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Perche paon. Bloch, pl. 309.

« *Sciæna ocello ad basim caudæ.* » Mus. Adolph. Fr., 1, p. 65.

« *Sparus rostro plagioplateo rufescens, macula nigra, iride alba ad*
» *caudam subrotundam.* » Gronov. Mus. 2, n. 185, tab. 7, fig. 3.

longé, une tête étroite par devant et large par derrière, une bouche assez grande, et des dents pointues. Sa mâchoire intérieure est plus longue que la supérieure. Chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Son ventre est très long; sa couleur générale est brune, et sa chair blanche, grasse et succulente.

Le spare rayonné vit dans les eaux de la Caroline. Il a la lèvre supérieure extensible; les deux dents de

2. *Pudding fish*, en anglois.

Spare poudingug. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Turdus oculo radiato*. » Catesby, Carol. 11, p. 12, tab. 12, fig. 1.

3. *Labre plombé*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Mus. Adolph. Frid. 2, p. 80.

4. *Aiolos*, en grec, suivant Rondelet.

Rochau, dans quelques départements méridionaux de France.

Labre clavière. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Labrus ex purpureo, viridi, cæruleo et nigro varius*, » Artedi,

gen. 35, syn. 55.

Seconde espèce de seare. Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 3.

Scarus varius. Gesner, p. 832 *pro* 852; et (germ.) fol. 7, b.

Aldrovand., lib. 1, cap. 2, p. 6.

Jonston, t. 13, n. 4.

Willughby, p. 306.

Rai, p. 129.

Ikan cacatoea, au Japon.

Der schwarze papageyfish, par les Hollandois.

Der schwarz flosser, par les Allemands.

The black fin, par les Anglois.

Labre noir, Bloch, pl. 285.

5. *De groene papageyvisch*, par les Hollandois, au Japon.

Der grün flosser, par les Allemands.

The green fin, par les Anglois.

Labre à nageoires vertes. Bloch, pl. 288.

devant plus grandes que les autres ; les côtés pourpres, et le ventre roux.

Le plombé appartient à la Méditerranée ; et sa longueur n'est le plus souvent que de trois ou quatre décimètres.

Il est difficile de voir un plus beau poisson que la clavière. Ce spare brille de tous les reflets de l'émeraude et du saphir, fondus dans des nuances noires ou brunes, et dans les teintes les plus agréables de l'améthyste et du grenat. Sa queue est couleur indigo. Il a d'ailleurs la chair tendre, délicate et salubre. Il étoit très commun auprès de Marseille et d'Antibes, du temps de Rondelet.

La tête et les opercules du spare noir sont dénués de petites écailles ; la pièce postérieure de chaque opercule présente une prolongation qui paroît comme tronquée ; chaque narine n'a qu'un orifice ; des conduits terminés chacun par un pore, et destinés à répandre sur la surface de l'animal cette humeur huileuse et gluante dont nous avons parlé si souvent, sont disposés en rayons autour de chaque œil. Ces canaux, les opercules, le ventre et la queue, sont verts ; la partie supérieure de l'animal est d'un rouge brun ; les pectorales sont jaunes ou brunes.

Ce spare est du Japon, ainsi que le chloroptère¹.

1. 6 rayons à la membrane branchiale du spare paon.
- 17 rayons à chaque pectorale.
- 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
- 17 rayons à la nageoire de la queue.
- 6 rayons à la membrane branchiale du spare rayonné.
- 12 rayons à chaque pectorale.

Ce dernier a la tête comprimée, brune, et rayée de bleu; les deux mâchoires également avancées; une dent saillante et recourbée à chaque angle de la bouche; deux orifices à chaque narine; les opercules dénués d'écaillés semblables à celles du dos; et l'anus plus proche de la tête que de la caudale.

6 rayons à chaque thoracine.

17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare plombé.

14 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare noir.

12 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare chloroptère.

13 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la caudale.



LE SPARE ZONÉPHORE¹.

Cheilinus fasciatus, CUV. — *Labrus fasciatus*, BLOCH.
— *Labrus malapteronotus*, et *Sparus zonephorus*,
LACEP.

LE SPARE POINTILLÉ², *Serranus*, CUV. ; *Perca punctulata*,
Linn., Gmel. ; *Sparus punctulatus*, Lacep. — SPARE SANGUIOLENT³,
Serranus coronatus, CUV. ; *Perca guttata*, Bloch ; *Sparus cruentatus*,
Lacep. — SPARE ACARA⁴, *Chromis bimaculata*, CUV. ; *Perca bimacu-*
lata, Bloch ; *Sparus Acara*, Lacep. — SPARE NHOQUUNDA⁵, *Cychna bra-*
siliensis, CUV. ; *Perca brasiliensis*, Bloch ; *Sparus Nhoquunda*, Lacep. —
SPARE ATLANTIQUE⁶, *Serranus Catus*, CUV. ; *Perca maculata*, Bloch ;
Sparus atlanticus, Lacep.



Nous avons donné le nom de *Zonéphore*, ou de
Porte-ceinture, au premier de ces six spares, pour

1. *Labre à bandes*. Bloch, pl. 290.

2. *Ikan soe salat*, aux Indes orientales.

Luccesie mera, ibid.

Rood jacob evertsen, par les Hollandois des grandes Indes.

Sousalat visch, id.

Negro-fish, par les Anglois.

Perche ponctuée. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« *Perca marina punctata*. » Gatesby, Carol. 2, p. 7, tab. 7, fig. 1.

désigner les cinq ou six bandes qui forment comme autant de ceintures autour du corps de ce poisson. Le Japon est la patrie de cet osseux. La grosseur des lèvres de ce spare lui donne quelques rapports particuliers avec les labres. Les deux mâchoires sont également avancées, et armées, chacune dans leur partie antérieure, de deux dents très allongées. Chaque narine a deux orifices. La ligne latérale est interrompue; le dos caréné, le ventre arrondi; et toutes les nageoires sont brunes, excepté la dorsale et l'anale, dont la couleur est noirâtre.

Le pointillé habite non seulement dans la mer des Moluques, où il a été observé par Valentyn, mais encore dans celle des Antilles, où Plumier l'a trouvé, et dans les eaux de la Caroline, où Catesby l'a vu.

Il parvient à la grandeur de quatre ou cinq décimètres; et l'éclat de l'argent mêlé à celui du rubis, au milieu duquel on croiroit voir briller un grand

Perche ponctuée. Bloch, pl. 314.

3. *Jacob Evertsen rouge.*

Blut barsch, par les Allemands.

The hind, par les Anglois.

Poisson couronné, à la Martinique, suivant Plumier.

Perche sanguinolente. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Catesby, Carol. 2, p. 14, tab. 14.

Perche sanguinolente. Bloch, pl. 312.

« *Turdus totus purpureus, maculis saturationibus, respersus.* » Plumier, peintures sur vélin, déjà citées.

4. *Perche double-tache.* Bloch, pl. 310, fig. 1.

5. *Perche du Brésil.* Bloch, pl. 310, fig. 2.

6. *Perche tachetée.* Bloch, pl. 313.

nombre de petits saphirs, le rend un des plus beaux poissons des mers voisines des tropiques.

Sa chair est de bon goût. Les écailles dont il est revêtu sont grandes; ses nageoires sont arrondies; et sa ligne latérale est presque droite.

Le spare sanguinolent, dont le nom annonce la vivacité des nuances rouges qui scintillent seules sur sa surface, habite dans les deux Indes; Plumier l'a vu auprès des Antilles, et Catesby, auprès des îles Bahama: on le trouve souvent dans les bas-fonds voisins des rivages. Sa chair n'est pas désagréable à manger; et sa longueur est quelquefois de sept ou huit décimètres.

La tête et l'ouverture de la bouche sont grandes; les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre; les yeux rapprochés du sommet de la tête; et les écailles assez larges.

L'acara est pêché dans les rivières du Brésil. Il est gros; mais sa longueur n'excède guère deux ou trois décimètres. Sa chair est bonne à manger. Le prince Maurice de Nassau en a laissé un dessin; celui que Maregrave en a donné a été copié par Willughby, Jonston et Ruysch. Les nageoires de ce poisson sont d'une couleur brune mêlée de jaune.

Le *nhoquunda* vit dans les mêmes rivières, parvient à la même longueur, a la même saveur, et a été dessiné ou figuré par les mêmes auteurs que l'acara. Les deux rangs de taches ovales, dont l'un est situé sur un côté, et l'autre sur le côté opposé de l'animal, ne servent pas peu à distinguer ce spare, dont la tête, le corps et la queue sont allongés, les

mâchoires également avancées, et les narines percées chacune de deux ouvertures; l'anüs est deux fois aussi éloigné de la tête que de la caudale⁴.

A l'égard du spare atlantique, son nom spécifique indique la mer dans laquelle on le trouve; mais c'est le plus souvent le voisinage des Antilles qu'il préfère. Son corps est allongé, et l'orifice de chaque narine est double.

Nous avons trouvé dans les peintures sur vélin du Muséum, exécutées d'après les dessins de Plumier, la figure d'un spare que nous regardons comme une variété de l'atlantique. La couleur générale de ce poisson est mêlée de brun ou de noir; et chacune de ses taches rouges est chargée, dans le centre, d'un

1. 12 rayons à chaque pectorale du zonéphore.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la nageoire de la queue.

20 rayons à chaque pectorale du spare pointillé.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

14 rayons à la caudale.

10 rayons à chaque pectorale du spare sanguinolent.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare acara.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du spare nhoquunda.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du spare atlantique.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

12 rayons à la caudale.

point plus rouge encore. Plumier l'a nommé *turdus alius niger*, *maculis purpureis oculatus*.

LE SPARE CHRYSOMÉLANE¹.

Serranus striatus, CUV. — *Anthias striatus* et *Cherna*, BLOCH. — *Sparus chrysomelanus*, et *Lutjanus striatus*, LACEP.

Le SPARE HÉMISPÈRE, *Julis*, CUV.; *Labrus teniourus*, *Sparus hemisphaerium*, et *Sparus Brachion*, LACEP. — SPARE PANTHÉRIN, *Cirrhitus pantherinus*, CUV.; *Sparus pantherinus*, LACEP. — SPARE BARCHION, *Julis*, CUV.; *Sparus Brachion*, et *Sparus hemisphaerium*, LACEP. — SPARE MEACO², *Apogon Meaco*, CUV.; *Sparus Meaco*, LACEP. — SPARE DESFONTAINES, *Chromis Desfontainii*, CUV.; *Sparus Desfontainii*, LACEP.



Nous devons à Plumier un dessin du *Chrysomélane*, qui, dans les eaux de l'Amérique équinoxiale, parvient à une longueur de quatre ou cinq décimètres. La mâchoire inférieure de ce poisson est plus avancée que la supérieure; les lèvres sont grosses, l'œil est grand; et toutes les nageoires sont comme marbrées de couleur de chair et de gris ou de bleu.

Le spare Hémisphère habite dans le grand Océan

1. *Chrysomelanus piscis*. Plumier, peintures sur vélin, déjà citées.
2. *Mullus fasciatus*. Thunberg, Voyage au Japon.

équinoxial, où il a été observé par Commerson, qui en a transmis une figure dans ses manuscrits, avec un dessin du Panthérin, et un dessin du Brachion, que l'on trouve l'un et l'autre dans les eaux où l'on pêche le spare hémisphère. Ce dernier thoracin a la dorsale et l'anale très longues et très larges ou très hautes; cette nageoire de l'anus est d'ailleurs parsemée de petites taches.

La tête du méaco est comprimée, et ses nageoires sont tachetées de brun; le nom que nous lui avons donné rappelle une grande ville du Japon, et indique qu'on le pêche dans les eaux de cette contrée, où Thunberg l'a observé.

Quant au spare Desfontaines, nous le dédions, par la dénomination que nous lui donnons, à notre célèbre et excellent ami Desfontaines, notre confrère à l'Institut, et notre collègue au Muséum d'histoire naturelle, qui l'a trouvé dans les eaux thermales, pendant son intéressant voyage en Barbarie. M. Desfontaines a vu ce poisson dans les eaux chaudes des deux fontaines de la ville de Cafsa au royaume de Tunis. Ces eaux firent monter le thermomètre de Réaumur à 30 degrés au dessus de la glace, dans le mois de janvier, saison où, dans cette partie de l'Afrique, la température de l'atmosphère varie, pendant le jour, de dix à quinze degrés. Ces eaux chaudes sont fumantes, mais elles n'ont pas paru minérales à M. Desfontaines; et lorsqu'on les a laissées se refroidir, elles sont bonnes, très limpides, et les seules dont fassent usage pour leur boisson les habitants de la ville de Cafsa et des environs. Nous con-

signons ce fait important¹ avec d'autant plus de soin dans cette histoire, que M. Desfontaines a trouvé la même espèce de spare² dans les ruisseaux d'eau froide et saumâtre qui arrosent les plantations de dattiers à Tozzer³.

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons, et l'article du *Spare dorade*.

2. Note manuscrite communiquée par M. Desfontaines.

3. 9 ou 10 rayons à chaque pectorale du spare chrysomélane.

6 rayons à chaque thoracine.

12 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare hémisphère.

6 rayons à chaque thoracine.

13 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du spare panthérin.

11 ou 12 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare brachion.

10 rayons à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du méaco.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du spare Desfontaines.

6 rayons à chaque thoracine.

15 rayons à la caudale.



LE SPARE ABILDGAARD¹.

Scarus coccineus, BLOCH, CUV. — *Sparus Abildgaardi*,
et *Sparus aureo-ruber*, LACEP.

Le SPARE QUEUE-VERTE², *Cheilinus chlorurus*, CUV. ; *Sparus chlorurus*,
Bloch, LACEP. — SPARE ROUGEOR³, *Scarus coccineus*, Bloch, CUV. ;
Sparus Abildgaardi et *Sparus aureo-ruber*, LACEP.

LE premier de ces spares habite auprès de Sainte-Croix en Amérique. La tête de ce poisson est grande, large et comprimée ; ses lèvres sont grosses ; l'orifice de chacune de ses narines est double. Un individu de cette espèce avoit été adressé au professeur Abildgaard, ami de Bloch, à qui nous devons la connoissance du spare qu'il a dédié à son ami, ainsi que celle du spare queue-verte.

Ce dernier osseux se trouve et dans les eaux des Antilles, et dans celles du Japon. Il a la tête étroite ; l'ouverture de la bouche petite ; les deux mâchoires également avancées ; un seul orifice à chaque narine ;

1. Bloch, pl. 259.

2. Bloch, pl. 260.

3. « *Aper seu turdus erythrinus*, squamis amplis. » Plumier, peintures sur vélin, déjà citées.

une partie de l'anale garnie d'écaillés; les thoracines pointues; de petites taches d'une nuance pâle auprès du museau; les mâchoires et presque tous les os d'une couleur verte¹.

Plumier a laissé dans ses manuscrits un dessin du rougeor, que nous avons nommé ainsi à cause de ses belles teintes, et qui vit dans l'Amérique équinoxiale, ou dans les environs de cette partie du Nouveau-Monde.

Ce spare devient assez grand; son iris est doré; ses pectorales sont nuancées d'or et de brun; et ses autres nageoires variées d'or, de brun et de rouge.

1. 12 rayons à chaque pectorale du spare abildgaard.
 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 17 rayons à la caudale.
 - 5 rayons à la membrane branchiale du spare queue-verte.
 12 rayons à chaque pectorale.
 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
 15 rayons à la nageoire de la queue.
 - 12 ou 13 rayons à chaque pectorale du rougeor.
 17 rayons à la caudale.
-

CENT QUINZIÈME GENRE.

LES DIPTÉRODONS.

Les lèvres supérieures peu extensibles ou non extensibles; ou des dents incisives, ou des dents molaires, disposées sur un ou plusieurs rangs; point de piquants ni de dentelures aux opercules; deux nageoires dorsales; la seconde nageoire du dos éloignée de celle de la queue, ou la plus grande hauteur du corps proprement dit, supérieure, égale, ou presque égale à la longueur de ce même corps.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE DIPTÉRODON PLUMIER.	Quatre rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; dix-huit rayons à la seconde; les pectorales grandes et triangulaires.
2. LE DIPTÉRODON NOTÉ.	Cinq rayons à la première dorsale; dix huit à la seconde; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; la tête comprimée et couverte de lames écailleuses, argentées et très allongées.
5. LE DIPTÉRODON HEXACANTHÉ.	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la seconde; chaque mâchoire garnie d'une rangée d'incisives comprimées et triangulaires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE DIPTÉRODON APRON.	{ Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; treize rayons à la seconde; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la queue très allongée; les écailles grandes, dures et rudes.
5. LE DIPTÉRODON ZINGEL.	{ Seize rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; dix-neuf rayons à la seconde; la caudale en croissant; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
6. LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE.	{ Onze rayons à la première dorsale; vingt-trois à la seconde; la caudale jaune et rectiligne.



LE DIPTÉRODON PLUMIER¹.

Mesoprion uninotatus, Cuv. — *Dipterodon Plumieri*,
LACEP.

Le DIPTÉRODON NOTÉ², *Apogon* . . . , Cuv. ; *Sparus notatus*, Linn.,
Gmel. ; *Dipterodon notatus*, Lacep. ; DIPTÉRODON HEXACANTHE, *Apo-*
gon , Cuv. ; *Dipterodon hexacanthus*, Lacep.



ON trouve parmi les manuscrits de Plumier la figure du diptérodon auquel nous avons cru devoir donner le nom du voyageur naturaliste qui l'avoit découvert. Ce poisson a l'œil gros ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; des incisives comprimées, pointues, triangulaires, et placées à des distances égales l'une de l'autre ; chaque opercule composé de deux pièces, dont la seconde se termine en pointe, et dénué, ainsi que la tête proprement dite, d'écaillés semblables à celles du dos ; des raies longitudinales sur les joues ; des gouttes irrégulières sur les opercules, et des taches figurées comme de petites raies longitudinales, sur le corps et sur la queue.

1. « *Sargus ex auro virgatus*. » Plumier, manuscrits de la Bibliothèque déjà cités ; vol. 1, *pisces et aves*.

2. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 320, n. 8.

La patrie du diptérodon plumier est l'Amérique; celle du noté est la mer qui baigne le Japon. Les opercules et la queue de ce diptérodon japonais sont tachetés de noir.

L'hexacanthé¹ habite dans le grand Océan équinoxial, où il a été vu par Commerson, qui en a laissé un dessin dans ses manuscrits. Les naturalistes n'ont encore publié aucune description de cet hexacanthé, non plus que du diptérodon plumier.

Deux ou trois pièces composent chaque opercule de l'hexacanthé; la dernière de ces pièces est terminée par une petite prolongation arrondie, et de petites écailles les recouvrent. La mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure; une bande transversale d'une couleur foncée est située très près de la nageoire de la queue².

1. Le mot *hexacanthé* (six aiguillons) désigne le nombre de rayons aiguillonnés qui composent la première nageoire du dos. Le nom générique *Diptérodon* rappelle les deux nageoires du dos, et la forme des dents assez semblables à celles d'un grand nombre de spares, *dis*, en grec, veut dire *deux*: *ptéris*, nageoire; et *odus*, dent.

2. 4 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à la nageoire de l'anus du diptérodon plumier.

13 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du diptérodon noté.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.

14 rayons à celle de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du diptérodon hexacanthé.

6 rayons à chaque thoracine.

9 rayons à la nageoire de l'anus.

12 rayons à la caudale.

LE DIPTÉRODON APRON.

Aspro vulgaris, CUV. — *Perca asper*, LINN., GMEL.,
BLOCH. — *Dipterodon Apron*, LACEP.

LE DIPTÉRODON ZINGEL², *Aspro Zingel*, CUV.; *Perca Zingel*, LINN.,
GMEL.; *Dipterodon Zingel*, LACEP.

L'APRON a la tête large; l'ouverture de la bouche
est placée au dessous du museau, petite, et en forme

1. *Zindel*, en Suisse.

Stræber, en Allemagne.

Pfeifert, *ibid.*

Stræber bach, *ibid.*

Alabuga, en Tartarie.

Berschik, chez les Calmouques.

Persègue apron. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Perche apron. Bloch, pl. 107, fig. 1, 2.

« *Perca lineis utrinque octo vel novem transversis nigris.* » Artedi,
gen. 40, syn. 67.

Apron. Rondelet, part. 2, chap. 29.

Asper pisciculus. Jonston, lib. 3, tit. 1, c. 11, tab. 26, fig. 18.

Id. Charlet., p. 157.

Id. Willughby, p. 292, tab. S, 14, fig. 4.

Id. Rai, p. 98, n. 25.

de croissant ; chaque narine a un double orifice ; une seule plaque ou lame compose chaque opercule ; l'anus est plus près de la tête que de la caudale , qui est fourchue. La couleur générale est jaunâtre , le dos noir , le ventre blanc ; trois ou quatre bandes transversales et noires relèvent le ton de la couleur générale , et les nageoires sont jaunes.

L'apron habite dans le Rhône et dans d'autres rivières de France , en Allemagne , et particulièrement dans quelques lacs et dans plusieurs rivières de la Bavière , dans le Volga et dans le Jaïk , qui portent leurs eaux à la mer Caspienne. Il parvient à la longueur de deux ou trois décimètres. Ses œufs sont petits et blanchâtres ; il les dépose ou les féconde au commencement du printemps , et c'est alors qu'on le pêche avec des filets ou à l'hameçon , parce que , dans toute autre saison , il se tient presque toujours au fond de l'eau. On le prend cependant quelquefois pendant l'hiver , au dessous des glaces. Il se nourrit d'insectes et de vers. Il arrive souvent qu'en les cherchant dans la vase , il avale un peu de limon , et

« *Asper pisciculus* , *gobioni similis* , et *gobius asper*. » Gesner , p. 403, 478, paralip. 19 ; et (germ.) 162, b.

Aldrovand. , lib. 5, cap. 28, p. 616.

« *Perca dorso dipterygio* , etc. » Gronov. Zooph. , p. 92, n. 303, b.

« *Asper verus streber*. » Schœffer , Pisc. Ratisb. , p. 69, fig. 6, 7.

2. *Cingle* , dans quelques contrées de France.

Kolez , en Hongrie.

Perségue zingel , Daubenton et Haüy , Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre , planches de l'Encyclopédie méthodique.

Zingel. Kramer , elench. 386.

Gronov. Zooph. , n. 305.

Perche cingle. Bloch , pl. 106.

comme ce limon est mêlé avec des paillettes d'or dans quelques unes des rivières qu'il habite, on a trouvé dans son estomac de ces paillettes métalliques; et c'est ce qui a fait dire au vulgaire des pêcheurs, dans certaines contrées, qu'il se nourrissoit de molécules d'or. Sa chair est saine et de bon goût. Il perd difficilement la vie lorsqu'il est retenu hors de l'eau, et voilà pourquoi on peut facilement le transporter d'une rivière ou d'un étang dans un autre sans le faire périr, surtout lorsque la température de l'atmosphère n'est ni trop froide, ni trop chaude.

Le zingel a la tête grosse et aplatie de haut en bas; l'ouverture de la bouche large et placée au dessous du museau; le palais garni, comme les mâchoires, de dents pointues; la langue dure et un peu libre dans ses mouvements; chaque narine garnie de deux orifices; ces orifices et les yeux situés dans la partie supérieure de la tête; l'opercule formé d'une seule pièce; les écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau; la couleur générale jaune, avec le ventre blanchâtre, des taches et des bandes transversales brunes.

On voit le zingel dans l'Allemagne méridionale, particulièrement dans le Danube et dans d'autres rivières, ainsi que dans plusieurs lacs de la Bavière et de l'Autriche. Il présente souvent une longueur de quatre ou cinq décimètres, et son poids est alors d'un ou deux kilogrammes. Sa chair est blanche, ferme, agréable au goût, facile à digérer. Ses habitudes ressemblent beaucoup à celles de l'apron. Il est néanmoins vorace; et, excepté le brochet, presque tous

les poissons qui vivent dans les mêmes eaux que ce diptérodon, craignent de l'attaquer, à cause de la force de ses piquants et de la rudesse de ses écailles : aussi multiplie-t-il beaucoup, malgré la guerre que les pêcheurs lui font ¹.

Le canal intestinal du zingel offre trois cœcums ou appendices, et trois sinuosités. Ses œufs sont jaunes et de la grosseur des graines de pavot. La vessie nata-toire est blanche, mais pointillée de noir.

1. 7 rayons à la membrane branchiale de l'apron.

11 à chaque pectorale.

6 à chaque thoracine.

9 à la nageoire de l'anus.

18 à la caudale.

42 vertèbres à l'épine du dos, et 16 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.

14 rayons à chaque pectorale du zingel.

6 à chaque thoracine.

15 à la nageoire de l'anus.

14 à celle de la queue.

44 vertèbres à l'épine du dos, et 22 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.



LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE¹.

Corvina argyroleuca, CUV. — *Bodianus argyroleucus*,
MITCH. — *Dipterodon Chrysourus*, LACEP.

—

CE diptérodon a été observé dans les mers voisines de la Caroline. Il a la tête argentée, et le corps parsemé de traits et de points noirs¹.

1. *Persègue queue-jaune*. Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. 7 rayons à la membrane branchiale du diptérodon queue-jaune.

16 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

12 rayons à l'anale.

19 rayons à la nageoire de la queue.



TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS

DANS LE NEUVIÈME VOLUME.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

LES LÉPISACANTHES. (Tableau méthodique des espèces.) . . .	Page 7
Le Lépisacanthé japonais.	8
LES CÉPHALACANTHES. (Tableau méthodique des espèces.) . .	10
Le Céphalacanthé Spinarelle.	11
LES DACTYLOPTÈRES (Tableau méthodique des espèces.) . . .	12
Le Dactyloptère Pirapède.	13
Le Dactyloptère japonais.	20
LES PRIONOTES. (Tableau méthodique des espèces.)	22
Le Prionote volant.	23
LES TRIGLES. (Tableau méthodique des espèces.)	25
La Trigle asiatique.	27
La Trigle Lyre.	29
La Trigle Caroline.	33
La Trigle ponctuée.	ibid.
La Trigle Lastoviza.	ibid.
La Trigle Hirondelle.	36
La Trigle Pin.	38
La Trigle Gurnau.	40
La Trigle Grondin.	ibid.
La Trigle Milan.	44

La Trigle menue.	Page 46
La Trigle Cavillone.	47
LES PÉRISTÉDIONS. (Tableau méthodique des espèces.).	49
Le Péristédion Malarmat.	50
Le Péristédion Chabrontère.	53
LES ISTIOPHORES. (Tableau méthodique des espèces.).	55
L'Istiophore Porte-glaive.	56
LES GYMNÈTRES. (Tableau méthodique des espèces.).	60
Le Gymnètre Hawken.	61
LES MULLES. (Tableau méthodique des espèces.).	63
Le Mulle Rouget.	66
Le Mulle Surmulet.	73
Le Mulle japonais.	77
Le Mulle Auriflamme.	78
Le Mulle rayé.	79
Le Mulle tacheté.	80
Le Mulle Deux-bandes.	81
Le Mulle cyclostome.	ibid.
Le Mulle Trois-bandes.	ibid.
Le Mulle macronème.	ibid.
Le Mulle Barberin.	83
Le Mulle rougeâtre.	ibid.
Le Mulle Rougeor.	ibid.
Le Mulle Cordon-jaune.	ibid.
LES APOGONS. (Tableau méthodique des espèces.).	88
L'Apogon rouge.	89
LES LONCHURES. (Tableau méthodique des espèces.).	90
Le Lonchure Dianème.	91
LES MACROPODES. (Tableau méthodique des espèces.).	93
Le Macropode vert-doré.	94
NOMENCLATURE des Labres, Cheilines, Cheilodiptères, Ophi- céphales, Hologymnoses, Scares, Ostorhinques, Spares,	

Diptérodons, Lutjans, Centropomes, Bodians, Tæni-
notes, Sciènes, Microptères, Holocentres et Persèques. Page 96

LES LABRES. (Tableau méthodique des espèces).	100
Le Labre Hépate.	125
Le Labre operculé.	132
Le Labre Aurite.	ibid.
Le Labre Faucheur.	ibid.
Le Labre Oyène.	ibid.
Le Labre Sagittaire.	ibid.
Le Labre cappa.	ibid.
Le Labre Lépisune.	ibid.
Le Labre unimaculé.	ibid.
Le Labre Bohar.	ibid.
Le Labre noir.	136
Le Labre argenté.	ibid.
Le Labre nébuleux.	ibid.
Le Labre grisâtre.	ibid.
Le Labre armé.	ibid.
Le Labre Chapelet.	ibid.
Le Labre Long-museau.	ibid.
Le Labre Thunberg.	ibid.
Le Labre Grison.	ibid.
Le Labre Croissant.	ibid.
Le Labre fauve.	140
Le Labre de Ceylan.	ibid.
Le Labre Deux-bandes.	ibid.
Le Labre mélagastre.	ibid.
Le Labre malaptère.	ibid.
Le Labre à demi rouge.	ibid.
Le Labre tétracanthé.	ibid.
Le Labre Demi-disque.	ibid.
Le Labre cerclé.	ibid.
Le Labre hérissé.	ibid.
Le Labre Fourche.	144
Le Labre Six-bandes.	ibid.
Le Labre macrogastère.	ibid.
Le Labre filamenteux.	ibid.
Le Labre anguleux.	ibid.
Le Labre Huit-raies.	ibid.

Le Labre moucheté.	Page 144
Le Labre Commersonnien.	ibid.
Le Labre lisse.	ibid.
Le Labre macroptère.	ibid.
Le Labre Quinze-épines.	147
Le Labre macrocéphale.	ibid.
Le Labre plumiérien.	ibid.
Le Labre Gouan.	ibid.
Le Labre ennéacanthé.	ibid.
Le Labre Rouges-raies.	ibid.
Le Labre Kasmira.	149
Le Labre Paon.	150
Le Labre bordé.	153
Le Labre rouillé.	ibid.
Le Labre œillé.	ibid.
La Labre Mélops.	ibid.
Le Labre Nil.	ibid.
Le Labre louche.	ibid.
Le Labre Triple-tache.	ibid.
Le Labre cendré.	ibid.
Le Labre cornubien.	ibid.
Le Labre mêlé.	ibid.
Le Labre jaunâtre.	ibid.
Le Labre Merle.	157
Le Labre Rone.	ibid.
Le Labre fuligineux.	ibid.
Le Labre brun.	ibid.
Le Labre Échiquier.	ibid.
Le Labre marbré.	ibid.
Le Labre Large-queue.	ibid.
Le Labre Girelle.	ibid.
Le Labre parotique.	ibid.
Le Labre Bergsnyltre.	ibid.
Le Labre Guaze.	165
Le Labre tancoïde.	ibid.
Le Labre Double-tache.	ibid.
Le Labre ponctué.	ibid.
Le Labre ossiphage.	ibid.
Le Labre Onite.	ibid.
Le Labre Perroquet.	ibid.

Le Labre Tourd.	Page 165
Le Labre Cinq-épines.	ibid.
Le Labre chinois.	ibid.
Le Labre japonois.. . . .	ibid.
Le Labre linéaire.	171
Le Labre Lunulé.	ibid.
Le Labre varié.. . . .	ibid.
Le Labre maillé.	ibid.
Le Labre tacheté.. . . .	ibid.
Le Labre Cock.	ibid.
Le Labre Canude.	ibid.
Le Labre Blanches-raies.	ibid.
Le Labre bleu.	ibid.
Le Labre rayé.	ibid.
Le Labre Ballan.. . . .	175
Le Labre Bergylte.	ibid.
Le Labre Hassek.. . . .	ibid.
Le Labre Aristé.	ibid.
Le Labre birayé.	ibid.
Le Labre Grandes-écailles.	ibid.
Le Labre Tête-bleue.. . . .	ibid.
Le Labre à gouttes.	ibid.
Le Labre boisé.	ibid.
Le Labre Cinq-taches.	ibid.
Le Labre microlépidote.	179
Le Labre vieille.	ibid.
Le Labre Karut.	ibid.
Le Labre Anei.	ibid.
Le Labre Ceinture.. . . .	ibid.
Le Labre digramme.	ibid.
Le Labre hololépidote.. . . .	ibid.
Le Labre tænioure.	ibid.
Le Labre Parterre.	ibid.
Le Labre sparoïde.. . . .	ibid.
Le Labre Léopard.. . . .	ibid.
Le Labre malaptéronote.	ibid.
Le Labre salmoïde.	183
Le Labre Iris.	ibid.
Le Labre Diane.. . . .	185
Le Labre macrodonte.	ibid.

Le Labre neustrien.	Page 185
Le Labre Calops.	ibid.
Le Labre ensanglanté.	ibid.
Le Labre Perruche.	ibid.
Le Labre Keslik.	ibid.
Le Labre Combre.	ibid.
Le Labre brasilien.	188
Le Labre vert.	ibid.
Le Labre trilobé.	ibid.
Le Labre Deux-croissants.	ibid.
Le Labre hébraïque.	ibid.
Le Labre Large-raie.	ibid.
Le Labre annelé.	ibid.
 LES CHEILINES. (Tableau méthodique des espèces.)	 191
Le Cheiline Scare.	192
Le Cheiline trilobé.	198
 LES CHEILODIPTÈRES. (Tableau méthodique des espèces.)	 200
Le Cheilodiptère heptacanthé.	202
Le Cheilodiptère chrysoptère.	ibid.
Le Cheilodiptère rayé.	ibid.
Le Cheilodiptère Maurice.	204
Le Cheilodiptère cyanoptère.	206
Le Cheilodiptère Boops.	ibid.
Le Cheilodiptère Acoupa.	ibid.
Le Cheilodiptère Aigle.	209
Le Cheilodiptère macrolépidote.	211
Le Cheilodiptère tacheté.	ibid.
 LES OPHICÉPHALES. (Tableau méthodique des espèces.)	 213
L'Ophicéphale Karruwey.	214
L'Ophicéphale Wrahl.	ibid.
 LES HOLOGYMNOSÉS. (Tableau méthodique des espèces.)	 218
L'Hologymnose fascé.	219
 LES SCARES. (Tableau méthodique des espèces.)	 221
Le Scare Sidjan.	225
Le Scare étoilé.	ibid.

Le Scare ennéacanthé.	Page 225
Le Scare pourpré.	ibid.
Le Scare Harid.	230
Le Scare Chadri.	ibid.
Le Scare Perroquet.	ibid.
Le Scare Kakatoe.	ibid.
Le Scare denticulé.	ibid.
Le Scare bridé.	ibid.
Le Scare Catesby.	233
Le Scare vert.	234
Le Scare Ghobban.	ibid.
Le Scare ferrugineux.	ibid.
Le Scare Forskael.	ibid.
Le Scare Schlosser.	ibid.
Le Scare rouge.	ibid.
Le Scare trilobé.	238
Le Scare tacheté.	ibid.
LES OSTRORHINQUES. (Tableau méthodique des espèces.) . . .	240
L'Ostorhinque Fleurieu.	241
LES SPARES. (Tableau méthodique des espèces.)	243
Le Spare Dorade.	266
Le Spare Sparailon.	283
Le Spare Sargue.	ibid.
Le Spare Oblade.	ibid.
Le Spare Smaris.	ibid.
Le Spare Mendole.	291
Le Spare argenté.	ibid.
Le Spare Hurta.	ibid.
Le Spare Pagel.	ibid.
Le Spare Pague.	ibid.
Le Spare Porte-épine.	302
Le Spare Bogue.	ibid.
Le Spare Canthère.	ibid.
Le Spare Saupé.	ibid.
Le Spare Sarbe.	ibid.
Le Spare Synagre.	308
Le Spare élevé.	ibid.
Le Spare strié.	ibid.

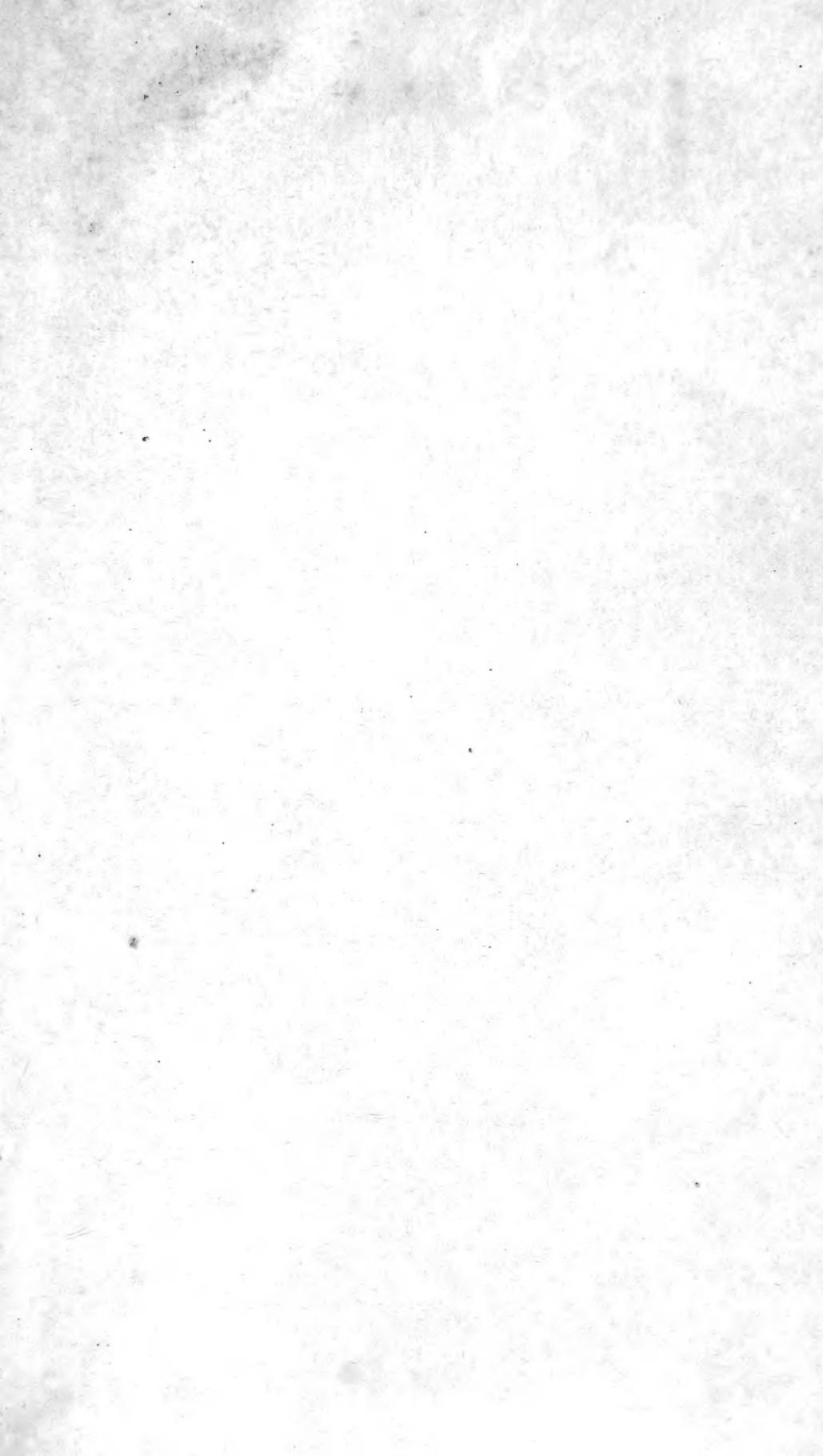
Le Spare Haffara.	Page 308
Le Spare Berda.	ibid.
Le Spare Chili.	ibid.
Le Spare éperonné.	311
Le Spare Morme.	ibid.
Le Spare brunâtre.	ibid.
Le Spare bigarré.	ibid.
Le Spare Osbeck.	ibid.
Le Spare marseillais.	ibid.
Le Spare Castagnole.	315
Le Spare Bogaraveo.	ibid.
Le Spare Mahséna.	ibid.
Le Spare Harak.	ibid.
Le Spare Ramak.	ibid.
Le Spare Grand-œil.	ibid.
Le Spare Queue-rouge.	318
Le Spare Queue-d'or.	ibid.
Le Spare Cuning.	ibid.
Le Spare galonné.	ibid.
Le Spare Brême.	ibid.
Le Spare Gros-œil.	ibid.
Le Spare rayé.	323
Le Spare Ancre.	ibid.
Le Spare trompeur.	ibid.
Le Spare Porgy.	ibid.
Le Spare Zanthure.	ibid.
Le Spare denté.	ibid.
Le Spare fascé.	329
Le Spare Faucille.	ibid.
Le Spare japonsis.	ibid.
Le Spare Surinam.	ibid.
Le Spare Gynodon.	ibid.
Le Spare tétracanthé.	ibid.
Le Spare Vertor.	332
Le Spare Mylostome.	ibid.
Le Spare Mylio.	ibid.
Le Spare breton.	ibid.
Le Spare rayé d'or.	ibid.
Le Spare Catesby.	336
Le Spare sauteur.	ibid.

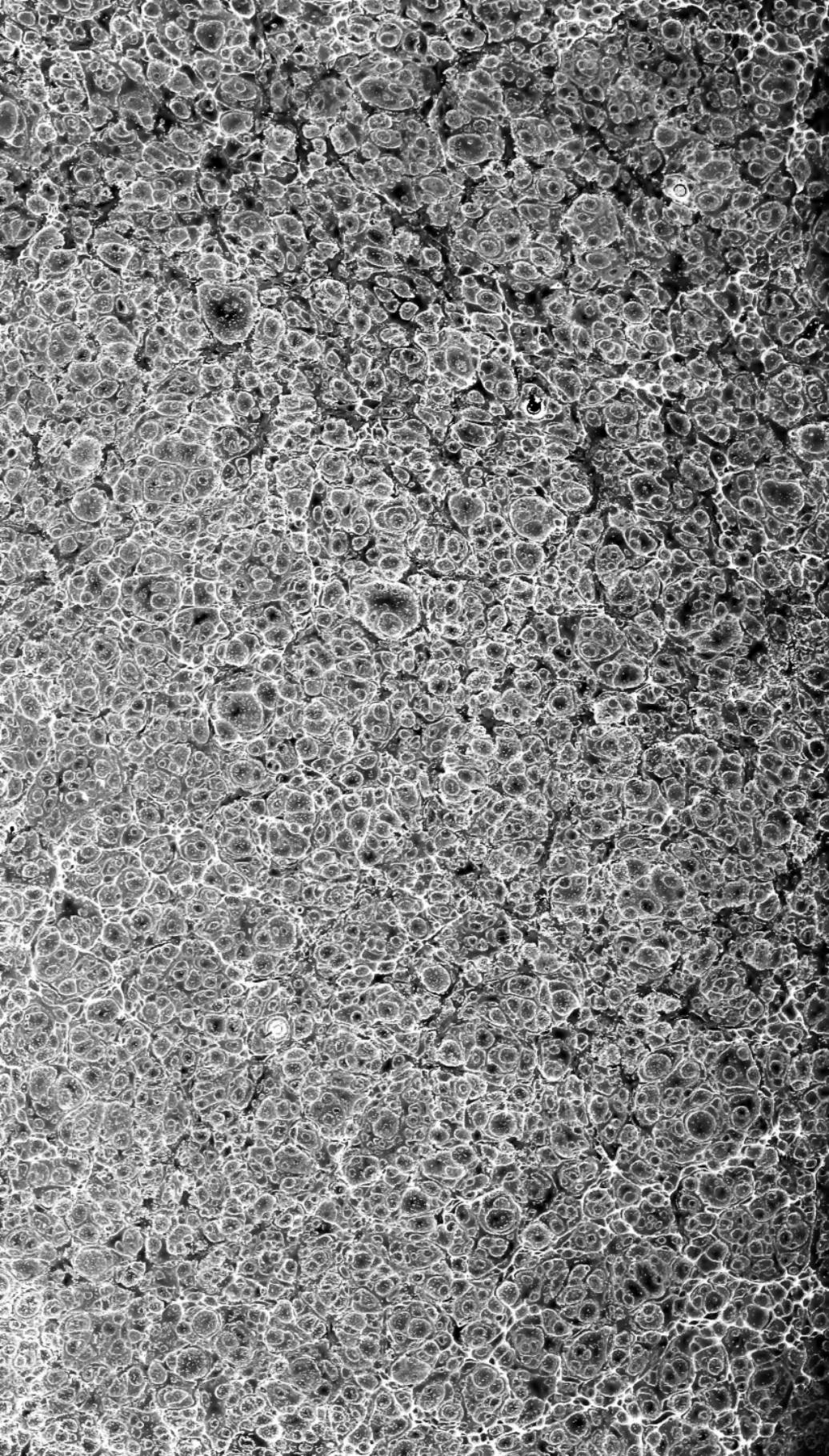
Le Spare venimeux.	Page 336
Le Spare salin.	ibid.
Le Spare Jub.	ibid.
Le Spare mélanote.	ibid.
Le Spare Nippon.	340
Le Spare Demi-lune.	ibid.
Le Spare Hologyanose.	ibid.
Le Spare Lepisure.	ibid.
Le Spare bilobé.	ibid.
Le Spare Cardinal.	ibid.
Le Spare chinois.	ibid.
Le Spare Bufonite.	ibid.
Le Spare Perroquet.	ibid.
Le Spare Orphe.	344
Le Spare marron.	ibid.
Le Spare rhomboïde.	ibid.
Le Spare bridé.	ibid.
Le Spare galiléen.	ibid.
Le Spare Carudse.	ibid.
Le Spare Paon.	348
Le Spare rayonné.	ibid.
Le Spare plombé.	ibid.
Le Spare Clavière.	ibid.
Le Spare noir.	ibid.
Le Spare chloroptère.	ibid.
Le Spare Zénophore.	352
Le Spare pointillé.	ibid.
Le Spare sanguinolent.	ibid.
Le Spare Acara.	ibid.
Le Spare Nhoquunda.	ibid.
Le Spare atlantique.	ibid.
Le Spare Chrysomélane.	356
Le Spare hémisphère.	ibid.
Le Spare Panthérin.	ibid.
Le Spare Brachion.	ibid.
Le Spare Meaco.	ibid.
Le Spare Desfontaines.	ibid.
Le Spare Abildgaard.	359
Le Spare Queue-verte.	ibid.
Le Spare Rougeor.	ibid.

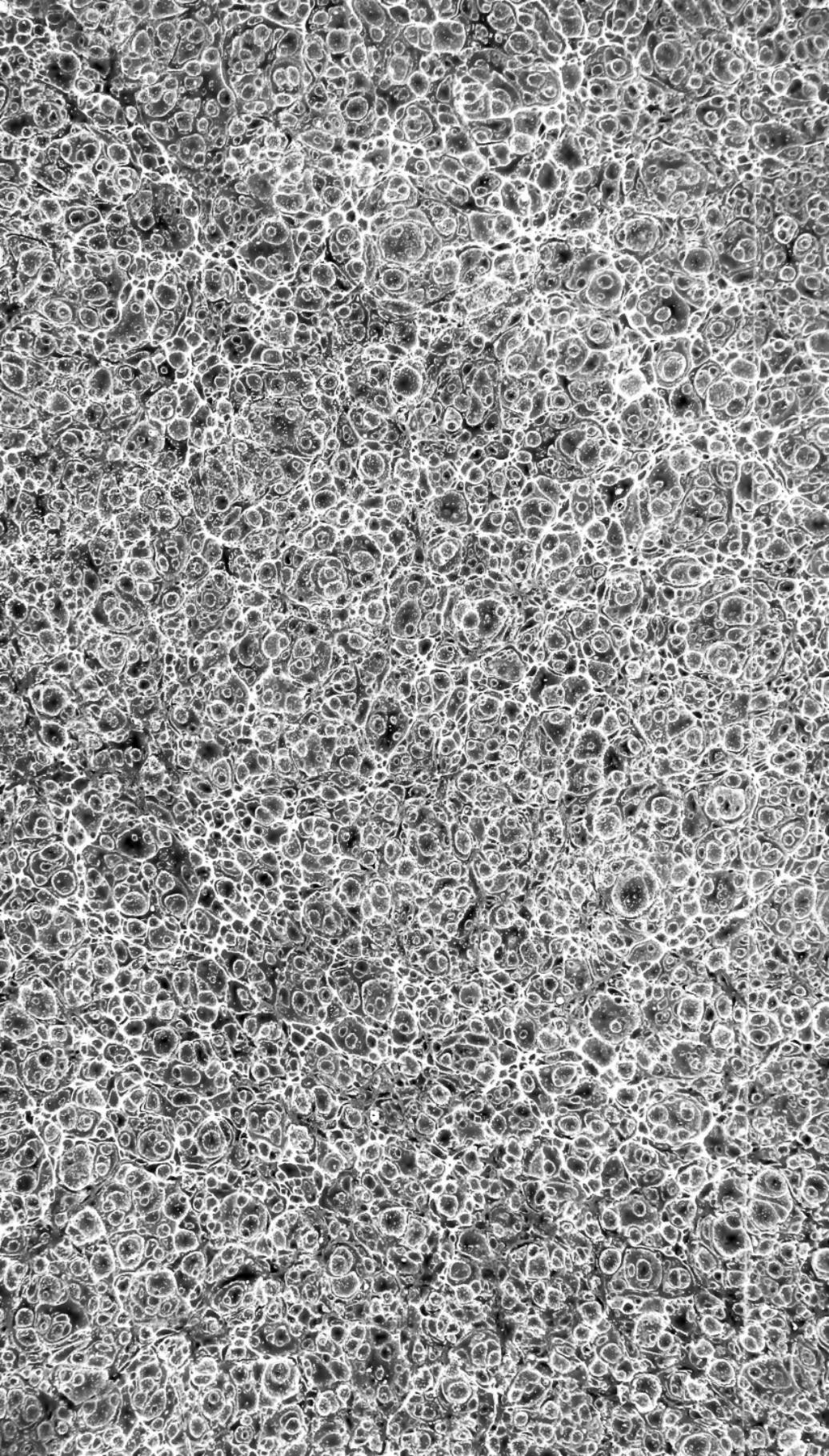
LES DIPTÉRODONS. (Tableau méthodique des espèces.) . . .	Page 361
Le Diptérodon Plumier.	363
Le Diptérodon noté.	ibid.
Le Diptérodon hexacanthé.	ibid.
Le Diptérodon Apron.	365
Le Diptérodon Zingel.	ibid.
Le Diptérodon queue-jaune.	369

FIN DE LA TABLE









SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00713 5049